



La désintégration des régimes en Europe de l'Est

Sur la voie du multipartisme

CELA devait arriver. La notion de « rôle dirigeant du PC » est celle qui, le plus tôt, a été mise en cause dans la tempête de contestation qui secoue depuis des mois l'Europe de l'Est. Il est significatif que Fidel Castro vienne d'y faire référence comme un critère essentiel de l'appartenance à un camp socialiste dont il constate la disparition virtuelle. La question n'est d'abord réglée en Pologne et en Hongrie. Elle est sur le point de l'être en Tchécoslovaquie et en RDA. Même le prudent M. Mikolajczyk se dit ouvert à la discussion sur ce sujet en Bulgarie.

Comment les pays baltes, à la pointe du combat pour la démocratisation en URSS, seraient-ils pas restés indifférents à ces exemples ? La Lituanie vient d'en tirer pour sa part les conclusions qui lui semblent légitimes : son Parlement a décidé jeudi 7 décembre de supprimer l'article de la Constitution de la République qui proclamait précédemment le « rôle dirigeant » du Parti communiste dans la société.

L'AFFAIRE est d'importance car ce vote précède de peu le congrès du PC lituanien, qui envisage de prendre à cette occasion des distances avec le PC « fédéral » d'Union soviétique. Peut-être, alors qu'il déploie tous ses efforts pour suivre une population qu'il ne dirige plus, ne pas prendre en compte le vote du Parlement ? Autrement dit, admettra-t-il que la République lituane vivra désormais dans un système multipartite. C'est d'ailleurs en ce sens que vient également de se prononcer le comité central du PC estonien.

Après tout, pourquoi pas ? Mais c'est à un véritable piège que se trouve confronté M. Gorbatchev. Il a lui-même personnellement mis en garde le PC lituanien contre tout « séparatisme » par rapport au PC soviétique. En même temps, il ne cesse à la fois de promouvoir la prééminence des représentations populaires — les soviets — sur les organes du parti et la « liberté de choix » des peuples en Europe. Au nom de quoi et pour combien de temps cette liberté devrait-elle s'arrêter aux frontières de l'URSS ?

EN admettant même qu'un compromis, involontairement artificiel, puisse être trouvé entre une réforme — probable — de la constitution et celle des statuts du parti — qui ne peut relever que de son congrès prévu pour octobre 1990, — quelle forme ce multipartisme que les réformistes les plus audacieux appellent de leurs vœux pourrait-il prendre en URSS ?

A Belgrade, on fait sobrement observer que son installation en Yougoslavie n'aurait pour premier effet que de faire apparaître un parti serbe, un parti slovène — qui ont coupé la semaine dernière toutes relations — un autre croate, etc. Les perspectives sont-elles si différentes en Union soviétique, où la montée des nationalismes a été l'un des traits politiques les plus remarquables de l'ère Gorbatchev et où la multiplication des « fronts nationaux » préfigure à sa manière une forme de multipartisme ?

M 0147 - 1203 0 - 4.50 F



3790147004500 12090

Elections libres en RDA ; remplacement du premier ministre tchécoslovaque remis en cause du « rôle dirigeant » du PC en Lituanie et en Estonie

La situation reste mouvante dans plusieurs pays de l'Est engagés dans des processus plus ou moins avancés de démocratisation. En RDA, où le PC devait ouvrir vendredi 8 décembre un congrès extraordinaire, ses représentants sont convenus jeudi, avec ceux de l'opposition, d'organiser le 6 mai prochain des élections libres. En Tchécoslovaquie, le premier ministre, M. Ladislav

Adamc, a finalement démissionné, mais les négociations se poursuivent entre son successeur, M. Marian Calfa, et l'opposition. En URSS, enfin, le Parlement lituanien, suivi par le comité central d'Estonie, s'est prononcé, pour la première fois en Union soviétique, en faveur de l'abolition du « rôle dirigeant » du Parti communiste, inscrit dans la Constitution.

La forteresse des appareils

par Michel Tatu

C'est à juste titre que l'on reproche aux « spécialistes des affaires communistes » de n'avoir pas prévu tout ce qui se passe à l'Est depuis quelques semaines. Ils peuvent, certes, faire valoir qu'à partir du moment où une révolution a commencé (et la perestroïka de M. Gorbatchev en est une) son déroulement est par définition imprévisible, que d'autres experts (par exemple les économistes face aux krachs boursiers) n'ont guère été plus brillants, ils n'en ont pas moins commis une erreur : celle de n'avoir pas dit assez souvent ni assez nettement que ces systèmes communistes prétendument immuables, qui se présentaient comme bâtis sur le granite et drapés dans le « sang de l'histoire »,

étaient et sont, en fait, extrêmement fragiles.

Il est vrai que de telles assertions étaient vite taxées d'« anti-communisme primaire ». Pourtant, on disposait de quelques précédents : en Tchécoslovaquie en 1968, en Hongrie en 1956, le système politique stalinien avait été balayé en un laps de temps extraordinairement bref : quelques semaines, lorsque la révolution partielle du haut, comme dans le premier cas, quelques jours seulement en Hongrie, dès lors que la rue s'en mêlait.

C'est précisément ce cas de figure qui se présente depuis quelques jours en Allemagne de l'Est, après la démission d'Egon Krenz de ses dernières fonctions et, surtout, après le suicide collectif

sauf les directions du parti et de la police s'étaient livrées la veille, décapitant d'un coup tout l'appareil communiste. Comme en Hongrie en 1956, la seule structure qui subsiste alors est le conseil des ministres, tout simplement parce que c'est la seule légitime dans un Etat redevenu « normal », banalisé en quelque sorte.

Sans doute les turpitudes reprochées aujourd'hui à Erich Honecker, son fils privé de la Baltique et ses vingt-deux gardes-chasse, paraissent-elles presque légères au regard de ce que l'on a découvert hier en URSS autour de Brejnev, aujourd'hui en Bulgarie autour de Todor Jivkov, de ce que l'on découvre demain en Roumanie après la chute de la « maison Ceausescu ».

Lire la suite page 4

Les universités au bord de l'asphyxie

Le mouvement de protestation dans les universités s'aggrave. La multiplication du nombre des bacheliers, qui a poussé vers le supérieur des centaines de milliers d'inscrits supplémentaires depuis vingt ans, provoque des rouscades chez les étudiants, les enseignants et les personnels administratifs, techniques et ouvriers de service (ATOS) de plusieurs régions de France. La hausse d'encadrement des étudiants demeure trop faible, le nombre et la répartition des ATOS sont insuffisants et les locaux trop souvent exigus. L'exaspération est d'autant plus forte que l'université fait de plus en plus figure de passage obligé vers le monde du travail.

Le plan national de développement des universités que M. Lionel Jospin, ministre de l'Éducation nationale, doit présenter au gouvernement avant la fin de l'année ne résoudra pas tous les problèmes dans l'immédiat. La construction de nouveaux établissements ne peut en effet se faire du jour au lendemain et l'Etat n'a pas les moyens de financer seul ces investissements.

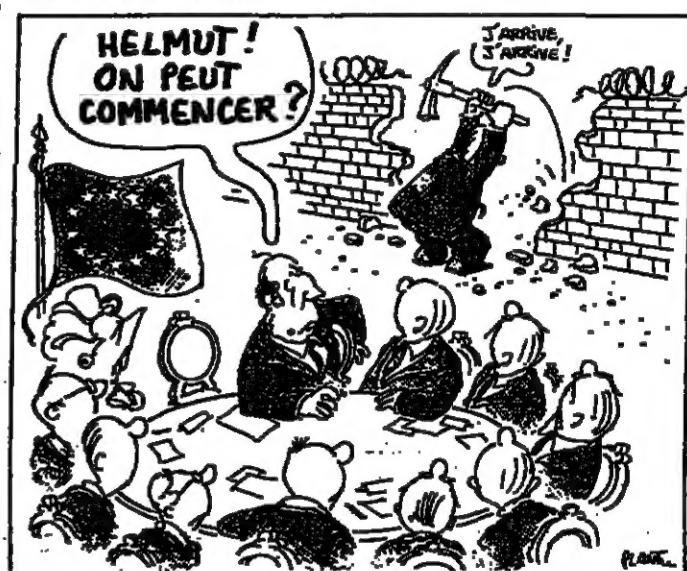
Lire page 13

Les articles de GÉRARD COURTOIS et RAPHAËLE RÉROLLE

L'Allemagne à Strasbourg

Avec l'union monétaire, la réunification dominera les débats du conseil européen

Le conseil européen a ouvert ses travaux vendredi matin 8 décembre à Strasbourg, dans un climat apaisé après que le chancelier Kohl ait accepté de fixer une date, fin 1990, pour la conférence intergouvernementale qui sera chargée de modifier le traité de Rome en fonction de l'union économique et monétaire. Le conseil doit également étudier le projet de charte sociale, que refuse la Grande-Bretagne. Mais les débats devraient être dominés, outre l'union monétaire, par la controverse sur la réunification allemande.



La France sans allié de rechange

STRASBOURG
de notre envoyé spécial

Le conseil européen s'est ouvert, vendredi 8 décembre, dans une ambiance à peu près apaisée.

La tension, plutôt vive, la veille dans les capitales, était retombée après qu'on eut appris de Bonn que le chancelier Kohl serait d'accord pour que la conférence intergouvernementale chargée de préciser le fonctionnement de l'union économique et monétaire (UEM), ainsi que les aménagements institutionnels qu'elle suppose, pourrait être ouverte par le conseil européen, qui se tiendra en décembre 1990 sous présidence italienne (nos dernières éditions du 8 décembre).

PHILIPPE LEMAITRE

Lire la suite page 8

MARGUERITE
YOURCENAR
EN PÈLERIN
ET EN
ÉTRANGER

essais



GALLIMARD *nrf*

Les habits neufs du Centre américain

Il a quitté le boulevard Raspail à Paris pour Bercy. Son nouveau bâtiment sera signé Frank Ghery. Il en profite pour élargir ses activités

Longtemps, le Centre américain a vécu à l'ombre du célèbre planté par Chateaubriand dans le haut du boulevard Raspail. Les avant-gardes françaises et américaines s'y donnaient rendez-vous. Depuis deux ans, sur le bâtiment fermé et le jardin qui l'entoure, plane une opération immobilière qui leur seront fatale. Pourtant, le Centre américain n'est pas rayé de la géographie parisienne. Deux

antennes pédagogiques fonctionnent, place de l'Odéon et rue Pierre-Charbon, en attendant de rouvrir sur les bords du futur parc de Bercy, dans un nouveau costume, signé Frank Ghery, particulièrement séduisant.

Ce Californien de soixante ans, né à Toronto, est encore mal connu en France. On lui doit la construction du Musée de l'espace et l'extension du Musée

d'art moderne de Los Angeles, l'école de droit de Loyola, le centre commercial de Santa-Monica, et un certain nombre de résidences à Venice.

Sa maîtrise des matériaux et de l'espace, son sens de la lumière, ont fait sa réputation. Ses premiers gratte-ciel vont pousser à New-York. Il achève un musée du design à Bâle.

EMMANUEL DE ROUX
Lire la suite page 14

Référendum et élections au Tchad

Un entretien avec le président Hissène Habré
page 7

La bataille autour de la Cinq

Le crédit lyonnais en position d'arbitre entre le groupe Hersant et le tandem Seydoux-Berlusconi
page 24 - section B

Première fusée irakienne

Bagdad dans la course aux satellites
page 4

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 48 - section D

SPORTS

Boxe : la belle Leonard-Duran

Dans le dernier palais de Las Vegas, la star de la boxe américaine, Sugar Ray Leonard, a conservé le titre mondial des super-moyens contre Roberto Duran, et gagné 18 millions de dollars.
page 14 - section B

SANS VISA

Syracusa Nostra
● Escapes ● Gastronomie
● Jeux
pages 17 à 20 - section B

DÉBATS

Le modèle tchèque

Les théâtres de Prague

par Danièle Sallenave

LORS des élections européennes, il y a quelques mois, la crainte nous avait saisis de voir se constituer une Europe amputée, une Europe fondée sur une définition géographique, politiquement, culturellement restrictive, une moitié d'Europe, réunie essentiellement par les nécessités de la circulation libre des marchandises. Parmi tant d'angoisses et d'espérances nouvelles, la chute du mur nous dit d'abord ceci : que nous allons pouvoir enfin ne pas faire l'Europe tout seuls. C'est même notre devoir que de chercher et de trouver ensemble un principe démocratique qui puisse répondre aux grandes questions qui vont se poser également aux deux moitiés, bientôt réunies, de l'Europe moderne.

Par exemple : comment concilier avec la protection du milieu naturel le désir (à-bas légitime, ici effréné) de consommation ? Comment éviter de réduire l'existence humaine à la poursuite exclusive du bien-être matériel ? Comment maintenir, enfin, face au puissant retour du religieux, la séparation des Eglises et des Etats, la stricte répartition des domaines : civique et public, d'un côté, spirituel et privé, de l'autre ? Quel modèle de société serons-nous capables de trouver, ou de retrouver ensemble ? Or les récents événements nous en ont fourni trois images symboliques, partout diffusées et retransmises par les médias.

Le premier, c'est le modèle religieux. Solidarité au pèlerinage de Czestochowa ; Cracovie soulevée, sur le passage de Jean-Paul II, d'une émotion justifiée par la force d'une tradition indomptable ; Prague saluant, après des décennies de persécution religieuse, l'apparition au balcon de son archevêque non-général ; Leipzig signant à l'appel des pasteurs les manifestes du Nouveau Forum.

Le deuxième, c'est le modèle consumériste. Nous avons tous en mémoire la file interminable des petites voitures hongroises sur la route des supermarchés de Vienne ; les yeux des Allemands de l'Est remplis d'une convoitise triste devant les étalages inaccessibles du Kadowa. Mais qui s'étonnerait que,

devant notre opulence, des peuples entiers puissent rêver que cesse enfin la pénurie ?

Loin de moi l'idée d'identifier l'un ou l'autre des pays que j'ai nommés avec chacun de ces deux modèles. Mais il en est un troisième, le plus étonnant de tous, et que j'appellerai le modèle civique. C'est le spectacle que, document, tous les soirs, tous les théâtres de Prague ont des acteurs en grève, des philosophes hier encore laveurs de carreaux, des poètes jusque-là chauffagistes ou vendeurs de nuit au Musée national, de célèbres chanteuses exilées, viennent chaque soir reconstruire un public affamé de parole, affamé de retrouver un débat sur la démocratie, la culture, la liberté. Quelle chose surprenante, impensable ici ! Nos grands et riches théâtres sauront-ils, l'occasion venue, devenir le lieu où un peuple redécouvre la démocratie ?

Vivre ensemble

Il est vrai que c'est, en Tchécoslovaquie, une tradition nationale. Au dix-neuvième siècle, en effet, c'est dans son théâtre et à travers lui que la nation tchèque, formée à partir des couches les moins lettrées de la société, a pris conscience d'elle-même. Le symbole le plus marquant de cette renaissance culturelle est le Théâtre national, inauguré en 1881, et dont la scène porte sur son fronton ces mots : « *Narod sobe* » (« la nation à elle-même »), qu'on retrouve aujourd'hui sur de nombreuses affiches du mouvement des étudiants. Mais ce ne sont pas les seules raisons qui rendent exemplaire le « modèle tchèque ».

Ces rencontres quotidiennes dans les théâtres de Prague portent avec elles une image de l'homme en société autrement plus juste, plus profonde, et plus démocratique que les deux autres modèles : le modèle religieux et le modèle consumériste. Chacun de ces deux modèles a en lui-même ses limites. S'il est indispensable que la libre consommation et le marché libre soient introduits dans des pays où manque jusqu'à présent, ils doivent-ils devenir des valeurs ? Ne

doit-on pas se garder de les identifier avec la liberté civique, le pluralisme démocratique ? Ce pur entretenement de la vie en quoi la consommation se résume entièrement ne peut fonder l'existence de l'homme en société.

Il en va de même pour le modèle religieux. Quoiqu'il réponde, dans l'homme, à des aspirations plus hautes, il ne peut pas lui non plus, sachons-le bien, poser les bases d'une société démocratique. Un état démocratique doit être neutre, et l'un des maux de la société russe — notamment — est de n'avoir jamais connu cette séparation du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel, réclamée du reste par les croyants eux-mêmes. La liberté de conscience et de croyance doit être impérativement respectée, mais l'homme en société, le citoyen, a besoin d'un espace public où vivre ensemble ; il lui faut une cité, un espace laïque où la politique et la culture ne soient soumis ni aux dictats de la « pensée unique », ni aux exigences d'une religion révélée.

Si nous devons retrouver, et reconstruire une Europe commune, une Europe démocratique, ce ne sera assurément pas en limitant sa définition à l'héritage chrétien. L'Europe s'est aussi définie depuis la Renaissance par la volonté d'arracher la cité et l'Etat à la politique et à la culture, au modèle religieux. L'idée grecque de la polis a été autant que la Bible une source d'inspiration pour l'Europe moderne.

L'homme moderne, s'il veut continuer d'être ou s'il veut redevenir le libre citoyen d'un Etat de droit, ne peut accepter de se voir réduite à l'homme qui consomme, doublé sur le plan existentiel par un homme qui croit. Il lui faut être aussi un homme qui pense par lui-même dans la confrontation quotidienne avec ses égaux. Cette confrontation-là, à quoi les Grecs attachaient tant de prix, ils s'y livraient sur le forum, l'agora et dans les théâtres — selon les modes, justement, d'une alliance aujourd'hui renouée dans les théâtres de Prague.

► Danièle Sallenave est écrivain.

Dreux

Une petite ville en France

par Max Gallo

DÉBACLE électorale : tel est le constat. Crise de l'identité nationale, profonde, grave, menaçante, tel devrait être le diagnostic. Or dans la quinzaine des bons sondages, on se plait à dire qu'une élection partielle ne change pas le cours d'une législature. Sans doute. Mais chacun devrait se souvenir que les scrutins législatifs de janvier 1993 ont annoncé la défaite politique de 1986. Et malgré le ressaut exceptionnel de l'élection présidentielle de juin 1988, la translation électorale vers l'abstentionnisme et l'extrême droite s'est poursuivie.

Mais pour mesurer l'ampleur de la crise nationale, il faut, au-delà des résultats électoraux, assembler un faisceau d'indices. Ils marquent, après presque une décennie de pouvoir à gauche — la cohabitation n'a été qu'une courte parenthèse — la réalité des maux qui frappent le pays. Sur le plan politique, l'abstentionnisme, la défiance à l'égard des partis politiques, la confusion entre gauche et droite, la conviction que le Parlement et élus ne peuvent rien, la difficulté à définir un projet clair pour le pays. Que le parti majoritaire soit contraint d'appeler à voter pour ses adversaires de toujours sans être suivi par ses électeurs résume, de manière exemplaire, l'écart qui sépare pouvoirs, discours, appareils politiques et pays.

Sur le plan social, au regard stable de chômeurs vient s'ajouter le chiffre croissant des emplois précaires, le creusement des inégalités (chiffres du CERC), le sort difficile réservé aux jeunes et aux femmes ; les conditions quotidiennes de vie dans les grandes villes ; les difficultés du logement social. Les pauvres sont plus pauvres, les riches et les spéculateurs plus riches. Les mouvements sociaux montrent la vigueur du mécontentement, l'absence de démocratie dans l'entreprise, la faiblesse scandaleuse des salaires, la crise de la fonction publique. Ils se résorbent ici, ils renouent là, s'éteignent à Mulhouse, durent à Saint-Nazaire.

Sur le plan économique, la spéculation financière l'emporte sur l'industrie. Les parts de marché extérieures, tel devrait être le diagnostic. Or dans la quinzaine des bons sondages, on se plait à dire qu'une élection partielle ne change pas le cours d'une législature. Sans doute. Mais chacun devrait se souvenir que les scrutins législatifs de janvier 1993 ont annoncé la défaite politique de 1986. Et malgré le ressaut exceptionnel de l'élection présidentielle de juin 1988, la translation électorale vers l'abstentionnisme et l'extrême droite s'est poursuivie.

Sur le plan culturel, dans ce pays de vieille et fière culture, la télévision n'est plus que le miroir d'une abdication devant les lois du profit. Disneyland s'incruste au pays de Brocéliande. Et l'école de la République, clé de voûte des valeurs nationales, est secouée par une querelle où le principe qui fonde la spécificité de la nation, la laïcité, est discuté. Et comme pour manifester la crise française, la politique étrangère du pays, tout entière assise sur une certaine idée de l'Europe, est confrontée à des révolutions qui la rendent bancale.

Désagrégation

Or c'est cette société française, fissurée, durablement inégalitaire, travaillée par l'indifférence, l'individualisme, la peur, l'égoïsme, la précarité des situations, où l'antisémitisme s'exprime ouvertement sans conséquence (« *Durafour-crématoire* », etc.), où un parti raciste progresse, qui doit intégrer des millions d'immigrés. Aucune intégration n'a été facile. Mais celle-ci, compte tenu des circonstances mondiales (l'intégrisme), du passé national (la colonisation des pays musulmans et africains), présente de singulières difficultés au moment même où les valeurs intégratrices et les institutions qui les incarnent (la laïcité, la République, l'Etat, la nation) sont discutées, remises en cause, au nom de thèses parfois généreuses — droit à la différence, Europe supranationale, etc. — que la réalité historique rend déjà obscures. Partout ce n'est

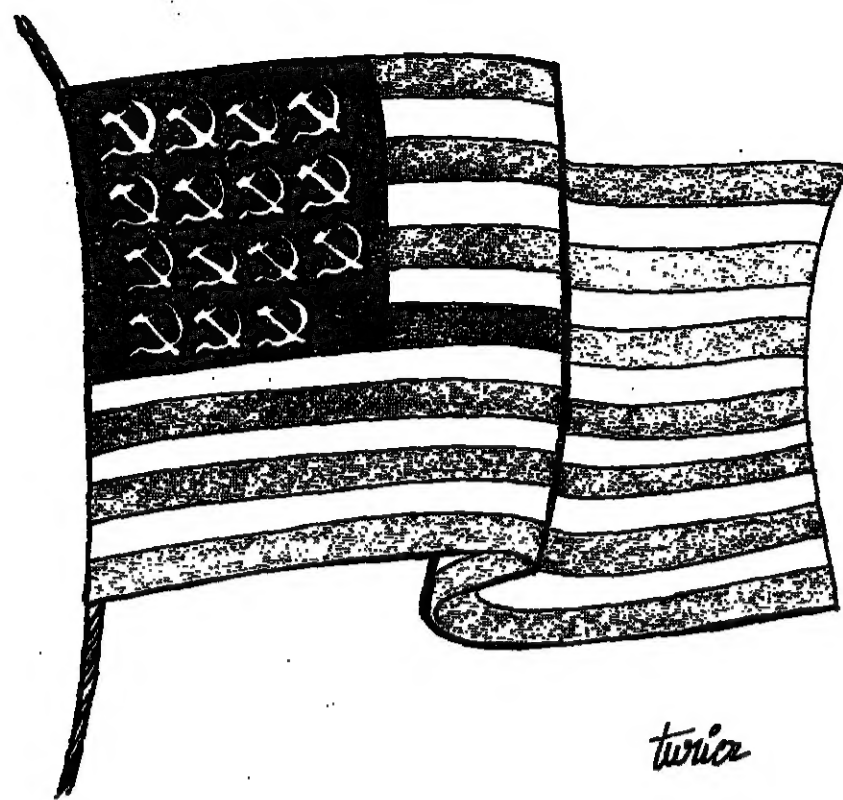
d'un bout à l'autre de l'Europe que revendication d'identité nationale et expression de la liberté dans le cadre national. Et la violence naît des ghettos.

Cette conjonction de problèmes peut donner à la crise nationale une ressemblance qui surprendra ceux qui croient vivre dans une société démocratique, consensuelle, « démodée ». D'autant plus que la question de l'identité nationale est la clé historique de tout le vingtième siècle français d'après le grand massacre de 1914-1918. Les élites ont souvent choisi de mettre en page l'identité française. En 1940, au bénéfice de l'Europe nouvelle, après le sursaut ambigu du gaullisme, le rêve d'une Europe à Douze a servi de « mystique » de substitution. Or voici que les nations reviennent. Et d'abord l'Allemagne. Et ce au moment même où il faudrait en France, pour intégrer les millions d'immigrés, une identité claire, sûre de son avenir, forte de ses institutions : l'école, la République, sûre de ses principes : la laïcité, l'égalité, la liberté, la fraternité.

Pour réussir à relever le défi majeur de cette fin de siècle — l'intégration — c'est en fait la crise nationale dans son ensemble (de la politique européenne à la politique économique, de la réduction des inégalités au climat culturel) qu'il faut affronter. Sinon ? Tout est possible. La plus quelconque désagrégation tranquille du pays, de problème en problème, de Dreux en Salon-de-Provence. Après tout, en 1938-1939, le pays — gangrené pourtant jusqu'à la moelle — donnait les apparences de la santé. « *Y a d'la joie* », chantait déjà Charles Trenet. Il chante encore. Et Daladier était fort populaire. Mais il peut aussi se produire des événements plus sinistres. Rien de grand, d'exaltant pour le pays, en tout cas. Si l'on pense cela en citoyen, il est de son devoir de le dire, le plus fort possible. Surtout quand on est membre d'un parti qui est en charge du pays.

► Max Gallo est député européen.

TRAIT LIBRE



tunisie

Témoignage

La mort de Lorrain Cruse

par Paul Delouvrier

SA femme, Hugette, résistante au courage calme, vient de nous annoncer la mort de son mari, Lorrain Cruse (le Monde du 6 décembre). Inspecteur des finances en 1942, Lorrain a été un homme hors du commun. Ceux qui ont lu *Paris brûle-t-il ?* de Dominique Lapierre se souviendront d'un certain colonel Le Lorrain, devenu le bras droit du général Chaban-Delmas, délégué militaire national. Il avait créé, avec François Michel, ingénieur, administrateur de *Médoc*, et avec moi-même (tous les trois anciens d'Uriage), un petit magasin dans la région de Milly-la-Forêt, chargé de recueillir le général de Gaulle si

Eisenhower refusait à la 2^e D.B. d'entrer la première à Paris, et de le conduire de vive force dans la capitale de la France !

C'est Le Lorrain que Chaban envoya en mission à travers les lignes ennemies pour presser la 2^e D.B. d'arriver à temps pour la reddition de von Choltitz dont l'envoyé spécial, Bender, négociait chez Nordling. Il put rencontrer le colonel de Langlade, plus qu'hésitant sur la véracité de la mission ; heureusement, Hubert Roussellier, officier dans la 2^e D.B., rassura son colonel sur Lorrain Cruse qu'il connaissait : ce dernier retourna à Paris rendre compte à Chaban qui

put prendre, exactement informé, ses déterminations.

Le côté « aventureux » de Lorrain Cruse a continué, une fois Hitler vaincu.

Le ménage si accueillant, lié de profonde amitié avec un ménage exigeant, celui d'Hubert Beauvrière, était tiers-mondiste éclairé, et les responsables, côté français comme côté marocain, en bénéficiaient.

La barge ne lui fut pas épargnée, mais il conquist des amitiés combien précieuses pour la France.

Il vint me voir lorsque j'étais responsable à Alger, pour m'éclairer sur le caractère inéfectable, à une date imprécise, de l'indépendance de l'Algérie.

Je ne parlai pas, parce que je les connus mal, de ses vices sur la banque. En tout cas, il fut un des premiers à démontrer le caractère, à aussi inéfectable, des alliances européennes.

Lorrain était au plein sens du terme un gentilhomme avec des idées et des réactions toujours originales ; mais c'était un modeste qui ne se vantait guère des grands services rendus au pays. On avait joie à fréquenter l'ami d'un foyer où l'on pouvait parler sérieusement et intelligemment, mais avec quel humour !

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beauvrière (1944-1969),
Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Rédacteur en chef : Daniel Vernet
Corédacteur en chef : Claude Sales
Administrateur général : Bernard Wouts

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27

Télex MONDOPAR 650672 F ; Télécopieur : (1) 45-23-06-81



Document, 286 pages, 98 F

Le thriller « klanique »

« Un livre tout à fait terrifiant que celui de Roger Martin, spécialiste du KKK et amateur de polars américains. Traversées de croix en feu, cagoules, treillis et meurtres abominables, ces pages restituent l'ampleur criminelle de l'extrême-droite américaine. »

André Masse-Stamberger
Le Quotidien de Paris

Calmann-Lévy

Le Forum civique

Le Parlement lituanien se p

Le Forum civique veut participer au nouveau gouvernement de M. Marian Calfa

LA DÉCOUVERTE

EUROPE

RDA

Les premières élections libres devraient avoir lieu le 6 mai prochain

Alors que la situation continue à se tendre dans le pays — la police aurait ainsi fait usage mercredi 6 décembre de grenades lacrymogènes pour disperser la foule massée devant le siège de la police secrète de la ville de Suhl, — la table ronde entre les mouvements d'opposition et le Parti communiste s'est ouverte jeudi 7 décembre à Berlin-Est. Un accord a notamment été acquis pour organiser des élections le 6 mai prochain.

BERLIN-EST

de notre envoyé spécial

Les premières élections libres en Allemagne de l'Est devraient avoir lieu le 6 mai prochain si, comme il est à prévoir, la proposition de la table ronde, qui s'est ouverte jeudi 7 décembre à Berlin-Est entre les partis de la coalition gouvernementale et l'opposition, est formellement entérinée par le Parlement. Ce rendez-vous a été accepté du bout des lèvres par les groupes d'opposition, qui craignent de ne pas avoir le temps de s'organiser en un délai si court, mais se sont vu forcés au compromis en raison des dangers créés par le vide politique actuel. La veille du congrès extraordinaire du Parti communiste (SED), qui s'ouvre vendredi soir pour décider d'importantes réformes de structure, les représentants du SED avaient fait savoir qu'ils souhaitaient des élections les plus rapprochées possibles. Le Parti communiste a par ailleurs accepté l'élaboration d'une nouvelle Constitution qui sera adoptée par référendum après les élections. Il a aussi demandé au gouvernement la dissolution de l'Office de la sécurité nationale, qui a remplacé il y a deux semaines, lors de la formation du gouvernement, l'institution honnie du ministère de la sécurité d'Etat, la Stasi.

Entre gens de bonne volonté

Les avertissements lancés toute la journée par le gouvernement à ceux qui seraient tentés d'avoir recours à la violence contre les organes de l'Etat avaient suscité pour cette première réunion officielle de la table ronde une atmosphère de tension dont on se demande si elle n'a pas été un peu artificiellement forcée. Les mouvements d'opposition étaient arrivés en séance en défilant d'embellie, sous la protection des forces constituées, que ce soient les partis représentés autour de la table ronde, le Parlement ou le gouvernement issu d'élections non libres. Ils demandaient que la table ronde s'institue, ce qui a d'ailleurs été accepté, comme une sorte d'organe de contrôle des activités de l'Etat en attendant les futures élections, et souhaitaient obtenir des garanties pour pouvoir mener la campagne électorale avec des chances égales pour tous. La table ronde se réunira de nouveau le 18 décembre.

Cette première journée a été marquée de part et d'autre par un grand souci, notamment de la part des représentants du SED, de montrer que l'on était prêt à discuter entre gens de bonne volonté, à trouver des compromis. Les discussions

La RDA demande à Berlin-Ouest l'extradition de M. Schalk-Goldkowsky. — La RDA a demandé, jeudi 7 décembre, à Berlin-Ouest l'extradition de l'ex-secrétaire d'Etat allemand au commerce extérieur, Alexander Schalk-Goldkowsky. Accusé par son pays de trafic d'armes et de détournement de devises, celui-ci, en fuite depuis la semaine dernière, s'était livré mercredi aux autorités de Berlin-Ouest. Il a été placé en détention préventive à la prison de Moabit. Alexander Schalk-Goldkowsky, qui a proposé de restituer quelque 60 millions de marks (34 millions de dollars) versés sur des comptes bancaires suisses, est déterminé à user de tous les recours juridiques possibles pour éviter l'extradition. Si Berlin-Ouest accède à la demande de la RDA, l'ancien secrétaire d'Etat serait le premier ressortissant est-allemand extradé par l'Ouest depuis vingt ans. — (Rend.)

ont été longues, elles ont duré près de dix heures. Mais tout avait été fait pour qu'elles se déroulent en évitant les affrontements. La réunion avait été convoquée dans des locaux appartenant à l'Eglise protestante, le centre Dietrich Bonhoeffer, au cœur de Berlin-Est. La puissance invitante était officiellement l'Union des Eglises protestantes, associée à l'Eglise catholique. Deux représentants de cette union et un évêque catholique étaient chargés de modérer les débats.

Préoccupations électorales

Au tour de la table ronde, disposés en rectangle dans une pièce aux dimensions presque intimes, avaient pris place quinze représentants de huit groupes d'opposition et quinze des cinq partis de la coalition.

avec ces derniers sur des projets importants.

Ni M. Gysi ni M. Berghofer n'avaient eu, jusqu'au mois d'octobre, une fonction importante dans l'appareil du parti lui-même. Tous deux font partie de cette nouvelle génération de dirigeants apparue ces dernières semaines pour obliger le Parti communiste à s'engager résolument sur la voie d'une réforme en profondeur. Tous deux sont membres de la commission de vingt-cinq personnes mise en place dimanche dernier, après la dissolution du comité central et du bureau politique, pour préparer le congrès extraordinaire du parti, où ils ont un rôle de premier plan à jouer. Leur présence à la table ronde a été annoncée au dernier moment à la place de M. Hans Modrow, le premier ministre, qui n'est finalement pas venu.

Même si le SED n'ignore pas qu'il part avec un lourd handicap pour les prochaines élections, il

La desserte aérienne de Berlin-Ouest

La fin du monopole des alliés ?

Bonn et Berlin-Est sont d'accord pour demander aux alliés d'autoriser les compagnies aériennes allemandes à desservir Berlin-Ouest. Les contacts se multiplient en ce moment entre la compagnie nationale ouest-allemande Lufthansa et son homologue de RDA, l'Interflug, visant à donner leurs efforts pour mettre fin au monopole exercé par les transporteurs américains, britanniques et français sur le trafic entre la République fédérale et Berlin-Ouest. La plus fervente partisans de la fin de ce monopole est au sein du quadripartite de l'ex-capitale du Reich est le PDG de la Lufthansa, M. Heinz Ruhnau.

La création, l'en passe, de la compagnie aérienne Euroberlin-France, dont le capital est détenu à 51 % par Air France et à 49 % par Lufthansa, et qui dessert Berlin-

Ouest à partir de plusieurs villes ouest-allemandes n'a pas calmé les appétits de M. Ruhnau : il veut profiter de la situation politique actuelle pour liquider cette séquelle de la seconde guerre mondiale et faire à nouveau flotter les couleurs de sa compagnie aérienne dans la ville où celle-ci a été fondée il y a cinquante ans.

Lufthansa a déjà, le mois dernier, rendu permanente la liaison aérienne Düsseldorf-Leipzig, qui n'était jusque-là autorisée par les alliés que dans les périodes où se tenait la Foire de Leipzig. La direction de Lufthansa envisage d'utiliser l'aéroport de Leipzig pour la formation des pilotes, qui s'effectuait jusque-là à Madrid et en Yougoslavie.

L. R.

tion au pouvoir. Deux représentants du syndicat officiel FDGB et deux d'une nouvelle Union indépendante des femmes ont été associés aux débats.

Manifestement, les préoccupations électorales commencent à compter. Les chefs des quatre partis associés jusqu'ici aux communistes au sein du bloc national étaient tous présents, dont le chef de l'Etat par intérim, M. Hans Gertel (libéral démocrate), et le président du Parlement, M. Malenka (Parti paysan), tous formés dans l'ancien régime. Ils étaient, à vrai dire, un peu perdus à côté des deux représentants du SED, l'avocat Gregor Gysi et le maire de Dresde, M. Wolfgang Berghofer, qui, peut-être, en raison de leur jeunesse ou de leur déconcentration, paraissent bien plus proches des représentants de l'opposition que des partis traditionnels. Ce qui ne les a pas empêchés — les réflexes, sans doute, — de voter

Mobilisation contre l'anarchie

Le projet de réforme des statuts élaboré par la commission chargée de préparer le congrès extraordinaire, figurait en bonne place, vendredi, dans tous les journaux du parti. Il prévoit, notamment, la

La fin de la visite du premier ministre en Yougoslavie

M. Rocard préconise une « libéralisation économique et politique »

BELGRADE

de notre envoyé spécial

Pour la seconde journée de sa visite officielle, M. Michel Rocard a bousculé les habitudes politiques yougoslaves en prenant un bain de foule dans la rue Knez-Mihailovic, la principale rue piétonne de Belgrade, à la sortie d'une visite au centre culturel français. Le premier ministre français, accompagné de son homologue yougoslave, M. Ante Markovic, a consulté traversé, toujours à pied, le parc Kalemegdan pour arriver au monument élevé à la France par la Serbie.

La venue de M. Markovic, qui est croate, au monument élevé par les Serbes a été considérée en privé, dans la délégation française, comme un petit « coup » politique du premier ministre yougoslave, dans le contexte de tension entre les diverses nationalités du pays. D'autant que la rencontre, évoquée à Paris, de M. Rocard avec M. Slobodan Milosevic, président de la

Serbie et l'une des personnalités les plus fortes et les plus controversées en Yougoslavie, n'a pas eu lieu, à cause, semble-t-il, des conditions envisagées par ce dernier pour cette rencontre.

Lors d'une conférence de presse, commune avec M. Markovic, tenue avant un déjeuner avec le président de la République, M. Jancz Drnovsek, le premier ministre français s'est bien gardé d'évoquer ces rivalités nationales internes. En revanche, il a exprimé « l'extrême sympathie » du gouvernement français pour les efforts de Belgrade dans sa lutte contre l'hyperinflation. En fait, sur le plan économique, M. Rocard a, le plus souvent, apporté des réponses positives, mais prudentes, aux souhaits de ses hôtes.

De son côté, M. Markovic a demandé que l'Europe distingue ce qu'il y a de « positif » dans la démarche yougoslave, quelles que soient les résistances de caractère

« conservateur ou dogmatique ». En dépit du niveau atteint par l'inflation en Yougoslavie (2 500 % en 1989), le premier ministre veut ramener ce niveau au taux européen moyen.

Au terme des entretiens de mercredi et jeudi, il subsiste au moins, sur le plan politique, une nuance d'appréciation entre Paris et Belgrade. Lorsque M. Rocard souligne l'existence de « deux urgences contradictoires » pour la Yougoslavie, d'une part « l'homogénéisation de l'économie », en matière économique, d'autre part la « libéralisation économique et politique », il demande en fait une initiative politique volontariste, puisque la libéralisation économique, elle, suit son cours. M. Markovic semble penser, pour sa part, que c'est la libéralisation économique, avec la pluralité des formes de propriété, qui doit entamer le processus de pluralisme politique.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

PROCHE-ORIENT

L'Irak dans la course aux satellites

Bagdad affirme avoir lancé sa première fusée

L'Irak a mis au point et testé « avec succès » une fusée à trois étages destinée à mettre en orbite des satellites, a annoncé, jeudi 7 décembre, le ministre irakien de l'industrialisation militaire, M. Hussein Kamel Hassan. Celui-ci, sans préciser quelle mission pourraient avoir ces satellites, a ajouté que la première fusée de « fabrication irakienne » avait été testée et lancée mardi « avec succès » à partir de la base du centre national d'études spatiales d'Al-Anbar, dont il n'a pas précisé la localisation.

Le responsable irakien a indiqué que cette « réalisation scientifique » avait permis à l'Irak d'« exécuter la première phase de son programme spatial ».

Le lanceur irakien, dont le type n'a pas été précisé, est composé de trois étages de 25 mètres de haut et d'un poids total de 48 tonnes. Le premier étage de cet engin développe une poussée totale de 70 tonnes au décollage. Aucune précision sur les autres performances de cette fusée n'a été donnée. D'autre part, M. Hussein Kamel a annoncé que le centre de recherches de l'armée irakienne avait récemment mis au point deux

types de missiles sol-sol, d'une portée de 2 000 kilomètres. Il a affirmé qu'ils avaient été mis au point et fabriqués par des irakiens « sans l'intervention d'aucune partie étrangère ».

Si ce lancement se confirmait — et, sans commenter cette information, les autorités irakiennes ont indiqué qu'un tel tir avait bien eu lieu — il marquerait une évolution bouleversante, à terme, l'équilibre des forces au Proche-Orient, tant dans le conflit israélo-arabe que dans les rapports inter-irakiens. Cet événement renforce, en effet, la position de l'Irak, dont la puissance militaire s'est considérablement accrue au fil de huit ans de guerre.

Une puissance qui n'acquiesce pas seulement Israël, mais aussi un certain nombre de pays arabes — que ce soit la Syrie ou les Etats du Golfe — peu soucieux de laisser à Bagdad un leadership qui le rendrait totalement incontrôlable. L'accession de l'Irak au rang de puissance spatiale entamerait, en tout état de cause, le monopole régional d'Israël. L'Etat hébreu était, jusqu'à présent, le seul pays du Proche-Orient à avoir, en septembre 1988, placé un satellite sur orbite.

Une nouvelle étape dans la prolifération

La fusée irakienne est encore loin des lanceurs modernes. Sa poussée au décollage (70 tonnes) équivaut à celle d'un seul des quatre moteurs Viking qui équipent le premier étage de la fusée Ariane. Mais avec une puissance deux fois moindre (35 tonnes au décollage), le lanceur français Diamant-A de la fin des années 80 était capable de satelliser une charge utile de 115 kilos.

Les spécialistes en sont réduits au jeu des suppositions. Ils rappellent, d'une part, que l'Irak participe avec l'Egypte au développement du missile argentin Condor-2 (performances estimées : 1 000 km de portée pour une charge utile de 500 kg) et que, d'autre part, l'Argentine a procédé, le 6 juillet dernier, au premier tir de sa fusée porteuse de satellite FAS 320 Tabano. Toutes les puissances spatiales ont utilisé les missiles balistiques comme base pour l'élaboration de leurs premiers lanceurs civils, et la fusée irakienne doit probablement beaucoup au Condor-2, estime un expert français.

Aux deux étages à poudre du missile argentin, les irakiens auraient pu ajouter un premier étage de leur cru,

dérivé du missile soviétique Scud. Un engin mono-étage de 63 tonnes de poussée, à propergols liquides (acide nitrique et kérosène), qu'ils avaient déjà amélioré durant la guerre avec l'Iran pour bombarder Téhéran et d'autres villes iraniennes en faisant passer sa portée de 300 à 600, puis à 900 km.

Selon les milieux du renseignement israéliens et américains, le Condor-2 a été développé avec une assistance technique officielle allemande, italienne et française. Le *Jerusalem Post* affirme par ailleurs, vendredi 8 novembre, que l'Irak est en train de négocier avec la Brésil et la France pour l'acquisition ou la réalisation d'un satellite de surveillance, et qu'une délégation d'industriels français du domaine aérospatial était à Bagdad la semaine dernière. A plusieurs reprises déjà, les Etats-Unis avaient protesté contre l'intention prêtée à la France de transférer au Brésil la technologie du moteur Viking de l'Armée de l'Air. Cette nouvelle étape dans la prolifération des technologies spatiales risque de relancer la polémique.

JEAN-PAUL DUFOUR

LIBAN : six tués dans des combats entre chiites. — Six personnes ont été tuées et dix-huit blessées dans des accrochages entre miliciens chiites qui ont débuté jeudi et se poursuivaient, vendredi 8 décembre, à Beyrouth-Ouest (secteur à majorité musulmane sous contrôle syrien). Ces accrochages ont éclaté quarante-huit heures après des combats dans le sud de la plaine de la Bekaa, qui ont permis au Hezbollah (pro-iranien) d'évincer Amal (pro-syrien) des villages de la région. — (AFP.)

M. Rocard en Israël le 17 décembre. — Le premier ministre participera, le 18 décembre, à une cérémonie à Jaffa, dans la banlieue de Tel-Aviv, au cours de laquelle la rue de la résidence de l'ambassadeur de France sera rebaptisée du nom de Pierre Mendès France. Il sera notamment accompagné de M. Mendès France, et de M. Michel Dreyfus-Schmidt, vice-président du Sénat.

GLOBE
ALLONS-NOUS VERS
UN MONDE MEILLEUR ?
Fukuyama - Lefort
et Zinoviev
répondent

EDWY PLENEL
MOURIR
A OUEVA
ALAIN ROLLAT

ALTERNATIVES
ECONOMIQUES n° 72
décembre
Quel bilan
pour la
perestroïka ?

VENEZ LES DRA

Une boutique de 5 mètres sous plafond
et ils ont fait ça pour moi!



renoma 2

**DES MONTRES. DES SACS. DES CRAVATES. DES BAGAGES. DES PORTE-CLEFS.
DES CEINTURES. DES LUNETTES. DES BLAIREAUX.
DES FOULARDS. DES BLOUX. DES RASOIRS. DES PORTE-CARTES.**

ENEZ LES DÉCOUVRIR 118, RUE DE LONGCHAMP, PARIS 16

AMÉRIQUES

COLOMBIE : après l'attentat de Bogota

La classe politique est soumise à la pression de la mafia

Cinquante-neuf morts et sept cent vingt-sept blessés : tel est le bilan officiel publié jeudi après l'explosion qui a ébranlé la veille, la capitale colombienne. Le président Virgilio Barco, qui était attendu vendredi 8 décembre à Bogota, au retour d'un voyage au Japon, va devoir affronter une situation politique particulièrement tendue et un pays profondément traumatisé par les derniers attentats dont la responsabilité est unanimement attribuée aux « parrains » de la mafia.

BOGOTA
correspondance

C'est peu de dire que les Colombiens sont choqués par les images d'une « boucherie armée », selon la formule du journal *El Espectador*. Ils sont bouleversés, consternés et surtout exaspérés. La

tristesse devant les corps ensanglantés d'enfants écrasés sous les débris, la honte de voir Bogota coupée de Beyrouth, mais aussi une colère froide contre les tueurs anonymes des « narco » et contre des politiciens que certains qualifient publiquement de « vendus à la mafia ». « C'est de la haine que ressentent les gens face à des parlementaires indignes », dit un collaborateur du journal *El Tiempo*, d'habitude plus modéré.

Devant ce qui reste de l'immense DAS — la police politique engagée dans la lutte contre les réseaux de la mafia de la drogue, — un militaire livide s'exclame : « un tremblement de terre n'aurait pas provoqué plus de dégâts ». En effet, l'explosion d'une demi-tonne de dynamite a creusé un cratère de 13 mètres de large et de 3 mètres de hauteur ; le quartier de Paloguemao, dans le centre-ville, donne l'impression d'avoir été bombardé.

L'onde de choc est maintenant politique. Ceux qu'on appelle les « extraditables » — parce que réclamés par la justice américaine

pour trafic de drogue — ont publié jeudi à Medellin un communiqué pour « féliciter les députés d'avoir voté mardi dernier en faveur d'un texte demandant au peuple colombien de se prononcer par référendum sur le traité d'extradition ». On pense qu'elle était déjà largement commencée... Grâce au référendum, les « extraditables » de la mafia veulent obtenir l'annulation du traité d'extradition.

C'est avant la fin de la semaine prochaine que les sénateurs devraient normalement se prononcer à leur tour sur l'annulation de la réforme constitutionnelle adoptée par les députés. Avant même le retour du président Barco, les grandes manœuvres de couloirs ont commencé, pour tenter de renverser la vapeur. L'ancien président libéral Julio Cesar Turbay, qui dirige le courant majoritaire du parti libéral au pouvoir, mis en cause en raison de l'« indiscipline » des parlementaires de sa formation, a menacé jeudi de démissionner de son poste si le Sénat suivait l'exemple de la Chambre des représentants.

« C'est tout le système présidentiel qui est en crise grave », affirme de son côté l'ancien président Pastora, leader du Parti conservateur, parti social d'opposition. La polémique s'accroît entre libéraux et conservateurs inscrits dans la perspective de l'élection présidentielle de 1990. Les dirigeants traditionnels et les notables semblent bien mal contrôler leurs troupes, pour ne rien dire des « caciques » qui font la loi dans les départements de province. D'où la crainte du gouvernement Barco de jeter le sort du traité d'extradition sur un référendum dont le résultat semble imprévisible à tout le monde.

On parle dans les milieux proches de la présidence de la République de lancer une « croisade d'autodéfense nationale », d'organiser en tout cas une rencontre au sommet avec la participation de tous les secteurs politiques pour stopper ceux qui, dans la classe politique, apparaissent comme les alliés des « narco ». El Espectador met les points sur les i : « Nous sommes, écrit-il, face au crime, à la terreur, à la corruption morale. Nous affrontons une guerre civile déclenchée par la délinquance commune, en complicité avec les secteurs les plus amoraux du clientélisme politique ». Et le journal le plus visé par les « narco » demande carrément à tous les candidats aux élections de 1990 de renoncer irrévocablement à leurs aspirations, car, explique-t-il, « il ne peut y avoir d'élections dans un système constitutionnel en moins des délinquants ».

MARCEL NIERDERGANG

Un séparatiste basque serait impliqué. — Les autorités colombiennes auraient identifié un ancien membre de l'organisation séparatiste basque de l'ETA, qui aurait servi de « conseiller » aux trafiquants de drogue pour organiser l'attentat au camion piégé, mercredi 6 décembre. Sorti miraculeusement indemne de l'explosion, le général colombien Miguel Maza Marquez, de la police secrète, a refusé de révéler l'identité de l'Espagnol impliqué, mais a confirmé qu'il avait formellement identifié. — (AFP.)

CANADA : après la tuerie de l'Ecole polytechnique de Montréal

Le Québec a décrété un deuil national

MONTREAL

de notre correspondante

Plusieurs milliers d'étudiants, dans un froid glacial, ont défilé silencieusement, jeudi 7 décembre, devant l'Ecole polytechnique de Montréal, où un forcené avait, la veille, tué de sang-froid quatorze étudiantes et blessé treize autres personnes, avant de se suicider. La foule des jeunes gens a planté des bouquets de fleurs multicolores dans la neige du campus et s'est dirigée vers l'horloge voisine, dans une lente procession nocturne.

Le Québec, où un deuil national de trois jours a été décrété, est en état de choc et le pays tout entier est concerné par l'horreur de cette tuerie.

Le meurtrier, Marc Lépine, avait vingt-cinq ans. Avant d'accomplir, carabine au poing, son féroce parcours dans les classes et les couloirs de l'école où les étu-

diantes représentent près du quart des effectifs, il avait pris soin d'écrire lettres et notes sur son cadavre. Il y explique sa haine des femmes et des féministes en particulier, lui qui n'avait aucun succès dans ses relations amoureuses. Il y cite une quinzaine de personnalités féminines du monde politique et journalistique du Québec notamment, qu'il désigne comme des cibles.

Considéré, d'après ce qu'il écrit, comme « asocial » par les forces armées canadiennes qui avaient refusé sa candidature, le meurtrier a toutes les raisons d'être considéré comme un déséquilibré. Ses justifications ont toutefois donné matière, d'un bout à l'autre du Canada, à de graves interrogations sur les changements rapides intervenus dans les rapports entre hommes et femmes, ces dernières ayant fait valoir leurs droits dans tous les domaines, avec bien plus

de succès que dans la plupart des autres pays occidentaux. Cette tragédie illustre le fait que les hommes n'ont pas accepté l'égalité des femmes », a ainsi déclaré le maire de Montréal, M. Jean Doré.

D'autres voix se sont élevées pour réclamer un renforcement de la législation sur la vente d'armes. Marc Lépine avait acheté sa carabine semi-automatique de calibre 223 fin novembre, et présentait un permis en bonne et due forme, délivré après une enquête policière. La vente d'armes automatiques est interdite au Canada, où l'on compte, proportionnellement, cinq fois moins de crimes qu'aux Etats-Unis. Les chasseurs, pourtant groupés de pression, se sont toujours opposés à une réglementation plus stricte, estimant, comme le ministre canadien de la justice, M. Doug Lewis, qu'« on ne peut inventer des textes de loi contre la folie ».

MARTINE JACOT

A TRAVERS LE MONDE

ALGERIE

Manifestation de femmes islamistes à Alger

Plus de 10 000 personnes, dont de nombreuses femmes portant le « hidjab » (voile islamique), ont assisté à un meeting organisé jeudi 7 décembre à Alger, par l'association islamiste « Al-Ichad Wai Aslah ». Lors de ce meeting tenu dans la salle omnisports de Harcha, une section féminine de l'association s'est particulièrement distinguée en apparaissant pour la première fois publiquement.

Dans une plate-forme d'action lue à la tribune, cette section a pris le contre-pied de certaines revendications pro-occidentales. La section a même demandé la modifica-

tion de ce code de façon qu'il protège la femme, la mère et l'enfant de « l'aliénation occidentale ».

CORÉE DU SUD

Relations consulaires avec Moscou

La Corée du Sud et l'Union soviétique ont décidé d'ouvrir des services consulaires dans chacune des deux capitales, a annoncé, vendredi 7 décembre, le gouvernement sud-coréen. Le ministre des affaires étrangères a indiqué que le service consulaire de la Corée du Sud sera opérationnel dès janvier 1990.

La Corée du Sud et l'Union soviétique sont tombées d'accord pour ne pas hisser leurs drapeaux nationaux devant leurs services consulaires. Les négociations ayant abouti à cet accord ont eu lieu en juillet à Moscou, puis en novembre à Singapour.

PHILIPPINES

M^{me} Aquino demande au Parlement des pouvoirs spéciaux

La présidente philippine Mme Corason Aquino a demandé au Congrès (Parlement) de lui donner de vastes pouvoirs spéciaux sur une base temporaire pour faire face aux conséquences du dernier coup d'Etat militaire avorté. M^{me} Aquino demande spécifiquement et « immédiatement » l'autorisation de « prendre toute mesure raisonnable jugée nécessaire et adéquate pour mettre à bas la muthéria ».

Elle demande également de pouvoir prendre « toute mesure raisonnable et nécessaire » pour mettre en œuvre une politique de contrôle temporaire de l'économie, axée sur la garantie de l'approvisionnement, la production d'éner-

gie et une politique dissuasive sur les prix. Il ne s'agit toutefois ni d'un état de siège ni d'une loi martiale.

La présidente souligne la caractère temporaire de ces mesures. Elle demande que leur durée soit initialement celle de la session du Congrès, dont les prochaines vacances sont fixées à Noël, toute prolongation devant être à nouveau autorisée.

De son côté, le vice-président, M. Salvador Laurel, a démenti jeudi avoir appuyé le mouvement. « Je n'ai jamais été impliqué dans aucun coup d'Etat, direct ou indirect », a-t-il déclaré. Ayant rompu avec M^{me} Aquino tout en restant vice-président, il est depuis le début de l'année président du Parti nationaliste, qui regroupe l'opposition conservatrice. (A.F.P.)

SALVADOR

Les combats auraient fait cent cinquante morts en vingt-quatre heures

La recrudescence des combats entre l'armée salvadorienne et les guérilleros du Front Farabundo Martí pour la libération nationale (FMLN), enregistrée en vingt-quatre heures, en divers points du pays, se solderait par un bilan de cent cinquante morts (dont cent dix parmi les rebelles), selon les informations des forces armées et de la radio des rebelles diffusées jeudi 7 décembre.

Tandis que l'offensive de l'aviation se poursuit dans le département de Chalatenango au nord de la capitale, des hélicoptères gouvernementaux survolent en permanence, jeudi, San Salvador, où de nombreux quartiers sont privés d'électricité. Les autorités judiciaires ont annoncé que les cadavres de sept personnes, parmi lesquelles figuraient cinq journalistes salvadoriens disparus pendant la précédente offensive de la guérilla, ont été exhumés dans le quartier d'Escalon. — (AFP.)

AFRIQUE

BÉNIN : l'abandon du marxisme-léninisme

Ne m'appellez plus « camarade... »

COTONOU

de notre envoyé spécial

Les instances dirigeantes béninoises viennent d'abandonner toute référence au marxisme-léninisme au profit du libéralisme économique au moment où le pays traverse une crise sans précédent. Désormais, l'usage du mot « camarade », ne sera plus obligatoire dans les correspondances administratives. Ainsi en ont décidé le gouvernement, le comité central du parti unique et le comité permanent de l'Assemblée nationale après deux jours d'âpres discussions.

Une révision de la Constitution s'imposait, le général Mathieu Kérékou, le chef de l'Etat, va convoquer, au cours du premier trimestre 1990, une conférence nationale groupant « les représentants authentiques de toutes les forces vives de la nation ». Les principes de base de cette nouvelle Constitution sont connus : séparation du parti et de l'Etat, création d'un poste de premier ministre responsable devant l'Assemblée, meilleure décentralisation avec un rôle accru des collectivités

locales. Les instances dirigeantes se portent garantes du « maintien des libertés fondamentales et des droits de l'homme ».

Cette révision des principes de base de l'Etat répondant aux vœux des bailleurs de fonds. Une désignation du FMI et de la Banque mondiale se trouve actuellement à Cotonou pour évaluer les six premiers mois d'application du plan d'ajustement structurel. La situation économique du Bénin est catastrophique. Le gouvernement doit six mois d'arriérés de salaires à ses cinquante mille fonctionnaires. Devant une remontée de la tension sociale, les autorités locales qui cherchent à faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Etat ont assuré que « la corruption et l'enrichissement illégitime seront vigoureusement sanctionnés par une justice plus rapide ».

L'abandon du marxisme-léninisme est le résultat de l'échec total d'une politique appliquée depuis le 30 novembre 1974. Il s'agit, aujourd'hui, de « créer un climat pour une nouvelle et saine ambiance politique », a conclu le communiqué présidentiel.

ROBERT MINANGOY

SOUDAN

L'agitation estudiantine s'étend

L'agitation estudiantine, qui s'est soldée mercredi 6 décembre par la mort de deux étudiants de l'université de Khartoum au cours d'une manifestation antigouvernementale, s'est étendue jeudi à deux autres universités, dans la capitale soudanaise et dans la ville jumelle d'Omdurman.

La manifestation de mercredi, organisée à l'origine pour protester contre le meurtre d'un étudiant par un intégriste musulman, s'était rapidement transformée en une manifestation d'hostilité à la junte militaire. Une manifestation antigouvernementale avait déjà eu lieu à la fin de la semaine dernière, organisée par des étudiants de la branche de l'université du Caire à Khartoum, pour protester contre une hausse de 140 % du prix du sucre et les menaces de hausse des prix d'autres produits de première nécessité. Une grève des médecins est également en cours depuis le 16 novembre, et quatre responsables de cette grève ont été défilés devant un tribunal d'exception. En vertu de l'état d'urgence, ils sont passibles de la peine de mort.

La brutalité de la répression traduit l'extrême nervosité de la junte, qui n'a pas réussi depuis son arrivée au pouvoir le 30 juin à gagner l'appui de la population. Elle ne bénéficie que du soutien des étu-

dants de la mouvance du Front national islamique (FNI) dont le chef, M. Hassan El Tourabi, vient d'être libéré de la prison de Koubbar. Plus grave encore, l'Alliance nationale démocratique, qui regroupe la plupart des partis politiques, des syndicats et des associations professionnelles soudanaises et dont l'action avait été déterminante dans la chute du régime de Nemeiry en avril 1985, a publié, fin octobre, une charte dans laquelle ses membres proclament leur détermination « à s'opposer à la dictature jusqu'à sa défaite et sa chute ». Cette charte prévoit un programme de lutte quotidienne directe et définit les objectifs de la période de transition qui précède, après la chute du régime militaire actuel, l'établissement d'un « Soudan démocratique et uni ».

Autre déconvenue pour la junte. L'ancien président Carter a implicitement rejeté sur le gouvernement de Khartoum la responsabilité de l'échec des pourparlers de paix de Nairobi du début de décembre avec le colonel Garang, en affirmant que les deux parties n'avaient pu se rapprocher sur le problème de l'abolition de la loi islamique (la charia), qui pour la junte de Khartoum n'est pas négociable.

J. G.

OCÉAN INDIEN

COMORES

Les mercenaires ont expulsé les journalistes étrangers

Treize journalistes et photographes étrangers ont été expulsés des Comores, jeudi 7 décembre, par les mercenaires européens qui contrôlent l'archipel. Aucune explication n'a été donnée pour justifier cette mesure. Un groupe de mercenaires est venu chercher les journalistes à leur hôtel, et les a conduits de force à l'aéroport. La plupart d'entre eux n'ayant pas de billet d'avion, les mercenaires ont payé eux-mêmes le voyage Moroni-Nairobi. Seuls deux journalistes et un photographe travaillant pour le *Figaro* et le *Figaro-Magazine* sont demeurés à Moroni.

Jeudi matin, un millier de jeunes manifestants avaient défilé dans les rues de Moroni. Dans plusieurs quartiers de la ville, ils avaient été chargés par des unités de la garde présidentielle (GP) utilisant des matraques et des grenades lacrymogènes et se déplaçant à bord de véhicules équipés de mitrailleuses. La GP, qui compte environ six cent cinquante hommes, dont une trentaine de mercenaires français et belges, contrôle les Comores depuis l'assassinat du président Ahmed Abdallah.

Lors de son premier entretien avec des journalistes étrangers, M. Sadi Djohar, président par intérim, a précisé qu'il n'avait pas été informé de la décision de Paris de suspendre son aide. « On ne peut

pas se passer de la France », a-t-il dit. Il a ajouté qu'il ne voyait pas l'utilité de la présence des mercenaires dans l'archipel. « Ce n'est pas moi qui les ai fait venir. Le jour où je serai président, je n'aurai pas de garde présidentielle. La police me suffira. »

Le gouvernement français a décidé l'envoi à Mayotte d'hélicoptères de transport Puma, en vue de « faciliter l'évacuation des ressortissants ou de blessés » des Comores, a annoncé jeudi le commandement supérieur des forces armées dans la zone sud de l'Océan indien (FAZSOI). Cette « mesure humanitaire » a été prise à la demande du général Pennacchioni, commandant des FAZSOI, « pour le cas où l'évolution de la situation aux Comores le rendrait nécessaire ».

D'autre part, le Parti socialiste a demandé jeudi, dans un communiqué, que tout soit « mis en œuvre afin d'aboutir au départ » du « groupe de mercenaires », ou « permettre le retour à l'exercice normal des droits démocratiques ». De leur côté, l'Union nationale pour la démocratie aux Comores (UNDC) et le Front démocratique des Comores (FDC) ont appelé à une manifestation, le samedi 9 décembre, à 14 heures, place du Trocadéro, à Paris. — (AFP, Reuters.)

Prix spéciaux fin d'année



Venez choisir votre nouvelle PEUGEOT parmi notre stock permanent de 1000 véhicules*

toujours plus avec la griffe

NEUBAUER PEUGEOT

8, rue du 4 septembre 75002 PARIS ☎42.61.15.68
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34
227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21

* en fonction des cotations dégressives
MINTEL 3615 NEUBAUER

TCHAD : référendum constitutionnel et élection présidentielle

La paix, de guerre lasse...

Pour la première fois depuis vingt ans, les Tchadiens sont appelés aux urnes, le 10 décembre, pour approuver une nouvelle Constitution et confirmer M. Hissène Habré à son poste de chef de l'Etat.

ABÉCHÉ

de notre envoyé spécial

Dans son bureau couleur pêche, le commissaire de police, plutôt bon enfant, tente de mettre un peu d'ordre dans la marche de soutien au régime du président Hissène Habré, organisée à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'UNIR, le parti unique au pouvoir. Des chaises vides dans la tribune officielle, à cause des « événements » de ces dernières semaines, celle du chef de la deuxième région militaire, en patrouille le long de la frontière soudanaise, celle aussi du préfet de l'Ouaddai, en mission à Khartoum. Le sultan qui porte le noble titre de « prince des croyants » est, lui, de la fête comme l'officier français qui commande le détachement local de la force « Epervier ».

S'exprimant en français, le préfet adjoint promet de transmettre sans délai en haut lieu la motion de soutien de la section locale de l'UNIR à la candidature de M. Habré à la magistrature suprême. Il conclut sa courte allocution par un slogan à la mode : « Vive le Tchad libre dans ses 1 284 000 kilomètres carrés ». Pas un de moins, bande d'Aouzou comprise ! Après les récents affrontements, avec des éléments incontrôlés dans la province soudanaise du Darfour, dans lesquels la Libye était impliquée, le ton a de nouveau monté entre N'Djamena et Tripoli. L'heure est donc à la vigilance à l'encontre du voisin du Nord qui, dit-on, « n'a pas renoncé à exercer son droit de regard sur ce qui se passe chez nous ».

Non, « la guerre n'est pas finie », assure M. Habré. Pas question, pour le moment, de baisser la garde, de commencer à démobiliser l'armée et de l'occuper, comme le prévoit la nouvelle Constitution, à « des tâches de développement économique et social ». Difficile, dans cette épreuve de paix, de maintenir en alerte des soldats qui rêvent tou-

jours un peu d'en déborder avec l'ennemi libyen dont la « duplicité » n'est plus à prouver.

Descendus tout droit de leurs montagnes du Tibesti, aux confins nord du pays, les Goranes - l'ethnie de M. Habré - règnent aujourd'hui en maîtres à N'Djamena, où la population a appris à les redouter et à les détester. Parce qu'ils ont « gagné la guerre », ces hommes du désert, valeureux mais brutaux, se croient tout permis. Ces « dobermans non dressés », comme les qualifie un observateur local, connaissent un peu trop le langage de la kalachnikov et ne sont pas prêts à troquer de shift celle-ci contre une pioche ou une truelle...

Rivalités entre Nord et Sud

L'armée tchadienne, dont les Goranes détiennent les postes de commandement, ne compte pas moins de 35 000 hommes, alors qu'en moyenne la taille d'une armée africaine ne dépasse pas les 6 000 à 10 000 hommes. Au fil des ans, elle s'est alourdie de bandes de dissidents qui, derrière leurs chefs, ont fini par faire allégeance au

régime en place à N'Djamena. Et l'on recense encore des candidats, essentiellement dans le nord du pays, pour grossir les rangs de la sécurité présidentielle. A ceux qui s'en étonnent, M. Habré réplique : « La sécurité, c'est la condition du développement ».

Défense donc d'évoquer le démantèlement du dispositif « Epervier » même s'il y a, de temps à autre, pour des raisons de fierté nationale, des frictions avec ces militaires venus de l'ancienne métropole. « La France n'est pas ici pour son plaisir », reconnaît M. Habré. Et beaucoup de Tchadiens ont le sentiment que si ce bouclier antiaérien disparaissait, les Libyens, « des gens racistes et méprisants », reviendraient aussitôt. Mieux vaut donc s'accommoder de la présence de ces Mirage dont le vacarme quotidien effraie parfois les troupeaux en pâture.

L'échec de la tentative de putsch - ou du moins de ce qui y ressemblait - le 1^{er} avril, a montré que M. Habré avait la situation en main. Ses trois plus proches compagnons de route, le commandant en chef des armées, le ministre de l'Intérieur et son propre conseiller militaire n'ont pas réussi, en effet, aux postes-clés qu'ils occupaient à entraîner derrière eux le reste de la troupe. « Ce pays tient parce qu'il sort de la guerre, parce que la population est lasse des combats fratricides », souligne un observateur étranger. Malgré des accidents de parcours toujours possibles, la dynamique est maintenant du côté de la paix.

La traditionnelle rivalité entre Nordistes et Sudistes s'est estompée. Ces derniers, qui ne tiennent plus les leviers de commande de l'Etat, n'ont pas manqué de remarquer avec quelle agilité les Goranes se disposent entre eux le pouvoir. En tout cas, cette rivalité-là n'a pas dégénéré, comme au Soudan voisin, en conflit entre musulmans et chrétiens. « Nous sommes une société multiconfessionnelle », affirme M. Habré qui, refusant sagement de transformer son pays en république islamique pour des poignées de pétrodollars, s'est attaché à en faire une république laïque.

Le Paris-Dakar

Le colonel Kadhaï et ses foudres ne sont plus le « morceau de bravoure » de tous les discours officiels. On commence à parler de développement et de reconstruction. Mais, « le Tchad vit encore en économie de guerre », note un expert. Les autochtones sont astreints à payer un impôt de guerre qui correspond, par exemple, à un mois de traitement pour les fonctionnaires. Aux yeux de M. Habré, « cette contribution volontaire est toujours indispensable » dans la mesure où la pression fiscale est très faible. Cette taxe ne rapporte-t-elle pas à l'Etat, hors budget, plusieurs milliards de francs CFA par an ?

Maintenant que la réconciliation nationale est en bonne voie, M. Habré cherche à assoir son autorité autrement que par les armes. Son objectif immédiat est donc d'« institutionnaliser » sa présence au pouvoir, de doter le pays d'une Constitution moderne, d'une Assemblée nationale et d'un président élu au suffrage universel. Tout sera donc en place d'ici à la fin de l'année. Avis aux « détracteurs d'ou qu'ils viennent » : le Tchad est, désormais, un Etat comme un autre.

Retour à la normale ? Les Tchadiens en ont maintenant un peu assez que le nom de leur pays soit associé au mot « guerre ». Ils sont donc prêts à saisir toutes les occasions qui s'offrent à eux pour convaincre ceux qui en douteraient encore que, même si les militaires sont un peu voyants et tiennent le haut du pavé, ils vivent grosso modo en paix et que, si bruit de bottes il y a, cela ne se passe pas chez eux mais dans la lointaine province soudanaise du Darfour. Sorte de no man's land.

Pendant ce temps-là, au cœur du Tibesti, où les armes se sont tuées, Jean Vézina, un peintre français, a badigeonné au pistolet d'énormes rochers, transformés ainsi en « pierres de rêve ». Quant aux bolides du rallye Paris-Dakar, ils feront, début janvier, étape au Tchad, y précédant de quelques semaines le pape Jean-Paul II. Dans le nouveau palais présidentiel, rebâti sur les bords du Chari, M. Habré s'apprête à savourer sa victoire si son voisin libyen lui en laisse le loisir.

JACQUES DE BARRIN

« La Libye n'a pas renoncé à sa politique d'agression »

nous déclare le président Hissène Habré

N'DJAMENA

de notre envoyé spécial

Ce redoutable chef de guerre aujourd'hui au pouvoir à N'Djamena sait maîtriser ses colères. Ainsi, sans hausser le ton, M. Hissène Habré a dénoncé lors d'un entretien accordé au *Monde* la participation de Tripoli aux durs affrontements - des centaines de blessés et de morts tous camps confondus - qui ont opposé ces dernières semaines, dans la province soudanaise du Darfour, les troupes tchadiennes à des éléments incontrôlés (environ deux mille).

« La responsabilité des autorités libyennes est totalement et directement engagée », assure-t-il. Il faut appeler les choses par leur nom : nos forces ont eu à combattre la légion islamique, essentiellement composée d'étrangers, en majorité noirs, hébergés dans différents camps militaires libyens. Il ne nie pas toutefois qu'il y ait eu des Tchadiens au sein de cette légion bien équipée.

« Tripoli assure la logistique et les transmissions, poursuit le chef de l'Etat tchadien, mais cette fois, ses hommes n'ont pas pris part directement aux combats. » Il n'empêche qu'à ses yeux, les récents affrontements dans le Darfour se réduisent à une « guerre tchado-libyenne ». A l'en croire, la preuve est ainsi apportée de la duplicité de la Libye « qui, dans les faits, n'a pas renoncé à mener ses actions traditionnelles d'agression et de déstabilisation », mais qui, pour la galerie, affiche des dispositions pacifiques. « Nous continuerons à dialoguer », a néanmoins affirmé M. Habré le 25 novembre, le jour même où se réunissait à N'Djamena, pour la deuxième fois, la commission mixte chargée de veiller à l'application de l'accord-cadre de paix signé le 31 août à Alger.

Une décision prématurée

Pas question pour le moment de libérer les quinze cents à deux mille prisonniers de guerre libyens, comme le réclame avec insistance Tripoli. « Ce problème est secondaire, dit le chef de l'Etat tchadien. Il se règlera lorsque les causes du conflit, à la fois territoriales (la récupération de la bande d'Aouzou) et politiques (les velléités des autorités libyennes d'imposer un régime de leur choix à N'Djamena), auront été éliminées. » Pour M. Habré, le colonel Kadhaï « cherche à gagner du temps de manière à produire le maximum d'armes chimiques appelées à devenir opérationnelles ».

Quand le Soudan voisin cessera-t-il de servir de « sanctuaire » aux forces hostiles à N'Djamena ? M. Habré ne nourrit à cet égard « aucune illusion ». « Nous avons obtenu des assurances verbales des autorités de Khartoum, mais celles-ci n'ont pas les moyens de contrebalancer la présence libyenne dans le Darfour. »

Le chef de l'Etat tchadien admet que la Libye est pour le Soudan



« un partenaire difficile puisqu'elle est son premier fournisseur d'armes, de pétrole et de fonds ».

Dans la mesure donc où « les libyens ne sont pas encore très clairs », M. Habré se dit hostile au démantèlement du dispositif militaire français « Epervier » voire à d'autres allègements du bouclier antiaérien (le dernier remonte au mois de septembre). « Dans ce domaine, les décisions doivent émaner de très près la situation », a-t-il estimé.

Aussi, la récente décision de Paris de lever l'embargo sur du matériel militaire à destination de la Libye et de livrer à celle-ci trois Mirage a irrité les autorités de N'Djamena. Pour le chef de l'Etat tchadien « cette décision a été prématurée ». A son avis, « la Libye

ne mérite pas qu'on lui fournisse ces armes car elle est toujours un des appuis les plus importants au terrorisme international ».

Quoi qu'il en soit, le chef de l'Etat tchadien fera approuver par référendum, le 10 décembre, une nouvelle Constitution et, par la même occasion, sollicitera du suffrage universel un mandat présidentiel en bonne et due forme. Signe de normalisation politique maintenant que, selon lui, la réconciliation nationale n'est plus qu'une affaire de « consolidation ». « Le peuple a vécu une expérience d'hommes avec lesquels j'ai fait bon bout de chemin, de telles situations font mal », ajoute-t-il, avec une pointe d'émotion.

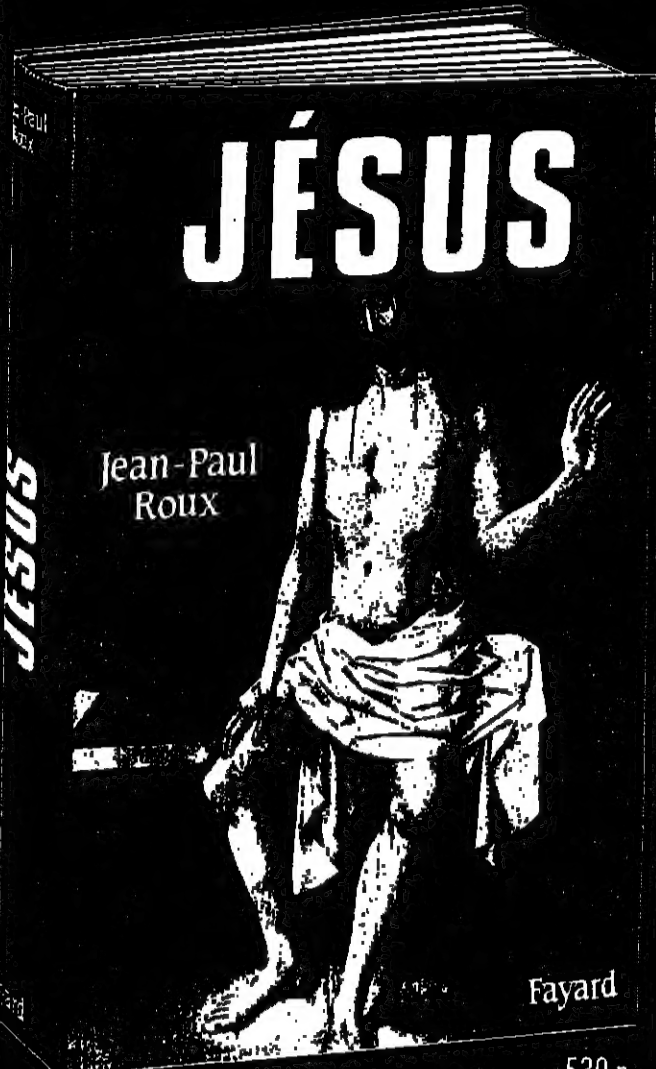
A cet égard, la révolte - la tentative de putsch ? - du 1^{er} avril, conduite par ses trois plus proches compagnons d'armes, dont Idriss Deby, son ancien conseiller militaire, qui a participé, du côté « libyen », aux récents combats du Darfour a « choqué » M. Habré. « Dans la mesure où il s'agit d'hommes avec lesquels j'ai fait bon bout de chemin, de telles situations font mal », ajoute-t-il, avec une pointe d'émotion.

Pourtant, rien de surprenant à cela. « L'histoire des luttes des mouvements de libération est jalonnée de ce genre de trahisons », explique-t-il. Ces « renégats », comme on les appelle ici, « ont été manipulés par des puissances étrangères, et ce n'est pas un hasard si les récompenses (de cette aventure) ont été dans un pays connu traditionnellement comme l'élément déstabilisateur du Tchad ». Où l'on retrouve, une fois encore, la main du colonel Kadhaï.

J. de B.



L'HISTOIRE DU DIEU FAIT HOMME



530 p. 140 F.

Le croyant verra que ses convictions découlent de la certitude de témoins oculaires et que, malgré le recours au surnaturel qu'elles impliquent, elles ne rencontrent aucun obstacle historique insurmontable.

L'incroyant pourra y trouver, outre le reflet de nombreuses pensées religieuses universelles, l'histoire de la plus fascinante des figures du passé qui a marqué toute notre culture.

FAYARD

DIPLOMATIE

La réunion du conseil européen de Strasbourg

La France sans allié de rechange

Suite de la première page

Les élections en RFA étant programmées pour le mois de décembre, le chancelier peut espérer que le projet d'UEM, peu populaire dans les rangs de la droite allemande en raison du droit de regard que les pays partenaires devraient obtenir sur la conduite de la politique économique en RFA, ne viendra pas troubler le débat électoral intérieur.

M. François Mitterrand a souligné, dans une lettre adressée comme le veut la tradition aux onze chefs de gouvernement et au président de la Commission européenne, que se prononcer sur la date de la convocation de la conférence constituerait, à ses yeux, « la preuve la plus claire que nous puissions apporter de notre volonté de faire franchir une nouvelle étape à la Communauté ». Grâce à la formule imaginée à Bonn, il n'a plus devant lui la perspective pénible d'un affrontement avec le chancelier Kohl qui, s'il avait dû se produire, n'aurait pas manqué d'être interprété comme la faillite d'une politique.

Au cours d'une conférence de presse tenue jeudi à Bruxelles, M. Jacques Delors avait mis en garde sur les conséquences destructrices que risquait d'avoir une telle dispute si elle n'était pas maîtrisée : « La fixation d'une date est indispensable. La conférence devra s'ouvrir avant

la fin 1990 et le traité être ratifié avant le 1^{er} janvier 1993. Puisque les événements s'accroissent en Europe, il faut accélérer la construction européenne. La date, en soi, est un épisode, mais la politique étant ce qu'elle est, elle devient très importante. Ce serait un revers s'il n'y avait pas de décision car cela conduirait certains à s'interroger sur la volonté de tous de réaliser le contrat de mariage. Si le conseil européen se déroule dans de mauvaises conditions, je crains des crises bilatérales assez graves », a déclaré le président de la Commission.

Le compromis proposé par Bonn écarte le pire — la date proposée ne signifie pas un recul par rapport à l'objectif qui s'était fixé l'été — mais il révèle, néanmoins, la détérioration de la relation franco-allemande. Celle-ci est d'autant plus gênante que, confrontée soudainement à l'éventualité d'un conflit avec Bonn, la France n'a, sur le terrain européen, ni politique ni allié de rechange.

Comment penser que les tergiversations du chancelier ne laisseront pas de trace ? Même si celui-ci, comme il l'a d'ailleurs toujours fait, arbitre, au bout du compte, en faveur de la solution européenne, elles témoignent, au moins, du manque d'adhésion d'une partie de l'opinion publique allemande, ainsi que des

milioux économiques et financiers, à l'égard de la construction communautaire. Cette tendance a toujours existé outre-Rhin, mais il s'agit aux yeux que les événements à l'est et les perspectives qu'ils ouvrent en Allemagne ne font que l'amplifier.

A propos de la politique à l'est, M. Delors a invité les Douze à réfléchir dès maintenant à ce que sera l'architecture de la grande Europe de demain. Selon le président de la Commission, l'aide fournie à la Pologne et à la Hongrie devrait être intensifiée et étendue à la RDA et à la Tchécoslovaquie, dès lors que les conditions fixées lors du sommet de l'Arche — « démocratisation politique et économique » — seraient remplies.

PHILIPPE LEMAITRE

Un message du Mouvement européen. — « Il est plus urgent que jamais, avant tout nouvel élargissement, d'accélérer à l'Ouest la construction d'une Europe plus solide », estime la section française du Mouvement européen dans un communiqué. Ce mouvement appelle à un renforcement du pouvoir du Parlement européen et à l'élaboration d'un nouveau traité, à laquelle le Parlement « devra être associé ». Le traité devra être concilié, si possible, entre les Douze et, sinon, par ceux des pays de la Communauté qui sont fermement décidés à aller de l'avant », précise l'organisation.

Par ailleurs, les sections des Douze membres du Mouvement européen ont élu à leur tête, jeudi 7 décembre, à Strasbourg, M. Valéry Giscard d'Estaing, en remplacement de M. Enrique Baron Crespo, président du Parlement européen.

La convention de Schengen sur la libre circulation des personnes

Comment concilier sécurité et libertés ?

Les cinq pays qui constituent le « groupe de Schengen » doivent signer, une convention complétant l'accord du même nom, vendredi 15 décembre au Luxembourg. Cette convention a fait l'objet d'un débat, jeudi 7, à l'Assemblée nationale.

Le 14 juin 1985, la Belgique, la France, le Luxembourg, les Pays-Bas et la RFA signaient à Schengen (Luxembourg) un accord aux termes duquel ces cinq pays s'engageaient à supprimer les contrôles aux frontières communes, « si possible avant le 1^{er} janvier 1990 ». Ensemble de déclarations d'intention, cet accord — publié au Journal officiel, du 5 août 1986 — a pratiquement pas eu d'effets immédiats. Mais il a lancé une négociation qui doit aboutir à la signature d'une convention, théoriquement prévue pour le 15 décembre pro-

chain. La teneur exacte de cette convention ne sera révélée qu'à cette date, mais on en connaît les grandes lignes (le Monde du 15 novembre). Le négociateur français, M. Emile Czimajou, a apporté quelques précisions à l'occasion du débat organisé par le groupe Pénelope, qui réunit les parlementaires intéressés par les affaires européennes.

Préfiguration de l'Europe des polices : pour les uns, de l'Europe passoire pour les autres, l'ensemble des mesures que les « Cinq » s'apprêtent à adopter est pour le moins sujet à polémique. Car il touche deux domaines ultrasensibles : la sécurité des citoyens et les libertés individuelles. Comment concilier ces deux données, dans la mesure où, comme l'affirme M. Charles Josselin, président de la commission parlementaire chargée des affaires européennes, « il y a un choc entre

la culture libertaire de ce pays — on n'aime pas les files — et la culture des contrôles » ? Une phrase qui résume les difficultés de l'entreprise.

Les citoyens s'attendent à la disparition des frontières intracommunales au 1^{er} janvier 1993, ce qui suppose, pour que la sécurité soit assurée, la mise en place d'un dispositif alliant la coopération des polices et le renforcement des contrôles aux frontières « extérieures ». Or de nombreuses associations et certaines professions redoutent que ce dispositif ne mette en cause les libertés individuelles.

Précisions

A l'origine de ces craintes, le « statut » qui a entouré les négociations du groupe de Schengen. Aux accusateurs, M. Emile Czimajou rétorque que « la règle est que l'on

ne négocie pas dans la rue » et que « cette position a été prise dans les mêmes conditions que n'importe quelle négociation internationale ». Le représentant français au sein du groupe de Schengen s'est bien sûr attaché, au cours de ce débat, à répondre point par point aux « idées reçues », en apportant quelques compléments d'information :

— Les « Cinq », qui n'ont pas l'intention d'uniformiser leurs politiques de droit d'asile, ont défini ce débat à répondre point par point aux « idées reçues », en apportant quelques compléments d'information :

— La convention ne concerne pas l'établissement des étrangers, seuls les séjours de moins de trois mois sont abordés, et donc la politique des visas : « L'on tend vers une politique commune, mais de façon très progressive ».

— Le principe du droit de poursuite — la possibilité, pour la police d'un des « Cinq », de poursuivre une personne sur le territoire d'un des autres partenaires — a été admis, mais seulement pour les cas de flagrant délit.

— La France ne modifiera pas sa politique d'extradition : la période de deux ans (ne peuvent être extradés que les personnes susceptibles d'encourir une peine de deux ans) est maintenue.

Retards

— Les droits et prérogatives d'une « CNIL des Cinq » ont été définis, sur le modèle de la Commission nationale de l'informatique et des libertés française, afin de répondre aux inquiétudes suscitées par la création du « système d'information Schengen », un fichier central accessible à tous les partenaires. La convention prévoit-elle la mise sur pied de cette

« CNIL » ? La question reste posée.

Une fois signée, cette convention, qui comprend plus d'une centaine d'articles, devra être ratifiée par les cinq Parlements nationaux. Une procédure qui promet d'être longue. En tout cas, la suppression des contrôles aux frontières des « Cinq » interviendra bien après la date prévue (1^{er} janvier 1990). Et ce qui a été si difficile à bâtir à cinq sera encore plus complexe à douze. « La libération complète entre les douze pays de la CEE n'a aucune chance d'aboutir sans une nouvelle initiative du conseil européen lui-même », estime M. Lamassoure, qui se réjouit par ailleurs qu'« enfin nous entrons dans l'Europe des peuples. Et d'ajouter : « Ça va secouer, il va y avoir des réactions brutales, un vrai débat politique ».

MARIE-PIERRE SUBTIL

Alain Lamassoure, fondateur de Pénelope

Une maturation « giscardienne »

Benjamin Constant expliquait qu'il a dans la vie deux sortes de gens : « les hommes de conviction et les hommes de circonstance... » Député européen depuis six mois, Alain Lamassoure est un spécimen de l'Européen de conviction. A Strasbourg, dit-il on bâtit des cathédrales. J'ai mis sur l'Europe, car il veut mieux participer à l'histoire que collectionner des titres ronflants.

Sa voie personnelle était depuis longtemps tracée, et la qualité intellectuelle de ce quadragénaire perpétuellement en quête d'idées neuves — d'une trop rare dans l'opposition — lui garantissait assurément quelque réussite.

Un cursus parfait : ENA, Cour des comptes, Conseil économique et social. Un rodage politique bien au point : conseiller au cabinet des deux ministres, Maurice Duon et Jean-Pierre Fourcade, avant d'arriver en 1978 de l'Elysée comme conseiller technique chargé de l'aménagement du territoire, des collectivités locales, de l'urbanisme, de l'enseignement et de la communication. Et surtout un tuteur enviable : Valéry Giscard d'Estaing.

Se présentant comme un converti de bon sens, Alain Lamassoure aime aussi se définir « comme un converti du 11 mai » (1981). Conversion se traduisant même par un mimétisme d'expression, tout à fait troublant. En 1982, il entre au

Conseil pour l'Avenir de la France, laboratoire d'idées créé par l'ancien président de la République. Deux ans plus tard, geste de suprême confiance, il a le charge des Clubs des giscardiens Perspectives et Réalités.

Le reste s'enchaînera tout aussi naturellement. Mars 1986, ce bémol de naissance devient député des Pyrénées-Atlantiques. L'homme des cabinets, des idées et des notes de synthèse parfaites apprend à travailler pour son propre compte et donne même en 1987 son nom à un fameux amendement — qui ne lui fera pas que des amis — posant le principe que chaque arrêt de travail dans la fonction publique entraîne la retenue du paiement d'une journée de travail. Réduite en 1988, il devient le porte-parole de l'UDF ce qui, compte tenu de l'ambiance délétère dans cette confédération, ne sera pas une mince affaire...

Plus de cent parlementaires

Depuis l'été, Alain Lamassoure s'est dévoué petit à petit de toutes ses occupations intérieures. S'il n'est député national c'est plus, à l'en croire, pour aménager la susceptibilité de ses électeurs que par convenance personnelle. « C'est très difficile, constate-t-il, de mener les deux mandats de front. Mais il faut bien dire que l'Assemblée natio-



nale est devenue un bocal où le rôle du député de base de l'opposition est tout à fait dérisoire. » Alain Lamassoure entend donc souligner avant tout sa carte de visite européenne : « Mon engagement européen, reprend-il aussitôt, n'est pas dû à une conversion subite mais est plus le fruit d'une profonde maturation. »

Une maturation qui se signale publiquement avec le lancement en 1987 d'une association originale baptisée « Pénelope », qui, en clair, veut dire dans le détail : « Pour faire l'entrée des normes européennes dans les lois ordinaires des parlementaires d'Europe. » En 1988, explique son président, ont lieu projets de

loi sur les quarante adoptés par le Parlement national entrant dans le champ de compétences communautaires. Il est urgent de s'en occuper. » Cette association comprend aujourd'hui quatre-vingt-dix députés, une vingtaine de sénateurs, et a bien l'intention de prospérer dans les mois à venir.

Une maturation que l'on pourrait aussi qualifier de giscardienne. Depuis 1984, Giscard d'Estaing et lui ont beaucoup réfléchi à l'Europe. Il était naturel qu'ils se retrouvent ensemble à Strasbourg. Comment ne pas sentir la dette de l'ancien président derrière les priorités qu'Alain Lamassoure affiche pour l'Europe des Douze ?

Réformer le mode d'élection des députés européens en imposant la proportionnelle avec vote préférentiel dans le cadre régional. « On ne pourra pas, prétend Alain Lamassoure, donner le pouvoir législatif à un parlement élu de cette façon. Il faut que ses élus rendent des comptes à leurs électeurs, pas aux partis. » Reconnaître le besoin d'un bicamérisme avec la création d'une chambre haute, reflet des conseils des ministres des Douze. Tous ces combats pour l'Europe, Alain Lamassoure les juge, en un mot, « passionnés » quand bien même il ne peut que regretter que Strasbourg soit encore et toujours « un purgatoire médiatique ».

DANIEL CARTON

Danse au sommet

Le 8 décembre, à 20 heures, le Ballet-Théâtre de Nancy, devait offrir la soirée offerte par la ville de Strasbourg aux chefs d'Etat et de gouvernement et à de très nombreux invités. Le programme a été composé comme une méditation à l'usage des grands de ce monde qui nous gouvernent. La pièce en à la petite harmonique de Patrick Dupond, ex-étoile de l'Opéra de Paris, qui préside depuis peu aux destinées de la compagnie nancéienne ? Le soir sera dédié à la symphonie en D, de J. S. Bach, l'œuvre qui a rompu avec son pays en 1968. La politique n'est pas le thème du ballet, certes, mais les danseurs sont chargés de garder le tempo tout en étant à l'unisson de sentiments avec leurs partenaires. Exercice plus difficile qu'il

n'y paraît, et pas seulement pour un danseur classique !

Le deuxième ballet, Salomé de Maurice Béjart, avec Patrick Dupond en travesti douloureux, ne plaira pas à tous, mais sûrement ! Comme si il n'y avait pas assez de fêtes qui violent à l'est...

Après l'entracte, place à une chorégraphie de Daniel Larrieu sur une musique de Iannis Xenakis, jouée par les Percussions de Strasbourg. Le spectacle s'appelle, ce qui en grec veut dire « Nous sommes ». Le compositeur a écrit sur le programme : « Nous savons danser des danses semblables aux vôtres. Nous savons danser des danses semblables aux vôtres. »

DOMINIQUE FRÉTARD

Les parlementaires de l'UEO souhaitent inviter M. Chevardnadze

Terminant jeudi 7 décembre à Paris sa session régulière d'hiver, l'Assemblée parlementaire de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) a décidé de tenir au cours du premier trimestre de 1990 une session extraordinaire consacrée aux bouleversements en Europe centrale, session à laquelle elle souhaite inviter le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Chevardnadze, ainsi que des représentants d'autres pays de l'Est.

Les parlementaires des neuf pays membres (les douze membres de la CEE moins le Danemark, la Grèce et l'Irlande) ont décidé d'engager un dialogue soutenu avec l'Union soviétique et les autres pays de l'Est afin

de contribuer à la préparation d'un « nouvel ordre politique européen ». M. Gommers, président du Parlement, a insisté sur le rôle important que pouvait jouer dans la construction européenne le « noyau dur » de l'UEO, la seule institution d'Europe de l'Ouest compétente en matière de défense.

Les parlementaires ont voté, entre autres résolutions, un texte préconisant une libéralisation du commerce de haute technologie avec les pays de l'Est dans le cadre du COCOM (Comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations) qui tiennent compte des intérêts stratégiques des pays occidentaux.

Dans la presse parisienne

LIBÉRATION : « Une course contre la montre ». « La course contre la montre est devenue le sport numéro un en Europe. »

(...) Mais la soudure de Strasbourg ne sera peut-être pas suffisante face à l'embellissement de l'Europe centrale. Le dilemme est total : subir, c'est risquer l'explosion de la CEE ; s'opposer, c'est provoquer une réaction nationaliste blessée dans les deux Allemandes. (...)

Comment intégrer la question allemande à l'avancée européenne, tel est finalement le véritable enjeu de Strasbourg et sans doute la chance de l'Europe. »

(Serge July.)

LE FIGARO : « Lourde responsabilité ».

« A Strasbourg, le choix pour les chefs d'Etat et de gouvernement est donc clair. Ou bien, ils acceptent qu'une date soit fixée pour l'ouverture de la conférence intergouvernementale sur l'union monétaire, ils dissolvent alors toutes et laquies, et marquent leur volonté commune d'inscrire la ratification de l'Allemagne dans le cadre de la Communauté européenne. »

« Ou bien, ils ne parviennent pas à un accord. En ce cas, ils prennent, quels que soient les prétextes invoqués, la lourde responsabilité de porter une atteinte grave à l'immense espérance que Jean Monnet et Konrad Adenauer ont fait lever en Europe après la guerre et à laquelle ils doivent leur place dans l'histoire. »

(Jean François-Poncet.)

Des réticences néerlandaises

AMSTERDAM de notre correspondant

Le gouvernement néerlandais décide, mardi prochain, s'il paracheve ou non la Convention complémentaire de Schengen. D'ici là, le premier ministre, M. Ruud Lubbers, aura profité du sommet européen de Strasbourg pour prendre le pouls de la France, de la RFA, de la Belgique et du Luxembourg à propos d'un « report » pur et simple de la signature officielle du texte.

L'assentiment de ses quatre partenaires néerlandais la Haye à résoudre un délicat dilemme : d'un côté, sa volonté de ne pas bloquer unilatéralement le processus de Schengen ; de l'autre, une fronde parlementaire menée par les partis de la majorité gouvernementale — le Parti du travail (PVDA) et l'Appel démocrate-chrétien (CDA) — et dont la vigueur est telle qu'elle laisse mal augurer de l'issue d'un éventuel débat de ratification de la Convention.

« Si les Pays-Bas ne ratifient pas ce texte, le système s'écroule, estime le député Guusje Van Wezel (CDA) : les autres pays ont donc intérêt à tenir compte des objections de notre Parlement. » Celles-ci touchent autant à la procédure d'élaboration de la Convention qu'à son contenu.

Sur la forme, un grand nombre d'élus s'élèvent contre le secret dont les négociations ont été entourées. Les députés néerlandais ne sont pourtant pas les plus mal lotis, puisque le gouvernement, se faisant quelque peu violence, leur a adressé, sous pli confidentiel, un exemplaire individuel du texte quasi définitif de la Convention. Ce qui n'a pas eu pour effet de calmer les esprits, au contraire.

Membre de la fronde anti-Schengen depuis 1986, Marten Van Traa, qui cite en premier lieu l'absence d'une politique harmonisée des visas : en la matière, le texte confie la définition des règles « à un comité exécutif de fonctionnaires, qui sera une espèce de comité à quatre des secrets ».

De plus, les négociateurs ont réservé aux Etats signataires la possibilité de réinstaurer des contrôles à leurs frontières, dans certaines circonstances, telle une vague d'immigration. S'agissant du fichier informatisé, l'objection est double : « La définition des personnes à fichier n'est pas claire et, surtout, il n'est pas prévu d'instance chargée de fixer les conditions d'utilisation des données, alors que la législation sur les fichiers est différente dans les cinq pays. »

Une juridiction sur le modèle de la Cour du Benelux aurait dû être prévue à cet effet. Elle aurait pu, de plus, veiller à une application homogène du droit d'asile dans l'espace Schengen. Les députés d'extrême gauche dénoncent les chrétiens-démocrates. Et le CDA d'affirmer que le nouvel ordre en Europe de l'Est justifierait, à lui seul, un réexamen de la Convention.

Les socialistes ne souhaitent rien d'autre, voyant avant tout dans la remise en cause du processus de Schengen « l'occasion de provoquer, enfin, un vrai débat public sur les aspects non économiques de la construction européenne. Nous ne sommes pas contre l'ouverture des frontières, mais nous demandons des garanties sur le prix à payer en termes de démocratie ».

CHRISTIAN CHARTIER

ALTA
eco
EN
KIOSQUE
17 F

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

Le projet de loi sur l'endettement des ménages

Les députés ont adopté en première lecture, jeudi 7 décembre, le projet de loi relatif au surendettement des particuliers et des familles, présenté par M^{me} Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat chargée de la consommation. Les groupes PS, RPR et UDF ont voté pour, l'UDC et le PC se sont abstenus. Déjà adopté par le Sénat, le projet de loi, sur lequel le gouvernement a déclaré l'urgence, doit maintenant être soumis à une commission mixte paritaire.

Jeddi 7 décembre, les députés ont reparté les cages d'escalier. A petits pas, laborieusement, mais consciencieusement. Et aucun groupe n'a renoncé. Parce que, comme l'a expliqué M. Eric Rault (RPR, Seine-Saint-Denis), le projet technique et d'un juriste pointilleux soumis à leur examen apportait des réponses concrètes à une « urgence sociale qui n'est ni de droite ni de gauche ». On estime aujourd'hui qu'il existe entre deux cent mille et un million de familles ou de particuliers surendettés. Certes, a souligné M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Marne), « il faut veiller à rappeler la responsabilité de chacun. Le consommateur est un adulte, mais comment aussi ne pas rappeler à la raison ou à une certaine déontologie, par voie législative, des organismes de crédit ou des promoteurs immobiliers parfois enclins à proposer trop légèrement aux consommateurs une vie au-dessus de leurs moyens ».

A l'irresponsabilité des uns — on a ainsi appris que 25 % des achats de logements étaient des achats « d'impulsion » — s'ajoute l'absence de scrupules des autres. Et, sur quelque banc qu'ils fussent, les députés ont tous témoigné de leur expérience sur le terrain, de ces réels dont sont pleines leurs perceptions, d'achats d'encyclopédies, de voitures à crédit ou de maisons qu'on n'arrive plus à payer.

Il a donc fallu rappeler quelques évidences : que, par exemple, les établissements de crédit avaient une obligation de « conseil » aux consommateurs ou qu'il n'était pas admissible que le démarchage par téléphone s'adresse à des mineurs. La première, M^{me} Véronique Neiertz, avait reconnu que son projet de loi ne pourrait pas apporter de solutions à l'ensemble des problèmes posés. M. Jacques Bérubé (PC, Hauts-de-Seine) a enfoncé le clou : « Les vraies réponses au surendettement ne se trouvent pas dans ce texte. Il faudrait lutter réellement contre le chômage, contre la précarité, établir un vrai système de protection sociale, assurer la grandeur des salaires, le droit au logement. Cette loi n'est qu'un palliatif ». Un palliatif est toujours bon à prendre, a relevé M^{me} Denise Cacheux (PS, Nord), quand il permet de répondre « aux véritables situations de drame vécues par les familles ». Peut-être mieux que tout autre, M. Christiane Spiller (non-inscrit) a résumé en une formule l'un des enjeux du texte : « Faire en sorte que le crédit ne soit pas un mangeur

d'hommes, mais un créateur de bien-être ».

Trois objectifs

Le projet de loi répond à trois objectifs principaux : faciliter les règlements à l'amiable entre débiteurs et prêteurs, renforcer l'information des consommateurs en matière d'achat à crédit, responsabiliser les organismes de prêt face au cercle vicieux du surendettement en instituant notamment un fichier des incidents de paiement, centralisé par la Banque de France. Le dispositif de règlement à l'amiable des conflits survient entre débiteurs et créanciers avait été profondément complété par le Sénat, lors de son examen du texte en première lecture. Le principe adopté consiste à régler la situation de surendettement des personnes physiques — caractérisée par l'impossibilité manifeste pour le débiteur de bonne foi de faire face à l'ensemble de ses dettes non professionnelles — en établissant un plan conventionnel approuvé par le débiteur et ses créanciers. La procédure est engagée, à l'initiative du débiteur ou de l'un de ses créanciers, devant une commission départementale de conciliation. Ce dispositif a été critiqué par le groupe communiste, favorable à une « judiciarisation » de la procédure de conciliation qui rendrait obligatoire la saisine préalable du juge. Le projet prévoit toutefois que, dès l'ouverture de la procédure et tout au long de son déroulement, la commission de conciliation informe le juge d'instance du lieu du domicile du débiteur.

La commission — dont le nombre de membres avait été porté à treize par les sénateurs — a été limitée à cinq membres par les députés, afin de répondre à un souci d'efficacité. Elle est composée du préfet (président), du trésorier-payeur général (vice-président), du représentant local de la Banque de France (secrétaire), et de deux personnalités choisies par le préfet et proposées, l'une, par l'Association française des établissements de crédit, l'autre, par les associations familiales ou de consommateurs. En cas d'échec du règlement amiable, la commission transmet le

dossier au juge d'instance et une procédure collective de redressement judiciaire des difficultés financières du débiteur surendetté est alors instituée devant le tribunal. Les députés ont adopté un amendement disposant que le juge « peut demander à l'établissement de crédit les éléments prouvant qu'il a satisfait à son obligation professionnelle de conseil dans ses relations conventionnelles avec son client ». Le rapporteur pour avis de la commission de la production et des échanges, M. Roger Léron (PS, Drôme), a proposé et fait adopter un amendement précisant que, dans les cas de vente forcée du domicile du débiteur, le juge pouvait « par décision spéciale et motivée » réduire ou annuler le montant de la fraction des prêts immobiliers restant dus aux organismes de crédit.

A la demande du gouvernement, les députés ont voté un amendement interdisant aux établissements de crédit de porter à la connaissance de l'employeur du débiteur, les difficultés de remboursement qu'il peut avoir.

Lutter contre le surendettement, c'est aussi lutter en amont contre les tentations de vie à crédit, et, pour cela, renforcer l'information du consommateur et celle des personnes qui se portent caution des emprunts. Pour ces dernières, plusieurs obligations ont été introduites dans le projet de loi, tendant à préciser expressément la portée des engagements souscrits. La personne qui s'est portée caution devra également être informée de la défaillance du débiteur « dès le premier incident de paiement ».

Unanimes dans leur volonté de limiter l'incitation au crédit, les députés ont adopté, à l'initiative de M. Hyest, un amendement interdisant tout engagement publicitaire « mettant en évidence le taux du crédit ou proposant une période de franchise de paiement des loyers ou de remboursement des échéances du crédit supérieure à trois mois ».

Sur proposition de la commission des finances, les députés ont adopté un amendement déposé par MM. Dominique Strauss-Kahn (PS, Val-d'Oise) et Gérard Bapt (PS, Haute-Garonne) modifiant la définition du taux de l'usure. Sera désormais considéré comme usuraire, pour chaque catégorie de crédit, « tout prêt dont le taux s'élève de plus de 33 % de la moyenne des taux constatés au cours du trimestre précédent ».

Enfin, les députés ont adopté un amendement déposé par M^{me} Denise Cacheux interdisant le démarchage et la publicité en matière de prêt d'argent à l'attention des mineurs. M^{me} Neiertz a tenu sur ce point à remercier les parlementaires « de créer les conditions d'une déontologie que les organismes de crédit ne sont pas capables de respecter ». Réparer les cages d'escalier, c'est aussi rappeler à quelques petits principes les marchands de rêve et de vie à crédit qui les hantent.

PASCALE ROBERT-DIARD

Un premier pas nécessaire

par Josée Doyère

Avec son obstination habituelle de femme réaliste qui sait ce qu'elle veut, M^{me} Véronique Neiertz a défendu son texte devant l'Assemblée, sachant que, désormais, le plus dur est fait. Dans quelques semaines, la France sera dotée d'un système permettant de sortir les familles les plus endettées de l'enfer qu'elles se sont construit, en grande partie inconsciemment, avec l'aide active des vendeurs de crédit.

Tel qu'il est sorti de l'Assemblée — et, n'en doutons pas, tel qu'il sortira, à l'état de loi, après les navettes parlementaires — le texte n'est pas parfait, mais il a le

grand avantage d'exister. C'était un premier pas nécessaire à la fois pour apprendre à ceux qui se laissent un peu trop séduire par les sirènes du crédit que c'est un piège à mort, et pour les vendeurs de crédit qu'il convient de se montrer responsable et prudent dans l'octroi des crédits.

Malgré leurs fortes réticences contre tout ce qui ressemble à un encadrement de leurs activités, les établissements de crédit ont fini par accepter ce qui était devenu inévitable. Au reste, l'intensité du recours au crédit semble se calmer, et pas seulement parce que

les Français ont pris conscience de ses dangers. La mise en place progressive de la « discipline » de la loi a été faite avec des particuliers, — rend nécessaire, pour les établissements prêteurs, une plus grande vigilance. Comment commercialiser sagement des crédits, si une proportion trop forte d'emprunteurs présente des risques excessifs de non-remboursement ? L'intérêt des établissements prêteurs rejoint là l'intérêt bien compris des familles.

La position initiale de rejet des établissements financiers n'était guère tenable. Si, comme le le

disent, les sommes irrécupérables ne représentent que un pour cent des prêts, un système de réglementation en rien les gênera. La facilité consistait à prêter à de très pauvres devra laisser la place à la recherche d'une clientèle qui risque moins les incidents de parcours.

Enfin, la procédure imaginée par M^{me} Neiertz et ses services devra faire au fil du temps la preuve de son efficacité. Le bilan prévu, dans deux ans, permettra de le mesurer et d'envisager, le cas échéant, son amélioration.

M^{me} Stirbois au piquet !

M^{me} Marie-France Stirbois est trop impatiente. A peine émise, elle a voulu faire comme les grands. Comme ceux qu'on voit à la télé. Ses petits commandés du Front national ne lui avaient appris qu'une seule chose : « Quand tu veux parler, tu te lèves, tu signes le petit livre vert du règlement de l'Assemblée, et tu cries bien fort : Rappel au règlement ! ». Alors, jeudi, à l'ouverture de la séance de l'après-midi, elle a fait comme on lui avait dit de faire et elle a crié, son petit livre à la main.

Surpris, M. Michel Coffin (PS), qui présidait la séance, a déclaré sa nouvelle collègue d'avoir « si vite assimilé le règlement ». Mais, le plus documenté du monde, il a ajouté que le rappel au règlement consistait à « se lever, à se tenir debout et à dire : Rappel au règlement et à la présidence de l'Assemblée ». Mais cette initiative, a-t-il affirmé, « a sans doute été une opération militaire des Syriens et contribue à changer localement la situation. Elle a été très appréciée sur place ».

Une délégation de parlementaires de l'opposition a été reçue, jeudi soir, par le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, soucieux de donner l'impression de soutenir l'opération militaire des chrétiens libanais, a insisté sur le fait que les contacts des parlementaires au Liban n'étaient pas réservés à une confession ou à une communauté. Dans un communiqué, l'intergroupe demande au gouvernement

L'opposition explique sa démarche en faveur des chrétiens du Liban

L'intergroupe de l'opposition, RPR, UDF, UDC, s'est réuni, jeudi 7 décembre, à l'initiative de 74 députés des trois groupes, afin d'examiner la situation au Liban. Cette possibilité d'autonomie de l'intergroupe par ses propres députés avait été souhaitée et imposée par la majorité des élus de l'opposition, lors de la constitution du mois de novembre. C'est la première fois qu'elle est utilisée, sur proposition de M. Hervé de Charette (UDF, Maine-et-Loire). « Un groupe de vigilance » a été créé à cette occasion pour suivre de près l'évolution de la situation libanaise. Le président actuel de l'intergroupe, M. Bernard Pons (RPR), a expliqué que l'initiative des voyages des parlementaires d'opposition dans le pays du Caire avait été « parfois mal comprise en France et peut-être mal expliquée ». Mais cette initiative, a-t-il affirmé, « a sans doute été une opération militaire des Syriens et contribue à changer localement la situation. Elle a été très appréciée sur place ».

Une délégation de parlementaires de l'opposition a été reçue, jeudi soir, par le ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumas. Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, M. Charles Millon, soucieux de donner l'impression de soutenir l'opération militaire des chrétiens libanais, a insisté sur le fait que les contacts des parlementaires au Liban n'étaient pas réservés à une confession ou à une communauté. Dans un communiqué, l'intergroupe demande au gouvernement

d'agir, par les voies diplomatiques appropriées, auprès de la communauté internationale, afin d'obtenir qu'aucune forme de violence ne soit mise en œuvre à l'encontre des populations libanaises, que soit garantie l'évacuation totale du territoire libanais par l'ensemble des forces étrangères qui l'occupent, que des élections libres soient organisées sous contrainte internationale.

Les députés de l'opposition ont également abordé la situation européenne. Le président du groupe UDC, M. Pierre Méhaignerie, a déclaré, après la réunion de l'intergroupe, que l'alliance franco-allemande « devait rester le pilier de notre avenir ». « Il n'y a pas d'Europe sans la France », a-t-il affirmé, « et la poursuite de l'accélération de l'intégration monétaire et politique de la Communauté », a affirmé M. Méhaignerie, en résumant le sentiment général de ses collègues. Un groupe de travail sur l'Europe, et notamment la question allemande, pourrait être mis sur pied prochainement. C'est, du moins, le vœu de nombreux députés des trois groupes.

P. S.

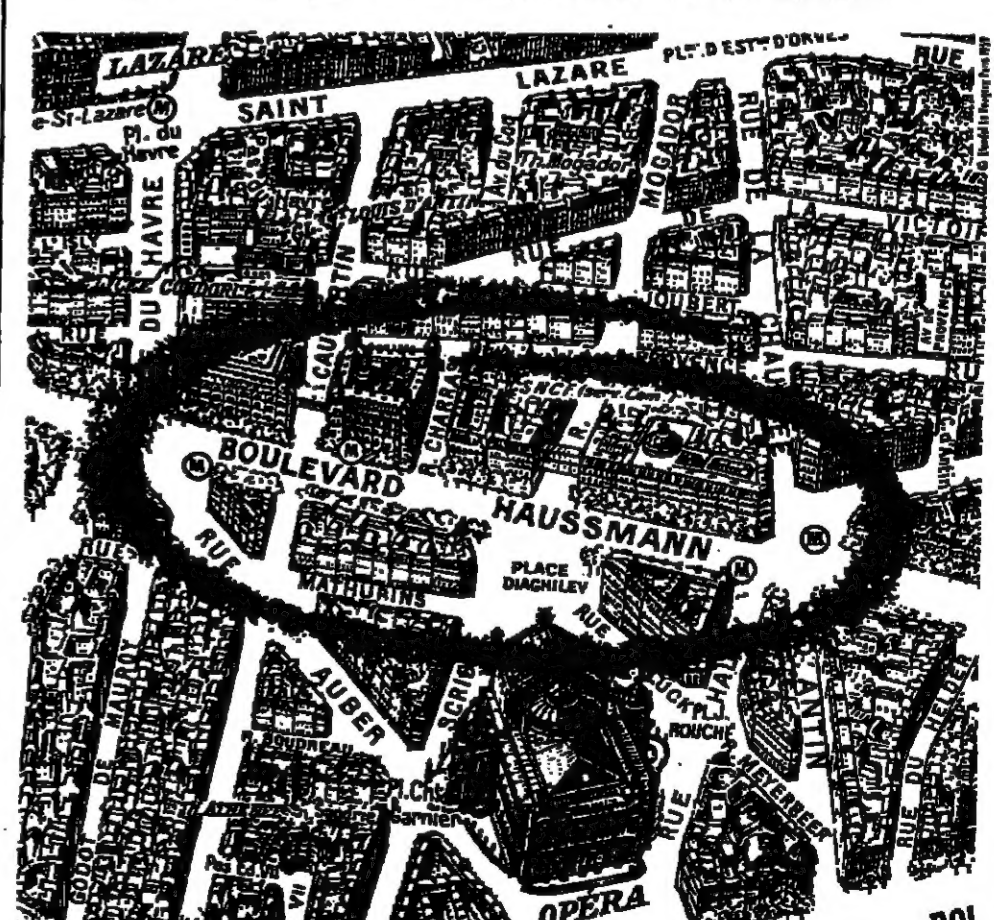
PRÉCISIONS. — Dans l'article « Les deux crises françaises », publié dans nos éditions du vendredi 8 décembre, il était indiqué que la participation à second tour de l'élection législative partielle de Dreux n'était que de 45 %, alors qu'elle s'élève en réalité à 55 %. D'autre part, il était fait référence à « ceux qui se contentent — à gauche — de dénonciations parlementaires » face à l'extrême droite, alors qu'il s'agissait de « dénonciations publicitaires ».

ALTERNATIVES ECONOMIQUES n° 72 décembre

EUROPE : Les risques de

17 F la charte sociale

NOËL À HAUSSMANN, MÊME LE DIMANCHE.



PRINTEMPS, GALERIES LAFAYETTE, MARKS & SPENCER, PRISUNIC, MONOPRIX, SERONT OUVERTS LES 10 ET 17 DÉCEMBRE.

PRINTEMPS, DE 10 H À 19 H. GALERIES LAFAYETTE, DE 10 H À 19 H 30. MARKS & SPENCER, DE 10 H À 19 H 30. PRISUNIC, DE 9 H 30 À 19 H 30. MONOPRIX, DE 10 H À 19 H 30.

Handwritten text in Arabic script: "الله أكبر" (Allahu Akbar).

POLITIQUE

La préparation du congrès du PS

Les fabusiens réunissent leurs partisans dans quatre-vingts fédérations

M. Laurent Fabius et ses amis organisent, samedi 9 décembre, dans les fédérations socialistes, une journée « Egalité » (titre de la contribution qu'ils ont déposée en vue du congrès de Rennes), afin de réunir leurs partisans et de démontrer leur volonté de donner la parole aux militants dans les débats internes du PS.

M. Thierry Mandon, député de l'Essonne, l'un des lieutenants du président de l'Assemblée nationale, prévoit que « plus de dix mille militants », au total, participent à cette journée, dans « environ quatre-vingts fédérations ». Des tables rondes, le matin, permettront de discuter de l'évolution des pays de l'Est, des inégalités et de la politique sociale, de l'intégration et de la loi, les militants étant invités à rédiger, l'après-midi, des textes qui viendront enrichir la contribution fabusienne.

M. Claude Bartolone, député de la Seine-Saint-Denis, autre proche de M. Fabius, n'exclut pas que le texte qui sera adopté au cours d'une rencontre nationale des partisans de ce dernier, à Créteil, le 7 janvier, entre dans une synthèse « de qualité » avec les autres contributions, si le comité directeur, qui se réunira le 13 janvier, y parvient. Sinon, dit-il, les fabusiens soumettront leur propre motion au vote des militants, leur souhait, dans cette hypothèse, étant que l'ensemble des mitterrandistes « se réunissent avant d'entrer au congrès ». M. Bartolone rappelle que, au congrès d'Épinay, en 1971, on avait compté sept

motions lors du vote indicatif, à l'ouverture du congrès, et deux à la fin : pour le congrès de Metz, en 1979, les militants avaient voté sur sept motions, réduites à trois à la fin des assises. En outre, cette année-là, Gaston Defferre, mitterrandiste, avait présenté sa propre motion à côté de celle de M. Mitterrand.

« Que serait le congrès de Rennes sans nous ? », demande M. Jean Auroux, député de la Loire, autre dignitaire fabusien. Autrement dit, si le président de l'Assemblée nationale et ses amis ne provoquent pas le débat, le congrès, selon M. Auroux, ne permettrait pas au PS de sortir de l'atonie ni du malaise. Estimant nécessaire de « ressourcer le Parti socialiste par la base » et refusant un « arrangement de salon entre quelques notables », l'ancien ministre du travail reconnaît dans l'entreprise des fabusiens « l'esprit qui avait présidé à l'arrivée de François Mitterrand au PS ».

M. Fabius lui-même participera à la journée « Egalité » dans sa fédération, celle de la Seine-Maritime, avant de se rendre, le 10 décembre, dans le Puy-de-Dôme, à l'invitation de M. Michel Charasse, ministre délégué au budget. Les seuls ministres signataires de la contribution Fabius qui se déplaceront dans d'autres fédérations que la leur sont M. Jack Lang, ministre de la culture, qui ira dans le Pas-de-Calais, et M. Jacques Mellick, ministre délégué à la mer, qui ira dans l'Hérault.

« Spécial immigration » sur TF1

Seuls M. Tapie et M. Le Pen participent au débat

La direction de l'information de TF1 a indiqué, jeudi 7 décembre, qu'elle maintient la diffusion, vendredi, de son « Spécial immigration ». TF1 indique qu'à l'origine la chaîne avait proposé « à tous les partis politiques et au gouvernement de se faire représenter » pour cette émission. MM. Pierre Maron et Georges Marchais, pour le PS et le PCF, avaient déjà fait savoir qu'ils déclinaient l'invitation (le Monde du 8 décembre). Toutefois, TF1 indique que, face à M. Jean-Marie Le Pen, la majorité présidentielle « a décidé de se faire représenter par M. Bernard Tapie », député des Bouches-du-Rhône.

La chaîne indique encore que « l'opposition parlementaire, après avoir confirmé la présence de M. Juppé et Lottard, vient d'annuler sa participation à l'émission ». TF1 « prend acte avec regret » de ces défections, mais « confirme » la diffusion de l'émission vendredi de 22 h 30 à minuit.

MM. Alain Juppé (RPR), François Lottard (PR) et Pierre Méhaignerie (CDS) ont publié, jeudi, un communiqué commun où ils expliquent qu'en raison de l'importance et de « la gravité » du sujet, les conditions ne sont pas aujourd'hui réunies « pour pouvoir débattre

« de façon digne et sérieuse ». Les trois chefs de parti mettent en cause les récents propos (sur la Cinq) de M. Le Pen, « inacceptables » et « marqués par un antisémitisme prononcé », et aussi « l'absence de tout représentant officiel de la majorité gouvernementale qui rendrait la responsabilité de la politique d'immigration ».

M. Le Pen a dénoncé, jeudi, cette « dérobade plébéienne » qui « ouvre mieux encore les yeux des Français sur l'incompétence, le sectarisme et la lâcheté des chefs de la bande des quatre ». M. Le Pen affirme que les dirigeants politiques défont « les ordres du FN » (NDLR : obédience juive masquée) et résume l'accusation d'antisémitisme.

Enfin, le RPR a publié jeudi un communiqué pour juger que, « une fois encore, les socialistes ont choisi de faire le jeu du Front national ». Le RPR affirme qu'en proposant une confrontation à M. Le Pen, M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur, « choisit de privilégier le dialogue direct » et continue ainsi un « petit jeu politicien ». Le Pen et M. Joxe devaient avoir lieu en janvier sur TF1.

L'AGRIFF veut poursuivre MM. Marek Halter et Jacques Lanzmann. — Association satellite du Front national, l'Alliance générale contre le racisme et pour le respect de l'identité française et chrétienne (AGRIFF), qui a cinq ans d'existence, va poursuivre en justice MM. Marek Halter et Jacques Lanzmann, ainsi que le périodique de bandes dessinées *Fluide glacial*, ont indiqué, jeudi 7 décembre, ses dirigeants, parmi lesquels M. Bernard Antony, son

président, député européen et membre du bureau politique du FN, et M. Georges-Paul Wagner, membre de la même instance du parti d'extrême droite. L'AGRIFF estime que MM. Halter et Lanzmann et *Fluide glacial* ont, par leurs propos ou par leurs dessins, « diffamé les catholiques comme groupe de personnes » et « ridiculisé la religion catholique et conduit par cette dérision à la discrimination, à la haine et à la violence ».

PHILIPPE BOUCHER

Suspendant leur participation aux commissions départementales

Les rapatriés réinstallés manifestent leur mécontentement

Nouvel accès de fièvre chez les rapatriés d'Afrique du Nord : les représentants des associations de pieds-noirs ont décidé de suspendre leur participation aux commissions départementales créées en application de la loi d'indemnisation du 7 juillet 1987 pour aménager les dettes des rapatriés réinstallés en métropole et victimes de difficultés économiques et financières.

A l'initiative du mouvement du RECOURS, ils entendent protester ainsi contre le peu de cas fait, selon eux, des avis qu'ils donnent sur les demandes de prêts de consolidation présentées par les rapatriés endettés. Ils affirment qu'à ce jour l'Etat n'a accordé sa garantie qu'à un seul prêt et ils mettent en cause « le double langage » des représentants de l'administration.

Chacune de ces commissions départementales, présidée par le

préfet, est composée de deux représentants de l'administration, d'un magistrat et d'un délégué des rapatriés. Elle entend, au besoin, les représentants des établissements bancaires susceptibles d'être concernés par les dossiers soumis à son examen.

Le porte-parole du mouvement du RECOURS, M. Jacques Roseau, a estimé, d'autre part, jeudi 7 décembre, que les crédits inscrits dans le projet de loi de finances pour 1990 en faveur de l'insertion sociale des anciens harkis et de leurs familles n'étaient pas suffisants pour « pratiquer une véritable politique d'intégration. L'intégration des harkis est un devoir fondamental au moment où l'on nous serine avec une intégration de l'ensemble des immigrés dans la communauté française », a-t-il affirmé.

Le scandale de l'ADRAF en Nouvelle-Calédonie

Le maire de La Foa affirme avoir été « astreint au silence »

Près de deux mois après la publication des deux rapports de l'Inspection générale des finances dénonçant le fonctionnement scandaleux de l'Agence de développement rural et d'aménagement foncier (ADRAF) de Nouvelle-Calédonie entre 1986 et 1988, et en particulier les nombreux passe-droits accordés alors aux dirigeants et sympathisants du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), l'une des principales personnalités locales mises en cause, M. Philippe Gomes, ancien directeur adjoint de l'ADRAF, maire RCP de La Foa, élu de la province sud, vient pour la première fois de réagir aux accusations portées contre lui et ses amis (le Monde du 22 septembre).

Dans un entretien accordé à Radio-Dijido, organe indépendantiste, et résumé, le 1^{er} décembre, par l'Agence kanake de presse, M. Gomes assure qu'il a été

« astreint au silence sur ce dossier », parce que l'« objectif » suivi (par les auteurs — non identifiés — de « fuites » sur cette affaire) dépassait largement, dit-il, le cadre de [sa] personne. Il n'a pas été possible et il ne sera pas possible de s'exprimer publiquement et notamment sur ce sujet. Le maire de La Foa précise qu'il a établi, en réponse aux rapports de l'Inspection générale des finances, un document tendant à démentir les faits évoqués. « En ce qui me concerne et en ce qui concerne la quasi-totalité de ceux qui ont participé à l'action de l'ADRAF, je peux dire que nous avons tous la conscience claire, la conscience tranquille », assure M. Gomes, dont le nom a été aussi cité, le 9 novembre, devant le tribunal administratif de Nouméa à propos des détournements en tout genre relevés dans la gestion de la région ouest du territoire au cours de la même période (le Monde du 15 novembre).

JOURNAL D'UN AMATEUR

Il est saisissant, le contraste entre la France qui sommeille et cauchemarise et ces pays de l'Est qui pourraient croire dormir tant ce qu'ils vivent à la forme du rêve. Tandis que les seconds se jettent à corps perdu dans la démocratie, ses vertiges et ses espoirs, la première la boude au point d'en appeler à une idéologie qui s'appuie sur elle, mais pour la nier.

Cependant que, de la Hongrie à l'Allemagne de l'Est, le peuple se rassemble autour des urnes pour y glisser un bulletin qui, enfin, se nommerait « droits de l'homme » plutôt que « centralisme démocratique », la France va chercher à l'ombre d'une sous-préfecture de quel être honteuse, soit qu'elle se désintéresse du suffrage, soit qu'elle en fasse un usage indigne.

Certes il n'est pas écrit que, de la démocratie, seul le meilleur doive et puisse sortir. Faudrait-il rappeler que, contrairement à Franco ou à Mussolini, Hitler n'est pas le résultat d'un coup de force ou d'une guerre civile, mais du fonctionnement pour ainsi dire normal de la démocratie ?

Mais que la France, pionnière s'il en fût de la loi et de l'égalité, qui ne connut jamais, sauf lorsqu'elle était envahie, la dictature d'un homme ou d'une idéologie (1), en soit à fleurir avec des thèses qui conviendraient à l'une ou à l'autre, le plus inerte des gouvernements, le plus amorphe des partis, s'en serait inquiété avant que l'événement ne survint et semble donner à l'un et à l'autre, sous le coup de la crainte, une âme et une politique. Mais maudite, est-ce gouverner ? Est-ce gouverner que de présenter dans la prédisposition « quarante-huit mesures » pour l'immigration comme si elles avaient été inventées d'un jour à l'autre, alors que les éléments étaient depuis longtemps à portée de main du premier ministre s'il lui avait pris la fantaisie d'en prendre connaissance ?

PARCE que les étrangers seraient (et sont probablement) cause que les électeurs épousent les thèses que l'on sait, quelle solution trouver ? D'abord bien sûr, spontanément, on tient le discours de l'excuse, c'est-à-dire l'avant-propos de la reddition.

Ces étrangers, on les chasse, on les refoule, on les expulse, comme s'en est flatté M. Rocard à l'émission « 7 sur 7 », en ajoutant majestueusement que l'élection de De Gaulle était une « péripétie ». Mais s'ils sont sages, ces étrangers, et gentils, et travailleurs, on les naturalise. Comme des animaux sauvages de collection ? Voilà comment désoler ce qui reste de gauche et réjouir l'adversaire que l'on prétend combattre. Par la parole, son idéologie gagna.

Comme il en a toujours été, souvent non sans mal, la France (pas moins nation d'immigration que ne le sont les Etats-Unis et leur melting-pot) ne se fera pas sans les étrangers ; donc pas contre eux et pas davantage contre les Français de souche.

Encore faut-il en convaincre les parties en cause : les nationaux, qui ne vivent pas tous rue de Varenne, dans les parages de l'hôtel Matignon, les étrangers, qui finiront par avoir quelque juste titre à craindre pour leur sécurité.

Encore faut-il montrer, et non pas proclamer, qu'il ne peut ni ne doit en résulter de tort pour les premiers, que les seconds ont aussi vocation à bédier, avec les droits que cela suppose, le pays qui les accueille.

Voter

La droite et la gauche peuvent se jeter leurs solutions à la tête, elles sont également nulles. La droite ostracise, la gauche sanglote. Les exceptions dans chaque camp, pour réelles qu'elles soient, n'y changent rien. Et après ? La droite n'ignore pas qu'elle ne peut organiser une déportation légale de centaines de milliers d'étrangers. Donc ils restent, et les problèmes aussi. M. Le Pen, qui a l'inconvénient de n'être pas stupide, ne le sait pas moins. Donc il ment à ses électeurs, mais ce n'est pas une révélation.

La gauche, pour sa part, joue à cloche-pied en feignant de croire que cela suffira alors que ce n'est qu'une illusion. On s'efforcera après cela que le Front national fasse recette. Comme on le voit ailleurs, il brille moins de ses talents que des défaillances de ses adversaires.

L'ÉLECTEUR ne peut éternellement apporter son suffrage pour les seuls beaux yeux de qui le lui demande. Voter doit avoir un sens au regard de quelque chose qui pourrait s'appeler un programme ou se définir comme un objectif, l'un et l'autre tirant leur crédit de l'action passée.

Voter c'est aussi, le temps d'un bulletin de vote, rêver de l'idéal. C'est se distinguer des autres courants de pensée politique de la nation. Ou s'en distinguer, aujourd'hui, le Parti socialiste ? En quoi le gouvernement est-il celui-là et pas un autre ?

Si l'on met de côté les milliardaires terroristes (à supposer que cela existe) et les calotins frigoriés, qui ne pourraient, sans trop se faire violence, voter pour le Parti socialiste et soutenir le gouvernement ? N'ayant rien, l'un et l'autre, de franchement rebutant, que peuvent-ils avoir d'attrayant ? N'est-ce pas ainsi que le gouvernement a de bons sondages et le parti de mauvais résultats ?

Imaginons que l'on interroge ex abrupto un quidam dans la rue sur les différences fondamentales qui séparent le PS du RPR et de l'UDF, que répondra-t-il ? Qu'est-ce que le PS, et son reflet le gouvernement, sinon, à l'image des deux autres, un parti de notables qui s'engueulent ?

Quels sont, en France, les partis qui ont un programme, c'est-à-dire une identité évidente ? Le Front national, les écologistes et le Parti communiste. Ce dernier n'a pas de chance, il a contre lui M. Marchais et M. Gorbatchev, qui, pour des raisons diamétralement opposées, incitent à ne pas voter pour ces couleurs : il est logiquement en chute libre.

Mais les deux autres ? Le détestable M. Le Pen et le désaimé M. Waechter ? Ils prospèrent, ils ne veulent pas conquérir le pouvoir pour s'y endormir, berçés par le cignement des gyrophares, gardés de tout bruit déshonorant par ce qu'il faut de CRS.

Lorsque, paraît-il, M. Guy Carassonne, conseiller écroulé du premier ministre, avoue : « Il n'y a plus que le gouvernement pour soutenir le gouvernement », n'est-il pas tentant, s'il a ainsi parlé, de lui répondre : « Et encore... »

P.S. 1 : A force de multiplier les apparitions à la télévision, Mgr Gollit finira par se prendre pour le professeur Schwarzenberg.

P.S. 2 : La pile Wonder continue de se vendre à la télévision en utilisant l'émotion d'un détreu qui veut entretenir, sur son magnétophone, le premier cri de son enfant. En dehors de « réprimant », il n'est pas d'autre adjectif qui vienne à l'esprit.

SPECIAL COPAINS. Un travail sur sons propre admirable, des récits passionnants : tel est le *Journal de la Comédie-Française de 1787 à 1799* qui ont inspiré Noëlle Guilbert d'un dictionnaire à l'usage des amateurs, conservateur de la bibliothèque-musée, et la seconde, attachée à cette même institution.

C'est dire que si ce journal, sous-titré *La Comédie aux trois couleurs*, est inspiré à un mémorialiste inventé pour les besoins de la cause, les faits qu'il rapporte sont, eux, rigoureusement exacts. Mais il fallait savoir conter. Ces dames savent et leurs lecteurs de la *Revue de la Comédie-Française*, où elles tiennent chronique d'histoire, ne l'ignorent pas.

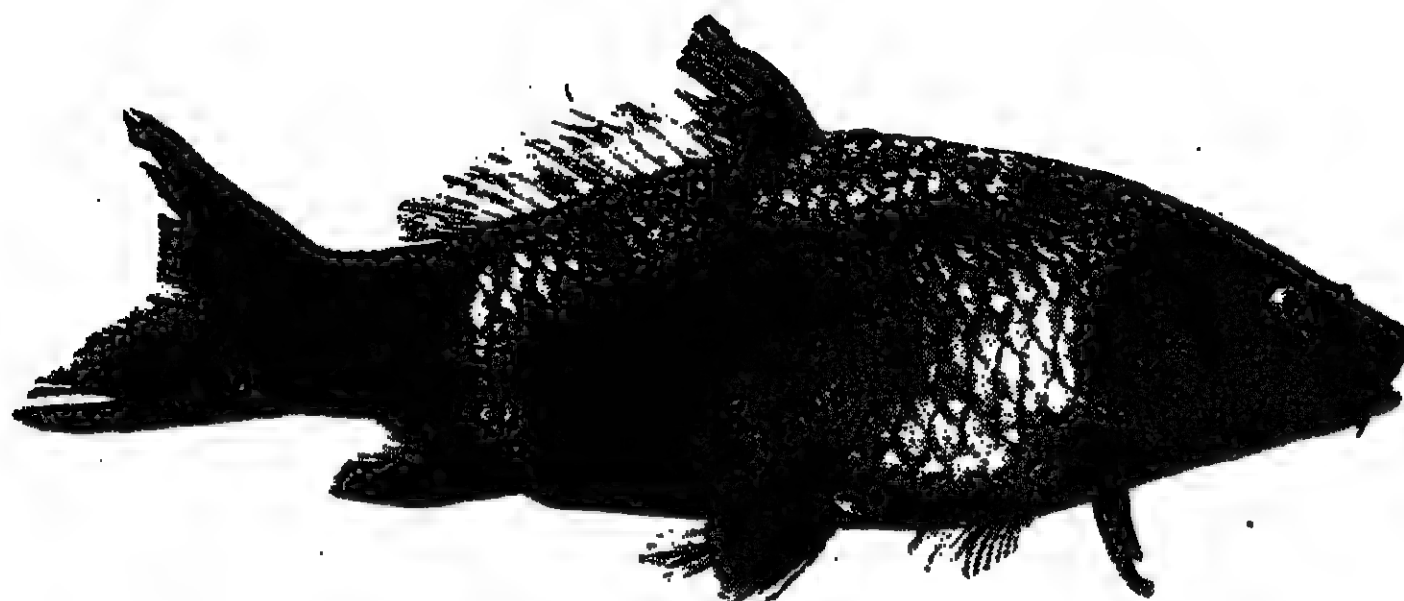
L'intérêt de cet ouvrage, c'est aussi de relier les événements du Théâtre-Français à ceux qui bouleversent le pays. Ainsi, exemples parmi d'autres, les pages si vivantes et apocryphes qui suivent la chute de Robespierre, décrivant avec transport les « prisonniers libérés » mais aussi, plus sagement, la renaissance des « factions », « maintenant que l'effroy de la chute de la dictature est passée ».

Non content d'être passionnant, l'ouvrage est beau avec ses 250 illustrations pour un volume grand format de 400 pages : 40 pages d'index en font aussi un livre savant. Il vaut 388 F, mais c'est bientôt le temps des cadeaux...

(1) Pour qui voudrait ergoter : la monarchie absolue ne répondait évidemment pas aux critères d'un régime dictatorial et la Révolution... était une révolution. Le seul régime d'extrême droite, c'est le Premier Empire.

ALTERNATIVES n° 72
ECONOMIQUES décembre
EN KIOSQUE
ENQUÊTE
sur l'économie
souterraine
17 F

Sur les dates de pêche
de leurs saumons, certains producteurs
sont si muets qu'on se demande parfois
quel poisson ils nous vendent.



- La Carpe (carpa) -

La polémique fait rage dans le petit monde des importateurs de saumon. Certains producteurs s'obstinent à ne pas indiquer aux consommateurs les dates de pêche sur leurs produits. Pourtant en nous fournissant les informations auxquelles nous avons droit, la profession éviterait d'éveiller des soupçons nuisibles à son image. Messieurs les producteurs, faites un petit effort et passez quand même un joyeux Noël.

E. LECLERC

POLITIQUE

An Palais du Luxembourg

Les socialistes présentent leurs propositions pour la rénovation du Sénat

Le groupe socialiste du Sénat a présenté, mercredi 6 décembre, une proposition de loi modifiant certaines dispositions du code électoral relatives à l'élection des sénateurs ainsi que ses « propositions concrètes de rénovation du travail parlementaire au palais du Luxembourg ». Ces propositions et celles des autres groupes ont été transmises à M. Alain Pöher, qui envisage d'en faire la synthèse pendant l'intercession.

« *Se transformer ou décliner* ». Pour M. Guy Allouche (Pas-de-Calais), rapporteur du groupe, l'alternative est simple, tant l'adaptation permanente doit être la première qualité de l'institution parlementaire. Les propositions socialistes incluent

des modifications d'ordre constitutionnel, comme le remplacement des deux sessions actuelles (article 28) par une session unique de neuf mois du début octobre à la fin juin; la création de nouvelles commissions (article 43) afin de redistribuer leurs compétences; la rédefinition du rôle et des pouvoirs de la commission mixte paritaire (article 45). La reconsideration de l'ordre du jour (article 48) figure également parmi ces modifications constitutionnelles.

M. Allouche a présenté aussi une série de propositions touchant quant à elles, au règlement du Sénat. Pour concilier au mieux l'exercice des mandats locaux avec l'activité parlemen-

taire, il a prôné la limitation de cette dernière à trois jours par semaine. Pour lutter efficacement contre l'absentéisme, M. Alloinche a plaidé pour une meilleure organisation du travail, qui rende impossible la coïncidence entre les réunions des commissions et des séances plénières. Le rapporteur a aussi estimé que les séances de nuit devaient devenir l'exception et non plus la règle.

Le rapporteur a déclaré, enfin, que le Sénat devait s'ouvrir davantage sur l'extérieur, que ce soit en direction de l'Europe ou, plus prosaïquement, vers les médias et particulièrement vers la télévision, puisque notre « écriture » contemporaine est celle « de l'image ».

Les sénateurs adoptent les crédits des transports

Les sénateurs ont examiné, jeudi 7 décembre, les crédits du ministère de l'économie, des finances et du budget (qui comprennent les charges communes, les comptes spéciaux du Trésor, les observations sur le rapport de la Cour des comptes et les services financiers), et ceux de l'équipement et des transports.

Le compte des charges communes du budget de l'économie, M. Emmanuel Hamel (RPR, Rhône) l'a rappelé, sont « d'une grande hétérogénéité (...) et représentent le quart du budget de l'Etat ». Leur examen a donné l'occasion à M. Claude Belot (ratt. UC Charentes) de rappeler l'importance de « la dette qui absorbera plus de 10 % du budget de l'Etat ». M. Belot a insisté également sur la faiblesse des dotations aux entreprises publiques. Ces crédits ont été amoindris. Transporté dans l'après-midi à plus de 470 km/h par une

rame du TGV-Atlantique, M. Michel Delebarre, ministre des Transports, a déclaré, au cours de son ministère à un rythme particulièrement soutenu. Les transports ferroviaires ont d'ailleurs été au cœur de la discussion générale. Le ministre a notamment affirmé, répondant à M. Jean Garcia (PC Seine-Saint-Denis), qui l'accusait de sacrifier au principe du « tout-TGV », que « les crédits d'investissement pour le réseau classique sont maintenus à un peu l'avoir de SNCF à deux vitesses. Le programme d'électrification de la Bretagne et du Massif Central se poursuivra ».

Interrogé par MM. Daniel Hoeffel (UC, Bas-Rhin) et Christian Poncelet (RPR, Vosges), à propos des contributions des collectivités territoriales au financement du TVG 21st, M. Delebarre a indiqué que le taux de rentabilité sera net-

tement inférieur que pour les autres lignes » et que ces concours seront donc naturels « du moment que c'est dans des conditions raisonnables ».

A M. Georges Berchet (RDE, Haute-Marne) qui s'inquiétait de « l'endettement cumulé particulièrement important » de la SNCF, le ministre a admis qu'il y avait eu « un peu de dérapage », mais que toutefois, contrairement à ce que certains observateurs qu'ils repoussent un amendement présenté par la commission des finances visant à réduire de 1 milliard de francs les crédits de l'Etat à la SNCF, afin qu'elle puisse « assumer toutes les charges » d'un contrat de plan.

Les crédits du logement, de l'aviation, civile et de la mer ayant été examinés au cours des séances du 26 et 27 novembre, les sénateurs ont adopté l'ensemble du budget du « super-ministère » de M. Delebarre.

Alors que les parlementaires de l'île ont été reçus par M. Rocard

Polémiques en Corse autour du projet de schéma d'aménagement régional

Les parlementaires corses (à l'exception de l'un d'entre eux, souffrant) ont été reçus par M. Michel Rocard, mardi 5 décembre. Ces élus se sont déclarés satisfaits, car ils ont

se satisfont de voir la représentation nationale associée aux travaux du comité interministériel, ou encore « une démarche législative » prendre le pas sur les « préalables institutionnels » des uns ou les « solutions politiques » des autres.

La satisfaction des parlementaires insulaires au sortir de leur réception chez M. Michel Rocard suffira-t-elle à effacer les raisons pour lesquelles M. Pierre Joxe sera nommé régulièrement les élus à propos de leur incapacité à définir le schéma d'aménagement de la Corse ? La réponse ne dépend plus uniquement du maintien de la trêve de l'ex-FLNC, qui, depuis dix-mois, place la Corse dans « les conditions préalables de paix civile, indispensables à son développement économique » qu'invoquait à l'époque le sénateur MRG, M. François Giacobbi.

**« Choisir entre
le béton et la bombe » ?**

« Le renforcement du rôle de l'Etat par l'installation en Corse d'une structure nouvelle proche d'un commissariat au développement », dit M. Jean-Paul de Rocca-Serra, député RPR, président de la région, se satisfait aujourd'hui, ne masquera pas longtemps la responsabilité des élus. Mais sans doute aussi le constat de carence de l'Assemblée de Corse sert-il certains parlementaires, non élus régionaux — c'est le cas de MM. Pierre Pasquini (RPR, Haute-Corse), José Rossi (UDF,

Corse du Sud), Emile Zuccarelli (MRG, Haute-Corse), — qui souhaitent privilégier le rôle du Parlement et par là la « solution législative ». Les parlementaires, en effet, n'oublient pas l'enjeu de la future succession de M. de Rocca-Serra à la tête de la région...

L'absence totale de prise en compte de la dimension politique de la vie politique, semble mobiliser toutes les énergies contre le projet de schéma d'aménagement. Les nationalistes, occupés depuis deux mois à cacher sous le tapis les problèmes liés à la dénoncé, « par une distribution de 50 000 tonnes le schéma d'aménagement qui sera voté par une classe politique clantiste ». Ni communistes ni socialistes — apparemment, les clantistes, puisqu'ils ont cherché à faire passer les partis politiques appartenant à une région microrégionale dans les environs d'Ajaccio pour dénoncer « l'activité monopolistique » soutenue par le projet de schéma d'aménagement. La commission ad hoc de l'Assemblée de Corse.

« Nous devons refuser de choisir entre le béton et la bombe », résumait M. Paul-Antoine Luciani, conseiller municipal communiste d'Ajaccio. Un schéma d'aménagement que les élus régionaux du MMRG ont également choisi de ne pas soutenir. Qui donc veut encore du schéma ? Le vice-président du RPRP de l'Assemblée de Corse, M. Jérôme Polverini, chargé de la commission ad hoc, a récemment décidé de démissionner de la présidence « d'une commission où le refus l'emporte sur l'adhésion ».

Peut-être, derrière les refus et — les incapacités à prendre en charge la réflexion sur la politique des sols et les activités économiques de la région, y a-t-il aussi, plus prosaïquement, le refus de ces élus communaux de se dessaisir de pouvoirs à implication électorale dont le schéma d'aménagement capterait l'intérêt ? Le terrain d'entente de la solution « législative » ressemblerait alors à l'arbre qui cache la forêt.

MICHEL CODACCIONI

BASTIA

de notre correspondant

Les parlementaires corses reçus mardi à l'hôtel Matignon se sont empressés, à leur retour, d'expliquer leur satisfaction d'avoir été écoutés, à défaut d'avoir été entendus, par le premier ministre. Comme si après tant de mois de dialogue informel sur le terrain, leur légitimité d'élus leur était enfin rendue. Sénateurs et députés

■ M. Mitterrand à Antenne 2 et Europe 1 dimanche 10 décembre. — M. François Mitterrand sera l'invité, dimanche 10 décembre, d'une émission spéciale qui sera diffusée à 19 heures par Europe 1 et Antenne 2. Le président de la République répondra en direct de l'Élysée aux questions de Jean-Pierre Elkabbach (Europe 1) et d'Alain Duhamel (Europe 1-Antenne 2) et Serge Juv (Libé-
ration).

Si vous trouvez insupportable
de n'être qu'un numéro parmi d'autres,
vous êtes en intelligence avec nous.

Vous n'êtes pas n'importe qui et nous en sommes convaincus dans les Banques CIC:

Crédit Industriel et Commercial de Paris
Lyonnaise de Banque
Banque de l'Union Européenne
Crédit Industriel d'Alsace et de Lorraine
Crédit Industriel de l'Ouest
Société Nancéenne Varin-Bernier
Banque Scalbert Dupont
Banque Régionale de l'Ouest
Crédit Industriel de Normandie
Société Bordelaise de CIC
Banque Régionale de l'Ain
Banque Bonnasse

Banques CIC. En intelligence avec vous.

GROUPE CIC

14 Sida : une découverte prometteuse
- Paris : un entretien avec M. Georges Sarre

15 Le congrès du Syndicat indépendant de la police
- Boxe : Leonard-Duran III

16 Théâtre : une exposition consacrée à Gérard Philipe
24 Communication : le conflit de la Cnn

Grèves, manifestations, occupations de locaux

Les universités françaises au bord de l'asphyxie

La colère s'étend dans les universités. Après Paris-I, Aix-en-Provence, Caen, Toulouse-Mirail, Bordeaux et Besançon, ce sont les universités Paris-X Nanterre et Lille-III qui ont bougé, le 7 décembre, pour réclamer plus de moyens. A Nanterre, les personnels administratifs ont protesté contre la faiblesse de leurs rémunérations. A Lille, le principe d'une grève de huit jours a été adopté par trois assemblées générales d'étudiants, qui souhaitent faire du jeudi 14 décembre, date de l'examen par l'Assemblée nationale du budget complémentaire de l'éducation nationale, une journée « fac morte » associant étudiants et enseignants. Les étudiants de Lille ont aussi décidé d'organiser le 12 décembre une manifestation à travers la ville.

Toutes n'en mourraient pas mais toutes étaient atteintes. En cet automne 1989, les unes après les autres. Noblesse oblige, Paris-I a craqué la première, paralysée pendant plusieurs semaines par une grève des personnels administratifs. L'épidémie a ensuite gagné Aix-en-Provence, Caen, Toulouse, Le Mirail, Bordeaux et Besançon. Début décembre, Paris-X Nanterre commence à flancher et Brest s'est fait porter pâle pour le 14 décembre. Grève du zèle ou grève tout court des ATOS (personnels administratifs, techniciens, et ouvriers de service), manifestations sporadiques d'étudiants, voire occupation pacifique des locaux, journées « portes fermées » décidées symboliquement par les présidents d'université : partout les symptômes sont les mêmes.

Et partout le diagnostic tient en un mot : asphyxie. Les faces étouffent sous le nombre d'étudiants (1). Ce gonflement des effectifs n'est pas nouveau puisque l'on était déjà passé de 650 000 étudiants en 1970 à 850 000 en 1980 puis 970 000 en 1987. Mais depuis deux ans, c'est le raz-de-marée. A la rentrée 1988, l'on comptait 44 000 étudiants supplémentaires. Cette année, la crise est au moins aussi forte et l'on devrait frôler le chiffre de 1 060 000 étudiants. En deux ans on a donc enregistré un afflux brutal de 90 000 à 100 000 étudiants, concentrés sur des disciplines générales (sciences, droit, lettres, économie), car, dans le même temps, les disciplines de santé continuent à maigrir.

Depuis 1985, l'objectif inlassablement repris par les différents gouvernements d'amener 75 % à 80 % des jeunes au niveau du baccalauréat a provoqué une poussée des effectifs lycéens plus rapide que prévue. L'amélioration des résultats au bac a accentué le mouvement et fait passer le nom-



bre de bacheliers de 278 000 en 1987 à 344 000 en 1989. Enfin ces bacheliers sont de plus en plus nombreux (de l'ordre de 90 %) à poursuivre des études supérieures.

Plus d'un million d'étudiants

Face à cette pression, les moyens n'ont pas suivi. Les locaux tout d'abord. Conçus pour les quelques 700 000 étudiants du début des années 1970, ils en accueillent aujourd'hui plus d'un million. Au cours des années 1983-1988, les surfaces bâties dont disposent les universités n'ont augmenté que de 1,89 % alors que le nombre d'étudiants progressait de près de 12 %. Pendant longtemps, la communauté universitaire s'est résignée à compter sur l'élasticité relative des amphithéâtres et sur les aban-

dons d'étudiants découragés pour arriver à caser tout le monde. Face aux coups de boutoir des deux dernières années, ces bricolages à la petite semaine ne suffisent plus.

D'autant que les budgets de fonctionnement et de renouvellement de matériel des établissements ont été laminés. Les étudiants et les personnels s'en rendent compte tous les jours en constatant qu'il manque des chaises dans les salles de travaux dirigés, des photocopies dans les services, des ordinateurs dans les bureaux ou des livres dans les bibliothèques. Malgré un effort de rattrapage évident depuis deux ans (+ 25 % pour 1988-1990), l'on ne fera que retrouver cette année le niveau 1980 de la dotation de fonctionnement par étudiant et en France comme ailleurs, comme le souligne à juste titre M. Yves Fréville dans son rapport à l'Assemblée

nationale sur le projet de budget pour 1990.

Et l'on pourrait multiplier les exemples de cette politique de pénurie entamée au milieu des années 70 et poursuivie jusqu'à récemment. Les 43 000 salariés de l'administration des universités ? Entre 1983 et 1988, plus de 2 000 emplois ont été gelés ou supprimés. Certes, le budget 1990 inverse la tendance (450 créations d'emplois), mais les dégraissages des dernières années ont largement contribué à démobiler des personnes mal payées et sans grandes perspectives de carrière. Les cités universitaires ? Là encore, la reprise est sensible : alors qu'on a construit environ 250 chambres d'étudiants par an entre 1977 et 1986, les CROUS ont pu livrer 700 chambres à la rentrée 1988, 1 500 en 1989 et devraient en construire 2 000 en 1990. Mais le déficit passé est tel qu'il faudrait, de l'aven même du ministre, construire 10 000 logements étudiants par an !

« Je ne suis pas un magicien »

Quant aux enseignants, leur recrutement a été moins rapide que l'augmentation des effectifs étudiants. Si bien que l'on se retrouve aujourd'hui avec des taux d'enseignants parfois invraisemblables. L'on compte, en moyenne, 12 étudiants en lettres et 56 étudiants en droit-économie. Mais il ne s'agit que de moyennes : à l'université du Havre, en économie et gestion, chaque enseignant encadre 120 étudiants ; à Rennes-II, en lettres, l'on atteint 55 étudiants par enseignant. En dehors même des problèmes de traitements et de carrière, il y a largement là de quoi expliquer l'échec ou le sentiment d'impuissance de bon nombre d'universitaires.

Sur tous ces points, nous sommes en train d'inverser la tendance, répète inlassablement le ministre de l'éducation depuis dix-huit mois. C'est indéniable. S'appuyant sur les engagements présidentiels à faire de l'éducation la priorité nationale, M. Lionel Jospin a mis le paquet, en particulier sur l'enseignement supérieur dont le budget, pour 1989 et 1990, a augmenté de près de 20 %. Comment expliquer alors les mouvements de mécontentement qui éclatent aux quatre coins de la France ?

Tout d'abord l'effort budgétaire, si spectaculaire soit-il, est moins sensible sur le terrain. Si l'on tient compte de la dérive des prix (2,5 %) et de l'accroissement des effectifs étudiants (plus de 4 %), « le taux de croissance du budget 1990 par étudiant et en volume est ramené à 2,1 % », note M. Yves Fréville. D'autre part, l'indispensable politique de revalorisation de la

condition des enseignants du supérieur a absorbé une bonne part des crédits supplémentaires. Enfin, quelles que soient les bonnes intentions, l'on ne peut pas faire pousser des locaux supplémentaires et des universités nouvelles comme des champignons. « Je ne suis pas un magicien », plaide le ministre de l'éducation. Que faire, dans ces conditions ? Espérer que le flot montant des nouveaux étudiants va se ralentir à l'avenir et que le système pourra, comme par le passé, l'absorber avec les moyens du bord ? C'est illusoire : on a déjà atteint le seuil de saturation et les effectifs des classes terminales des lycées sont à nouveau en augmentation de près de 10 % cette année. Bon nombre d'entre eux frappent à la porte des universités dès septembre prochain. En outre, cette inflation va se répercuter sur les deuxièmes et troisièmes cycles jusqu'à l'horizon relativement préservé.

Construire de nouvelles universités, agrandir et rénover celles qui souffrent aujourd'hui ? M. Jospin doit présenter au gouvernement, avant la fin de l'année, un plan national de développement des universités. Coût de l'opération : 25 à 30 milliards de francs. Il est clair que l'Etat ne pourra financer seul un tel programme et qu'il compte bien s'appuyer sur les régions et les collectivités locales pour partager le fardeau, comme il l'a fait pour les lycées dans le cadre de la décentralisation. Mais cela soulève de délicats problèmes. Jusqu'à présent les régions n'ont aucune compétence en matière d'enseignement supérieur. Elles ne cachent plus leur désir d'investir dans ce secteur décisif pour leur avenir, leur dynamisme et leur image de marque, mais elles ne veulent pas être traitées comme des vaches à lait et réclament un droit de regard sur le choix des formations en particulier.

L'Etat est-il prêt à partager ses prérogatives en la matière ? Rien n'est moins évident. Enfin, à supposer même qu'une nouvelle répartition des compétences favorise un plus grand dynamisme, on ne construira pas de nouvelles faces en six mois. Les étudiants auront-ils la patience d'attendre deux ou trois ans ? C'est toute la question. Or, rarement le travail, les études, la préparation de diplômes performants pour trouver un emploi n'ont été des valeurs aussi unanimement partagées par les étudiants.

Que disaient les banderoles des quelques manifestations de ces dernières semaines ? « Nous voulons des universités de qualité ». Un mot qui, il y a quelques années, aurait été banni car synonyme d'élitisme. Le feu couve aujourd'hui. On ne prend guère de risques à prévoir que la rentrée 1990 sera chaude.

GERARD COURTOIS

Les soutiers de Nanterre

Le téléphone a sonné dans le vide une journée durant à l'université Paris-X-Nanterre. Aux correspondants qui l'appellent, une bande sonore explique sans répit : « A la suite de la journée d'action des personnels administratifs, techniciens et ouvriers de service (ATOS) de ce jeudi 7 décembre, il ne peut être donné suite à votre appel. »

A bout d'énerverment et de fatigue, les ATOS ont donc décidé de raccrocher le téléphone, d'éteindre leurs ordinateurs et de laisser leurs outils au placard pour vingt-quatre heures. En grève du zèle depuis le 13 novembre, ces personnels attendent protester contre la faiblesse de leurs rémunérations et l'absence de perspectives de carrière. Soutenus par le président de l'université, mais aussi par des enseignants et des étudiants, les ATOS ont bénéficié d'une « journée officielle de protestation », votée à l'unanimité par le conseil d'administration.

Les quatre cent quatre-vingt-six ATOS de Paris-X ont bien souvent le sentiment d'être pris pour des acteurs de second ordre, des sans-grade, des oubliés. « Dieu a-t-il créé l'ATOS simultanément avec les oiseaux et les reptiles, ou le système pour en même temps que l'homme ? » La boutade, lancée dans un texte de soutien préparé par des étudiants, reflète une frustration largement partagée par les ATOS. « Quand on parle de l'université, on fait référence aux étudiants et aux enseignants, regrette Françoise Weinrop, responsable administrative de l'UFR de sciences sociales. Nous, on nous qualifie par la négative de personnels non enseignants. » Pour une fois, donc, les ATOS ont massivement décidé de sortir de l'ombre, depuis les ingénieurs jusqu'à la gardienne qui, la veille encore, tricotait dans sa loge vitrée. Le courrier est resté dans les boîtes, le chauffage n'a pas fonctionné, les guichets sont demeurés obstinément clos.

« Le commerce à santé »

Dans les couloirs et dans les amphis, en revanche, une certaine animation se manifestait. Contrairement à ce qui s'est pratiqué récemment dans d'autres universités, les ATOS de Nanterre n'ont pas voulu organiser une « journée morte ». « Au contraire, nous devons prouver que nous sommes vivants et que nous avons seulement plus de vitalité que de moyens pour l'employer », remarque Jean-Marie Damalant, directeur de l'UFR de droit. D'assemblées générales en parades de vente aux enchères et en manifesta-

tions, les grévistes ont décidé de montrer avec vigueur que « le commerce à santé », « 57 % d'entre nous gagnent moins de 6 000 F net par mois et 23 % moins de 5 000 F », souligne Mme Weinrop.

Un cinquième de ces personnels occupent des emplois précaires, parmi lesquels notamment soixante et une personnes « hors statut ». Ceux que l'on appelle aussi les « ATOS-fantômes » ont été embauchés pour compenser les suppressions de postes effectuées depuis quelques années. Ils gagnent environ 4 500 F par mois et attendent désespérément une titularisation qui peut mettre des années à venir ou même ne pas venir du tout. « On n'est rien, on n'existe pas, explique Karie, qui est agent comptable. On ne peut pas passer les concours car on n'a pas le temps et ils sont complètement bouchés. De toute façon, il n'y a pas de postes. »

Des salaires de misère pour un travail considérable, comme en témoigne l'accroissement des effectifs étudiants. En dix ans, le nombre d'inscrits à Paris-X est passé de 21 000 à 31 260, alors que celui des ATOS diminuait de 10 %. L'adéquité des locaux, conçus pour accueillir de 15 000 à 18 000 étudiants, ne facilite pas la tâche. « Nous sommes l'interlocuteur privilégié, les seuls permanents, signale une secrétaire. C'est nous qui devons régler les problèmes de salles, calmer les esprits, recevoir les délégations en colère, etc. »

Le soutien des enseignants

L'université confie aux ATOS des missions sans grand rapport avec leurs rémunérations. Ainsi Jacqueline, sténodactylo de formation, est responsable d'une bibliothèque de droit pour 4 400 F par mois. Simone, quant à elle, brandit sa feuille de paie avec colère : à cinquante-six ans, elle a accumulé vingt années de loyaux services, et beaucoup d'indignation : « Je gagne 5 350 F par mois pour gérer quarante-cinq petits centres de recherche répartis dans deux UFR. J'ai un boulot d'enfer. » Noble se souvient de sa licence de sociologie qui ne lui aura pas servi à grand-chose : après vingt ans de présence à Nanterre, elle perçoit royalement 5 500 F par mois pour superviser deux secrétaires et la totalité des programmes ERASMUS de Paris-X.

Ce mécontentement trouve un écho chez les enseignants, qui soutiennent l'action des

ATOS. « En ce moment, le personnel administratif fait du bénévolat », considère Jacques Piville, professeur de droit. Si plusieurs d'entre eux se sont refusés à suspendre leurs cours le 7 décembre, d'autres se sont montrés très sensibles à l'idée que les revendications des personnels administratifs concernent l'ensemble des partenaires de l'université. Marie-Claude Perrin-Chenou, professeur d'anglais, explique ainsi qu'elle n'a plus de secrétariat et paie la plupart de ses photocopies, pour éviter la file d'attente à l'imprimerie universitaire. « Au début de l'année, nous avons même participé aux inscriptions pour donner aux étudiants l'information qui doit normalement leur être fournie par le secrétariat », précise-t-elle.

Le président de l'université se déclare lui aussi solidaire des ATOS et considère que « l'outil de travail » commun est en péril. Pour Paul Larivière, l'« esprit maison » qui anime les ATOS à Paris-X ne doit pas être découragé par des conditions de travail trop épuisantes.

« L'augmentation de la charge administrative est indéniable, affirme le président. Elle se mesure à l'ouverture de l'université sur l'environnement, à la création de nouvelles filières ou au développement du télé-enseignement. » Outre qu'elle crée de nouvelles tâches, cette évolution est grande consommatrice d'espace.

D'où l'idée, mise à exécution par M. Larivière, de transmettre au ministère de l'éducation nationale un rapport sur la carence en locaux de Paris-X : « Nous avons demandé la construction d'urgence d'un bâtiment de 6 500 mètres carrés, sans apport d'étudiants nouveaux. »

Les étudiants, justement, se plaignent bien souvent des surcharges, de ces amphis où l'on étouffe et de ces bibliothèques où des centaines d'entre eux cherchent le même document. S'ils n'ont pas toujours répondu en masse à l'appel des ATOS, les étudiants se montrent cependant sensibles à leur cause : « On a découvert qu'ils gagnaient des sommes dérisoires, explique l'un d'eux, et pourtant, c'est grâce à eux que la fac survit. Ils gèrent au mieux la pénurie... Nous, nous ne sommes pas des étudiants heureux, mais nous sommes heureux d'être étudiants. » Mais si les ATOS bloquaient les examens, comme certains menacent de le faire, le soutien de nombreux étudiants leur ferait défaut.

RAPHAËLE NÉROLLE

LA GRANDE EAU D'HERMÈS.



Créée en 1949, rééditée en 1987, son flacon cristal est gravé, si vous le désirez, de vos initiales. Aujourd'hui, l'Eau d'Hermès est aussi vendue en vaporisateur de voyage 100 ml. Prix conseillé : 350 F.

HERMÈS
PARFUMS

MÉDECINE

Une découverte prometteuse aux États-Unis

Un vaccin a été mis au point contre un virus « cousin » du sida

Une équipe de chercheurs de l'université Tulane de La Nouvelle-Orléans annonce, dans le prochain numéro de l'hebdomadaire américain *Sciences*, qu'elle est parvenue, grâce à un vaccin, à protéger des singes macaques contre le virus SIV, connu comme étant le plus proche du HIV, le virus du sida. Selon de nombreux spécialistes, il ne fait plus de doute qu'un vaccin anti-sida sera mis au point dans quelques années.

On comprend mieux aujourd'hui l'optimisme dont avaient fait preuve il y a quelques semaines les chercheurs spécialisés dans le sida à l'occasion du colloque des « Cent gardes » (le Monde du 28 octobre). Leurs déclarations sibyllines concernant la mise au point d'un vaccin contre le sida — « Nous ne sommes pas loin de réussir, si nous n'avons pas déjà réussi » — prennent tout leur sens avec l'annonce, par une équipe de chercheurs américains dirigée par le docteur Michael Murphy-Corb, de la mise au point d'un vaccin expérimental contre le virus SIV. Ce virus, considéré comme le plus proche parent

du virus HIV, est responsable de l'apparition d'une sorte de sida chez les singes.

Le vaccin a été obtenu à partir de souches de SIV préalablement tuées. Initialement, il a été injecté en trois fois à neuf macaques au centre de recherche sur les primates de Clevington (Louisiane). Au bout de treize mois, une réaction immunitaire protectrice est apparue. Les chercheurs ont alors injecté de fortes doses de SIV, vivant cette fois, pour établir si le vaccin protégeait réellement contre ce virus. Huit singes sont demeurés totalement indemnes et un seul a présenté des stigmates biologiques d'infection. Encore faut-il ajouter que, quatre mois après avoir reçu du SIV vivant, ce dernier singe ne présente toujours aucun symptôme clinique infectieux.

Un groupe témoin de vingt singes avait été constitué. Ces vingt macaques n'ont pas été vaccinés mais ont simplement reçu du SIV vivant. Les vingt sont tombés malades, la plupart mourant dans les sept mois suivant l'injection du virus.

Ces résultats, très prometteurs, confirment ceux déjà obtenus il y a quelques mois par un autre grand spécialiste des vaccins, le docteur Ronald Desrosiers (Harvard Medical School), qui lui aussi, mais de manière moins spectaculaire, avait réussi à immuniser des singes macaques contre le virus SIV.

« Il s'agit d'une avancée capitale », a déclaré le docteur Desrosiers. Même son de cloche de la part du professeur Dani Bolognesi (Duke University Medical School, Caroline du Nord), pour qui « la voie de la mise au point du vaccin anti-sida est maintenant tracée ». Il n'en reste pas moins que le SIV, aussi proche soit-il du HIV, n'est pas le virus du sida. Et rien ne dit qu'un vaccin anti-sida protégera contre toutes les souches, extrêmement nombreuses, du HIV.

FRANÇOISE NÉTO

FRANCK NOUCHI

CAMPUS

Une nouvelle « business school » à Rennes

« Business School Rennes France ». L'ambition s'affiche dans un cercle vert où bondit le mythe puma allé. Le logo de la future Sup de Co de Rennes est à la mesure des objectifs fixés par les initiateurs, au premier rang desquels la chambre de commerce et d'industrie de Rennes. 13 mars 1989, la décision est prise de créer à Rennes une Sup de Co européenne fortement teintée de couleur anglo-saxonne. Six mois plus tard, intervient l'autorisation d'ouverture, suivie le 25 octobre par l'admission dans le réseau ESCAE du projet rennais qui concrétise ses accords avec des universités européennes dans l'attente de la reconnaissance de son futur diplôme — les premiers Sup-de-Co rennais le recevront en 1993 — par le ministère de l'Éducation nationale.

« Nous entendons répondre au double défi national et régional du déficit des cadres supérieurs dans la fonction commerciale et nous proposons dès la rentrée 90 une dimension commerciale, internationale et personnelle à la première promotion d'une certaine d'étudiants », assure Loïc Bazantay, président de la CCI de Rennes. Il se veut rassurant quant à l'équilibre régional en évoquant l'accord intervenu début octobre entre Rennes et Brest, où une école supérieure de commerce existe depuis vingt-sept ans. Les deux établissements se sont accordés sur un label commun — Sup de Co Bretagne — et une coordination sur les matières enseignées et spécialisations offertes.

Avec 50 % de professeurs permanents et l'autre moitié d'intervenants extérieurs, la Business School Rennes France ne cache pas, comme l'affirme son directeur, Bertrand Ducheneaut, son ambition d'arriver au plus vite — il faut au minimum un délai de cinq ans — dans le chapitre des grandes écoles de commerce.

L'investissement prévu pour une localisation non encore définie est de 30 à 40 MF, selon Pierre Joffroy, président de Sup de Co Rennes. Coût de fonctionnement annuel : 20 MF. Coût pour les étudiants : 24 000 F par an.

C. T.

L'ouvrier au XIX^e siècle

L'Association pour le développement de l'histoire économique (ADHE) organise à l'intention des professeurs d'histoire et de géographie et de SES une journée d'étude sur « La condition ouvrière au dix-neuvième siècle », le 20 décembre prochain. La participation est gratuite.

□ Renseignements et inscriptions auprès de Daniel Lefèvre, secrétaire de l'ADHE, 16, rue Troyon, 92310 Sèvres.

Architecture européenne

L'école d'architecture de Paris-Toulbiac organise une « rencontre européenne sur l'architecture », lundi 11 décembre à partir de 14 heures, dans ses locaux, salle des Olympiques, 103, rue de Toulbiac, en face de la faculté. Les intervenants (Edith Girard pour la France, Esteban Bonell pour l'Espagne et Jacques Herzog pour la Suisse) présenteront et confronteront leur travail.

□ Renseignements : (1) 45-82-27-27.

PARIS

Un entretien avec le secrétaire d'État aux transports

M. Georges Sarre est séduit par le projet « Hysope » d'autoroutes souterraines pour la capitale

La publication d'un nouveau projet d'autoroutes souterraines a péroré le débat sur la circulation à Paris. Après GTM (Grands travaux de Marseille) et son Laser, connu depuis plusieurs mois, Bouygues et son SPIE-Batignolles viennent de présenter Hysope, qui ne comporte pas de sorties des voitures à l'intérieur de la capitale (le Monde du 8 décembre). Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Georges Sarre, secrétaire d'État aux transports routiers et fluviaux et président du groupe socialiste au Conseil de Paris, prend partie pour ce projet.

« Considérez-vous que Laser et Hysope peuvent améliorer la circulation dans Paris et dans l'agglomération ? »

« Ces deux projets sont à l'opposé. Prévoyant des sorties des voitures, Laser est un aspirateur à voitures. La nouveauté d'Hysope, c'est qu'il ne s'agit pas de les faire entrer dans la capitale, mais de les faire sortir. En s'étendant sur plus de 20 km, il intègre la grande banlieue et il s'inscrit dans le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de l'Île-de-France. Il est proche des idées que j'avais formulées en m'opposant à Laser et à la première version du projet de Bouygues.

— Chaque matin, 1,3 million de voitures entrent dans la

capitale. Ces réseaux souterrains en tiennent-ils compte ? »

« Par ses caractéristiques, Hysope semble en tenir compte. Grâce à six jonctions avec le périphérique et cinq avec l'A 86, dans son développement ultime, il est bien connecté aux rocade. Il donne des débouchés à trois autoroutes. Il dessert deux aéroports et cinq gares TGV. La liaison avec les transports collectifs est une excellente chose. Cependant, je me demande si les 8 500 places prévues de parking ne seront pas insuffisantes.

Conforme à l'esprit de l'économie mixte

« Vous vous êtes prononcé en faveur des transports en commun. Est-il logique alors d'investir pour la voiture individuelle ? »

« J'ai toujours été un partisan de la priorité aux transports en commun que réaffirme le plan du gouvernement. Moins chers pour la collectivité, ils préservent mieux l'environnement. Chacun doit avoir la liberté de choisir. Opposer un mode de déplacement à un autre est vain. Tous sont complémentaires.

— Que pensez-vous d'un système d'autoroutes à péage ? »

« Les promoteurs de ce projet ne demandent ni financement ni garantie publique. Ils se disent prêts à assumer tous les risques d'un projet de 18 milliards de francs. Le contribuable n'étant pas

solicité, cela me paraît conforme à l'esprit de l'économie mixte. Mais des exemples récents incitent à la prudence. Il existe des risques de déconvenue. J'attends des précisions complémentaires. Un péage à 2,50 francs par kilomètre peut sembler élevé. Il doit être mis en balance avec le temps et le carburant économisés. Des tels équipements coûtent cher, l'État ne peut pas tout faire dans des délais rapprochés.

— A votre avis, les autoroutes souterraines préservent-elles ou dégradent-elles l'environnement ? »

« La préservation de l'environnement est l'un de mes soucis majeurs. Les promoteurs d'Hysope assurent que la vitesse et la régularité de la circulation dans ce réseau souterrain entraîneraient une réduction sensible des gaz d'échappement. Ils prévoient leur évacuation avec l'air ventilé du tunnel et leur rejet loin de toute habitation. Cela mérite des études approfondies. Si ce projet était retenu, il faudrait veiller au respect de ces engagements. Par ailleurs, il ne paraît intéressant qu'une voie de secours soit prévue. Quant aux espaces dégagés en surface, les Parisiens devront s'assurer de leur bonne utilisation par la Ville. En tout cas, ce projet doit être étudié en concertation avec les élus des communes de la région parisienne et de la Ville de Paris, avec les associations, les riverains et aussi avec le gouvernement s'il est saisi du projet.

Propos recueillis par CHARLES VIAL

Les habits neufs du centre américain

Suite de la première page

Son travail est fondé sur un dialogue constant avec son client. *See and feel* — sentez et voyez — leur dit-il. Le projet que le Centre américain a retenu est en réalité le troisième moule d'une version initiale, un chef-d'œuvre d'équilibre et d'humour, ni clin d'œil à l'environnement haussmannien, ni la virtuosité (promesses éclatées, embellies)

machine de guerre contre leur pays.

« De leur côté, les Français reprochent aux Américains leur recherche de produits européens, désignés obligés de résider un temps à Paris... Ces appartements seront loués de un à trois ans, au prix du marché parisien », c'est-à-dire cher. Tous les espaces commerciaux seront affectés à des sociétés extérieures. A noter que si



La maquette de l'American Center.

basin Pacifique et les retrouvailles de l'Europe avec sa moitié orientale, le divorce entre les deux continents risque de s'aggraver. Le Centre américain peut servir de passerelle entre les deux mondes en devenant un lieu de dialogues et d'échanges où les grands problèmes de la société de demain seront abordés : de la bio-éthique à l'urbanisme et de l'économie à la recherche scientifique. La diffusion de la culture américaine ne doit plus être notre seule ambition. Notre but est d'être un point de contact entre les réalités américaines et européennes.

Salle polyvalente

Pour obéir à ces nobles ambitions, le nouveau bâtiment, implanté à côté de l'entrée principale du parc de Bercy, sur un terrain de 2 500 mètres carrés achetés (35 millions de francs) à la Ville de Paris, est multifonctionnel. Ses 18 000 mètres carrés de planchers peuvent accueillir une salle polyvalente de 300 à 400 places (théâtre, projections, rencontres, conférences), une autre (100 places) est exclusivement dédiée au cinéma ; 800 mètres carrés sont consacrés aux expositions ; une surface équivalente est réservée aux unités pédagogiques — dont l'enseignement linguistique : quatre volumes, enfin, des black boxes, sont transformables à volonté en salles de conférences, studios de vidéo, espaces de performances, etc.

L'American Center aura, en outre, son restaurant (600 mètres

l'enseignement reste une activité importante du Centre, les formations postsecondaires qui existent boulevard Raspail (danse, dessin, musique) n'existeront plus systématiquement. « Des ateliers seront ouverts en fonction des opportunités », note Daniel Janicot. Actuellement, les États-Unis ont certainement quelque chose à nous apporter dans le domaine du design ou de l'audiovisuel.

Restent à résoudre les problèmes financiers. Le coût du bâtiment et son équipement sont estimés à 150 millions de francs. Le budget de fonctionnement du Centre tournera autour de 40 millions de francs par an. Il sera alimenté à 50 % par les recettes des activités commerciales. L'autre moitié par les revenus d'une dotation en cours de constitution, ponctifs du solde de la vente de l'immeuble du boulevard Raspail (ce dernier a été cédé 230 millions de francs). Il s'agit de réunir maintenant de 80 à 100 millions de francs. Les grandes sociétés américaines sont actuellement démarchées. « Votre avenir dépend de votre capacité à comprendre l'Europe, leur dit-on. Et Paris reste un centre culturel inégalé sur le Vieux Continent. Prenez une place sur le bateau avant qu'il ne parte. » Seront-elles sensibles à ces arguments ? L'ouverture de l'American Center est, de toute les manières, prévue pour 1992. Cette année-là, on célébrera le cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

EMMANUEL DE ROUX

Rupture momentanée des stocks de vaccins anti-grippe

LYON

de notre bureau régional

La plupart des pharmaciens français ne possèdent plus de vaccins anti-grippe depuis le début de la semaine, alors que l'épidémie, qui a d'abord touché le Nord de la France, atteint maintenant le Sud : les premières souches viennent d'être isolées dans la région Rhône-Alpes par le département d'études des maladies virales, dirigé à Lyon par le professeur Michel Eymard (université Claude-Bernard).

Jusqu'à présent, environ six millions de doses ont été mises sur le marché. Des campagnes massives d'incitation à la vaccination ne sont sans doute pas étrangères à l'augmentation de l'ordre de 20 % du nombre des vaccins distribués cette année par rapport à l'hiver 1988-1989.

Selon M. Michel Neyret, directeur de la production pour la France de l'Institut Mérieux (65 % du marché français), « il n'y a pour autant aucune inquiétude à avoir quant à l'approvisionnement des pharmaciens à brève échéance : d'une part, parce que la quantité supérieure de doses mises sur le marché cette année a déjà permis de protéger les personnes les plus à risques, notamment les personnes âgées, qui avaient à prendre leurs précautions à temps ; d'autre part, parce que, dès la semaine prochaine, l'Institut Mérieux devrait remettre deux cent mille doses supplémentaires dans le circuit de distribution, ce qui devrait suffire à répondre à la demande. »

JUSTICE

L'indignation

Les juges du Syndicat... son tour la c...

Convivialité

JUSTICE

Un dirigeant d'une association sportive jugé pour homicide involontaire

« Gérer l'imprévisible »

Le tribunal correctionnel de Tours s'est accordé un délai de réflexion jusqu'au 1^{er} février 1990 avant de se prononcer sur la poursuite engagée contre le responsable de la section tennis omnisport L'Alerte de Fondettes, qui comparait, jeudi 7 décembre, pour répondre du délit d'homicide involontaire (le Monde du 8 décembre). En rentrant chez lui après avoir constaté l'absence du moniteur, l'un des élèves du cours de tennis, âgé de dix ans avait été tué par une voiture, et le juge d'instruction avait estimé, la responsabilité pénale du dirigeant de la section tennis devait être soumise au tribunal correctionnel.

TOURS

de notre envoyé spécial

A l'évidence, M^{me} Colette Martin-Pigalle avait décidé que ce procès ne serait pas celui du bénévolat. Il ne s'agissait à ses yeux que de juger M. François Derogis, responsable de la section tennis de l'Alerte sportive de Fondettes et, pendant les six heures que le tribunal a consacrées à l'audience, le magistrat s'est montré hostile à toute intervention permettant d'élargir le débat. Manifestement irritée par ce qu'elle a nommé une « campagne de presse » et par une foule qui ne parvenait pas à pénétrer dans une salle trop petite, la présidente a toutefois tenu à souligner qu'un débat d'intérêt général pouvait aussi se

dérouler dans une enceinte judiciaire.

Les faits, simples en apparence, font apparaître un mécanisme judiciaire très particulier. Après la mort du jeune Olivier, la procédure a été transmise au parquet mais comprend deux aspects. L'un concerne l'accident lui-même. L'autre est constitué par la plainte des parents, qui mettaient en évidence la responsabilité de l'association sportive. Dans les deux cas, le parquet a décidé un « assement sans suite ».

Les parents ont alors choisi la voie de la plainte contre X avec constitution de partie civile, et une information judiciaire a été ouverte. Elle conduira à l'inculpation de M. Derogis, dirigeant d'une section tennis n'ayant pas d'existence juridique.

Dès le début de l'audience, M^{me} Lizon-Croze, l'avocate de M. Derogis, a soulevé des nullités qui sont révélatrices d'un certain nombre d'hésitations lors de l'information. Dans son réquisitoire définitif, le parquet n'a pas donné clairement son avis, et le juge lui-même n'a pas jugé nécessaire d'indiquer dans son ordonnance de renvoi que des « charges suffisantes » pèsent sur M. Derogis. Enfin, celui-ci n'a été entendu par le magistrat qu'une seule fois, lors de son inculpation.

Une affaire de principe

Le fond de l'affaire peut se résumer à cette question : M. Derogis, responsable de la section tennis, a-t-il complètement informé les parents des élèves qu'ils devaient amener personnellement leurs enfants au

moniteur et venir les reprendre à la fin du cours ? Le respect absolu de ce principe aurait permis à M^{me} Poirier de constater que le moniteur était absent et de ne pas laisser son fils au gymnase sans vérifier que le cours avait bien lieu. Aussi M. Derogis invoque-t-il le règlement intérieur de la section tennis, qui prévoit que « les enfants restent sous l'entière responsabilité de leurs parents ». Si M^{me} Poirier affirme qu'on ne lui a jamais remis de règlement intérieur, plusieurs parents n'ont pas caché qu'ils ne lisaient pas les imprimés. Pourtant, depuis le drame, l'association fait signer aux parents un document précisant que leur responsabilité est engagée jusqu'à « la prise en charge par le moniteur ». Les habitudes ont-elles changé pour autant ? La secrétaire de la section tennis n'est pas catégorique : « Au début, oui. Après, ça s'est estompé ».

Pour M^{me} Michel Brugère, conseil des parents du jeune Olivier, il s'agit d'une affaire de principe : « M. Derogis ne risque rien ou pas grand-chose », a-t-il déclaré, en rappelant que la condamnation, qu'il souhaite légère, « sera immédiate-ment effacée par la loi d'amnistie de 1988 ».

Mais il s'est attaché à démontrer que la négligence et l'imprudence de M. Derogis avaient « involontairement été la cause » de la mort de l'enfant. « Il est scandaleux de laisser des enfants rentrer chez eux, seuls, de nuit, sur la route de Fondettes à Tours », a déclaré l'avocat, avant d'ajouter : « M^{me} Poirier a surtout réussi à attirer l'attention des dirigeants bénévoles sur leur responsabilité ». Le procureur de la République, M. Michel Sabourault, a moins convaincu : « S'il y a eu des fautes, il n'est pas certain qu'elles puissent être imputées au seul M. Derogis. Il y a le moniteur, le responsable des cours, le président de l'association, le bureau, etc. » Il ouvrait alors la voie à M^{me} Lizon-Croze : « Une association n'est pas une petite entreprise, les parents en font eux-mêmes partie, ils doivent y participer », a déclaré l'avocate de M. Derogis, avant de rappeler que le juge d'instruction avait dit à son client : « Ce que l'on vous reproche, c'est de ne pas avoir géré l'imprévisible ».

MAURICE PEYROT

Pour agression contre un groupe anti-raciste.

Un adhérent et cinq sympathisants du Front national condamnés à Dreux

Un adhérent et cinq sympathisants du Front national de Dreux ont été condamnés, mercredi 6 décembre, à des peines allant de 6 mois à dix mois de prison ferme.

Olivier Buryal, un manifestant de vingt et un ans, adhérent du Front national, et cinq jeunes

sympathisants du mouvement d'extrême droite avaient été interpellés dimanche soir, après avoir agressé un groupe de jeunes antiracistes. L'incident avait suivi l'annonce de la victoire de la candidate du FN, M^{me} Marie-France Stirbois (le Monde du 5 décembre 1989).

Au tribunal de Bobigny

Une jeune Maghrébine et sa mère condamnées après la mort d'un nouveau-né

Malika ne retournera pas en prison. La jeune Maghrébine de vingt ans qui avait jeté son nouveau-né dans un vide sanitaire (le Monde du 24 novembre) a déjà effectué la peine à laquelle elle a été condamnée par le tribunal correctionnel de Bobigny : deux ans de prison, dont vingt mois avec sursis. Une peine de quinze mois avec sursis a été retenue à l'encontre de sa mère.

Le 10 août 1987, Malika avait accouché seule dans sa chambre. Depuis des mois, elle cachait sa grossesse à sa famille et espérait accoucher en secret, dans un hôpital voisin. Mais le bébé est venu au monde alors qu'elle passait le week-end chez ses parents. Prise de panique, elle a jeté l'enfant à la poubelle.

Quelques temps après, les policiers découvrirent le cadavre. Malika est d'abord inculpée d'infanticide. Placée sous mandat de dépôt, elle passe quatre mois en détention avant d'être mise en liberté sous contrôle judiciaire. Entre-temps, l'autopsie révèle que le bébé s'est étouffé avec le cordon ombilical et conclut à une « mort accidentelle ». Malika et sa mère devaient donc simplement répondre de « non-assistance à personne en danger », et étaient renvoyées devant un tribunal correctionnel, et non une cour d'assises.

Involontairement mêlée à l'histoire de Malika pour lui avoir fourni un faux certificat de virginité, le docteur Catherine Echeyne a, pour sa part, bénéficié d'un non-lieu. Comme l'avait expliqué le médecin, ce document était, avant tout, destiné à aider la jeune femme. En effaçant les soupçons de sa mère, il avait permis à Malika de se rendre à l'hôpital et d'être médicalement suivie.

Argumentation de la population pénale. — En baisse depuis le mois de juillet, la population pénale a recommencé à progresser ces derniers mois. Au 1^{er} décembre, le nombre de détenus des prisons françaises, métropole et DOM-TOM confondus, s'élevait à 46 246 contre 44 898 au 1^{er} octobre dernier.

Sur les 44 705 détenus de la métropole, on compte 44 705 condamnés et 21 626 prévenus. Les hommes sont au nombre de 42 662 et les femmes de 2 043.

PRÉCISION. — M. Dominique Matagrin, cité dans le Monde du 5 décembre, est secrétaire général de l'Association professionnelle des magistrats (APM) et non l'un des secrétaires généraux adjoints.

SPORTS

BOXE : championnat du monde (WBC) des super-moyens

Leonard-Duran III

Incapable de produire de nouveaux champions crédibles, la boxe professionnelle se délecte de remakes : dans le dernier palace de Las Vegas, l'Américain Sugar Ray Leonard et le Panaméen Roberto Duran se sont rencontrés jeudi 7 décembre, titre mondial (WBC) des super-moyens (76,204 kg) en jeu, neuf ans après avoir disputé le titre des mi-moyens. Et, bien sûr, Leonard a été désigné vainqueur à l'unanimité des juges.

Liz Taylor est maintenant vieille et grosse, mais il y a encore beaucoup de monde qui pèlerine pour la voir faire un strip-tease. Ce commentaire légèrement grossier a été fait par le promoteur du combat qui doit opposer le 15 janvier prochain à Atlantic City l'ancien champion du monde des poids lourds George Foreman à Geary Cooney, surnommé « le grand espoir blanc ». À l'époque éphémère où il passait pour un adversaire valable des grands poids-lourds noirs, au début des années 80, le commerce de gros est obscur, il rapporte à l'avance. La même logique a été appliquée pour l'organisation du championnat du monde WBC des super-moyens disputé jeudi 7 décembre par Ray Leonard et Roberto Duran.

L'Américain et le Panaméen s'étaient affrontés deux fois en 1980, titre mondial des mi-moyens en jeu. Le Noir, symbole d'une intégration réussie, et l'Hispanisant, incarnation du héros picaresque, étaient alors d'authentiques champions. La première fois, en juin à Montréal, Duran, qui était invalide chez les légers, l'avait emporté en douze reprises. « Plus jamais Duran », avait juré Sugar, qui avait subi la seule défaite de sa carrière. Six mois plus tard, à La Nouvelle-Orléans, Sugar avait écopé « Mano de Piedra » au huitième round. « No mas » (plus jamais), avait marmotté Duran.

Un ange déchû

Pendant les neuf années qui ont suivi ce « combat du siècle », les deux boxeurs ont emprunté des itinéraires très différents pour se retrouver à Las Vegas jeudi soir. En 1982, Ray Leonard, qui est victime d'un décollement de la rétine, doit descendre du ring alors qu'il est devenu champion du monde des super-mi-moyens. Il y remonte en 1987 pour affronter Marvin « Marvelous » Hagler. Un come-back qui lui permet d'emporter 17 millions de dollars et de prendre le titre de champion du monde des moyens. Hagler n'a pas compris comment les juges ont pu donner la décision à Leonard. Mais qui comprend pourquoi la WBC permet en 1987 à Leonard d'affronter le Canadien Don Lalonde avec les titres des super-moyens et des mi-lourds en jeu ? Voilà en tout cas les palmarès de l'Américain, qui compte désormais des titres dans cinq catégories de poids différentes. Ce n'est plus un champion, c'est un mythe. Nul ne songe dès lors à contester le match nul avec Thomas Hearns, « revanche » d'un combat de 1979, qui lui permet en juin dernier de conserver sa couronne.

Ray Leonard a donc escaladé toutes les marches de la gloire. C'est un héros positif comme les aime l'Amérique. Roberto Duran passe par comparaison pour un ange déchû. Il est devenu le sosie de Michel Galabru et il chante la salsa quand, en 1986, il fait la connaissance d'un de ses compatriotes, Carlos Hibbard. Immigré clandestin aux États-Unis depuis

une quinzaine d'années, chauffeur de taxi sans licence, le bonhomme est un admirateur de Duran. Grâce à des connaissances empiriques sur l'entraînement, la diététique et l'habileté, il prétend pouvoir remettre en condition physique Duran : « Tu gagnes toujours plus sur un ring que sur une scène ». Duran a raccroché les gants deux ans auparavant, après une série de défaites contre Wilfredo Benitez, Marvin Hagler et Thomas Hearns, qui l'avait fait glisser des combats vedettes payés avec des chèques à 7 chiffres aux combats d'entrée de gamme à 25 000 dollars. Duran a gagné beaucoup d'argent, mais il en a gaspillé encore plus. Il se remet à l'entraînement, boit les déconcoctions de Carlos Hibbard, perd une vingtaine de kilos, et en février dernier redevient champion du monde des moyens en battant Ian Berkeley, son cadet de dix ans.

Ray Leonard a trente-trois ans, Roberto Duran trente-huit. Ils sont vieux, mais il y a toujours des gens prêts à payer pour les voir s'affronter sur un ring. Bob Arum, le promoteur qui régit les combats des catégories de poids inférieures, a fait les comptes : il attendait au moins 80 millions de dollars de recettes (dont 20 millions de télévisions payantes, 8 millions de l'hôtel Mirage, 2,7 millions de la retransmission en différé), soit 4 millions de plus que le record réalisé en 1987 lors du combat Leonard-Hagler. Jimmy Vaccaro, qui enregistre les paris à l'hôtel Mirage, a aussi fait les siens : il pense que de 20 à 23 millions de dollars devraient être engagés sur le résultat du combat, alors que le final du championnat de football draine 30 millions. Les deux boxeurs ont fait leurs comptes : 18 millions au moins pour Leonard, 7,5 millions pour Duran. Et le fisc américain a fait ses comptes : au moins 1,5 million de dollars seront retenus sur la bourse de Duran, qui a du retard dans ses impôts, sans préjudice d'autres prélèvements.

Les additions terminées, restaient à disputer douze rounds, à faire le show, après un formidable feu d'artifice, et devant un parterre de célébrités. Un show ou plutôt une sorte de corrida. Duran le taureau avançait, le mule flumant de colère contenue. Et Leonard le matador virevoltait tout autour, plaçant ses banderilles comme en se jouant. Feinte de corps, pas de danse, moulinets du bras droit pour frapper du gauche, l'Américain a usé de toute la palette des provocations avec lesquelles il avait écorné le Panaméen neuf ans auparavant.

Cette fois, pourtant, Duran n'a pas abandonné. Il a cherché jusqu'au bout à porter le coup qui lui donnerait la victoire. Mais il n'a réussi qu'à ouvrir une lèvre et à fendre l'arcade gauche de son adversaire au cours de breis accrochages. L'issue ne faisait pas de doute. Les juries furent unanimes pour donner la victoire à Sugar Ray Leonard, qui a semblé plus en forme que jamais. Les promoteurs s'ont donc plus qu'à mettre sur pieds un Hagler-Leonard III. Or, il y aura encore des gens qui payeront pour voir...

ALAIN GIRAUD

BASKET-BALL

Coupe d'Europe des clubs champions (Poule finale, premier tour aller)

MESSIEURS

CSP Limoges b. Macabé Tel-Aviv 88-78

DAMES

CSKA Moscou b. BAC Mirande 77-63

FOOTBALL

Super-Coupe

Milan AC b. FC Barcelone 1-0

LES HEURES D'USTADE

BASKET-BALL

Championnat de France. — Samedi 9 décembre, 17^h tour aller de Nationale 1 A.

BOXE

Rencontre René Jacquot-Garcia. — Samedi 9 décembre à Toulouse.

ÉQUITATION

Salon du cheval. — Porte de Versailles, jusqu'au dimanche 10 décembre et CSI des cavaliers.

FOOTBALL

Championnat de France. — Dimanche 10 décembre, vingtième journée du championnat de division 1. Samedi 9, en

match avancé, Saint-Etienne-Monaco (Canal +).

Coupe du monde. — Samedi 9 décembre, tirage au sort du Mondial 1990 à Rome.

GYMNASTIQUE

Championnats de France de GRS. Jusqu'au dimanche 10 décembre à Mulhouse.

SKI ALPIN

Coupe du monde. — Super G messieurs à Val d'Isère, dimanche 10 décembre, puis à Sestrières (Italie), mardi 12 décembre. Descente et slalom dames, samedi et dimanche 10 décembre à Steamboat Springs (États-Unis).

Les rapports police-gendarmerie

Convivialité informatique

Depuis le 5 décembre, à 22 heures précises, les rapports entre la police et la gendarmerie sont un peu plus chaleureux. Depuis cet instant en effet, les deux institutions dialoguent directement à partir de leurs ordinateurs installés respectivement au ministère de l'Intérieur et au centre informatique de la gendarmerie à Rosny-sous-Bois. Il en sera ainsi tous les jours, lorsque les deux partenaires mettront conjointement à jour, durant quelques dizaines de minutes chaque soir, le fichier des personnes recherchées (FPR) et celui des véhicules volés (FVV). Pour autant le dialogue n'est pas encore total puisque

la procédure mise au point pour cet échange de données n'autorise le transfert des informations qu'à travers un « sas informatique », sans connexion des systèmes centraux.

Le fichier des véhicules volés et le fichier des personnes recherchées sont exploités en commun par la gendarmerie et la police depuis de nombreuses années. Mais au lieu d'avoir un fichier unique installé sur un seul site et interrogeable par les terminaux de chacun, chaque institution en possède une copie, ce qui oblige à échanger les modifications portées par les uns et

par les autres. Depuis le 1^{er} juillet 1982, un motard de la gendarmerie apportait quotidiennement au ministère de l'Intérieur les bandes magnétiques portant les corrections des gendarmes, puis s'en retournait à Rosny-sous-Bois avec dans ses sacoches celles des policiers. La semaine suivante, c'était à un motard de la police nationale de jouer les facteurs. L'ordinateur remplaçait désormais les deux motards.

Il a fallu plusieurs mois d'études et de discussions pour arriver à cette simplification. D'autres fichiers pourraient être échangés dans les prochains mois.

G. M.

CULTURE

THÉÂTRE

Gérard P. par Agnès V.



Avignon, 1962

Tantôt malicieux, tantôt diabolique, parfois stérile — les prunelles dures, fixées vers un public invisible, son regard est toujours souriant. Sa peau, on le devine mate, réchauffée par le soleil d'Avignon, où il passait ses été à incanter Rodrigue ou Lorenzaccio. Derrière son appareil photo, Agnès Varda l'a observé de fort belle manière. A l'occasion du trentième anniversaire de la mort de Gérard Philipe, Chaillot présente une trentaine de ses clichés.

Le jour, il jette le masque un peu suranné de la tragédie. Il écoute Jean Vilar ou joue avec les enfants du maître (notre photo). La nuit venue, il revêt ses plus beaux costumes de scène. Il est le Cid, le héros, drapé dans une cape interminable. C'est dans cet habit qu'il repose au cimetière de Remouilly. Quelques minutes avant les trois coups, Gérard Philipe ne sourit plus, Agnès Varda voit le trac dans ses yeux. Et lorsqu'il salue le public au côté de Geneviève Page ou de Maria Casarès, il retrouve ce sourire qui lui fait une petite ride au coin de l'œil. B. M.

Théâtre national de Chaillot jusqu'au 27 janvier, 19 heures à 20 h 30 sauf dimanche et lundi.

Le soupirant du général

La rencontre fictive de Gaulle-Pétain imaginée par Jean-Marie Besset dans « Villa Luco » a d'abord été montée à Strasbourg où les héritiers du général ont demandé en vain, son interruption. Elle est présentée maintenant à Paris.

Parmi les combattants français évacués en Angleterre au printemps 1940 se trouve un jeune homme au caractère un peu bizarre : Gorka.

A Londres, il demeure dans l'entourage du général de Gaulle, et est affecté aux transmissions. Homosexuel, Gorka, ses heures de service terminées, rejoint chaque soir la chambre qu'il partage avec un « quelqu'un », — le texte de la pièce, « Villa Luco », nous dit-il.

Un soir, Gorka trouve l'immense défilé par une bombe : son compagnon a été tué.

A ce moment, l'affection qu'éprouve Gorka pour le général s'accroît. Débarquement, Libération, gouvernement provisoire : Gorka, promu lieutenant, se voit déjà retenu par de Gaulle dans son équipe. Mais son « quelqu'un » après quelques mois de stagnation, il est désigné pour tenir compagnie au maréchal Pétain, à l'île d'Yeu.

L'auteur de « Villa Luco », Jean-Marie Besset, situe sa pièce dans l'île d'Yeu, le 22 novembre 1943 : il imagine que, ce jour-là, de Gaulle vient rendre visite à Pétain. C'est de l'imagination pure. De Gaulle dit clairement, dans ses Mémoires, qu'il aurait préféré ne pas voir Pétain rentrer en France. Il dit avoir donné des ordres pour que le maréchal ne soit pas reçu, et si nos troupes le découvriraient en territoire allemand.

L'hypothèse de la visite de de Gaulle au fort de l'île d'Yeu est

aberrante. Mais, d'une part, l'imagination créatrice a tous les droits, s'agissant d'une œuvre de fiction. Et, d'autre part, la rencontre de Gaulle-Pétain n'est pas le propos de la pièce. D'ailleurs, les deux hommes sont représentés là, l'un près de l'autre, dans une salle du fort de l'île d'Yeu, mais en vérité ils ne se « rencontrent » pas. La rencontre n'a lieu qu'entre le lieutenant Gorka et de Gaulle.

C'est bien lui, c'est le petit lieutenant homosexuel, que de Gaulle est venu voir. Tout au moins est-ce là le propos de l'auteur Jean-Marie Besset, qui, dans la mise en scène sobre et précise de Jacques Lassalle, interprète lui-même Gorka.

A écouter la pièce, il semble que de Gaulle, à Paris, ait été averti que le lieutenant Gorka perdait le moral, la santé, dans les locaux sinistres du fort de l'île d'Yeu, et qu'il ait manifesté le désir d'être transféré, avec son prisonnier, dans une belle villa de type colonial de Fort-Joinville, la « Villa Luco » (tout est suggéré beaucoup plus que nettement énoncé, dans cette pièce, et il y a un petit quelque chose à la Pierre Loti, et un petit quelque chose d'homosexuel là aussi, dans le peu que nous apprenons de cette « Villa Luco »).

Et si la personnalité du maréchal Pétain est réduite à presque rien par Jean-Marie Besset (Pétain est là un homme très diminué, et le jeu de Hubert Gignoux souligne cette déchéance), en revanche la pré-

sence nerveuse, impatiente, passionnée du lieutenant Gorka, conduit le spectateur à errer, à fantasmer, sur le fort intérieur du général de Gaulle. Sur l'attention précise qu'il pouvait, qu'il savait, accorder à tel ou tel inconnu (Malraux a approché cela dans son portrait de de Gaulle *Les chènes qu'on abat*, et aussi sur l'humour du général, sur sa simple curiosité. François Timmerman, quoiqu'un peu trop rapide, donne une interprétation assez fine de toutes ces interrogations que le personnage de de Gaulle implique.

Villa Luco est une pièce insolite, incongrue, fascinante.

Un spectacle sud-africain

Très simple, au contraire, très clair, très bon enfant, est le spectacle sud-africain que présente Peter Brook : *Wozza Albert*, écrit par deux auteurs noirs, Percy Mtwa et Mbongeni Ngema, et un auteur blanc leur ami, Barney Simon.

C'est une suite rapide, brillante, de sketches qui mettent en jeu, avec ironie et le « dieu caché » du tragique, des scènes de la vie de tous les jours des habitants de Soweto.

C'est joué par deux acteurs africains que nous avons déjà vus chez Peter Brook : Mamodou Diouane et Bakary Sangaré, qui sont vraiment extraordinaires, vifs, aigus, irradiant l'intelligence, l'invention, la gaieté d'imagination.

Ils ont appris de Peter Brook l'emploi des objets à transformation ; dans leurs mains un bout de papier journal devient une coutelette de monton, un bâton devient une pale d'hélicoptère, ainsi de suite ; avec une demi-douzaine d'accessoires ils animent tout un monde. C'est le côté « bricolage-bricola » de Brook. Sa spécialité.

Pour structurer et corser un peu cette suite simple de gags et de parodies, les auteurs ont imaginé que nos deux héros de Soweto, qui tirent le diable par la queue, fût semblant de croire un bruit qui veut que Jésus-Christ soit « revenu » à Soweto — mais cela sonne faux, fait fabriqué.

Dans la mise en scène de Brook, l'ascendant et le charme incroyables de ce spectacle tiennent avant tout à l'art déchainé des deux acteurs. C'est éblouissant.

MICHEL COURNOT

► Villa Luco, théâtre Paris-Ville. Tél. : 42-02-02-68. Jusqu'au 20 janvier.

Wozza Albert, Bouffes du Nord. Tél. : 42-39-34-50. Jusqu'au 31 décembre.

A l'occasion du spectacle *Villa Luco*, le théâtre Paris-Ville propose un débat sur le thème « Le couple de Gaulle-Pétain, peut-on écrire du théâtre avec l'histoire ? », dimanche 10 décembre, à partir de 18 h 30 au théâtre. Avec la participation de Jean-Pierre Azéma et Bernard Dort.

Le marionnettiste sans fil

Trente personnages, un seul homme : le marionnettiste Massimo Schuster dans un opéra unique : « le Bleu-Blanc-Rouge et le Noir » sur un livret d'Anthony Burgess

Si jouer, c'est aimer faire des farces à la vie, alors, Massimo Schuster est comédien jusqu'au bout des ongles. Avec son cigare et son borsalino, sa moustache noire de latino-américain, il n'a rien à voir avec les clichés attachés d'ordinaire au manipulateur, homme de l'ombre discret et révéral. Il y a chez ce marionnettiste un je-ne-sais-quoi d'irrévérence salutaire. D'ailleurs, il a été vociféré de l'ordre de la Grande Gidouille par le collège de pataphysique, en 1984, à la suite d'un très mémorable *Ubu Roi* d'Alfred Jarry. Il y mettait en scène et jouait le roi, la reine, les nobles polonais, la pompe à phynances, avec la complicité des personnages de Médecin créés par le peintre Enrico Baj.

C'était la première fois que les deux hommes se rencontraient. Ils se sont retrouvés pour *l'Illiade*, d'Homère — Baj a utilisé cette fois le bois et les matériaux de récupé-

ration — et aujourd'hui pour le *Bleu-Blanc-Rouge et le Noir*, une histoire inspirée de 1789, « grégarienne », dit avec gourmandise Massimo Schuster, qui a hérité assez tardivement de cet opéra pas du tout conçu à l'origine pour la marionnette. Anthony Burgess (l'auteur d'*Orange mécanique*) a écrit le livret et Lorenzo Ferrero, un compositeur italien de trente-huit ans, la musique.

Cette fois encore, Baj a créé des marionnettes statiques, mais avec force passerelles et rubans très dix-huitième siècle. Schuster signe décor, mise en scène et jeu : toutes les parties parlées des trente personnages, avec, en prime, deux chansons à boire.

A dix-neuf ans, il a fait la route avec le Bread and Puppet, dans le sillage des pompes géantes, des grandes célébrations festives et océaniques de Peter Schumann. Depuis cette époque, Massimo

Schuster, avec sa compagnie l'Arc-en-ciel, fondée en 1973, se bat avec ses armes — la création — pour faire surgir la marionnette des chemins de l'enfance, où on joue volontiers — et d'ailleurs les enfants adorent ses spectacles. Le grand répertoire ne lui fait pas peur. Il a joué : la *Tragédie d'Hamlet* de Shakespeare, *l'Honneur de Rodrigue* et prépare une trilogie de tragédies de Shakespeare. Diplômé de l'École nationale du théâtre du Teatro à Milan, il a longtemps vécu entre l'Italie et la France, avant de s'installer à Marseille, avec une subvention de l'office de la culture de la ville.

Parfois, il endosse la fonction de journaliste, fait des interviews de philosophes, de sociologues, de peintres, d'acteurs, sur l'art de la marionnette. Bref, tout lui est bon pour franchir les barrières. Mais il se considère comme un « traditionaliste » dans la mesure où il personnalise chacune de ses marionnettes.

« Je n'en jette aucune. Elles ont pour moi une dimension intangible, sacrée. J'ai avec elles un rapport très intime — je leur donne la vie — et totalement enfantin, car je ne pourrais la faire avec mon propre corps. Une marionnette n'est pas liée au sol, sa vitesse n'est pas réaliste, on peut lui couper la tête, l'ouvrir en deux. Avec un acteur, bien sûr, c'est plus difficile. »

OLIVIER QUINOT

► Le Bleu-Blanc-Rouge et le Noir. Du 11 au 17 décembre, 21 h. Centre Georges-Pompidou. Coproduction Centre culturel français de Milan, la Scala. Festival d'automne, tél. : 42-38-36-61.

« A noter : un dossier « Les plasticiens et les marionnettistes », dont un article d'Enrico Baj dans la revue *Puck*, n° 2, Editions Institut international de la marionnette / L'Age d'Homme. »

Le voile empoisonné de Médée

Francine Bergé accomplit le tour de force de nous faire croire qu'Euripide est un auteur contemporain

Quand, au cœur de la pièce d'Euripide, une esclave s'en vient poser sur le devant de la maison de Médée un grand panier d'où dépasse un voile, on se dit que les grands auteurs le sont parce qu'ils sont éternels : dans l'actualité de leurs visions, la justesse de leurs jugements, l'immortalité de leur imagination. Un voile, héros d'une tragédie antique : un voile, de l'actualité française d'aujourd'hui.

Grèce antique. La scène est à Corinthe. Une femme étrangère, exilée, trahie par son époux, assassine sa rivale en lui faisant porter un voile empoisonné. France contemporaine. La scène est à Creil. Trois jeunes filles d'immigrés — d'« exilés » — portent le voile en classe pour marquer leur singularité sur une terre d'accueil.

Médée, dont Dominique Quéhec, qui met en scène la tragédie d'Euripide au Théâtre 13, écrit très justement qu'elle est « doublement exilée dans la cité grecque, puisque femme et issue du « monde barbare », doublement menacée aussi comme insoumise ou apatride ». Fatimah, Leila et Samira ne sont-elles pas, elles aussi, de très jeunes filles « exilées », « menacées », « insoumises » ?

La voix des femmes

La pièce d'Euripide, comme l'actualité récente, est l'occasion de méditer sur la condition de la femme, sa place dans la société, son déclinement entre les contingences concrètes de la vie terrestre et sa relation avec le divin, le sacré. Qu'Euripide fasse de son héroïne une magicienne et une fille des dieux ne relève pas seulement de l'habileté d'un auteur qui veut transcender son sujet pour le hisser au niveau du mythe, mais est aussi le moyen pour lui et pour nous de réfléchir sur l'affrontement de la raison et de la passion. Nous y sommes. Médée et l'actualité brûlante prouvent la permanence du tragique dans la société des hommes.

Monter la pièce d'Euripide aujourd'hui est le premier mérite de Dominique Quéhec. Quand on saura en plus qu'il s'est appuyé pour cela sur une belle et simple traduction de Gérard Henri Durand (1) et qu'il a confié le rôle-titre à l'excellente Francine Bergé, on comprendra qu'il a réussi cette entreprise périlleuse, dans un

décor, des costumes, des lumières archaïques et beaux, de donner à Euripide des accents de vérité absolument contemporains.

Dominique Quéhec a choisi de résumer le chœur à une seule voix de femme, jeune et belle (Valérie Vogt), et de confier le rôle de l'esclave à une actrice, jeune et belle (Sophie de la Rocheffortault), quand la lettre de l'œuvre indiquait une « vieille » personne. Il a pris le parti d'abréger la parole des hommes (Créon, Jason, Egée, le précepteur) pour centrer son travail — et notre attention — sur ces trois femmes qui, peut-être, n'en font qu'une et, du coup, s'en est allé au cœur de l'œuvre et de son importance.

Si bien que dans ce drôle de Théâtre 13, coincé entre un Monoprix et des HLM du treizième arrondissement, pris dans les frimats de la rue de la Glacière (sic), on assiste, sinon à l'invention d'une représentation imprévisible, mais à l'élaboration d'un théâtre simple, honnête, raisonnablement ambitieux et à la hauteur de cette ambition.

OLIVIER SCHMITT

► Théâtre 13, 24, rue David, Du mardi au samedi à 20 h 30. Mercredi dimanche 15 heures. Tél. : 45-66-16-30. Jusqu'au 24 décembre.

(1) Parus aux éditions Actes Sud-Papiers (1989), 44 pages, 52 F.

Deux élections blanches à l'Académie française

L'Académie française, qui s'est réunie le jeudi 7 décembre pour désigner des titulaires aux fauteuils rendus vacants par la mort de Thierry Maulnier et par celle d'Edgar Faure, n'a pas trouvé de majorité pour élire deux nouveaux « immortels ».

Pour le fauteuil de Thierry Maulnier, à l'issue des 3 tours de scrutin, M. Yves Coppens a obtenu 15 voix, M. Louis Pauwels 12, cependant que 6 bulletins marqués d'une croix indiquaient le rejet des deux candidatures. Même situation pour le fauteuil d'Edgar Faure, M. Jean Cau obtenant à l'issue du troisième tour 14 voix, M. Jean-Loup Debadié 8, cependant que 12 bulletins étaient marqués d'une croix.

DANSE

Le tigre Forsythe

William Forsythe est au Châtelet avec le Ballet de Francfort et un spectacle magnifiquement violent, « Impressing the Czar »

Sylvie Guillem, qui a déjà été deux fois l'interprète de William Forsythe (dans *France-Dance* et *In the Middle, Somewhat Elevated*), donne de son style une définition concise et juste : « C'est du hard *Balanchine* ! ». Voilà au moins pour le vocabulaire : de base classique, mais sans cesse distordu, violent, dangereusement poussé aux plus extrêmes limites de la désarticulation et du déséquilibre. Quant à la syntaxe, au montage, à la scénographie, à la dramaturgie, Forsythe ne ressemble à personne. Même si l'on peut trouver chez lui des traces des conquêtes d'un Cunningham (dans l'occupation de l'espace) ou d'une Pina Bausch (dans la théâtralité).

Plus radicalement encore que le sublime *Artificial* présenté l'année dernière au Châtelet, *Impressing the Czar*, ballet en cinq parties, qui occupe toute la soirée, expose sa manière : un mélange, savamment concocté et porté à ébullition dans un chaudron de sorcier, de gestes et de paroles, de danse pure et de théâtre, d'absurde et de comique, de dada et de surréalisme, d'agressivité et de caresses. Sans oublier une bonne rasade d'humour.

La première partie, *Potemkins Underscripts*, est une caricature réussie — de déstabilisation du spectateur. Les perspectives sont

faussées par un grand praticable ressemblant à un plateau d'échecs posé de travers et occupant la moitié de la scène : des objets dorés peu identifiables sont posés dessus. Beethoven (*Quatuor à cordes n° 14*) lutte avec les bruits de Tom Williams et Leslie Stock, complices favoris du chorégraphe. A toute vitesse, des personnages disparates, dont plusieurs femmes en robe du soir, accomplissent des actions incompréhensibles : il prennent des mesures, posent des bandes adhésives, déplacent des objets, arrachent des toiles, se font des pieds de nez. Ces actions sont simultanées, bien sûr, pour que l'œil soit tiré à hue et à dia. A peine croit-on tenir un fil qu'un noir se fait, qui casse tout. Une voix vocifère (en anglais). Un archer en jupette noir et blanche prend des poses, on joue beaucoup avec ses flèches d'or. Certains personnages, on le verra plus tard, apparaissent en *flash-back* des tableaux suivants. Climat très *Alice au Pays des merveilles*. Potemkine ? Introuvable.

In the Middle, Somewhat Elevated, déjà entré au répertoire de l'Opéra de Paris et à celui de diverses compagnies, constitue la deuxième partie — la plus belle. Gloire à la danse ! Neuf athlètes

surdoués s'y écartèlent, dont des maillons très échantonnés et des collants noirs transparents mettent en valeur les corps superbes, dégraisés, nerveux, s'y livrent à tous les paroxysmes. Plateau au contours noyés de ténèbres, éclairages coupe-souffle (signés aussi Forsythe), fantastique bande-son de Tom Williams — une symphonie de déflagrations, halètements, froissements métalliques. Comment Forsythe s'y prend-il pour que chez lui une simple arabesque, un simple dégléé paraissent d'audacieuses nouveautés ? On se sent projeté dans le vingt et unième siècle... Ce n'est pas mieux dansé qu'au palais Garnier, mais presque aussi brillamment.

Un abrutissant abrutissant

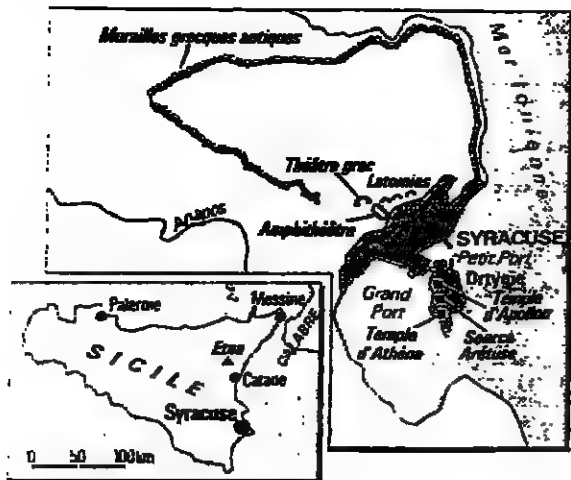
Les trois parties suivantes s'enchaînent. *La Maison de Mezzo-Pezzo* est une valse aux enclenchements défilants, menée par deux séduisantes et burlesques commissaires-priseurs en robe de cocktail. On ne sait pas très bien ce qu'elles vendent, si ce sont les personnages dorés qui s'agitent autour d'elles ou les accessoires farfelus qu'elles transportent. Dans un petit

coffre-fort posé sur la table, une tête coupée intervient fréquemment, on lui claque la porte au nez.

Et voici *Bongo Bongo Nagegala*, qui avait suivi l'an dernier le Festival de Montpellier. Trente ou quarante collégiennes en jupe plissée noire, chaussettes et chemisier blancs, perruque mi-longue à franges (la moitié des des travestis) se livrent à un sabbat où il y a du rock, du twist, de la danse tribale africaine, de la secte en trances ; même des rondes cannibales autour du corps étendu d'un personnage à petit chapeau pointu, une flèche fichée dans le cœur ; lequel ressuscite, entraîne les diaboliques à sa suite tel un charmeur de rats, avant de reprendre les rondes avec elles. Est-ce la fin, Mr. Puzos to the Big Top ? Oui.

On sort de là étourdi, secoué, ravi. En se disant que mieux vaut ne pas voir tout de suite d'autres spectacles de danse, car on risque de trouver tout fade, tel le tigre qui a goûté au sang.

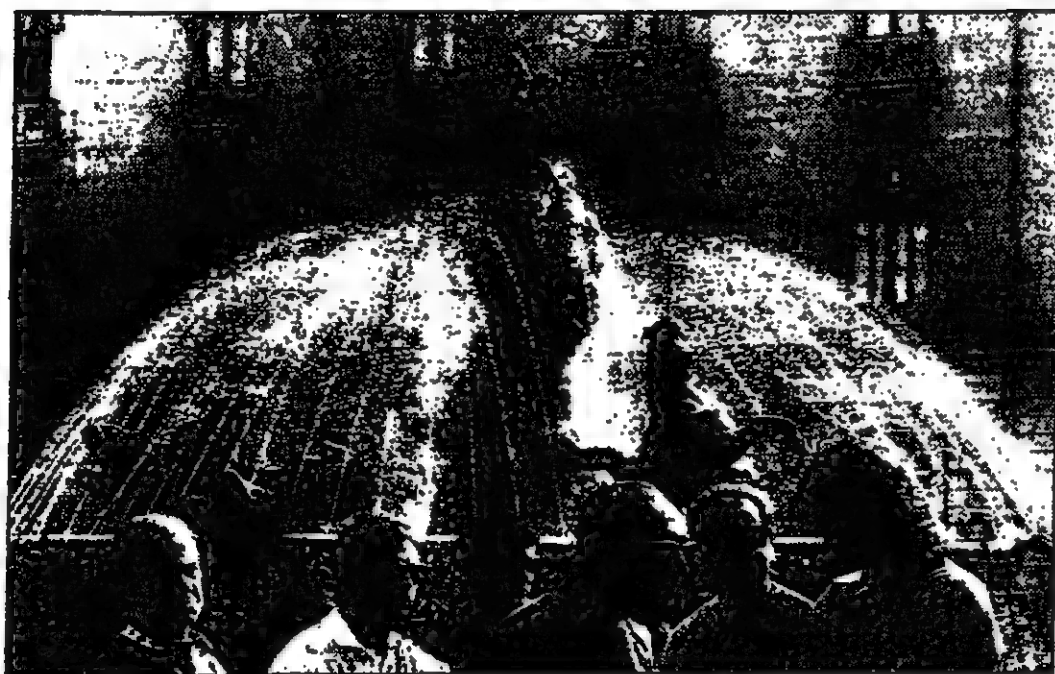
► Sylvie de NUSSAC
Théâtre du Châtelet, les 8, 9 et 16 décembre, à 20 h 30, le 17 décembre à 15 heures. Second programme les 14 et 15 décembre, à 20 h 30.



Siracusa nostra



La Mafia n'a pas reculé et Venise refuse toujours de rendre à Syracuse les reliques de sainte Lucie, protectrice d'une ville confrontée aussi aux problèmes de l'immigration afro-arabe.



SYRACUSE. — Port sur la mer Ionienne (fondé par les Corinthiens en 734 avant Jésus-Christ), 135 000 habitants. Archevêché. Mairie démocrate-chrétienne. Chef-lieu d'une des neuf provinces de la région Sicile. Aéroport à Catane. Pêche. Arboriculture. Zone industrielle d'Augusta. Nombreux vestiges antiques. Palais et églises médiévales et baroques. Patrie d'Archimède, de sainte Lucie et de Luigi Einaudi, sous-secrétaire d'Etat au Trésor dans l'actuel cabinet italien.

On pourrait bien dire ici la notice de ce qui fut, certes, l'une des plus marquantes expressions urbaines de la civilisation grecque et, avec Rome et Carthage, la plus influente cité de l'Occident antique, mais qui a, de longue date, pris une retraite pépère.

Pépère mais pas forcément moelleuse. Car il ne faut plus imaginer à Syracuse — ni, au reste, ailleurs en Sicile, aujourd'hui — ces crépuscules justes tièdes ce qu'il faut, avec les chaises tirées sur le trottoir, les enfants en barboteuse jouant tranquillement sous les regards faussement distraits de femmes en noir et d'hommes lisant l'*Areuseo*, feuille locale perpétuant le nom de la nympho-source Arctusa, toujours bouillonnante sur le rivage depuis que les Hellènes fondateurs y abordèrent.

Le seul élément du décor resté en place, ce sont les alignements de lauriers-roses le long des rues, forcés, embellis même, eux, mais solitaires. Les Siciliennes, enfin parvenues au diapason européen, ont répudié, avec les vieilles lunes, leur légendaire fécondité. Et le noir n'est plus, comme à Rome ou Paris, que la mode d'une saison dont on habille jusqu'aux rares bêtes.

Si les trottoirs vespéraux sont vides, la chaussée, en revanche, dès le coucher du soleil, charrie le

fleuve de fer brillant des voitures. Elles convergent comme un seul homme vers Ortigia, l'île d'Ortigie reliée par deux ponts à la Sicile stricto sensu et qui n'a cessé d'être, depuis la fondation de la colonie grecque, le cœur, l'âme et le visage de Syracuse.

Après une heure ou deux d'encombrement, chacun, ayant pu enfin caser son auto — les vigiles ne mettent plus de papillons depuis des lustres, sachant que cela embête surtout les élus, obligés ensuite de les faire sauter sous peine de vindicte électorale —, s'en va prendre, sous les flics du grand quai, une glace ou quelquefois un lait d'amande, boisson du terroir qui ne sait pas combien de temps encore elle pourra tenir face aux sodas chimiques.

L'arrivée des « Verdi »

Bien avant l'éclosion des Verdi — les écologistes, — pas encore très influents en Sicile, quelques audacieux ont suggéré aux responsables municipaux des démocrates-chrétiens installés au palais Vermexio depuis la fin du fascisme de piétiner une partie d'Ortigia. Le soir au moins, on pourrait alors abandonner les véhicules dans les avenues du centre moderne et gagner l'îlot piétonnier, dans l'air enfin restitué à la fraîcheur marine.

La réponse, quand il y en eut, fut toujours la même, y compris de la part du nouveau sindaco — le maire — un avocat quinquagénaire, Salvatore Barberi, pas trop raplapla pourtant :

« Les voitures sont le dernier lien de la vieille ville avec le reste de la commune... »

Cependant, même si l'archevêque (comme les déteus, hôtes d'une prison palatiale avec vue sur mer) s'accroche encore à Ortigia, l'île originelle se vide sans bruit de

ses sédentaires. Sont vendus — à vendre — des rues entières de maisons à un étage, en pierre blanche et à balcon ventru, portant au front des dates de construction à allure d'aide-mémoire historique : 1715, 1789, 1815, 1860, 1939.

Les maisons encore habitées se comportent en conquies fraîches, tamisées, plus vivables à en rugir que les mastos immonables jaunes du Corso Gelone de l'autre côté des ponts. Là où les mois chauds se passent dans l'indolence d'air, de fond des conditionneurs d'air.

« L'exaspération avec le progrès, remarqua lors de son passage, lord Cockfield, parlementaire britannique pince-sans-rire, c'est que lorsqu'on l'a déclenché on ne peut plus l'arrêter... » Si un jour on parvient quand même à le suspendre et qu'on se rend compte enfin de la supériorité des maisonnettes ortygiennes sur les pigeonniers humains du Corso, il sera probablement trop tard, l'îlot matriciel ayant été entre-temps, peut-être facilement imaginer, racheté tout entier par quelque multinationale et transformé en enclaves géant pour touristes ou retraités septentrionaux.

Terre fortement façonnée par l'hellénisme et l'islamisme, puis par le catholicisme, la Sicile, à l'heure de l'Europe, montre surtout des allures nord-américaines : « C'est le retour de bâton de notre immigration aux Etats-Unis, c'est en quelque sorte le prix payé pour l'aide de la Mafia aux Alliés, ordonnée de New-York par Lucky Luciano (1) durant la dernière guerre mondiale », opine, sarcastique, un de ces ex-indépendantistes qui, en 1945, crurent enfin venu le moment de transformer en Etat nation l'île la plus vaste (26 000 km²) et la plus peuplée (à présent cinq millions d'habitants) de Méditerranée, mais également celle collectionnant le plus de dominations étrangères (quatorze

en deux millénaires et demi). En outre la Sicile, à sa propre langue, toujours parlée.

Néanmoins, des Grecs d'avant notre ère aux Piémontais de 1860, jamais maître, pourtant garanti cent pour cent indigène celui-là, ne fut, n'est plus exigeant que la Mafia, précisément. Syracuse sans doute, parce que l'emprise de ce pouvoir absolu du mal absolu y est relativement moins forte que dans le reste de la Sicile, à la parole plus libre à l'endroit de la soi-disant Cosa Nostra. Les murs crème du cours Gelone clament en bombages noirs : « La Mafia, les syndicats et la Démocratie chrétienne, ici c'est la même chose. »

« On pourrait peut-être même y ajouter l'Eglise », souffle une méchante langue avant d'enchâter : « Là aussi, l'exemple est venu d'Amérique. Depuis que tous les Siciliens connaissent le don des portes de la cathédrale Salvatore, en plein New-York, fait au cardinal Spellman (2) par Frank Costello, le copain de Lucky Luciano... »

Aussi notre interlocuteur, comme la plupart des insulaires, est-il sans illusion sur les chances de réussite du combat que mène à Palerme, derrière ses portes ultra-blindées, un « petit juge » barbu-moustachu au nom mériméen de Giovanni Falcone. « La Mafia n'aura même pas besoin d'agir elle-même pour l'éliminer, ses très honorables obligés agiront eux-mêmes. La Sicile vit sous le règne du non-dit. »

Après le juge intrépide, il est une autre pierre encore plus insolite, tombée récemment dans le jardin sicilien et dont les insulaires attendent avec curiosité et résignation de voir comment elle sera exploitée, digérée ou éliminée par les mafieux : l'immigration afro-arabe.

Depuis que les portes de la France et du Benelux sont plus

compliquées à franchir pour les chômeurs d'Afrique du Nord et de l'Ouest, beaucoup se sont tournés vers l'Italie, restée d'accès plus libre. Renvolement de l'Histoire, le Mezzogiorno, Sicile incluse, vieux fournisseur d'hommes à l'Europe et aux Amériques, en reçoit maintenant de plus au sud que lui.

Le long des autoroutes sillonnant Palerme, des Marocains vous proposent désormais la presse locale : à Catane, ce sont des Sénégalais, cousins de ceux de Montemarte à Paris, qui veulent casser des mini-tapis-tapis ou des ceintures en mauvais croco ; à Syracuse, des Tunisiens, italophones depuis que la télévision péninsulaire arrose leur sol natal, vendent à même le trottoir, ventilateurs et pare-soleil pour les voitures, montres et lunettes pour les conducteurs.

Le retour des musulmans

« Les Arabes reviennent ! » grommellent les bonnes gens, qui se souviennent vaguement des quatre ou cinq siècles médiévaux durant lesquels leur île fut islamisée ou islamisante. Les petits Syracusains apprennent à l'école que leur ville se fit ravir en 669, par des pirates musulmans bien renseignés et audacieux, les trésors de l'empereur byzantin Constantin II, lequel venait d'y périr, ébouillanté dans sa baignoire par ses officiers.

Coincidence historique susceptible de nourrir les fantasmes : c'est dans le port de pêche de Mazzaradel-Vallo, près de Marsala (de l'arabe Mers-Alli : Port-Alli), où en 827 les conquérants arabes prirent pied en Sicile pour y rester, qu'on trouve aujourd'hui le plus haut pourcentage de Maghrébins de l'île : presque 15 % des 30 000 habitants. C'est aussi le plus fort rapport autochtones-étrangers de toute la péninsule. « On vient juste de s'apercevoir que l'islam est la deuxième religion

d'Italie », constate l'envoyée spéciale d'un mensuel africain (3).

Ce retour des Maures fournit également l'occasion d'aller voir un peu plus loin que dans l'*Histoire d'Italie* ce que furent ces fameux « siècles sarrasins » en Sicile. Des siècles qui, et c'est là l'originalité de l'affaire, se prolongèrent bien au-delà de la souveraineté musulmane sur l'île où, contrairement à l'Espagne, les mahométans ne furent pas expulsés ou convertis, même s'ils disparurent plus tard par lente absorption.

Après la reconquête de la Sicile au nom de la chrétienté, provoquée indirectement par l'appel de l'émir de Syracuse Ibn Tûman, pour se défaire d'un rival corréligionnaire, à des mercenaires normands — descendants des Vikings fixés en France — glandant alors dans la pointe de la Botte, les islamisiciliens orientalisèrent leurs nouveaux maîtres comme les Grecs avaient hellénisé les Romains.

Il ne s'agit pas de légendes à l'eau de jasmyn fabriquées par nos imaginations modernes, comme il en circule tant, par exemple, sur l'Andalousie islamique. Le très musulman voyageur Ibn Jobair qui visita la Sicile islamo-normande de la fin du douzième siècle, bien plus de cent ans, donc, après la rentrée des chrétiens, nous livre à pleines pages ses découvertes : « Le roi de Sicile [Guillaume II, 1166-1189] est vraiment extraordinaire : il a une conduite parfaite envers les musulmans ; il leur confie des emplois, il choisit parmi eux ses officiers, eunuques, bouffons et pages (...). »

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ
Lire la suite page 19

- (1) Lucky Luciano, chef mafieux sicilo-américain (1897-1962).
- (2) Francis Spellman, archevêque de New-York (1889-1967).
- (3) *Africa International*, Dakar, mai 1989.

SCANDITOURS



INTENSE ET SAUVAGE !

L'hiver lapon et ses activités. Brochures dans toutes les agences de voyages ou à la Maison de la Scandinavie et des Pays Nordiques, 36, rue Tronchet, 75009 Paris. Tél. : (1) 47 42 38 65

BORG

Aux quatre coins de France

GRANDS VINS DE JURANÇON
CHATEAU DE ROUSSE
 Direct. du producteur au consommateur.
 Qualité et millésime en sec et moelleux.
 1. LABAT-LARONDE, 64100 JURANÇON.
 Tarif sur demande.

LES LYCÉES VITICOLES DE FRANCE
 se sont associés pour que vous puissiez
 constituer votre CAVES en une seule com-
 mande (bordeaux, champagne, bourgogne,
 val-de-loire, cognac). Demandez les tarifs
 au CIE Club des Ecoles
 Lycée viticole, 71500 DAVAYE
 Tél. : 85-35-85-82.

Commandez votre
CHAMPAGNE DES FÊTES
 Priorité à la qualité
 Expérience de la différence
 Elaboré en foudre de chêne
 Cuvée appréciée des amateurs

CHAMPAGNE
DU RÉDEMPTEUR
 145 rue B3
 Blanc de Blancs Brut
 Toutes cuvées tarifs sur demande.
 CL. DUBOIS « Les Alimanchés »
 51480 VENTEUIL (près Epemay)
 Tél. : (16) 26-58-48-37.

GASTRONOMIE

NOUS AVONS UNE PÊCHE
FANTASTIQUE JUSQU'À
7 H 30 DU MATIN.

LA CHAMPAGNE
 la grande brasserie
 de la rue
 Victor de Broglie
 et de la gare
 10 bis, place de Chilly
 Paris 7^e
 Réservation : 02 74 64 78

CHEZ HANSI
 la grande brasserie
 11, place de la Bastille
 Paris 4^e
 Réservation : 02 74 64 78

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Côte d'azur

06400 CANNES
HOTEL LIGURE ***NN
 5, rue Jean-Jaures - 06400 CANNES
 Tél. : 93-39-03-11 - Tél. 970275
 FAX 93-39-19-48
 A 150 mètres du Palais des congrès,
 climatisé, lésionné, chambres
 TV couleur. Tél. direct, minibar.

NICE

HOTEL LA MALMAISON
 Best Western ***NN
 Hôtel de charme près mer,
 calme, grand confort.
 50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES
 TV COULEUR PAR SATELLITES
 Restaurant de qualité.
 48, boulevard Victor-Hugo, 06000 NICE
 Tél. 93-47-62-66 - Tél. 70416
 Télécopie 93-16-17-99.

Côte basque

64600 ANGLET
HOTEL DE LA RÉSIDENCE
 de CHIBERT et du GOLF
 ***NN (près de Biarritz)
 « Un deux étages à 300 m de l'océan
 et au calme de la forêt de pins »
 Séjours en studios équipés tout confort
 (linge, chauffage, tél. direct, canal + incl.)
 Tarifs pour 2 pers. : semaine 1220 F
 quinzaine 1930 F - mois 3400 F
 Valables du 1/11/1989 au 25/3/1990
 (sauf du 26/12/1989 au 3/1/1990)
 Possibilité petits déj. et repas
 Biarritz-Ville et aéroport à 3 km
 104, boulevard des Plages, ANGLET
 Tél. rés. : 59-52-15-16
 Tél. 573412. Fax 59 52 11 23

Montagne

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
MAISON LA MAISON DE GAUDISSART
 Stage ski de fond randonnée peau de
 phoque (16) 92-45-83-29.

05350 SAINT-VÉRAN
 (Hautes-Alpes, Queyras)
 Parc rég. Site classé. Stat. village. Piste
 fond. Fin 1^{er} comm. d'Europe 2040 m.
LE VILLARD, tél. 92-45-83-08
 App. et chambres avec cuisine. Grille
 de 650 à 1500 F/pers./sem.

BEAUREGARD, tél. 92-45-82-62
 Au départ des pistes de fond, demi-
 pension à partir de 1400 F/pers./sem.

07510 USCLADES-RIEUTORD
 SKI DE FOND-DETENTE-AIR PUR
 SUR LE HAUT PLATEAU ARDÉCHOIS
 PAYS DE LA BROSSE 07510
 USCLADES-RIEUTORD, 75-38-88-44.

Paris

SORBONNE
HOTEL DIANA **
 73, rue Saint-Jacques
 Chambres avec bain, w.-c., TV color.
 Tél. direct.
 De 250 à 350 F. - Tél. 43-84-92-55.

Italie

VENISE
HOTEL LA FENICE
 ET DES ARTISTES ***
 Saint-Marc 1936
 Réservation : 193941/52-32-333
 Fax : 193941/52-43-721
 Tél. : 41-1150 FENICE 1.

VÉRONE
NOVO HOTEL ROSSI
 Via Della Costa, 2
 Près de la gare de PORTA NUOVA
 Réservation : 193943/56-90-22
 Fax : 193943/57-82-79.
 Atmosphère intime, tout confort.

TOURISME

SKI DE FOND
HAUT-JURA
 3 HEURES DE PARIS PAR TGV
 Yves et Liliane vous accueillent (14 pers.
 max) dans ferme du XVII^e s. confort-
 ablement rénovée, chamb. av. s. de bain,
 w.-c., table d'hôte, cuis. joyeuse et légère,
 pain maison cuit au feu de bois.
 Ambiance sympathique.
 De 2200 F à 2700 F par pers. et sem.
 11 compris, pension complète + vin,
 monteur et matériel de ski.
 Tél. (16) 81-38-12-51 ou écrire :
 LE CRET L'AGNEAU
 25650 MONTBENOIT

SANS VISA

LA TABLE

Réveillons

Attention, les fêtes de fin d'année approchent...

RÉVEILLONS de Noël, chez soi, en famille, réveillons de la Saint-Sylvestre au restaurant, on y pense déjà, bien sûr !

Chez soi, on peut, évidemment, faire appel, sinon à un traiteur, du moins à des plats à emporter, providence des invitations de dernière heure : « Devine qui vient dîner ce soir ? » Alors, à Paris, notez ces adresses :

Une choucroute ? Soit paysanne, soit au jambonneau, soit encore au confit de canard, mais toujours gâtée, copieuse et de belle allure : chez **André Baumann** (64, avenue des Ternes, 17^e, tél. : 45-74-16-66).

Un cassoulet ? Commandez-le à **Roger Lamazère** (23, rue de Pont-Neuf, 8^e, tél. : 43-59-66-66).

Un couscous ? Un coup de fil à **Martin Amis** (44, rue Jean-Goujon, 8^e, tél. : 43-59-28-25) et à condition d'être au moins quatre il vous sera livré à domicile.

Une paella ? **Candido** (40, av. de Versailles, 16^e, tél. : 45-27-86-68) vous en préparera une à emporter, superbe et prête à être réchauffée.

Une feijoada ? Evasion exotique que ce grand plat brésilien. Commandez chez **Guy** (6, rue Mabilon, 6^e, tél. : 43-54-87-61).

Un foie gras ? Près de chez vous, il existe peut-être un artisan cuisinier qui le prépare meilleur que ceux des conserves. Mais notez avant tout ceux de **Christiane Massia** (**Boulique du marché**, 59, rue de Dantzig, 15^e, tél. : 48-28-31-53).

Et encore la **Boulique de Toulouse** (7, rue de Fontenay, 5^e, tél. : 43-25-93-93) et jusqu'à 22 heures chaque jour vous trouverez à emporter une gamme de plats souvent rustiques mais bons et les vins d'accompagnement. Ainsi que la **Charentaise des Ternes** (40, rue Pierre-Demours, 17^e, tél. : 47-63-76-45), où Georges Romano de **Chef Paul et France**, le restaurant voisin, « vous recevra chez vous », si j'ose écrire.

Mais, naturellement, c'est aussi une occasion pour la maîtresse de maison de préparer elle-même un bon repas pour ses invités. A ce propos, je lui donnerai ce conseil : un seul plat chaud dans le menu et, si possible, de ces plats qui se cuisent eux-mêmes, afin qu'elle ne soit pas trop longtemps en cuisine, loin de ses invités.

Ici, il s'agit d'avoir de bons fournisseurs. Si, à Paris, c'est **Petrossian** (18, bd de Latour-Maubourg, 7^e, tél. : 45-51-70-64), notez aussi celui d'**Unis Fish Food** (J'en parlerai à propos du saumon, fumé et « fufu »). Si l'agré de

trouver un admirable (et rare) chapon, adressez-vous à **Serge Caillaud**. Il avait le **Bel Vlandier** (25, rue du Vieux-Colombier, 6^e, tél. : 45-48-57-83) et vient d'ouvrir une seconde boutique, 29, rue de l'Ouest (14^e), tél. : 43-20-55-55. Si, enfin, vous désirez une belle volaille (Loupé soit-il !), achetez votre poulet de Loué chez le fournisseur de **Joël Robuchon**, au **Coc Saint-Honoré** (3, rue Gomboust, 1^{re}, tél. : 42-61-11-11).

Le chapitre des fromages n'est point à dédaigner. En province, les gourmets, point dupes, savent les bons affinaires : **Xavier** à Toulouse,

chez les Lyonnais (et pourquoi ne pas les imiter, le monde entier ne l'ignore point ?) savent que les chocolats de **Bernachon** sont incomparables (42, cours Franklin-Roosevelt, à Lyon), qu'à Nice, s'adresser chez **Henri Auer** (7, rue Saint-François-de-Paul, à Nice).

Cadeaux aussi ce qui vient de la mer. Et en première ligne le saumon fumé. **Unis Fish Food** (27, rue Yves-Kermen à Boulogne, tél. : 46-09-02-28) a mis au point sa collection automne-hiver de saumon fumé : sept coffrets (de 265 à 1720 F) aux noms prometteurs :

en dîners prolongés, les grandes maisons ou quelques bistrotiers sérieux, ou bien bruyante, dansante, la chèbre ici important peu. Ce n'est plus mon rayon.

Vous choisissez votre restaurant préféré, ou, puisque c'est fête, celui dont vous rêvez depuis longtemps. Un réveillon chez **Lasserre**, rue Saint-Sylvestre au Bristol (ici, le menu conçu par Tabourdan, de la symphonie de la mer au caviar à la tulipe placée à l'orange, est à 1050 F). Au **Prince de Galles** (où dès le 1^{er} décembre le chef Dominique Cecillon propose des cours de foie gras à 250 F - et vous emportez votre tartinelle !), le « réveillon des gourmets » débute par ce même foie gras d'oie en gelée de piperau charentais jusqu'aux mignardises d'avec le café est à 1000 F.

Peut-être préférerez-vous l'intimité et la recherche d'un réveillon original : celui de **la Table d'Auvergne** (2, place d'Auvergne), où les Conticini proposent huîtres et mûres frites, foie gras aux coings, reblochon en feuilleté, etc., jusqu'aux crêpes au chocolat sans farine parfum de thé fumé (660 F).

A moins que vous alliez au **Vieux Berlin** de l'avenue George-V découvrir la « carte de chasse », plumes et poils, faisan et sanglier, inégalables !

Où encore chez **Maxim's**. Voici un menu de réveillon rue Royale : Huîtres de Belon Cotelettes d'agneau aux petits pois Médaille de foie gras truffé Salade chicons Délices des rois Petits fours

Tout cela pour 30 F par convive (vins, café, liqueurs et service non compris toutefois). Mais c'était le premier réveillon du siècle, le 31 décembre 1900 !

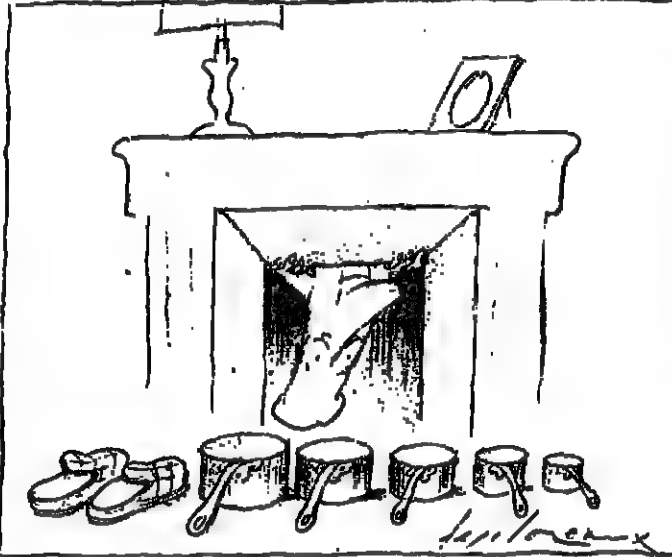
Fais-je me permettre de vous confier ici mon réveillon idéal ?

Voilà : Douze huîtres de Belon avec de minces tranches de pain de campagne tartinées de foie gras d'oie frais. Un verre de champagne blanc de blancs.

Boudin noir et boudin blanc grillés accompagnés de pommes frites poêlées. Un verre de cornas ardéchois.

De l'ail avec un verre de porto vintage.

LA REYNIÈRE



Céleri à Cannes. A Paris, trop de gens croient encore qu'Androuët est l'enseigne de Pierre Androuët, alors qu'il a vendu et qu'il vaut mieux choisir un maître et les fromages comme à la **Femme Saint-Hubert**, Henry Voy (21, rue Vignon, 8^e, tél. : 47-42-79-20), **Alain Dubois** (80, rue de Tocqueville, 17^e, tél. : 42-27-11-38), **Mario-Anne Carlin** (12, rue du Champ-de-Mars, 7^e, tél. : 45-50-43-94), **Alloué** (13, rue Poncelet, 17^e, tél. : 46-22-30-43), **Quatre hommes** (62, rue de Sévres, 7^e, tél. : 47-34-33-43).

C'est aussi la saison des cadeaux. Et quel plus beau cadeau à se faire ou à faire à ses amis qu'un cadeau gourmand ?

Alors, vous savez bien sûr que les meilleurs marrons glacés du monde sont ceux que l'on trouve chez **Christian Clément** (26, rue du Bac, 7^e, et 37, rue d'Assas, 6^e).

Cristal, Nuit de Noël, Soir de Noël, Bal à l'Isphahan. Pour arroser ces agapes, avez une bonne cave. A défaut, sachez acheter les vins (ou eaux-de-vie) adéquats. Passez chez **Legend** (1, rue de la Banque, 2^e, tél. : 42-60-07-12), explorateur des vignobles par excellence. Et bien entendu au **Verger de la Madeleine** (4, bd Malesherbes, 8^e, tél. : 42-65-51-99) : une vingtaine de calasses, confitures, carnes (cadeaux individuels ou d'entreprise) des meilleurs crus au mieux de leur forme. Des bouteilles de paroi dans le monde (avez-vous goûté aux vins luxembourgeois ?). Egalement, vous pourrez un passage découvrir quelques bouteilles intéressantes chez **Pétrissans** (30 bis, avenue Niel, 17^e, tél. : 42-27-83-84).

Mais le réveillon, vous voudrez peut-être le passer au restaurant. D'une façon ou d'une autre, je veux dire agréablement, tranquillement, le réveillon gourmand ainsi que le proposant,

SEMAINE GOURMANDE

La Petite Bretonnière Alain Lamaison

Les restaurants heureux n'ont pas d'histoire... Ou plutôt l'en ont une, mais que peu de gens réservent ses lignes pour les sours au bluff. Ici, ce n'est pas la Maison Blanche, mais celle d'un cuisinier sans fautes. Avec des compositions sérieuses et simples, comme ce foie gras au saumon (108 F), ce fondant de pied de veau à la daube de cépes (90 F), ce troussant de gâteaux confits aux giroles (70 F), ce mûre de saumon au corail d'oursins (110 F), ce magret (un vrai !) de canard au coulis de prunes (110 F). Il en est ainsi jusqu'aux poires et figues rôties à la cannelle (45 F).

Petite maison sans fla-flas, mais quel accueil charmant ! Et la carte des vins est bien fournie, de ceux du Sud-Ouest et d'ailleurs. Le décor est de ceux dont on n'a pas à parler, ce qui évite les élocutions mécaniques (on ne mange pas les rideaux ! disait Curculius). C'est propre, net, et la cuisine est savoureuse (pour une addition de 300 à 350 F), comme on en rencontre rarement de cette qualité dans les maisons « dont on parle ».

Il existe deux menus (92 F et 142 F), mais c'est à la carte que le Sud-Ouest est à l'honneur avec ses foies gras chauds et froids, son cassoulet, et aussi sa sole meunière aux escargots et aux champignons (180 F), son ris de veau et ses éperlées (135 F), son gâteau de crêpes Tereza (80 F).

Et puis - cela vaut le voyage ! - le menu-dégustation est à lui seul tout un programme : six plats (280 F) assortis de six verres de vin (140 F) choisis par Christian, sans compter le... trou périgourdin ! Ces vins accompagnent parfaitement la tartinelle de cépes, le foie gras et son coulis, le parmentier aux truffes, le salade d'écrevisses à l'orange, la noisette de lièvre sauce chocolat et la daquoise aux deux parfums.

LA PETITE BRETONNIÈRE
 2, rue de Cadix,
 75015 Paris.
 Tél. : 48-28-34-39.
 Fermé le samedi midi et le dimanche.
 Cartes de crédit : Visa et American Express.

La Truffière

J'ai déjà parlé de ce restaurant quasi historique à la Contrescarpe.

LA TRUFFIÈRE
 place de la Contrescarpe,
 75005 Paris.
 Tél. : 46-33-23-82.
 Fermé le lundi.
 Parking Panthéon.
 Cartes de crédit : American Express, Diners Club, Visa, Eurocard et Airplus.

BOUCHARD PÈRE & FILS
 Depuis 1791
 « Demeurs du Château de Beaulieu »
 « 92 hectares dans 71 hectares de Pruniers ornés et Grands crus »
 Documentation LM sur demande à M. Bouchard Père & Fils au Château de Beaulieu 78 - 91200 BEAULIEU CENNE
 Tél. 01-62-14-41 - Tél. Bouchard 388087

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

BASTILLE-OPÉRA-DE LAI
EL BOLICHE, 43, rue Faidherbe, 11^e.
 F. dim. 43-79-87-93.
 Le rest. sud-américain du 11^e.

BLANCHIE
DOUCEUR DES ÎLES
 3, rue de Bruxelles.
 Tél. : 45-26-68-20.
 Spécialités antillaises.

CHAMPS-ÉLYSÉES
RELAIS BELLMAN, 37, r. Franc-1^{er}.
 47-23-54-42. Ouv. 22 h 30. Cadre élég.
 F. samedi, dimanche.

142, av. des Champs-Élysées, 43-59-20-41
COPENHAGUE, 1^{re} étage.
FLORA DANICA, et son jardin r.d.c.
SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ.

GOBELINS
ENTOTTO 45-87-06-51 - F. dim.
 143, r. L.-M.-Nordman, 13^e
 Spécialités éthiopiennes.

MAUBERT-MUTUALITÉ
CHIENG-MAI 12, r. Frédéric
 Sauma, 5^e
 43-25-45-45 / dim. déj. 90,30 F a.c.

LA TABLE DE LOÛE
 14, r. F.-Flocon, 18^e
 F. sam. midi, dim. 46-06-72-01.
 Spéc. Sud-Ouest. Env. 100 F.

ODEON
INCARI, 9, r. Monsieur-le-Prince, 6^e.
 F. dim. 46-33-65-32.
 Restaurant sud-américain.

REPUBLIQUE-BASTILLE
LE REPARTE DE CARTOUCHE
 47-00-25-86, 8, boulevard des Filles-du-
 Calvaire (11^e). F. sam. midi, dim.

REUILLY-DIDEROT
SAPNA 160, r. de Charanton, 12^e.
 F. lundi. 43-46-73-33.
 Musique, danse indienne. Cuis. raffinée.

SAINT-AUGUSTIN
LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8^e.
 45-22-23-62. Dîner périgourdin 130 F a.c.

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
LA FOUX, 2, rue Clément (6^e).
 F. dim. 43-25-77-66.
 Alex. aux fourneaux.

TROCADERO
P. GAILLARD, 70, r. de Longchamp.
 F. dim. et sam. soir. 47-27-43-41.
 Cuis. classique.

LA BONNE ADR

SANS VISA

ESCALES



DANIEL BOUDRY

Nouvel An sur Broadway

En plein cœur de Broadway et du quartier de Time Square, le Marriott Marquis est un édifice de 50 étages conçu par l'architecte Portman. Le décor est étonnant : atrium avec des arbres de 20 mètres de haut, escaliers panoramiques, un théâtre, des restaurants dont l'unique restaurant tournant de New-York, des fontaines, des cascades ; bref, de quoi passer un Nouvel An... mis en scène.

Cinq forfaits sont proposés : deux nuits en chambre de luxe, dîner-buffet ou dîner dans le restaurant tournant et soirée cocktail, selon la formule choisie, 2 200 F ou 2 600 F environ par couple.

Il faut noter aussi que, entre le 17 et le 30 décembre, la chambre n'est facturée que 100 dollars (600 F environ) par nuit, taxes non comprises. Ce forfait est offert tous les jours de la semaine selon les disponibilités. Il suffit de réserver à l'avance en appelant le numéro vert : 19-05-90-83-33.

Minuit à Solesmes

Le chant grégorien des moines de l'abbaye de Solesmes donnera à cette nuit de Noël un goût particulier, celui de « la grandeur austère mais riche des émotions spirituelles que suscitent les prières monastiques ». Une célébration authentique à tous égards. Par le lieu — l'abbaye bénédictine fut fondée au début du onzième siècle et abrite de très belles sculptures des quinzième et seizième siècles — et par la liturgie, qui comportera deux parties : les matines de Noël et la messe de minuit, une grand-messe pontificale en grégorien avec jeux d'orgues.

Ce que l'on peut presque considérer comme une sorte de pèlerinage, en tout cas comme un retour aux sources, s'ouvrira à Paris, le dimanche 24 décembre dans l'après-midi, et comportera la visite de Solesmes, d'Angers, ancienne capitale de l'Anjou, de Chinon et de Sablé-sur-Sarthe.

Du 23 au 28 décembre, 1 950 F (supplément chambre individuelle, 420 F) comprenant le transport en autocar de Paris à Paris, le séjour en pension complète en hôtel deux étoiles et le réveil de Noël. Une initiative de Club Renaissance.

A partir de Saint-Malo

Saint-Malo, cité belle en toute saison, bastion et phare de la Côte d'Emeraude. Saint-Malo, admirablement reconstruite, est toujours un point de départ ou un point d'arrivée pour un joli week-end. On peut, par exemple, c'est une mode qui ne fait pas de mal, se remettre en forme avant de prendre l'air sur les remparts. Le forfait (1 450 F par personne) comprend la nuit à l'hôtel des Thermes, le petit déjeuner, le dîner ou le déjeuner au restaurant gastronomique, l'accès au parc aquatique, dont les jets, courants et contre-courants, favorisent la circulation sanguine, et à la piscine.

Si l'on choisit de dîner aux Thermes, on peut aller déjeuner en voisin chez le Maître Poulard, au Mont-Saint-Michel, et goûter à ses fameuses omelettes. Option possible également sur départ de Paris, chaque samedi, gare Montparnasse, associée à la visite des trois musées du Mont : 660 F. Retour le soir même à Paris. Une agréable façon de tester le TGV Paris-Rennes.

Prenez Saint-Malo pour base, on peut faire un saut à

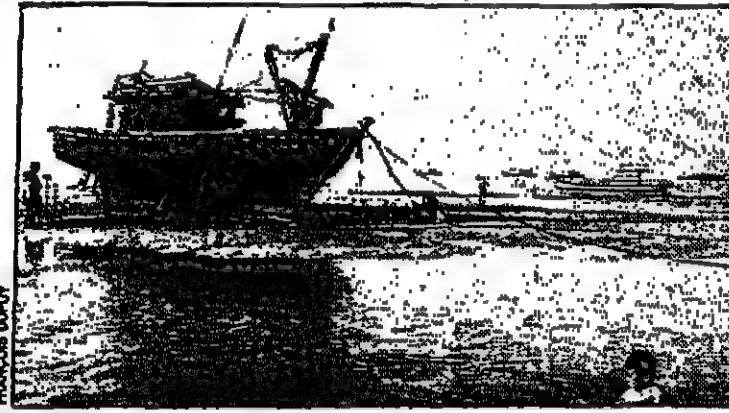
Jersey : de 595 F à 775 F par personne pour deux nuits en chambre double, deux petits déjeuners et la traversée maritime Saint-Malo-Jersey en hydroglisseur.

La Maison de la Bretagne (17, rue de l'Arrivée, 75015 Paris, tél. : 45-36-73-15) qui effectue toutes les réservations, propose également une nuit de Noël au traditionnel dans une grande famille bretonne avec laquelle on partagera la révelation dans une ferme-auberge de la région de Morlaix (700 F par personne en chambre double pour deux nuits et le réveil).

La luxuriance de la végétation, la vivacité des couleurs, l'exotisme de l'architecture et des costumes éclatent à chaque page des dépliants diffusés par l'office de tourisme de Malaisie (12, bd des Capucines, 75009 Paris, tél. : 47-42-17-15) pour faire connaître l'étonnante beauté de ses îles. Les complètes un calendrier des événements fort utile pour déterminer à quelles fêtes on désire assister. Il ne reste plus alors qu'à consulter les agences de voyages spécialisées. Au nombre de celles-ci Asia (agences de voyages et 3, rue Danton, 75005 Paris, tél. : 43-26-10-35), qui propose un circuit individuel en voiture particulière avec chauffeur, spécialement conçu pour l'hiver.

La route de Malacca, ce sont 13 jours et 10 nuits en hôtel de première catégorie

aux dates de son choix. Le programme comporte une nuit à Kuala-Lumpur, la visite de Malacca suivie du départ pour la jungle et les plantations de thé des Cameron Highlands pendant deux jours. On mettra ensuite le cap sur l'île privée de Pangkor-Laut. En route, on visitera le palais de Kuala-Kangsar, capitale du sultanat de Perak et demeure de l'actuel roi de Malaisie. Deux jours de repos au relais Pansse-Pangkor, seul hôtel de l'île de Pangkor-Laut, dans un cadre qui évoque le paradis terrestre et deux jours sur l'île de Penang précédant l'envoi pour Singapour. Ce circuit qui donne une bonne vision de la Malaisie coûte, selon les dates, 15 715 F ou 16 115 F.



FRANÇOIS DUBVY

CORRESPONDANCE

L'archéologie en Asie centrale

Le compte rendu par André Velter du livre de la Guide de l'Asie centrale paru dans le monde du 11 novembre nous a valu cette mise au point de M. Paul Bernard (ancien directeur de la DAFA, directeur d'étude à l'Ecole pratique des hautes études), Jean-Claude Gardin (directeur d'études aux Hautes études et directeur de la Mission archéologique française en Asie centrale), Henri-Paul Francfort (directeur de l'équipe « Archéologie de l'Asie centrale : peuplement, culture et techniques » du CNRS) et Francis Grenet (directeur français de la fouille de Samarcande) :

1. — Contrairement à ce que laisserait supposer les raccourcis expressifs de l'auteur, la Délégation archéologique française en Afghanistan n'a jamais négocié ses fouilles avec l'occupant. Elle avait cessé toute activité de terrain dès avant l'invasion soviétique de 1979, et n'est revenue qu'en 1982 sur décision du gouvernement communiste.

2. — La coopération scientifique entre les archéologues occidentaux et les archéologues soviétiques (Français, Allemands, Américains) et leurs collègues soviétiques avait commencé dans les années 60.

3. — Plusieurs anciens membres de la DAFA fouillent actuellement en URSS, non pas « quelques maillons de la chaîne » mais deux sites majeurs : Sarazin, une ville de l'âge du bronze, et Samarcande, qu'il n'est pas besoin de présenter. Si l'on estime « déshonorant » de mener des recherches en URSS aujourd'hui, il faut être conséquent et étendre l'interdiction au ministère des affaires étrangères et au CNRS, qui financent et patronnent officiellement ces opérations, ainsi qu'à tous les centres de recherche qui, actifs en Afghanistan avant les événements, n'ont pas rompu leurs contacts avec l'URSS.

[Les chercheurs voués à cette science des ruines qu'est l'archéologie pleurent leur restriction lors du temps et en terrain hostile ? Mais alors, quelle étrange neutralité que la leur : d'un côté, pas un mot de solidarité ou de compensation pour les Afghans, de l'autre, des flux de rétrocession pour les Soviétiques comme à Dachau en novembre 1942. — A.V.]

Siracusa nostra

Suite de la page 17

Ibn Jobair ajoute : Le roi a pleine confiance dans les musulmans (...) à tel point que l'intendant de sa cuisine en est un. (Guillaume II) lit et écrit l'arabe (...). Les femmes esclaves et les favorites de son palais sont toutes musulmanes.

Et Ibn Jobair de tomber d'étonnement en stupéfaction, en découvrant que les chrétiens vont à la messe « enveloppés et voilés », comme leurs compatriotes musulmans, lesquelles, derrière les hommes, « font la prière (...), dans l'invocation est en faveur du calife abbasside [de Bagdad] (...). Les masques sont fort nombreuses, incommodes ; la plupart servent de couvertures pour les professeurs du Coran ».

Cette situation, exceptionnelle pour l'époque, mais qui n'empêche pas notre voyageur de sonder la perte de la dynastie normande des Hauteville, est présentée par l'historien français Jacques Huré comme ayant donné naissance à une authentique société multiculturelle, où « les Latins, les Grecs, les Juifs et les Sarrasins étaient jugés selon leurs propres lois » et où la symbiose culturelle fut merveilleusement féconde.

« Admirez notre belle façade arabo-normande ! » peuvent conseiller aujourd'hui les usulines syracusaines en désignant l'harmonieuse adhésion de la façade de leur couvent d'Ortygia : une société dissimulant l'extravagance intérieure d'une église baroque exaltant la Contre-Réforme, dont les seurs usulines furent d'actives zélatrices.

Celles d'aujourd'hui ont des préoccupations plus prosaïques. Elles ont disposé, sur la table de leur réfectoire, une plantureuse corbeille de fruits : amandes, mandarines, choux, pamplemousses. « Il n'y a pas que des temples et des tableaux en Sicile : regardez comme nos fruits sont beaux aussi ! » Mais ma sœur, avec-vous remarqué que ces pamplemousses portent un label israélien ? « Mon Dieu, oui, c'est vrai ! Mais comment cela se peut-il ? » Cela se

VOYAGES

peut parce que la main-d'œuvre agricole, ces dernières années, est devenue si chère ou si rare qu'il est parfois plus avantageux d'importer des agrumes de l'autre bout de la Méditerranée.

Ces agrumes que, il y a plus de mille ans, les Sarrasins introduisaient dans la plaine de Siracuse, en compagnie de la canne à sucre, du coton, du mûrier, du capricor, du dattier. Et du jasmijn, que chaque famille sicilienne se respectant cultive depuis lors sur le moindre balcon.

Voleurs de reliques

L'olivier, de bien plus antique introduction encore, demeure également un des emblèmes de l'antiquité. L'huile d'olive fait si bien partie des usages que même des manifestations divines s'en trouvent imprégnées : ainsi, selon le constat canonique, les larmes versées au début des années 50 par un portrait de la Vierge chez un particulier syracusain étaient... huilées. Le clergé régional, après avoir crié au nouveau Lourdes durant des lustres, a fini par déclencher la construction — à cheval sur une zone archéologique et sur le centre-ville — d'une gigantesque basilique. Au stade actuel des travaux, même avec la meilleure volonté chrétienne du monde, le saint chantier évoque surtout une centrale nucléaire. Dès lors, qui pourrait reprocher à l'Eglise sicilienne de ne pas marcher avec le siècle ?

Ce « modernisme » coexiste avec des querelles interconfessionnelles d'un autre âge, telle celle suscitée par le rapt des reliques de Lucie, vierge chrétienne de Syracuse martyrisée par Dioclétien pour avoir refusé de renier sa foi et de servir au repos du centurion. Des volumes entiers détaillent comment, au cours du Moyen Âge, les restes de la patronne de Syracuse furent emportés par les infidèles, revendus aux orthodoxes de Constantinople, d'où ils se firent moins méprisables que les musulmans, et enfin soustraits par les Vénitiens, catholiques, qui ne peut le nier, mais néanmoins grands voleurs de reliquaires (et autres œuvres d'art) devant l'Eternel.

Si la Venise contemporaine a accepté de rendre aux coptes d'Egypte, leurs légitimes propriétaires, une partie des restes de saint Marc dérobés aussi aux temps médiévaux, elle n'a consenti à renvoyer aux Syracusains qu'un « petit bout d'os » de sainte Lucie, malgré la réputation chaleureuse

qu'ils ont réservée cette année au patriarche de Venise.

Dans l'une des deux églises de Siracuse vouées à la jeune martyre, son tombeau fracturé reste donc vide au désespoir des franciscains veillant, depuis 1215, sur la colonne palenne contre laquelle Lucie fut torturée et, depuis les années 1600, sur une assisante statue grandeur nature en marbre blanc de la sainte agonisante, due à Gregorio Tedeschi. On ne sait quasi rien de cet artiste italien continental mort à Syracuse après y avoir laissé ses chef-d'œuvre de piété retenue, douce, servile, bien que conforme aux canons troublants de son époque. On n'en compte qu'avec plus de liberté d'esprit. Santa Lucia morente.

Le sanctuaire possède une autre rareté suscitée par le culte de la pauvreté : l'Ensevelissement de sainte Lucie par le Caravage (4), œuvre d'un tout autre caractère, quoique réalisée également au début du dix-septième siècle.

Le peintre maudit fuyant autorisés vaticanes, malaises et autres, sans parler de l'enlèvement de son génie, aborda chancelamment en Sicile où il travailla durant à peu près toute l'année 1609, brochant quatre ou cinq de ses tableaux les plus révolutionnaires. A Siracuse, où il avait débauché, il s'était vu commander par les desservants de Sainte-Lucie un enterrement de la martyre dont l'étrange nouveauté effara les prêtres du cru.

On peut les comprendre en voyant cette immense toile, plus qu'à moitié occupée par l'obscurité de la catacombe, où la vierge — corps juste tracé ne portant même pas (comme d'ailleurs le géant de Tedeschi) la marque des yeux et des seins arrachés — est apparemment le dernier souci de l'artiste. Toute son attention est concentrée aux deux colonnes formant un arc brutal qui occupe sans vergogne le devant du tableau et aux pauvres gens pleurant Lucie, dont un caruso (de courtois, jeune homme en grec, corrompu en caruso dans l'idiome sicilien) à l'écharpe rouge orange sangine, seule couleur de l'ensemble mais qui transmute tout.

Syracuse, de nos jours, est peinte à l'image de la Santa Lucia du Caravage, où un détail — la bonne candeur d'une religieuse, le franc parler d'un maffioso, le rose narquois des lauriers surplombant les embarras de la circulation — restitue, comme un flash, la valeur cachée de l'ensemble.

J.-P. FÉRONCEL-HUGOZ.

(4) Actuellement visible jusqu'à nouvel ordre au palais Bellone, dans l'île d'Ortygia.

RESIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

VENISE
A LOUER
Lazaret, noblesse, confort, calme, vue sur la lagune. Séjour de 15 jours, 3/5 personnes. 5500 F. Appartement luxueux, calme, vue sur le grand canal. 5500 F. Appartement calme, vue sur la lagune. 5500 F. Appartement calme, vue sur la lagune. 5500 F.

PARIS - NEW YORK A PARTIR DE 2290 F A R

DES PRIX TELLEMENT DISCRETS QU'ON LES VOIT PARTOUT.

LOS ANGELES	A/R 1095 A/R 5900	BUENOS AIRES	A/R 3695 A/R 6095
SAN FRANCISCO	A/R 1095 A/R 5900	CARACAS	A/R 3695 A/R 6095
MIAMI	A/R 1095 A/R 5900	SANTAGO	A/R 3695 A/R 6095
MONTREAL	A/R 1095 A/R 5900	SEYCHELLES	A/R 3695 A/R 6095
RIO DE JANEIRO	A/R 1095 A/R 5900	SYDNEY	A/R 3695 A/R 6095
MEXICO	A/R 1095 A/R 5900	ANTILLES	A/R 3695 A/R 6095

ET ENCORE D'AUTRES DESTINATIONS. DISPONIBILITES EN PLACES ET PRIX EN F. C. A LA CARTE. FORMULES DE RESERVATION ET DE VOTRE VOYAGE AU MEILLEUR PRIX. VOUS ENVOYERONS VOTRE CARTE BANCAIRE.

ACCESS VOYAGES
PARIS : METRO ET RER CHATELET-LES HALLES.
4, RUE PIERRE-LESCOT. 75001 PARIS. TEL. (1) 40 13 02 02.
LYON : TOUR CREDIT LYONNAIS. LA PART-DIEU. TEL. 78 63 67 77

AGADIR

CLUB SANGHO AGADIR

C'est l'été à 3 heures de Paris

SPECIAL FIN D'ANNEE

5900F du 27 décembre 1989 au 3 janvier 1990

Tout compris Paris/Paris

Documentation gratuite sur demande

MAROC CONTACT

30, rue de Richelieu - 75001 PARIS - Tel. : 42 96 02 25

LA BONNE ADRESSE
GRAND HOTEL - CH-1452 Les Rasses
Forfait 3 jours (demi-pension), ch. double, par personne, de FS 255.
TEL : 1941/24/61 1961, Fax 1941/24/61 1942

1991/10/15

SANS VISA

JEUX

échecs

N° 1362

INDIGESTION

(White match, Delft, novembre 1989)

Blancs : L. LJUBOEVIĆ

Noirs : A. TIMMAN

Débutant : 1. Ljuboević

Système : Standard

1. d4 C64 2. Cc3 (m) D64+ 3. d5 Dd2 4. e4 Dd3 5. f3 Dd3 6. f4 Dd3 7. g3 Dd3 8. h3 Dd3 9. a4 Dd3 10. b4 Dd3 11. c4 Dd3 12. d4 Dd3 13. e4 Dd3 14. f4 Dd3 15. g4 Dd3 16. h4 Dd3 17. a5 Dd3 18. b5 Dd3 19. c5 Dd3 20. d5 Dd3 21. e5 Dd3 22. f5 Dd3 23. g5 Dd3 24. h5 Dd3 25. a6 Dd3 26. b6 Dd3 27. c6 Dd3 28. d6 Dd3 29. e6 Dd3 30. f6 Dd3 31. g6 Dd3 32. h6 Dd3 33. a7 Dd3 34. b7 Dd3 35. c7 Dd3 36. d7 Dd3 37. e7 Dd3 38. f7 Dd3 39. g7 Dd3 40. h7 Dd3 41. a8 Dd3 42. b8 Dd3 43. c8 Dd3 44. d8 Dd3 45. e8 Dd3 46. f8 Dd3 47. g8 Dd3 48. h8 Dd3 49. a9 Dd3 50. b9 Dd3 51. c9 Dd3 52. d9 Dd3 53. e9 Dd3 54. f9 Dd3 55. g9 Dd3 56. h9 Dd3 57. a10 Dd3 58. b10 Dd3 59. c10 Dd3 60. d10 Dd3 61. e10 Dd3 62. f10 Dd3 63. g10 Dd3 64. h10 Dd3 65. a11 Dd3 66. b11 Dd3 67. c11 Dd3 68. d11 Dd3 69. e11 Dd3 70. f11 Dd3 71. g11 Dd3 72. h11 Dd3 73. a12 Dd3 74. b12 Dd3 75. c12 Dd3 76. d12 Dd3 77. e12 Dd3 78. f12 Dd3 79. g12 Dd3 80. h12 Dd3 81. a13 Dd3 82. b13 Dd3 83. c13 Dd3 84. d13 Dd3 85. e13 Dd3 86. f13 Dd3 87. g13 Dd3 88. h13 Dd3 89. a14 Dd3 90. b14 Dd3 91. c14 Dd3 92. d14 Dd3 93. e14 Dd3 94. f14 Dd3 95. g14 Dd3 96. h14 Dd3 97. a15 Dd3 98. b15 Dd3 99. c15 Dd3 100. d15 Dd3 101. e15 Dd3 102. f15 Dd3 103. g15 Dd3 104. h15 Dd3 105. a16 Dd3 106. b16 Dd3 107. c16 Dd3 108. d16 Dd3 109. e16 Dd3 110. f16 Dd3 111. g16 Dd3 112. h16 Dd3 113. a17 Dd3 114. b17 Dd3 115. c17 Dd3 116. d17 Dd3 117. e17 Dd3 118. f17 Dd3 119. g17 Dd3 120. h17 Dd3 121. a18 Dd3 122. b18 Dd3 123. c18 Dd3 124. d18 Dd3 125. e18 Dd3 126. f18 Dd3 127. g18 Dd3 128. h18 Dd3 129. a19 Dd3 130. b19 Dd3 131. c19 Dd3 132. d19 Dd3 133. e19 Dd3 134. f19 Dd3 135. g19 Dd3 136. h19 Dd3 137. a20 Dd3 138. b20 Dd3 139. c20 Dd3 140. d20 Dd3 141. e20 Dd3 142. f20 Dd3 143. g20 Dd3 144. h20 Dd3 145. a21 Dd3 146. b21 Dd3 147. c21 Dd3 148. d21 Dd3 149. e21 Dd3 150. f21 Dd3 151. g21 Dd3 152. h21 Dd3 153. a22 Dd3 154. b22 Dd3 155. c22 Dd3 156. d22 Dd3 157. e22 Dd3 158. f22 Dd3 159. g22 Dd3 160. h22 Dd3 161. a23 Dd3 162. b23 Dd3 163. c23 Dd3 164. d23 Dd3 165. e23 Dd3 166. f23 Dd3 167. g23 Dd3 168. h23 Dd3 169. a24 Dd3 170. b24 Dd3 171. c24 Dd3 172. d24 Dd3 173. e24 Dd3 174. f24 Dd3 175. g24 Dd3 176. h24 Dd3 177. a25 Dd3 178. b25 Dd3 179. c25 Dd3 180. d25 Dd3 181. e25 Dd3 182. f25 Dd3 183. g25 Dd3 184. h25 Dd3 185. a26 Dd3 186. b26 Dd3 187. c26 Dd3 188. d26 Dd3 189. e26 Dd3 190. f26 Dd3 191. g26 Dd3 192. h26 Dd3 193. a27 Dd3 194. b27 Dd3 195. c27 Dd3 196. d27 Dd3 197. e27 Dd3 198. f27 Dd3 199. g27 Dd3 200. h27 Dd3 201. a28 Dd3 202. b28 Dd3 203. c28 Dd3 204. d28 Dd3 205. e28 Dd3 206. f28 Dd3 207. g28 Dd3 208. h28 Dd3 209. a29 Dd3 210. b29 Dd3 211. c29 Dd3 212. d29 Dd3 213. e29 Dd3 214. f29 Dd3 215. g29 Dd3 216. h29 Dd3 217. a30 Dd3 218. b30 Dd3 219. c30 Dd3 220. d30 Dd3 221. e30 Dd3 222. f30 Dd3 223. g30 Dd3 224. h30 Dd3 225. a31 Dd3 226. b31 Dd3 227. c31 Dd3 228. d31 Dd3 229. e31 Dd3 230. f31 Dd3 231. g31 Dd3 232. h31 Dd3 233. a32 Dd3 234. b32 Dd3 235. c32 Dd3 236. d32 Dd3 237. e32 Dd3 238. f32 Dd3 239. g32 Dd3 240. h32 Dd3 241. a33 Dd3 242. b33 Dd3 243. c33 Dd3 244. d33 Dd3 245. e33 Dd3 246. f33 Dd3 247. g33 Dd3 248. h33 Dd3 249. a34 Dd3 250. b34 Dd3 251. c34 Dd3 252. d34 Dd3 253. e34 Dd3 254. f34 Dd3 255. g34 Dd3 256. h34 Dd3 257. a35 Dd3 258. b35 Dd3 259. c35 Dd3 260. d35 Dd3 261. e35 Dd3 262. f35 Dd3 263. g35 Dd3 264. h35 Dd3 265. a36 Dd3 266. b36 Dd3 267. c36 Dd3 268. d36 Dd3 269. e36 Dd3 270. f36 Dd3 271. g36 Dd3 272. h36 Dd3 273. a37 Dd3 274. b37 Dd3 275. c37 Dd3 276. d37 Dd3 277. e37 Dd3 278. f37 Dd3 279. g37 Dd3 280. h37 Dd3 281. a38 Dd3 282. b38 Dd3 283. c38 Dd3 284. d38 Dd3 285. e38 Dd3 286. f38 Dd3 287. g38 Dd3 288. h38 Dd3 289. a39 Dd3 290. b39 Dd3 291. c39 Dd3 292. d39 Dd3 293. e39 Dd3 294. f39 Dd3 295. g39 Dd3 296. h39 Dd3 297. a40 Dd3 298. b40 Dd3 299. c40 Dd3 300. d40 Dd3 301. e40 Dd3 302. f40 Dd3 303. g40 Dd3 304. h40 Dd3 305. a41 Dd3 306. b41 Dd3 307. c41 Dd3 308. d41 Dd3 309. e41 Dd3 310. f41 Dd3 311. g41 Dd3 312. h41 Dd3 313. a42 Dd3 314. b42 Dd3 315. c42 Dd3 316. d42 Dd3 317. e42 Dd3 318. f42 Dd3 319. g42 Dd3 320. h42 Dd3 321. a43 Dd3 322. b43 Dd3 323. c43 Dd3 324. d43 Dd3 325. e43 Dd3 326. f43 Dd3 327. g43 Dd3 328. h43 Dd3 329. a44 Dd3 330. b44 Dd3 331. c44 Dd3 332. d44 Dd3 333. e44 Dd3 334. f44 Dd3 335. g44 Dd3 336. h44 Dd3 337. a45 Dd3 338. b45 Dd3 339. c45 Dd3 340. d45 Dd3 341. e45 Dd3 342. f45 Dd3 343. g45 Dd3 344. h45 Dd3 345. a46 Dd3 346. b46 Dd3 347. c46 Dd3 348. d46 Dd3 349. e46 Dd3 350. f46 Dd3 351. g46 Dd3 352. h46 Dd3 353. a47 Dd3 354. b47 Dd3 355. c47 Dd3 356. d47 Dd3 357. e47 Dd3 358. f47 Dd3 359. g47 Dd3 360. h47 Dd3 361. a48 Dd3 362. b48 Dd3 363. c48 Dd3 364. d48 Dd3 365. e48 Dd3 366. f48 Dd3 367. g48 Dd3 368. h48 Dd3 369. a49 Dd3 370. b49 Dd3 371. c49 Dd3 372. d49 Dd3 373. e49 Dd3 374. f49 Dd3 375. g49 Dd3 376. h49 Dd3 377. a50 Dd3 378. b50 Dd3 379. c50 Dd3 380. d50 Dd3 381. e50 Dd3 382. f50 Dd3 383. g50 Dd3 384. h50 Dd3 385. a51 Dd3 386. b51 Dd3 387. c51 Dd3 388. d51 Dd3 389. e51 Dd3 390. f51 Dd3 391. g51 Dd3 392. h51 Dd3 393. a52 Dd3 394. b52 Dd3 395. c52 Dd3 396. d52 Dd3 397. e52 Dd3 398. f52 Dd3 399. g52 Dd3 400. h52 Dd3 401. a53 Dd3 402. b53 Dd3 403. c53 Dd3 404. d53 Dd3 405. e53 Dd3 406. f53 Dd3 407. g53 Dd3 408. h53 Dd3 409. a54 Dd3 410. b54 Dd3 411. c54 Dd3 412. d54 Dd3 413. e54 Dd3 414. f54 Dd3 415. g54 Dd3 416. h54 Dd3 417. a55 Dd3 418. b55 Dd3 419. c55 Dd3 420. d55 Dd3 421. e55 Dd3 422. f55 Dd3 423. g55 Dd3 424. h55 Dd3 425. a56 Dd3 426. b56 Dd3 427. c56 Dd3 428. d56 Dd3 429. e56 Dd3 430. f56 Dd3 431. g56 Dd3 432. h56 Dd3 433. a57 Dd3 434. b57 Dd3 435. c57 Dd3 436. d57 Dd3 437. e57 Dd3 438. f57 Dd3 439. g57 Dd3 440. h57 Dd3 441. a58 Dd3 442. b58 Dd3 443. c58 Dd3 444. d58 Dd3 445. e58 Dd3 446. f58 Dd3 447. g58 Dd3 448. h58 Dd3 449. a59 Dd3 450. b59 Dd3 451. c59 Dd3 452. d59 Dd3 453. e59 Dd3 454. f59 Dd3 455. g59 Dd3 456. h59 Dd3 457. a60 Dd3 458. b60 Dd3 459. c60 Dd3 460. d60 Dd3 461. e60 Dd3 462. f60 Dd3 463. g60 Dd3 464. h60 Dd3 465. a61 Dd3 466. b61 Dd3 467. c61 Dd3 468. d61 Dd3 469. e61 Dd3 470. f61 Dd3 471. g61 Dd3 472. h61 Dd3 473. a62 Dd3 474. b62 Dd3 475. c62 Dd3 476. d62 Dd3 477. e62 Dd3 478. f62 Dd3 479. g62 Dd3 480. h62 Dd3 481. a63 Dd3 482. b63 Dd3 483. c63 Dd3 484. d63 Dd3 485. e63 Dd3 486. f63 Dd3 487. g63 Dd3 488. h63 Dd3 489. a64 Dd3 490. b64 Dd3 491. c64 Dd3 492. d64 Dd3 493. e64 Dd3 494. f64 Dd3 495. g64 Dd3 496. h64 Dd3 497. a65 Dd3 498. b65 Dd3 499. c65 Dd3 500. d65 Dd3 501. e65 Dd3 502. f65 Dd3 503. g65 Dd3 504. h65 Dd3 505. a66 Dd3 506. b66 Dd3 507. c66 Dd3 508. d66 Dd3 509. e66 Dd3 510. f66 Dd3 511. g66 Dd3 512. h66 Dd3 513. a67 Dd3 514. b67 Dd3 515. c67 Dd3 516. d67 Dd3 517. e67 Dd3 518. f67 Dd3 519. g67 Dd3 520. h67 Dd3 521. a68 Dd3 522. b68 Dd3 523. c68 Dd3 524. d68 Dd3 525. e68 Dd3 526. f68 Dd3 527. g68 Dd3 528. h68 Dd3 529. a69 Dd3 530. b69 Dd3 531. c69 Dd3 532. d69 Dd3 533. e69 Dd3 534. f69 Dd3 535. g69 Dd3 536. h69 Dd3 537. a70 Dd3 538. b70 Dd3 539. c70 Dd3 540. d70 Dd3 541. e70 Dd3 542. f70 Dd3 543. g70 Dd3 544. h70 Dd3 545. a71 Dd3 546. b71 Dd3 547. c71 Dd3 548. d71 Dd3 549. e71 Dd3 550. f71 Dd3 551. g71 Dd3 552. h71 Dd3 553. a72 Dd3 554. b72 Dd3 555. c72 Dd3 556. d72 Dd3 557. e72 Dd3 558. f72 Dd3 559. g72 Dd3 560. h72 Dd3 561. a73 Dd3 562. b73 Dd3 563. c73 Dd3 564. d73 Dd3 565. e73 Dd3 566. f73 Dd3 567. g73 Dd3 568. h73 Dd3 569. a74 Dd3 570. b74 Dd3 571. c74 Dd3 572. d74 Dd3 573. e74 Dd3 574. f74 Dd3 575. g74 Dd3 576. h74 Dd3 577. a75 Dd3 578. b75 Dd3 579. c75 Dd3 580. d75 Dd3 581. e75 Dd3 582. f75 Dd3 583. g75 Dd3 584. h75 Dd3 585. a76 Dd3 586. b76 Dd3 587. c76 Dd3 588. d76 Dd3 589. e76 Dd3 590. f76 Dd3 591. g76 Dd3 592. h76 Dd3 593. a77 Dd3 594. b77 Dd3 595. c77 Dd3 596. d77 Dd3 597. e77 Dd3 598. f77 Dd3 599. g77 Dd3 600. h77 Dd3 601. a78 Dd3 602. b78 Dd3 603. c78 Dd3 604. d78 Dd3 605. e78 Dd3 606. f78 Dd3 607. g78 Dd3 608. h78 Dd3 609. a79 Dd3 610. b79 Dd3 611. c79 Dd3 612. d79 Dd3 613. e79 Dd3 614. f79 Dd3 615. g79 Dd3 616. h79 Dd3 617. a80 Dd3 618. b80 Dd3 619. c80 Dd3 620. d80 Dd3 621. e80 Dd3 622. f80 Dd3 623. g80 Dd3 624. h80 Dd3 625. a81 Dd3 626. b81 Dd3 627. c81 Dd3 628. d81 Dd3 629. e81 Dd3 630. f81 Dd3 631. g81 Dd3 632. h81 Dd3 633. a82 Dd3 634. b82 Dd3 635. c82 Dd3 636. d82 Dd3 637. e82 Dd3 638. f82 Dd3 639. g82 Dd3 640. h82 Dd3 641. a83 Dd3 642. b83 Dd3 643. c83 Dd3 644. d83 Dd3 645. e83 Dd3 646. f83 Dd3 647. g83 Dd3 648. h83 Dd3 649. a84 Dd3 650. b84 Dd3 651. c84 Dd3 652. d84 Dd3 653. e84 Dd3 654. f84 Dd3 655. g84 Dd3 656. h84 Dd3 657. a85 Dd3 658. b85 Dd3 659. c85 Dd3 660. d85 Dd3 661. e85 Dd3 662. f85 Dd3 663. g85 Dd3 664. h85 Dd3 665. a86 Dd3 666. b86 Dd3 667. c86 Dd3 668. d86 Dd3 669. e86 Dd3 670. f86 Dd3 671. g86 Dd3 672. h86 Dd3 673. a87 Dd3 674. b87 Dd3 675. c87 Dd3 676. d87 Dd3 677. e87 Dd3 678. f87 Dd3 679. g87 Dd3 680. h87 Dd3 681. a88 Dd3 682. b88 Dd3 683. c88 Dd3 684. d88 Dd3 685. e88 Dd3 686. f88 Dd3 687. g88 Dd3 688. h88 Dd3 689. a89 Dd3 690. b89 Dd3 691. c89 Dd3 692. d89 Dd3 693. e89 Dd3 694. f89 Dd3 695. g89 Dd3 696. h89 Dd3 697. a90 Dd3 698. b90 Dd3 699. c90 Dd3 700. d90 Dd3 701. e90 Dd3 702. f90 Dd3 703. g90 Dd3 704. h90 Dd3 705. a91 Dd3 706. b91 Dd3 707. c91 Dd3 708. d91 Dd3 709. e91 Dd3 710. f91 Dd3 711. g91 Dd3 712. h91 Dd3 713. a92 Dd3 714. b92 Dd3 715. c92 Dd3 716. d92 Dd3 717. e92 Dd3 718. f92 Dd3 719. g92 Dd3 720. h92 Dd3 721. a93 Dd3 722. b93 Dd3 723. c93 Dd3 724. d93 Dd3 725. e93 Dd3 726. f93 Dd3 727. g93 Dd3 728. h93 Dd3 729. a94 Dd3 730. b94 Dd3 731. c94 Dd3 732. d94 Dd3 733. e94 Dd3 734. f94 Dd3 735. g94 Dd3 736. h94 Dd3 737. a95 Dd3 738. b95 Dd3 739. c95 Dd3 740. d95 Dd3 741. e95 Dd3 742. f95 Dd3 743. g95 Dd3 744. h95 Dd3 745. a96 Dd3 746. b96 Dd3 747. c96 Dd3 748. d96 Dd3 749. e96 Dd3 750. f96 Dd3 751. g96 Dd3 752. h96 Dd3 753. a97 Dd3 754. b97 Dd3 755. c97 Dd3 756. d97 Dd3 757. e97 Dd3 758. f97 Dd3 759. g97 Dd3 760. h97 Dd3 761. a98 Dd3 762. b98 Dd3 763. c98 Dd3 764. d98 Dd3 765. e98 Dd3 766. f98 Dd3 767. g98 Dd3 768. h98 Dd3 769. a99 Dd3 770. b99 Dd3 771. c99 Dd3 772. d99 Dd3 773. e99 Dd3 774. f99 Dd3 775. g99 Dd3 776. h99 Dd3 777. a100 Dd3 778. b100 Dd3 779. c100 Dd3 780. d100 Dd3 781. e100 Dd3 782. f100 Dd3 783. g100 Dd3 784. h100 Dd3 785. a101 Dd3 786. b101 Dd3 787. c101 Dd3 788. d101 Dd3 789. e101 Dd3 790. f101 Dd3 791. g101 Dd3 792. h101 Dd3 793. a102 Dd3 794. b102 Dd3 795. c102 Dd3 796. d102 Dd3 797. e102 Dd3 798. f102 Dd3 799. g102 Dd3 800. h102 Dd3 801. a103 Dd3 802. b103 Dd3 803. c103 Dd3 804. d103 Dd3 805. e103 Dd3 806. f103 Dd3 807. g103 Dd3 808. h103 Dd3 809. a104 Dd3 810. b104 Dd3 811. c104 Dd3 812. d104 Dd3 813. e104 Dd3 814. f104 Dd3 815. g104 Dd3 816. h104 Dd3 817. a105 Dd3 818. b105 Dd3 819. c105 Dd3 820. d105 Dd3 821. e105 Dd3 822. f105 Dd3 823. g105 Dd3 824. h105 Dd3 825. a106 Dd3 826. b106 Dd3 827. c106 Dd3 828. d106 Dd3 829. e106 Dd3 830. f106 Dd3 831. g106 Dd3 832. h106 Dd3 833. a107 Dd3 834. b107 Dd3 835. c107 Dd3 836. d107 Dd3 837. e107 Dd3 838. f107 Dd3 839. g107 Dd3 840. h107 Dd3 841. a108 Dd3 842. b108 Dd3 843. c108 Dd3 844. d108 Dd3 845. e108 Dd3 846. f108 Dd3 847. g108 Dd3 848. h108 Dd3 849. a109 Dd3 850. b109 Dd3 851. c109 Dd3 852. d109 Dd3 853. e109 Dd3 854. f109 Dd3 855. g109 Dd3 856. h109 Dd3 857. a110 Dd3 858. b110 Dd3 859. c110 Dd3 860. d110 Dd3 861. e110 Dd3 862. f110 Dd3 863. g110 Dd3 864. h110 Dd3 865. a111 Dd3 866. b111 Dd3 867. c111 Dd3 868. d111 Dd3 869. e111 Dd3 870. f111 Dd3 871. g111 Dd3 872. h111 Dd3 873. a112 Dd3 874. b112 Dd3 875. c112 Dd3 876. d112 Dd3 877. e112 Dd3 878. f112 Dd3 879. g112 Dd3 880. h112 Dd3 881. a113 Dd3 882. b113 Dd3 883. c113 Dd3 884. d113 Dd3 885. e113 Dd3 886. f113 Dd3 887. g113 Dd3 888. h113 Dd3 889. a114 Dd3 890. b114 Dd3 891. c114 Dd3 892. d114 Dd3 893. e114 Dd3 894. f114 Dd3 895. g114 Dd3 896. h114 Dd3 897. a115 Dd3 898. b115 Dd3 899. c115 Dd3 900. d115 Dd3 901. e115 Dd3 902. f115 Dd3 903. g115 Dd3 904. h115 Dd3 905. a116 Dd3 906. b116 Dd3 907. c116 Dd3 908. d116 Dd3 909. e116 Dd3 910. f116 Dd3 911. g116 Dd3 912. h116 Dd3 913. a117 Dd3 914. b117 Dd3 915. c117 Dd3 916. d117 Dd3 917. e117 Dd3 918. f117 Dd3 919. g117 Dd3 920. h117 Dd3 921. a118 Dd3 922. b118 Dd3 923. c118 Dd3 924. d118 Dd3 925. e118 Dd3 926. f118 Dd3 927. g118 Dd3 928. h118 Dd3 929. a119 Dd3 930. b119 Dd3 931. c119 Dd3 932. d119 Dd3 933. e119 Dd3 934. f119 Dd3 935. g119 Dd3 936. h119 Dd3 937. a120 Dd3 938. b120 Dd3 939. c120 Dd3 940. d120 Dd3 941. e120 Dd3 942. f120 Dd3 943. g120 Dd3 944. h120 Dd3 945. a121 Dd3 946. b121 Dd3 947. c121 Dd3 948. d121 Dd3 949. e121 Dd3 950. f121 Dd3 951. g121 Dd3 952. h121 Dd3 953. a122 Dd3 954. b122 Dd3 955. c122 Dd3 956. d122 Dd3 957. e122 Dd3 958. f122 Dd3 959. g122 Dd3 960. h122 Dd3 961. a123 Dd3 962. b123 Dd3 963. c123 Dd3 964. d123 Dd3 965. e123 Dd3 966. f123 Dd3 967. g123 Dd3 968. h123 Dd3 969. a124 Dd3 970. b124 Dd3 971. c124 Dd3 972. d124 Dd3 973. e124 Dd3 974. f124 Dd3 975. g124 Dd3 976. h124 Dd3 977. a125 Dd3 978. b125 Dd3 979. c125 Dd3 980. d125 Dd3 981. e125 Dd3 982. f125 Dd3 983. g125 Dd3 984. h125 Dd3 985. a126 Dd3 986. b126 Dd3 987. c126 Dd3 988. d126 Dd3 989. e126 Dd3 990. f126 Dd3 991. g126 Dd3 992. h126 Dd3 993. a127 Dd3 994. b127 Dd3 995. c127 Dd3 996. d127 Dd3 997. e127 Dd3 998. f127 Dd3 999. g127 Dd3 1000. h127 Dd3

NOTES

a) Ou 6... e5, entre grande variante. La poussée e7-e5 est généralement préparée, soit par 6... Cb7, soit par 6... b6. L'avance immédiate du pion g repose sur deux idées, l'une, stratégique, puisqu'il s'agit de prendre le contrôle de la case d4 et de donner au F indien un rôle actif sur la diagonale h6-e1, l'autre, tactique, puisqu'il s'agit d'obtenir un contre-joué suffisant en cas d'acceptation du sacrifice du pion g5.

b) La correction du sacrifice est une question encore ouverte malgré de nombreuses expériences. Après 7... dxc5, dxc5; 8. Dxd8, Txd8; 9. Fxc5, Cc6; 10. Cg6, Cd7; 11. Fc3, Cd4; 12. Cc4, Cb4; 13. Dxd8, Txd8; 14. Cc5, Cb4; 15. Fc2, Cb4; 16. Rf2, Cc2; 17. Td1, a4 (ou 17... Cxa3; 18. bxa3, Fc7); 18. Ca1, Cxa3; 19. bxa3, Fc7; 20. Cc2, Fxb5; 21. gxb5, Td-c8! (Arbakov-Glek, Belgrade, 1989). Ou 10. Td1, Txd1+; 11. Rxd1, Cd7; 12. Fc3, Fxc3; 13. bxc3, Cd4; 14. Dxd8, Txd8; 15. Fc2, Cb4; 16. Rf2, Cc2; 17. Td1, a4 (ou 17... Cxa3; 18. bxa3, Fc7); 18. Ca1, Cxa3; 19. bxa3, Fc7; 20. Cc2, Fxb5; 21. gxb5, Td-c8! (Arbakov-Glek, Belgrade, 1989). Ou 10. Td1, Txd1+; 11. Rxd1, Cd7; 12. Fc3, Fxc3; 13. bxc3, Cd4; 14. Dxd8, Txd8; 15. Fc2, Cb4; 16. Rf2, Cc2; 17. Td1, a4 (ou 17... Cxa3; 18. bxa3, Fc7); 18. Ca1, Cxa3; 19. bxa3, Fc7; 20. Cc2, Fxb5; 21. gxb5, Td-c8! (Arbakov-Glek,

AGENDA

VENDREDI 8 DÉCEMBRE

CINÉMA

LA CINÉMATHEQUE

PALAIS DE CHARLOT (47-04-24-24)

VENDEUR
Aucun à Sognare (1981, v.o. s.l. anglaise), de Pupi Avati, 18 h; L'Homme tranquille (1952, v.o. s.l.), de John Ford, 19 h; What price glory (1952, v.o.), de John Ford, 21 h.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (47-78-37-28)

VENDEUR
Révoltes, Révolutions, Cinéma: les Décembristes (1975, v.o. s.l.), de Jean-Paul Rappeneau, 18 h 30; Les Décembristes (1975, v.o. s.l.), de Jean-Paul Rappeneau, 17 h 30; A la recherche de la femme (1980), de Minal Sen, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Saint-Eustache, Forum des Halles

VENDEUR

Montparnasse 1919-1989 : l'Observatoire : l'Observatoire de Paris (1983) de Jacques Gascowick, Femmes de Paris (1953) de Jean Boyer, 14 h 30; Artistes de rue, Blaise Béton (1985) de Marianne Gossard, Des salubres (1977) de Claude Vajda, 18 h 30; Auteurs d'espaces : la Route : une cité d'artistes (1988) de Jean-Pierre Dougnac, Chez ceux du Montparnasse (1957) de Jean-Claude Bernard, Vingt-deux adresses pour une impasse (1977) de Marie-Joséphine Duberguy, 19 h 30; Les Amies folles : la Fureur de vivre des années vingt (1983) de Jean-Marie Drot, Quartier (1981) de James Ivory, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

ALICE (Tchécoslovaquie-Suisse-Allemagne-Grande-Bretagne, v.o.) : Épiphanie (1983) de Jean-Claude Bernard, 14 h 30; L'AMOUR EST UNE GRANDE AVENTURE (A. v.o.), Club, 8 (47-70-81-47).

L'ARME FATALE 2 (A. v.o.) : UGC Emmanuelle, 8 (45-53-16-18); v.o. : La Nouvelle Mandéville, 14 (47-70-72-85).

BAGDAD CAFÉ (A. v.o.) : Cinoche, 8 (45-33-10-82).

BATTEMENT (L. v.o.) : Cinoche, 8 (45-44-57-34).

BREVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol. v.o.) : Saint-André-des-Arts II, 8 (43-26-20-25).

BURNING SECRET (Zim. v.o.) : Cinoche, 8 (45-33-10-82).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.) : Elysée Lino, 8 (43-25-59-83).

CHAMBERLAIN (Fr.) : Rex, 2 (42-36-83-83); Cné Beaubourg, 3 (42-71-52-35); UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); UGC Champs-Élysées, 8 (45-53-23-40); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

CINÉMA PARADIS (Fr.-It.), 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); George-V, 8 (45-42-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20); v.o. : Pathe France, 8 (47-70-72-85); Pathe Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

COMÉDIE D'AMOUR (Fr.) : Pathe Impérial, 2 (47-42-72-82); Pathe Hautes-Fr., 8 (45-33-79-38); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); Pathe Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82).

LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (Fr.-Brit. v.o.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 (47-42-56-31); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-18-08); La Bastille, 11 (43-07-48-80); Beethoven Montparnasse, 15 (45-44-57-34).

DO THE RIGHT THING (A. v.o.) : Cinoche, 8 (45-33-10-82).

ERIK LE VIKING (Brit. v.o.) : Cinoche, 8 (45-33-10-82).

LE FESTIN DE BARETTE (Dan. v.o.) : Utopia Champillon, 8 (43-26-84-85).

LE GRAND BLEU (Fr. v.o.) : Les Montparnasse, 14 (43-27-52-37).

GREAT BALLS OF FIRE (A. v.o.) : George-V, 8 (45-42-41-46).

HAUTE SÉCURITÉ (A. v.o.) : La Nouvelle Mandéville, 14 (47-70-72-85).

HISTOIRE D'OROKA (Fr.-burundaise, v.o.) : Utopia Champillon, 8 (43-26-84-85).

HIVER 84 (Fr.) : George-V, 8 (45-42-41-46); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); Faure, 13 (43-31-55-85); Gaumont Alésia, 14 (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).

I WANT TO GO HOME (Fr. v.o.) : 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83).

JUDIANA JONES ET LA DERNIÈRE CROISADE (A. v.o.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-71); Pathe Hautes-Fr., 8 (45-33-79-38); UGC Normande, 8 (45-33-01-59); Faure, 13 (43-31-55-85); Gaumont Alésia, 14 (43-27-52-37); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14 (43-27-52-37); Images, 15 (45-74-84-84); La Gambetta, 20 (45-36-10-80).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A. v.o.) : Cinoche, 8 (45-33-10-82).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GÂTÉ (Fr.) : George-V, 8 (45-42-41-46).

JÉRÔME DANS L'ESPACE (Fr. v.o.) : La Gléde, 19 (46-42-13-13).

LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Pathe Hautes-Fr., 8 (45-33-79-38); Les Trois Batzas, 8 (45-81-10-80); Danfort, 14 (43-21-41-01); Saint-Lambert, 19 (45-32-81-88).

LA LOI CRIMINELLE (*) (A. v.o.)

George-V, 8 (45-42-41-46).

LE MAÎTRE DE MUSIQUE (Bel.) : Lucerna, 8 (45-44-57-34); Grand Pavois, 15 (45-64-46-85).

LE MARQUIS D'ESQUILLACHE (Esp. v.o.) : Lucerna, 8 (45-44-57-34).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit. v.o.) : Cné Beaubourg, 3 (42-71-52-35); Studio des Ursulines, 8 (43-26-10-30).

MYSTERY TRAIN (A. v.o.) : Les Trois Batzas, 8 (45-33-79-37).

NOCE BLANCHE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1 (40-26-12-12); Pathe Impérial, 2 (47-42-72-82); Rex, 2 (42-36-83-83); Pathe Hautes-Fr., 8 (45-33-79-38); Pathe Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82); Faure, 13 (43-31-55-85); Gaumont Parnasse, 14 (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14 (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 15 (45-74-84-84); La Gambetta, 20 (45-36-10-80).

NOCTURNE INDIEN (Fr. v.o.) : Lucerna, 8 (45-44-57-34); La Triomphe, 8 (45-42-45-78).

LA NUIT OMBREUSE (Esp. v.o.) : Forum Orient-Express, 1 (42-33-42-26); Épiphanie de Bois, 8 (43-37-57-71); George-V, 8 (45-42-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

L'ORCHESTRE ROUGE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1 (42-33-42-26); Pathe Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82); Pathe France, 8 (47-70-72-85); Pathe Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

LES FILMS NOUVEAUX

BLACK NAIR Film américain de Ridley Scott, v.o. : Forum Horizon, 1 (45-08-57-71); Pathe Impérial, 2 (47-42-72-82); UGC Danon, 8 (42-26-10-30); Pathe Marignan-Concorde, 8 (43-59-82-82); Publics Champs-Élysées, 8 (47-42-56-31); UGC Normande, 8 (45-33-01-59); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

THE LAST OF ENGLAND (Brit. v.o.) : Accanto, 8 (46-33-88-88).

UN MONDE SANS PITÉ (Fr.) : Cné Beaubourg, 3 (42-71-52-35); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); UGC Odéon, 8 (42-26-10-30); UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UNE POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UNE SAISON BLANCHE ET SECHÈ (A. v.o.) : Cné Beaubourg, 3 (42-71-52-35); Racine Odéon, 8 (43-26-10-30); UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

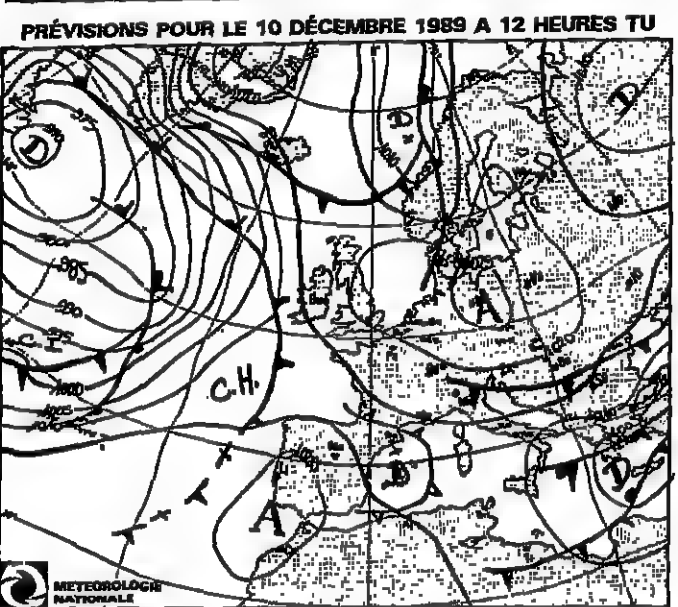
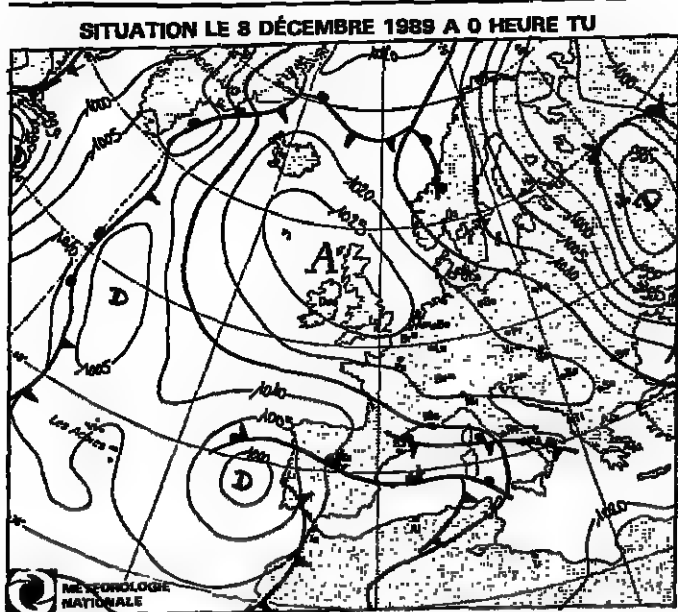
UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83); UGC Ronde, 8 (45-74-84-84); UGC Hautes-Fr., 17 (47-48-06-06); v.o. : Rex, 2 (42-36-83-83); UGC Montparnasse, 8 (45-74-84-84); Paramount Opéra, 8 (47-42-56-31); UGC Lyon-Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-36-23-44); Images, 15 (45-74-84-84).

UN POISSON NOMMÉE WANDA (A. v.o.) : UGC Danon, 8 (42-26-10-30); UGC Opéra, 8 (45-74-84-84); 14-Juillet Odéon, 8 (43-25-59-83

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 8 décembre à 0 heure et le dimanche 10 décembre à 24 heures.

L'anticyclone (1 029 hPa) centré sur les îles Britanniques viendra se positionner dimanche sur l'Europe centrale. Il continuera à assurer la plus grande partie de la France un temps sec, froid et généralement ensoleillé après dissipation des bruyères matinales.

Cependant, les régions méridionales resteront en bordure du courant perturbé méditerranéen. Elles seront donc affectées par des nuages, qui gagneront dimanche les régions atlantiques.

Samedi : soleil sur la majeure partie de la France, nuages au sud. La journée sera très ensoleillée après dissipation des bruyères matinales, souvent givrants. C'est-à-dire, cependant, persistera très localement sur le nord-ouest, le centre-est et le Massif central.

Sous l'Aquitaine, le Midi-Pyrénées, la Langue-d'Oc, la Provence et la

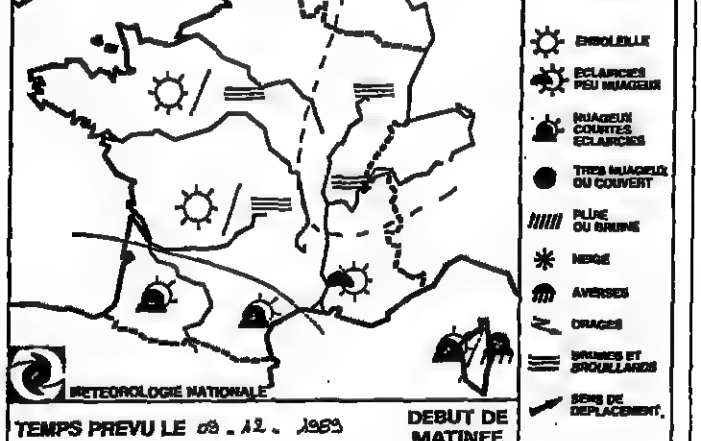
Corse garderont un ciel bien voilé. Quelques pluies pourront même se produire en mer sur la Corse.

Les températures maximales, en légère baisse, seront généralement négatives : -5 degrés à -10 degrés du nord-est au centre-est et au Massif central, -2 degrés à -4 degrés du nord au centre et à l'est, -2 degrés à -4 degrés plus des Pyrénées et en Provence, -7 degrés à -11 degrés sur la Côte d'Azur et la Corse.

Dimanche : toujours du soleil, progression des nuages vers l'Ouest. - Neuf garderont dimanche le même type de temps que la veille : très ensoleillé en général à l'exception des rares localités où bruyères et nuages matinaux se maintiendront.

Seule nuage, une extension des nuages des Pyrénées au sud de la Bretagne dans le courant de la journée. Ils n'empêcheront pas le soleil de se montrer.

Les températures poursuivront leurs baisses progressives.



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

Valeurs extrêmes relevées entre le 7-12-1989 et le 8-12-1989

FRANCE	TOURS	TOULOUSE	POINTE-A-PRE	LOANES	LOANES
AMBOISE	14 12	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	12 6	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	13 11	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	6 -6	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	10 2	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	7 0	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	8 3	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	3 -3	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	5 -7	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	3 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	8 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	12 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	3 -3	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	12 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	5 -2	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	8 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	15 8	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	7 2	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	12 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	11 7	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	8 1	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	4 -8	13 10	13 10	13 10	13 10
AMBOISE	0 -5	13 10	13 10	13 10	13 10

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PHILATHÉLIE

« Périgueux... son imprimerie des timbres-poste »

Périgueux, son foie gras, ses truffes... et son imprimerie des timbres-poste et des valeurs fiduciaires (ITVF). Depuis 1970, l'ITVF est installée en Dordogne. L'impression des timbres est confiée, en 1949, à la commission des monnaies et médailles. En 1976, l'Etat entreprend de la faire fabriquer par la Banque de France, avec un matériel racheté en 1980 par l'administration des postes, qui imprime les timbres à Paris, de 1880 à 1895, dans son atelier de la rue d'Hauteville, puis, de 1895 à 1970, dans ceux du boulevard Brune.

Aujourd'hui, Périgueux ne se contente pas d'imprimer 4,239 milliards de timbres-poste, en feuilles, en carnets ou en « roulettes » : en 1988, 183 millions de timbres fiscaux, 40 millions de vignettes automobiles, 9 millions de mandats-litres, 39 millions de lettres-achèques, 1,5 million de « postiches », 2,4 millions de papier timbré d'état civil et toute



Travail de la machine

une palette de produits philatéliques, sont sortis des soixante-huit presses taille-douce, offset, hélio ou type qui composent l'imprimerie.

Pour en terminer avec les chiffres, l'ITVF de Périgueux (27 000 mètres carrés de superficie) emploie sept cent trente personnes (quarante-trois ans de moyenne d'âge), dont les trois septièmes sont des femmes. Elle a travaillé en 1988 pour vingt-cinq pays étrangers. Elle consomme près de 2 000 tonnes de papier, plus de 105 tonnes d'encre par an.

Évidemment, depuis un peu plus de quinze jours, le futur timbre d'usage courant, la *Mariette* de Briat, sort des machines taille-douce (prix coûtant : 0,008 F pièce environ) : 2,30 F rouge en carnet, en feuille : 2,10 F vert en feuille. Alors que le contrat entre Louis Briat et la Poste n'est toujours pas signé ! Dans l'atelier hélio, une machine débite déjà les feuilles de timbre *JO d'Albertville* à 2,50 F prévu pour février.

Visiter l'imprimerie en une matinée tient du marathon. L'usine est

En filigrane

□ Jean-Paul Schroeder, président de l'Académie de philatélie. — Jean-Paul Schroeder a été élu président de l'Académie de philatélie par une confortable majorité, le samedi 2 décembre, en remplacement de Michel Lipschutz, qui, à la veille de ses quatre-vingts ans, souhaitait se voir déchargé de ces lourdes fonctions. A l'unanimité à main levée, ensuite, Michel Lipschutz a été élu président d'honneur.

Jean-Paul Schroeder est né le 2 août 1921 à Paris. Polytechnicien, dirigeant de société dans le domaine du bâtiment et des travaux publics, il est retraité depuis trois ans. Élu à l'Académie en mai 1979, il en était vice-président depuis avril 1987. Spécialiste des trois premières émissions de France (Cérès, Présidence, Empire non dentelés) et des timbres à taxe carrée, il a obtenu pour ses collections une médaille de grand or lors de Philéfrance 89.

□ Les Harkis, rectifiés. — La vente anticipée du timbre Harkis (*Le Monde* du 2 décembre) se déroulera à Paris, au ministère de la solidarité (cachet « premier jour ») et à Marseille, à la Maison des associations (cachet sans mention « premier jour ») les 9 et 10 décembre. Arles ne bénéficie donc plus d'un bureau de vente anticipée pour ce timbre et se contente d'un bureau temporaire lié à une manifestation locale. Libre aux philatélistes



Exposition philatélique

de se procurer le timbre Harkis à Marseille, de faire le voyage jusqu'à Arles pour le faire oblitérer.

□ Philatélie et Révolution. — L'École philatélique d'Acquigny (Eure) organise une exposition sur le thème « Révolution et philatélie », les 9 et 10 décembre, dans la salle des loisirs d'Acquigny, avec bureau de poste temporaire. Le cachet reproduit les effigies de Danton, de Marat et de Robespierre (souvenir philatélique : A. Cruchet, BP 14, 27400 Acquigny).

□ Le Salon philatélique d'automne. — Le 43^e Salon philatélique d'automne se déroule jusqu'au 10 décembre à l'Espace Champert, place de la Porte-Champert, Paris 17^e. A son programme, une exposition de timbres, la présence de nombreux marchands de toute la France, l'administration postale du Portugal et deux oblitérations temporaires. La presse spécialisée est présente avec, bien sûr, *Le Monde des philatélistes*. De nombreux graveurs signeront sur place, à tour de rôle, leur production philatélique.

CARNET DU MONDE

Mariages

— Christine ILLAIRE et Michel THIEFFRY sont heureux de faire part de leur mariage.

15, avenue du Général-de-Gaulle, 67000 Strasbourg, 1, rue Hippolyte-Lebas, 75009 Paris.

— Laurence FERROY et Jacques HINTZY sont heureux de faire part de leur mariage à Venise, le 2 décembre 1989.

17, rue Alphonse-de-Neuville, 75017 Paris.

Décès

— M. et M^{me} Georges Herbert, (France Delahalle), ses enfants, Les familles Daumasville, Lebel, Toutain, Grouit, Maurin, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 3 décembre 1989, dans sa quatre-vingt-dix-septième année, de

Romain Robert DELAHALLE, architecte honoraire du gouvernement, ancien président et membre d'honneur de la Société française des urbanistes, président d'honneur de la Société d'histoire et d'archéologie de la Ville de Paris, Le Vieux-Montmartre, chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques, médaille de vermeil de la Ville de Paris.

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu à Rouen, dans la section laïque familiale, le jeudi 7 décembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M. et M^{me} Pierre-Edouard Fournier, M. et M^{me} Philippe Scrin, M. et M^{me} Claude Fournier, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre FOURNIER, administrateur civil hors classe honoraire, ministre de la culture et de la communication, commandeur de la Légion d'honneur, survenu le 7 décembre 1989, à Paris, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le 11 décembre, à 9 h 45, en l'église Saint-Martin de Sucy-en-Brie (Val-de-Marne).

L'inhumation se fera dans le caveau de famille, à Ménetrol-sur-Saône (Cher).

15, boulevard Flandrin, 75116 Paris.

— M^{me} Edward Jackson, M. et M^{me} Philip Jackson, Christopher et Mary Jackson, M^{me} Emma Jackson, ont la douleur de faire part du décès de

M. Edward JACKSON, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

50, quai Louis-Briot, 75016 Paris.

— Le conseil d'administration et le personnel de la société E. Beaudry et C^{ie} ont la douleur de faire part du décès de leur directeur général,

M. Edward JACKSON.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

14, boulevard Ornano, 75018 Paris.

— Le président de l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI), Les membres du conseil d'administration, Ses collègues

Et l'ensemble des personnels de l'université, ont la très grande tristesse de faire part du décès de

M. Jean LAMEYRE, professeur, vice-président du conseil d'administration, survenu le 7 décembre 1989.

La levée du corps aura lieu le vendredi 8 décembre, à 14 h 30, 22, rue Bruant, Paris-13^e.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de La Loutz (Corrèze), le samedi 9 décembre, à 15 heures.

CARNET DU MONDE

Renseignements : 42-47-96-03

Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques : 87 F

annonces et nécrologes : 77 F

Commencement : 99 F

Mariages

— M. et M^{me} Claude Léon, ses parents, M^{me} Yvonne Cova, sa grand-mère, Florence Anboux, sa compagne, M^{me} Monique Léopold, sa tante, Caroline Léopold, sa cousine, Les familles Dheilly, Champion, Chapius, Et ses nombreux amis.

Après le décès brutal de

M. Didier LÉON, une étoile à l'orient s'éteint.

On se réunira à la porte principale du cimetière de Montmartre, avenue Rachel, Paris-18^e, le vendredi 8 décembre, à 13 h 50.

Cet avis tient lieu de faire-part.

65, rue de Richelieu, 75002 Paris.

— M. Jean-Jacques Martin, son épouse, Jérôme, Guillaume et Séverine Martin, ses enfants, M^{me} Paule Labaudinière, sa mère, M. Jean-Paul Dupic, son frère, M. et M^{me} Georges Emile Martin, ses beaux-parents, Les familles Labaudinière, Dupic, Jacquet, Granger, Lemoine, Gay et Martin, Tous ses amis et ceux qui l'ont aimé, ont le grand chagrin de faire part du décès de

M^{me} Françoise MARTIN, née Dupic,

survenue à Paris, le 3 décembre 1989.

Les obsèques seront célébrées le lundi 11 décembre, à 8 h 50, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, avenue Raymond-Poincaré, à Paris-16^e.

L'inhumation aura lieu dans le caveau familial de Bouillon-Jullouville (Manche), après une bénédiction en l'église de Jullouville, 15 heures.

« Son nom, je me souviens qu'il est doux et sonore comme ceux des aimés que la vie exila. »

1, place Victor-Hugo, 75116 Paris.

42, avenue de Saxe, 69006 Lyon.

11, avenue Bugeaud, 75116 Paris.

142, rue de la Pompe, 75116 Paris.

5 bis, rue de Solferino, 75007 Paris.

— Bernard et Brigitte Schertzer et leurs enfants, Daniel Schertzer et Nelly Stefani et son fils, Eliane Schertzer et Philippe Hamon et leurs enfants, Christine Schertzer, Guy et François Schertzer et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 7 décembre 1989, de

Raymond SCHERTZER, ingénieur-conseil ETP.

101, boulevard Voltaire, 75011 Paris.

— M^{me} Henri Weidlich, son épouse, M. et M^{me} Jacques Morard, ses enfants, Stéphane et Carole Morard, ses petits-enfants, M. et M^{me} Roger Mahieu, ses sœur et beau-frère, M. et M^{me} Christian Homery, ses neveu et nièce, Christophe et Alexis Homery, ses petit-neveu et petite-nièce, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Henri WEIDLICH,

survenu le 1^{er} décembre 1989, à l'âge de soixante-huit ans, à Eaubonne (Val-d'Oise).

(Après avoir travaillé à Paris-France puis à Paris-Jour, Henri Weidlich avait rejoint le 1^{er} juillet 1988 le service météorologie de *Le Monde*, qu'il quitta en décembre 1982 pour prendre sa retraite.)

Le Monde présente à sa famille ses sincères condoléances.

Anniversaires

— Le 10 décembre 1984

Odet de LASCOURS

quittait ce monde.

ceux qui l'ont aimé se recueillent en sa mémoire.

— Pour ceux qui l'ont connu et aimé, et pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de

M^{me} James VEYRIER-MONTAGNÈRES, née Edwige Régnier,

une messe sera dite le mardi 12 décembre 1989, à 11 heures, en la chapelle de la Providence, 77, rue des Martyrs, Paris-18^e.

Vendredi 8

A 2

FR 3

CANAL 5

LA 5

M 6

AGENDA

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► Signifié dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 8 décembre

TF 1

18.00 TITRES POUR ÊTRE SÛR DE CHOISIR LES MEILLEURS CD!

20.35 Variétés :
Avis de recherche.
Invité : François Valéry.
Vendredi : Philippe Lafontaine, James Jackson, Mireille Robin.
22.30 Débat : L'immigration en question.
0.15 Variétés :
Et puis quoi encore !
1.15 Journal et Météo.

PICASSO
CRÉATEUR ET DESTRUCTEUR
ARIANNA STASSINOPOULOS
HUFFINGTON
CE SOIR A APOSTROPHES
Stock

A 2

20.35 Téléthon 89.
Les exploits sportifs : Le train de l'espoir.
22.00 Apostrophes.
En direct de Lyon.
Les artistes et les femmes. Avec Gilles Chahorau (François Truffaut), Jean-Paul Clément (Fanny Ardant), Geneviève Laporte (Un amour secret de Picasso), Arianna Stassinopoulos Huffington (Picasso, créateur et destructeur), Henri Troyat (Majesté).
23.30 Journal et Météo.
23.50 Téléthon des lumières.
Spectacle de Jean-Michel Jure, en direct de Lyon.

FR 3

20.35 Magazine : Thalassa.
L'équipe Tabarly. 2. Le rêve d'été.
21.30 Série :
Le retour d'Arsène Lupin.
22.25 Journal et Météo.
22.50 ► Téléfilm :
Robespierre.
D'Hervé Pernot, avec Christophe Allwright, Martine Abela.
0.25 Musiques, musique.
Aida (Air de Radamès), de Verdi.

LA 5

20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Téléfilm : A l'œil nu.
22.20 Magazine : Reporters.
23.25 Série : Miss Marple.
0.00 Journal de minuit.

M 6

20.30 Téléfilm : Le prix du sang.
22.10 Série : Brigade de nuit.
23.00 Série : Médicins de nuit.
23.50 Capital.
23.55 Six minutes d'informations.

LA SEPT

20.30 Théâtre : Minetti.
Place de Thomas Bernhard.
21.30 Documentaire : William Forsythe au travail.
22.30 Documentaire : L'orange's way.
De David et Judith McDougall.
23.30 Cinéma : Les vacances de Monsieur Hulot. ■■■
Film français de Jacques Tati (1953).

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives.
Cent fois sur le méditerranéen.
21.30 Musique : Black and blue.
22.40 Nuits magnétiques : A l'extérieur des barreaux.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 24 novembre à Baden-Baden) : Symphonie n° 10 de la 2ème main (adagio), de Mahler ; Concerto pour piano et orchestre n° 24 en ut mineur, K. 491, de Mozart ; Poèmes et Méditations, poème symphonique, op. 8, de Schönberg, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk de Baden-Baden.
22.20 Musique légère.
Suite mélo, de Roger Chanson des horloges, de Devesey ; Mémoires d'un chat, de Gérard. Le livre des mélodies.
23.07
0.30 Poissons d'or.

Samedi 9 décembre

TF 1

14.25 La Une est à vous.
15.45 Tiercé à Enghien.
16.55 La Une est à vous (suite).
17.35 Trente millions d'amis.
Sommaire : Boulevard Suchet, le refuge des pigeons ; Les nouveaux nez de la mer ; Le leurre du septième art ; Le livre de la semaine ; Trente millions d'amis.
18.05 Série :
Les professionnels.
18.55 Série :
Marc et Sophie.
19.25 Jeu :
La roue de la fortune.
20.00 Journal, Météo.
20.40 Variétés :
Sébastien, c'est fou !
Magazine : L'habitué.
Angela Barden ; Les crises du Niagara ; Rebellions ; Free style ; La traversée du Pacifique en montgolfière.
23.20 Magazine : Formule sport.
Spécial box : René Jacquot-Lorenzo Garcia à Toul.
0.10 Journal et Météo.

A 2

14.30 Téléthon passion.
Exploits sportifs en direct de la Grande Arche et du CNIT ; Variétés ; Reportages.
17.05 Classic'gag.
Musiciens classiques et artistes de variétés à contre-emploi.
18.20 Téléthon bonne humeur.
Artistes comiques.
20.00 Journal et Météo.
20.35 Variétés :
Champs-Élysées spécial Téléthon.
Avec Elsa et Laurent Voulzy, Jeanne Mas, les Gipsy Kings, Gérard Lenorman, les Rita Mitsouko, Jean-Jacques Goldman, Dick Rivers, Frédéric Chateaux...
0.00 Journal du Téléthon.
1.00 Journal et Météo.

FR 3

14.00 Magazine : Sport-loisirs.
Aviation : Le ciel est mon domaine, portrait d'Hubert Forté. La crèche.
14.30 Magazine : Contact.
Le magazine des sports mécaniques.
15.00 Magazine : Festoche.
16.00 Magazine :
D'avez-vous la pêche. Spécial lanternes.
17.00 Flash d'informations.
17.05 ► Sandymynte.
19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.10 à 19.30, le journal de la région.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm :
Mieux vaut courir.
15.30 Série : Bergères.
16.25 Magazine :
Mag max (rediff.).
17.30 La boutique
de Philippe Dana.
18.00 Cabou Cadin.
En clair jusqu'à 20.30.
19.30 Flash d'informations.
19.35 Top 50.
20.15 Sport : Football.
Les coulisses.
20.30 Sport : Football.
Championnat de France : Saint-Etienne-Monaco.
22.35 Flash d'informations.
22.45 Magazine : Exploits.
23.00 Cinéma :
Double violence. ■■■
Film américain de Uli Lommel (1981).
0.20 Cinéma :
Salaam Bombay ! ■■■
Film indien de Mira Nair (1988) (v.o.).

LA 5

15.05 Série : Superminds.
16.05 Série : Kung fu.
17.05 Dessins animés.
18.55 Journal images.
19.00 Série : Happy days.
19.30 Divertissement :
Tout le monde il est gentil.
20.00 Journal.
20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Feuilleton : V (3^e épisode).
22.25 Série : Le voyageur.
23.20 Théâtre :
La face cachée d'Orion.
Pièce de Lancelotti Wilson.
0.00 Journal de minuit.

M 6

14.15 Série :
Les routes du paradis.
15.00 Série : Sam et Sally.
15.50 Série : Poigne de fer et séduction.
16.20 Série :
Brigade de nuit.

LA SEPT

16.30 Documentaire :
La Pologne comme jamais vue à l'Ouest (3).
17.30 Feuilleton : Condorcet (2^e épisode), de Michel Soutter.
19.00 Magazine : Médiamix.
19.30 Documentaire :
Le salon de musique de Claude Helffer.
20.30 Je me souviens...
des années 80.
20.35 Documentaire :
Du Kirov à l'Opéra.
22.00 Concert :
Jenny Lee Lewis au Printemps de Bourges 1987.
22.30 Documentaire :
Histoire parallèle.
23.15 Jazz soundies collection.
23.20 Documentaire :
Travail à domicile.
23.25 Cartes postales vidéo.
23.30 Documentaire :
Marseille de père en fils.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait.
François Barré, directeur de la Grande Halle de La Villette.
20.45 Dramatiques.
Repos de famille, d'Yves Carrière ; La nuit face au ciel, nouvelle de Julio Cortázar.
22.35 Musique : Opus.
La libération de Prométhée, de Hamer Goebbels.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 30 juillet lors du Festival de Bayreuth) : Siegfried, de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim ; sol. : Siegfried Jerusalem, Graham Clark, John Tomlinson, Gunter van Kemmen, Philip Kang, Anne Gjevang, Anne Evans, Hilde Heiland.
0.30 La terrasse des audiences du clair de lune.

Dimanche 10 décembre

TF 1

10.55 Magazine :
Les animaux du monde.
11.25 Magazine : Auto-moto.
11.55 Jeu : Tournez... manège.
12.30 Jeu : Le juste prix.
12.55 Météo et Journal.
13.20 Série :
Un fil dans la main.
14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc.
15.10 Variétés : Mondo Dingo.
15.40 Tiercé à Auteuil.
15.50 Série : Vivement lundi.
16.20 Dessins animés :
Disney parade.
17.35 Variétés : Y'a-t-il encore un coco dans le show ?
18.00 Magazine : Téléfoot.
19.00 Magazine : 7 sur 7.
Pierre Boulez, compositeur et chef d'orchestre.
20.00 Journal, Météo.
20.35 Cinéma : Deux heures avant Jésus-Christ. ■
Film français de Jean YVES.
22.20 Magazine :
Ciné-dimanche.
22.30 Cinéma : On s'en fout... nous on s'aime. ■
Film français de Michel Gérard.
0.00 Journal et Météo.

A 2

11.00 Messe, en la paroisse de Marie à Magny-en-Vexin (Val-d'Oise).
12.05 Cinéma : L'homme de la semaine.
13.00 Journal et Météo.
13.20 L'arbre de Noël de Matignon.
En direct de l'Opéra de Paris.
14.55 Série : Mac Gyver.
15.50 L'école des fens.
Invité : Sylvie Vartan.
16.35 Feuilleton : Un château au soleil (4^e épisode).

L'EXPEDITION COUSTEAU
en Papouasie - Nouvelle-Guinée
Un superbe album chez ROBERT LAFFONT

17.30 Documentaire :
L'expédition Cousteau à la redécouverte du monde.
6. Aventures en Papouasie-Nouvelle-Guinée (2).
18.25 Magazine : Stade 2.
Tennis : Les Masters de double à Londres ; Athlétisme : Cross des Mureaux et portrait de Joseph Mahmoud ; Gymnastique : Coupe olympique à Lille ; Ski alpin : Critérium de la première neige à Val-d'Isère ; Basket-ball : championnats de France (Saint-Quentin-Limoges) ; Football : Championnat de France, Coupe du monde, buts étrangers.
19.00 Le président de la République répond en direct de l'Élysée aux questions d'Alain Duhamel, de Jean-Pierre Elkabbach et Serge July.
20.00 Journal et Météo.
20.35 Série :
Renseignements généraux.
22.15 Magazine :
Cinéma, cinémas.
23.20 Journal et Météo.
23.42 Soixante secondes.
Omar Bongo, président de la République du Gabon.
23.45 Chefs-d'œuvre en péril.
Les automates.

FR 3

11.00 Sport : Ski. Critérium de la première neige, en direct de Val d'Isère.
11.30 RFO hebdo.
12.00 Magazine : Musicales.
12.57 Flash d'informations.
13.00 Magazine :
D'un soleil à l'autre.
13.30 Forum RMC-FR 3.
Invité : François Léonard.
14.30 Expression directe.
PS / FN.
14.50 Magazine : Sports-loisirs.
Cyclo-cross à Sablé-sur-Sarthe ; Jumping international des cavalières ; Polo : la Lancel Polo Cup.

à Deauville : La semaine de l'élevage ; Les percherons.
17.00 Flash d'informations.
17.03 Magazine : Montagne.
Jordanie : la race des zébrés.
17.30 Amuse 3.
19.00 Série : L'étrange Monsieur Duvalier.
19.55 Flash d'informations.
20.00 Série : Benny Hill.
20.35 ► Documentaire :
Optique.
Paix à Sa Sainteté le dalaï-lama.
21.45 Magazine : Océaniques.
L'actualité culturelle.
22.05 Journal et Météo.
22.30 Cinéma : Eve. ■■■
Film américain de Joseph L. Mankiewicz (1950) (v.o.).

CANAL PLUS

10.45 Cinéma : Une affaire de femmes. ■■■
Film français de Claude Chabrol.
En clair jusqu'à 14.00.
12.30 Magazine : Rapido.
13.00 Flash d'informations.
13.05 Magazine : Cinémode.
14.00 Téléfilm : Scoop à la une.
16.35 Magazine :
Le journal de l'art.
16.25 Magazine : 24 heures.
Emission du 9 décembre.
17.20 Magazine : Exploits.
Cascades en arts agricoles ; Surf ; acrobatie ; Cascades à moto.
17.30 Documentaire : Et si nous étions des animaux...
5. L'illusion du temps.
Les rythmes de la vie animale et végétale sous l'influence du Soleil et de la Lune.
18.00 Cinéma : La puce et le grinchoux. ■
Film américain de Walter Brennan (1950).
En clair jusqu'à 20.35.
19.35 Flash d'informations.
19.45 Dessins animés :
Ca cartoon.
20.30 Magazine :
Tranches de l'art.
20.35 Cinéma : Sans unique. ■
Film américain de R. Donisohn.
22.25 Flash d'informations.
22.30 Cinéma :
Jeux interdits. ■■■
Film français de René Clément (1951).
23.55 Cinéma : Maurice. ■■■
Film britannique de James Ivory (1987) (v.o.).

LA 5

10.30 Série : L'homme qui valait trois milliards.
11.30 Série :
L'homme de l'Atlantide.
12.30 Documentaire :
Beauté sauvage.
Les animaux et les hommes.
13.00 Journal.
13.35 Série : Madame le juge.
15.10 Feuilleton : Les héritiers.
17.00 Magazine :
Télé-matches dimanche.
18.00 Série :
La cinquième dimension.
18.25 Résultat
du championnat de football.
18.30 Série : Riptide.
18.50 Journal images.
19.00 Riptide (suite).
19.30 Divertissement : Tout le monde il est gentil.
20.00 Journal.
20.30 Drôles d'histoires.
20.40 Téléfilm :
Nom de code Zebra.
22.20 Magazine : Ciné Cinq.
22.35 Cinéma : L'excubatrice. □
Film français de Michel Caputo.
0.15 Journal de minuit.

M 6

10.30 Variétés : Fréquentar.
11.00 Dessins animés : Graffiti.
11.55 Infoconsommation.
12.00 Informations :
M 6 express.
12.05 Série : Chacun chez soi.
12.30 Série : L'ami des bêtes.
13.20 Série : Madame est servie (rediff.).
13.50 Série :
Commando du désert.
14.15 Série :
Les routes du paradis.
15.00 Série : Sam et Sally.
15.50 Série : Poigne de fer et séduction.

16.20 Série : Brigade de nuit.
17.10 Série : Vegas.
18.00 Informations :
M 6 express.
18.05 Série : Père et impairs.
18.30 Série : Les années coup de cœur.
19.00 Magazine : Culture pub.
19.30 Série : Rosamunde.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série :
Madame est servie.
20.30 Téléfilm : Un meurtre doit être commis.
22.05 Magazine : Sport 6.
22.15 Capital.
22.30 Téléfilm :
Sa vie d'homme.
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Musique :
Boulevard des clips.

LA SEPT

16.00 Méthode Victor : anglais.
16.30 Documentaire : La Pologne comme jamais vue à l'Ouest (4).
17.30 Théâtre : Minetti.
Pièce de Thomas Bernhard.
18.30 Documentaire : William Forsythe au travail.
19.30 Spectacle : Bleu, blanc, Gouda la Marseillaise.
20.30 Je me souviens...
des années 80.
20.35 Cinéma : Céléste. ■■■
Film allemand de Percy Adlon.
22.20 Court métrage :
Film d'animation : Street of crocodiles.
23.00 Documentaire :
Préfaces (6).
23.30 Téléfilm : Mol, Charles Labussière, un citoyen sans importance ou un pitre sous la Terreur.
1.00 Magazine : Imagine.

36 15
LM
Le service télématique expert de l'emploi des cadres

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radio-phonique. Rol again over the games.
22.35 Musique : Le concert.
La caverne bien tempérée, Livre II. Préludes et fugues n° 13 à 24. BWV 882-893, par David Moroney, clavier.
0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert. (En direct de la Salle Pleyel.) Yevgeny Kissin, piano.
23.05 Cinémas.
Musiques traditionnelles. Cinéma et ethnomusicologie.
0.30 Archives dans la nuit.
Concerto pour violon et orchestre de Berg, par l'Orchestre de la NBC (enregistrement de 1942) ; Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55 de Beethoven, par l'Orchestre de la NBC (enregistrement de 1948).

5 équipes de journalistes ont suivi la rencontre au sommet BUSH-GORBATCHEV à Malte. Pendant 24 heures elles ont filmé les coulisses de l'événement. Comment CBS et la télé soviétique ont vécu la rencontre. Quels furent les moyens de sécurité pour protéger les deux grands.

AUTOUR D'UN SOMMET
Samedi 13H en clair.

CANAL+

COMMUNICATION

En se portant acquéreur des actions des « Echos »
et des Mutuelles agricoles

Le Crédit lyonnais va se trouver en position d'arbitre dans le conflit de la Cinq

Réputé jusqu'à présent parfaitement neutre dans l'affaire opposant les divers actionnaires de la Cinq, le Crédit lyonnais va occuper prochainement une position stratégique déterminante, l'obligeant à jouer le rôle d'arbitre entre les deux camps en présence. La banque, par l'intermédiaire de Clivest, sa filiale actionnaire, a en effet décidé de faire jouer son droit de préemption sur les actions des Echos et des Mutuelles agricoles selon un processus déclenché le 21 septembre par le PDG de la Cinq, M. Robert Hersant.

Les Echos confirment avoir reçu une lettre de M. Jean-Yves Haberer, PDG du Crédit lyonnais, lui faisant part de sa volonté de préempter les actions en vente au profit de sa participation dans la Cinq, alors même que l'ensemble des autres actionnaires croyaient la banque décidée à ne pas dépasser le seuil des 5 %. Le jugement du tribunal de commerce rendu le 4 décembre dernier tablant d'ailleurs explicitement sur l'achat de la société Clivest, seule parmi les actionnaires pouvant légalement préempter à « ne pas souhaiter le faire ».

L'information semble totalement surprendre le camp Seydoux-Berlusconi, qui n'a en fait jusqu'à présent aucune notification et s'apprête à demander copie des lettres du Crédit lyonnais. Elle était pourtant catégoriquement démentie le jeudi 7 décembre par M. Philippe Ramond, directeur délégué de la Cinq, qui affirme que la banque s'en tient à sa position première et ne souhaite pas dépasser le seuil des 5 %. Quant à M. Yves de Chaisemartin, l'un des dirigeants de M. Robert Hersant, qui ne dément ni ne confirme, il se borne à réaffirmer la neutralité absolue des deux banques présentes dans le capital de la chaîne — le Crédit lyonnais et

ITUC — et renvoie ses interlocuteurs à un entretien du PDG de la chaîne avec le magazine Investir en date du 9 octobre.

« Notre position en tant que banque est un peu inconfortable expliquait M. Haberer. D'un côté M. Jérôme Seydoux et le groupe des Charteurs sont des clients extrêmement fidèles dont nous sommes le banquier principal. Il en va de même pour le groupe Hersant (...). Dans ces conditions, nous suivons strictement la déontologie de la place bancaire qui est de rester neutre lorsque des clients s'affrontent ».

Une position de principe difficile à respecter lorsqu'on risque d'occuper une position charnière entre deux camps n'ayant ni l'un ni l'autre la majorité. L'achat par le Crédit lyonnais des actions des Echos et des Mutuelles aurait en effet pour conséquence de porter à 8,47 % la participation de la banque, toujours entre le camp Hersant (48,28 %) qui perdrait ainsi la majorité absolue qu'il détenait dans le cas inverse et le camp Seydoux-Berlusconi (43,24 %).

« Tout ceci n'est que compte d'opérations complètes dénouées », affirme M. de Chaisemartin. Les questions sont donc : Qui désire encore vendre ? Qui va faire M. Seydoux ? Qui va faire M. Berlusconi ? Nous n'affichons aucun triomphe, nous avons un esprit de revanche, et notre ouverture à l'égard de nos adversaires est totale ». Un message de paix entendu par l'autre camp, qui, lui, estime toujours ne rien avoir à négocier. « Que pourrions-nous discuter, puisque nous sommes exclus du pouvoir ? » et prépare ses modalités de son recours en cour d'appel.

ANNICK COJEAN

Christine Ockrent quitte le journal d'A 2

« Je vous dis au revoir, ce n'est pas un au revoir comme les autres : c'était mon dernier jour sur Antenne 2 ». C'est ainsi que Christine Ockrent a conclu le journal de 20 heures, jeudi 7 décembre. Une annonce surprise qui a pris de court l'ensemble de la rédaction de la chaîne au moment même où M. Philippe Guillaume, PDG d'A 2 et FR 3, annonçait une réorganisation de la rédaction de la deuxième chaîne et démentait dans une conférence de presse les rumeurs concernant l'arrivée au journal de 20 heures de Guillaume Durand, présentateur des informations de la Cinq.

Christine Ockrent ne quitte pas, pour autant, Antenne 2. Elle devrait présenter, dès janvier, un magazine qui sera, selon M. Yves Ruggiero, directrice des programmes de la chaîne, « un regard sur la politique à partir des grands événements de l'actualité ». La journaliste avait rejoint la deuxième chaîne en août 1988, après avoir démissionné de son poste de direc-

trice générale adjointe de TF 1, en désaccord avec la politique de la chaîne privée. Les responsables d'A 2 espéraient ainsi que Christine Ockrent réussirait à ramener l'audience du journal de 20 heures comme elle y était parvenue entre 1982 et 1985.

Mais malgré son talent et sa célébrité la journaliste n'a pas pu égaler les scores réalisés par son principal concurrent, Patrick Polvre d'Arvor sur TF 1. Une contre-performance qui semble due, pour beaucoup, à la faiblesse des programmes d'Antenne 2 entre 19 heures et 20 heures alors que la chaîne privée, « la route de la fortune » draine toujours la plus grande part de l'audience.

M. Guillaume a annoncé le même jour le transfert de Jacques Chancel à FR 3. Après dix-huit ans et quelques deux cent cinquante émissions, Jacques Chancel animera donc le dernier « Grand échiquier », le 21 décembre, l'émission qui sera consacrée au baryton basse Ruggiero Raimondi.

LONDRES
de notre correspondant

Le paysage audiovisuel britannique va être complètement bouleversé dans les mois qui viennent. Le gouvernement a en effet rendu public, jeudi 7 décembre, un projet de loi sur l'audiovisuel qui marque une rupture totale avec la philosophie de service public qui prévalait jusqu'ici pour l'ensemble des chaînes, publiques et privées. Ce texte ne concerne officiellement que le secteur privé, pour lequel il modifie toutes les règles du jeu, mais il est aussi lourd de menaces pour la BBC. S'il est voté l'an prochain par le Parlement, ce qui paraît plus que probable, ce sera la fin du « modèle britannique ».

L'argent deviendrait le critère essentiel. L'unique chaîne privée actuelle ITV (Independent Television) serait démantelée et remplacée par des chaînes régionales vendues aux enchères au plus offrant, et moins tenues que par le passé à respecter un certain nombre de contraintes de qualité. Une chaîne privée nationale supplémentaire, Channel 5, serait créée, ainsi que trois radios nationales privées. La redevance de la BBC serait à terme remplacée par un système de péage, et ne serait donc plus obligatoire dès lors qu'on possède un poste de télévision.

Il s'agit de tordre le cou à la tradition. L'Etat a en effet longtemps exercé un monopole sur les ondes. La BBC, créée en 1927, dépend des Communautés et non du gouvernement, et bénéficie, grâce à ses statuts, d'une indépendance totale par rapport à l'exécutif. Ses journalistes ont une sécurité d'emploi

équivalente à celle des fonctionnaires. Ils sont aussi d'excellents professionnels, qui ne se sentent pas devoirs qu'à l'égard de leur public. Le monopole fut aboli en 1954. Mais il ne s'agissait nullement de créer une chaîne privée, libre de ses mouvements, et seulement redevable devant ses actionnaires.

La chaîne ITV, qui commença d'émettre en 1955, est constituée par l'association de quatorze compagnies régionales. Celles-ci sont autonomes, engagent et renvoient leurs journalistes et gèrent leur propre budget. Elles sont quinze en réalité, car il y en a deux à Londres, une pour le semaine et l'autre pour le week-end. Il faut ajouter à cet ensemble la compagnie ITN (Independent Television News), qui fournit ses journaux télévisés à l'ensemble du réseau.

Une privatisation dans la privatisation

Ces compagnies régionales sont de bon niveau. Londres n'est pas nécessairement la meilleure. Celle du Yorkshire est régulièrement citée en exemple pour la qualité de ses reportages et de ses magazines. Le système encourage l'échange d'émissions entre les compagnies. Il répartit d'autre part les bénéfices que chacune tire de ses recettes publicitaires. Pour simplifier, la péréquation profite aux petites au détriment des grandes.

Ce n'est donc pas vraiment du capitalisme sauvage. Est-ce pour cette raison que M. Thatcher a décidé d'en finir avec ces chaînes privées, régionales et de qualité ?

La loi sur l'audiovisuel prévoit la suppression du monopole de la publicité dont bénéficiait ITV. Les concessions des compagnies composant le réseau ITV seraient toutes mises aux enchères, au cours de l'année 1991, et accordées au plus offrant.

Il s'agit en fait d'une privatisation dans la privatisation. Celle de 1954 paraissait trop mièvre à M. Thatcher. L'idée selon laquelle les chaînes régionales les plus riches subventionnent en fait les plus pauvres n'est pas de son goût. Il faudra avoir beaucoup d'argent pour se porter acquéreur d'une concession. Le nouveau système entrera en vigueur le même jour que le marché unique européen, le 1^{er} janvier 1993.

ITV s'appellera désormais Channel 3, n'aura plus le monopole de la publicité télévisée, et les compagnies régionales qui la composent seront seulement tenues de proposer des journaux télévisés et des émissions régionales. Pour le reste, elles auront la plus grande liberté.

Channel 4, la chaîne de télévision culturelle, qui a un statut mixte, mi-privé très particulier, puisqu'elle est financée par les recettes publicitaires d'ITV, devra voter de ses propres idées. Elle pourra désormais vendre ses espaces publicitaires. Pendant une période de dix ans, elle aura cependant un fillet de sécurité : si ses recettes publicitaires tombent en dessous de 14 % de l'ensemble des sommes que rapporte la publicité télévisée en Grande-Bretagne, elle continuera à recevoir un secours financier de ce qui sera alors Channel 5.

La loi prévoit enfin la création d'une grande chaîne nationale privée, Channel 5, entièrement financée par la publicité. C'est la grande innovation de la loi, la plus susceptible de justifier l'objectif honorable du législateur d'offrir au téléspectateur un plus grand choix, et d'en finir avec un certain corporatisme frileux.

Les deux chaînes de la BBC, 1 et 2, ne seront pas plus que par le passé, autorisées à diffuser de la publicité. En attendant un système de péage, à l'aube de l'an 2000, elles sont condamnées à mourir très doucement de faim, puisque la redevance (actuellement de 620 F par an) augmente moins que l'inflation. Elles devront gagner elles-mêmes de l'argent, par exemple en sous-traitant leurs plages de fréquences nocturnes inutilisées et elles devront acheter 25 % de leurs programmes à des producteurs privés.

L'ensemble du secteur privé sera sous la tutelle d'un nouvel organisme, la Commission pour la télévision indépendante (Independent Television Commission, ITC), dont le travail essentiel consistera à attribuer les fréquences. L'ITC ne se mêlera guère de vérifier si les chaînes privées respectent les critères de qualité (hormis ceux qui sont flagrants, comme la diffusion d'un journal télévisé) auxquels elles se sont engagées. Il en sera de même pour l'Autorité de radio (Radio Authority), qui jouera le rôle de distributeur de fréquences pour les radios privées, notamment pour les trois nouvelles stations nationales dont la création est annoncée.

DOMINIQUE DHOMBRES

Tandis que la presse italienne se mobilise pour obtenir une loi sur les concentrations

La bataille juridique pour le contrôle de Mondadori s'intensifie

Deux à zéro. Après avoir obtenu le week-end dernier le renfort de deux actionnaires importants, naguère alliés à M. Carlo De Benedetti, M. Silvio Berlusconi a marqué, jeudi 7 décembre, un nouveau point dans la partie qui l'oppose au patron d'Olivetti pour le contrôle du premier groupe d'édition d'Italie, la Mondadori.

ROME

de notre correspondant

A la requête de « l'empereur des ondes », le juge du tribunal d'instance de Milan a interdit au conseil d'administration du groupe Mondadori — réuni dans la matinée par les alliés de « l'ingegnere » — d'adopter des décisions « autres que celles relatives à la gestion ordinaire » du groupe (le Monde du 7 décembre).

En clair, il est impossible pour M. De Benedetti de convoquer pour l'instant l'assemblée générale extraordinaire qui, seule, peut décider de l'augmentation de capital qu'il préconise afin de contrer l'offensive de son adversaire. Disposant, avec les alliés qui lui restent,

de la majorité (71 %) du capital dans la Mondadori, « l'ingegnere » en projetant de souscrire à sa propre augmentation de capital, élargirait non seulement sa participation absolue mais aussi relative. L'opération diluerait de même coup la participation indirecte de M. Berlusconi dans le groupe convoité (60,5 % de la société AMEF, le holding qui détient 50,3 % des actions ordinaires de la Mondadori).

Fort de cette position, la seconde attaque de M. Berlusconi consiste à affirmer son contrôle sur l'AMEF, en expulsant de son conseil d'administration les hommes de M. De Benedetti, qui détient encore 26,3 % du holding. Lundi 11 décembre, l'assemblée d'administration de l'AMEF. Les hommes de M. Berlusconi devraient y prendre les sièges, y compris celui du président, occupé jusqu'ici par les amis de « l'ingegnere ».

Mais celui-ci n'a pas dit son dernier mot. Il a convoqué un nouveau conseil d'administration de la Mondadori, samedi 9 décembre. Conformément à l'injonction du juge de Milan, il convoquera une assemblée ordinaire, qui devrait alors remplacer les administrateurs qui ont ouvert la crise en

s'alliant avec Berlusconi : ceux-ci ont démissionné depuis. Surtout, il devrait faire confirmer par l'assemblée la cooptation des quatre associés de M. De Benedetti, entrés récemment au conseil lorsque « l'ingegnere » y a renforcé ses positions financières.

Cette petite formalité est urgente. Mais dans le même temps, M. De Benedetti qui a bien l'intention de faire perdre leur pari à tous ceux à la Bourse et ailleurs, qui donne son adversaire gagnant, continuera de se battre sur le terrain juridique. Il fera valoir que, sa participation directe dans la Mondadori étant largement supérieure aux 20 % prévus par la législation des affaires, elle l'autorise à convoquer l'assemblée extraordinaire dont il a besoin pour concrétiser sa parade. Le juge de Milan doit se prononcer le 19 décembre.

La tourmente politico-médiatique déclenchée par ce combat de grands « papivores » se poursuit. A la demande des journalistes de la Repubblica, la Fédération nationale de la presse italienne (FNSI) décidera mardi si « la liberté de l'information et du pluralisme » vaut ou non une grève générale de la presse.

PATRICE CLAUDE

Les Grands Prix de la Ville de Paris

Les Grands Prix de la Ville de Paris ont été remis vendredi 8 décembre 1989, à 12 heures, à l'Hôtel de Ville.

HISTOIRE : Michel Antoine

Né à Sarrebruck en 1925, Michel Antoine a suivi une double carrière d'archiviste et d'enseignant, spécialiste de la civilisation politique au dix-huitième siècle. Il a reçu le prix Gobert en 1981 pour le *Conseil du roi sous le règne de Louis XV*, et publié en 1986 le *Dur Météor de roi* (PUF). Il est, depuis 1987, directeur d'études à l'École pratique des hautes études.

LITTÉRATURE : DRAMATIQUE :

François Billeloux
Né le 7 septembre 1927 à Paris, François Billeloux a été journaliste aux *Lettres françaises*, à *Opéra*, puis à *Arts*, avant de devenir un homme de radio.

Il a publié plusieurs romans et pièces de théâtre. Parmi les premiers, citons *Éve Ruget* (1955), *Royal Garden Blues* (1957), *Brouillon d'un bourgeois* (1961). Parmi les œuvres dramatiques : *Les Plus Beaux Métiers du monde* (1955), *Tchin-Tchin* (1959), *Va donc chez Torpe* (1961), *Comment va le monde, Mâssieu ?* Il

journe Mâssieu ! (1964), *Ne m'attendez pas ce soir* (1971), *la Nostalgie, camarade* (1974), *Aïe dit que je suis bossu ?* (1981).

LITTÉRATURE ENFANTINE :

PEF
De son vrai nom Pierre Ferrier, PEF est l'un des plus prolifiques et certainement le mieux vendu des créateurs de livres pour enfants. On lui doit une cinquantaine de titres, et son album *la Belle Lise* Poire du prince de Montalieu, qu'il a écrit et illustré, a été tiré à plus de trois cent mille exemplaires (Gallimard). Mais ce Breton de cinquante ans passe neuf mois par an sur les routes pour y rencontrer ses lecteurs dans les écoles et dans les bibliothèques.

POÉSIE : André Frénaud et Jean-

Claude Hamard
Né en 1907 à Montceau-les-Mines, André Frénaud a tiré de sa Bourgogne natale « l'expérience alternée de la mine et de la vigne ». Son premier livre de poèmes, *les Rois mages*, paraît en 1943. En 1986, paraît chez Gallimard son recueil *Nul ne s'égare*. « Poète-penseur », métaphysicien, André Frénaud est aussi un humaniste qui ne laisse en marge de sa poésie aucune des dimensions de l'expérience humaine.

Jean-Claude Renard est né en 1922 à Toulon. Appartenant à la tradition du spiritualisme chrétien, il a su gagner une liberté dont témoigne une capacité de renouvellement, rare dans la poésie française. Un choix de ses poèmes a été récemment publié en poche au Seuil. Il donne bien la mesure de cette capacité.

ROMAN : Christine de Rhyvoire.

Née le 29 novembre 1921 à Tarnos, Christine de Rhyvoire a été journaliste au *Monde* (1950-1955), puis directrice littéraire de *Marie-Claire* (1955-1966). Membre du jury du prix Médicis depuis 1970, elle a publié depuis 1969 une dizaine de romans, parmi lesquels *la Mandarine* (1957), *les Sultans* (1964), *le Petit Motin* (1968, prix Interallié), *Boy* (1973), *Belle Alliance* (1982) et *Crépuscule* (1989). Elle a obtenu, en 1984, le prix Paul-Morand de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

ROMAN HISTORIQUE (prix

Soka-Cabati) : Gilles Lapouge.
C'est son dernier livre, *les Folies Koenigsmark* — déjà primé par le Goncourt du récit historique — qui vaut à Gilles Lapouge cette récompense. Mais cet écrivain-journaliste, né en 1923, a égale-

ment brillé dans l'essai — *Utopies et civilisations* (Flammarion), le reportage-journal — *Equivoques* (Flammarion), le roman — *la Bataille de Wagner* (Flammarion) — ou l'étude historique — *les Pirates* (Pléiades).

GRAND PRIX DES ARTS :

(Sculpture) : Bernard Venet
Né en 1941 à Château-Arnoux, Bernard Venet a été peintre, puis artiste conceptuel dont les travaux d'écriture et de théorisation de l'art ont débouché — après plusieurs années d'interruption de toute activité artistique — sur la sculpture. Une sculpture dessinée, d'arts et de « lignes indéterminées », qui, depuis 1985-1986 font l'objet de nombreuses commandes publiques en France et à l'étranger.

GRAND PRIX MUSICAL : Jean-

Louis Florentz
Agé de quarante-deux ans, élève de Pierre Schaeffer et d'Olivier Messiaen, Jean-Louis Florentz s'est intéressé très tôt à l'arabesque littéraire et à l'ethnomusicologie, ce qui lui vaut d'être aujourd'hui professeur au Conservatoire supérieur de Lyon, dans cette dernière discipline. Il poursuit lors de voyages en Afrique ses recherches en acoustique animale ; pensionnaire à la

Villa Médicis entre 1979 et 1981, il compose des œuvres d'inspiration volontiers religieuses, commandes du ministère de la culture (*Tande*, 1977), de Festival d'art sacré de la Ville de Paris (*Tenere incantation* sur un verset coranique, 1980), de Radio-France (*les Marches du soleil*, 1984).

GRAND PRIX SCIENTIFIQUE :

Robert Naquet
Né en 1923, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Marseille, M. Robert Naquet est directeur du laboratoire de physiologie nerveuse du CNRS à Gif sur Yvette, et président de la Fédération internationale de neurophysiologie clinique. Ses recherches expérimentales chez l'animal et chez l'homme lui ont permis de mettre en évidence la parenté, au niveau des mécanismes neurobiologiques, de l'épilepsie et du « syndrome nerveux des hautes pressions » des plongeurs.

GRAND PRIX GÉRARD PHIL-

LIFE : Aurélien Recoing

Né à Paris en 1958, Aurélien Recoing mène une carrière d'acteur et de metteur en scène. Ancien élève de Cours Florent et du Conservatoire, il fut l'élève d'Antoine Vitez. Celui-ci lui a donné ses plus beaux rôles (Britan-

nicus et Hernani) et les moyens de sa meilleure mise en scène (*Tite d'or*, de Claudel, en 1988). Il est l'interprète d'Edipe, jusqu'en janvier prochain, dans la *Cité des oiseaux*, mise en scène par Jean-Pierre Vincent au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

TECHNIQUE : Roland Tricot

Né le 12 novembre 1928, M. Roland Tricot est directeur de recherche et développement de la compagnie Cezus. Spécialiste renommé dans la métallurgie des aciers spéciaux et inoxydables, il a développé chez Cezus la production d'alliages de haute technologie à base de métaux dits « exotiques » comme le zirconium et le titane, employés dans l'industrie nucléaire ou aéronautique, la chimie et la pétrochimie.

PHOTO : Helmut Newton

Séduction, perversion, sophistication caractérisent l'univers sulfureux de ce prince de la mode et de la publicité. Par ses audaces, son mauvais goût, son humour, Newton a singulièrement contribué à faire évoluer l'image de la femme. C'est aussi un portraitiste féroce qui croque d'un coup d'œil les membres de la « jet-set ».

LIVRES D'ETRENNES



Le Déluge, de Michel-Ange (détail)

LA CHAPELLE SIXTINE DE MICHEL-ANGE, adaptation française de « New Light on Michelangelo in the Sistine Chapel » de la Nippon Television Network Corporation. Citadelles. 4 200 F. les 2 volumes (le second sortira en mai) jusqu'au 31 décembre 1989; ensuite, 4 800 F.

La chapelle Sixtine est très vaste. La voûte contient la plus grande, la plus complexe peinture à fresque jamais peinte. La photographie est une entreprise gigantesque. On ne s'étonnera pas que les publications qui la concernent tournent au colossal.

Il y a dix ans, un grand journal nippon a publié un énorme ouvrage : 0,80 m de haut, 20 kilos, qui comprenait la couverture photographique complète de la voûte avant restauration. C'est aujourd'hui un document historique, puisque le nettoyage des peintures a été entrepris étage par étage, travée par travée, et mené à bonne fin de 1980 à 1989.

L'exposition détaillée des méthodes et des moyens scientifiques utilisés dans ce long travail et une présentation des informations nouvelles qu'il a apportées sur le métier du peintre sont prévues pour le début du printemps 90 par la direction des musées du Vatican.

L'ouvrage, publié par la télévision japonaise et maintenant diffusé en France, anticipant sur cet événement est moins massif que le précédent mais toujours monumental et exigeant d'être feuilleté sur un lutrin. Il met à la disposition du public ensembles

et détails d'une haute qualité dans les couleurs restituées par le nettoyage.

On est loin des illustrations assombries de naguère. La fresque a le privilège de ne pas s'altérer : elle se salit, elle prend

la poussière, elle s'enfume, elle vire sous les repeints mais, dégagée des couches de crasse superficielles, elle reparaît avec une verdeur un peu acide et une clarté qui nous donnent, trois cent quatre-vingts ans après, une impression de fraîcheur du pre-

mier jour. Sur la grande scène de la Tentation le visage d'Eve n'est plus coupé par un repeint maladroit; on voit le visage ardent d'Adam, les roches du paysage, l'horizon nu, le fin profil du démon femelle et la spirale mul-

ticulaire de son corps (1) de place en place, la comparaison de détails avant/après rappelle le bien-fondé de ce qui a été fait, en dépit de critiques précipitées.

Ce n'est ici que le premier volume de la publication. Il comprend, avec les écoinçons et

l'énorme Zacharie en manteau vert du mur d'entrée, quatre travées (sur neuf). Les « lunettes » correspondantes, qui courent sous la voûte, sont admirablement analysées. On n'oublie pas que la « redécouverte » de la Sixtine a commencé par leur nettoyage.

C'est là qu'on a compris l'incroyable rapidité d'exécution du peintre et la hardiesse de sa palette claire. Cette première moitié est celle où l'on voit Michel-Ange apprendre peu à peu le métier de la fresque et jouer plus librement des formes. Le nettoyage de la voûte étant terminé, le second volume est promis pour la fin de 1990.

La conception de ce bel ouvrage n'est malheureusement pas claire. Une dissertation informée, intéressante mais par endroits très discutée de Frederick Hatt encadre maladroitement les planches, avec des notes impossibles à repérer.

Un texte d'accompagnement générique et confus, mal traduit au surplus (il y est question des « membres emphatiques » des ignudi, d'une « hypostase de notre monde unissant dans ses entrailles la divinité et l'humanité du verbe humain ») occupe inutilement le revers blanc des illustrations sur double feuille. Une mise en page plus sobre et plus strictement documentaire s'imposait. On le comprendra encore mieux après la réunion de Fâques.

ANDRÉ CHASTEL

(1) Voir F. Mancinelli dans la *Revue de l'art*, n° 81 (1988). Les références, toutes anglo-saxonnes, n'ont pas tenu compte des publications françaises.

Inépuisable Sixtine

380 ans après, les fresques de Michel-Ange dans la fraîcheur du premier jour

ARTS

Le milan et la chauve-souris

26

La ligne droite contre la ligne courbe

26

Les chouchous de la peinture

27

Le dix-neuvième siècle vu d'Angleterre

27

Dans les sentiers mal connus du vingtième siècle

28

Saint Warhol

29

SOMMAIRE

Les paradoxes d'Ipoustéguy

29

PHOTO

Les dieux et les hommes

32

DANSE

La féerie et l'acrobatie

34

DÉCORATION

Le meuble, le luxe, l'insolite

35

HISTOIRE

Les « trois Italie... » de Braudel

36

Chez les amis d'Isabelle Eberhardt

36

Une forteresse de savoir

37

VOYAGES

Un éloge à la brume

39

La triomphe du pharaonisme

39

Supplément conçu par Pierre Lepape, assisté de Simone Carrier, Secrétaire de rédaction : Alain Salles. Avec la collaboration de Hector Bianciotti, Joan Borrell, Valérie Cadet, André Chastel, Pierre Chuvin, Michel Comtat, Philippe Degen, Emmanuel de Roux, Pierre Drachine, Frédéric Edelmann, Thomas Ferenczi, Danièle Heymann, Roland Jaccard, Patrick Kéchichian, Claude Lamotte, Pierre Lepape, Jean-Noël Pancrazi, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, Yvonne Rebeyrol, Anne Rey, Patrick Roepiers, Josyane Savigneau, Philippe Sollers, Michel Sor, Nicole Zand. Iconographie : Sophie Maleix, Cécile Urban, Marie Lelièvre.

Le milan et la chauve-souris

Les notes et les croquis de Léonard
sur le vol des oiseaux

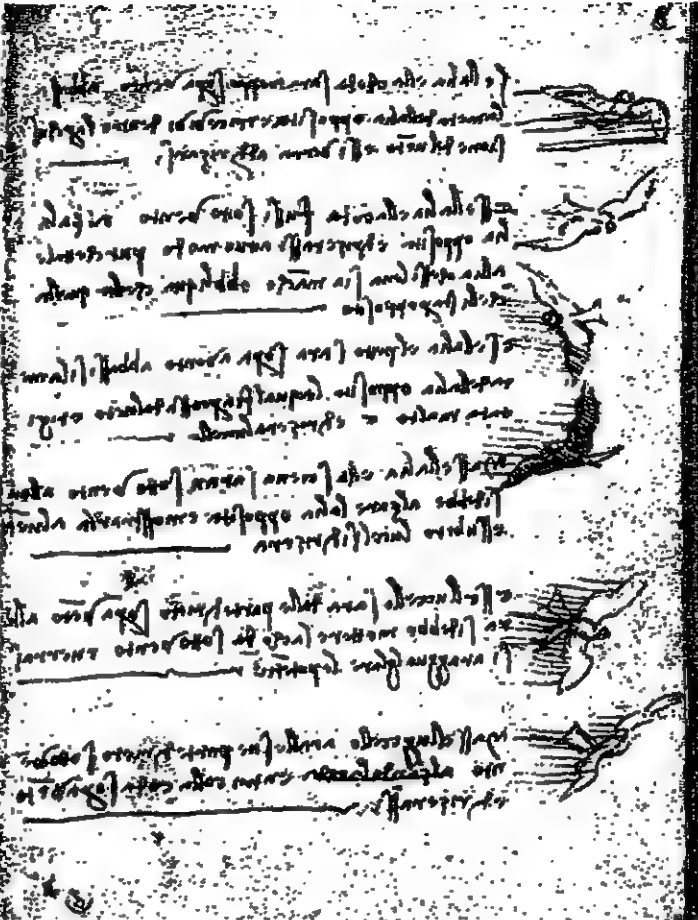
LE MANUSCRIT SUR LE VOL DES OISEAUX

de Léonard de Vinci.
Avant-propos d'André Chastel.
Transcription et introduction
d'Augusto Marinoni.
Traduction et présentation
de Serge Bramly.
Editions Les Incunables,
tirage limité à 500 exemplaires
numérotés.
86 p. (et un fac-similé du
Manuscrit), 3 800 F.

EN 1505, Léonard de Vinci rédige des notes sur le vol des oiseaux et les figures dans des croquis : envols, atterrissages, directions, droite-gauche, haut-bas, résistance au vent. Le but de ces analyses n'est pas artistique, mais technique. L'oiseau, ce sont ici les bêtes ailées, chauve-souris comprise, c'est aussi « le grand oiseau », la machine volante que projette l'artiste. Comment passer de la description du vol sans trace de l'oiseau à la réalisation d'un modèle mécanique, tel est l'objet de ce carnet de Léonard, pour la première fois traduit en français, premier volume d'une collection qui déploiera en fac-similés, transcriptions et traductions la série complète des douze manuscrits de l'Institut de France que Napoléon fit transférer à Paris en 1797.

Ce vol des oiseaux a connu les vicissitudes de son signifiant : mutilé et en partie volé au dix-neuvième siècle, il finit par être confié à la Bibliothèque royale de Turin d'où il nous revient aujourd'hui, tel qu'en lui-même, document et fétiche, objet d'art autant que livre.

« Il y eut (donc) une fois quelqu'un qui pouvait regarder le même spectacle ou le même objet, tantôt comme l'eût regardé un peintre, et tantôt comme un naturaliste ; tantôt comme un physicien, et d'autres fois comme un poète ; et aucun de ces regards n'était superficiel. Il ne concevait pas de savoir véritable auquel ne correspondait pas quelque pouvoir d'action. Créer,



Page du manuscrit de Léonard de Vinci
écrit à l'encre, il se lisait dans un miroir.

construire, étaient pour lui indissociables de connaître et de comprendre », écrivait Valéry avant de commenter le Manuscrit sur le vol des oiseaux. Noblesse de « la science instrumentale ou mécanique » en effet, noblesse utile, la plus utile, « car c'est grâce à elle, lit-on au folio 3 du Manuscrit, que tous les corps animés, doués de mouvement, accomplissent toutes leurs opérations ».

Il faut pourtant y regarder de plus près. A quoi servira le grand oiseau mécanique ? A embellir les fêtes estivales d'une surprenante chute de neige. L'utilité s'inscrit dans le « mirabilia ». Folio 13 : « De la neige sera transportée vers les endroits chauds en été, que l'on aura prise aux cimes élevées des montagnes, et on la laissera tomber lors des fêtes sur les places publiques, en été ». En 1505, la technique n'est pas une technologie, elle vise à l'émerveillement des effets poétiques. Si « l'oiseau est un appareil agi par loi mathématique », si le vol ne peut devenir intelligible que par le recours aux principes de la science, bref, si la nature est saisie par la science, inversement, il

faut la merveille de la figure pour rendre communicables les figures du vol des créatures ailées.

Cet oiseau que la loi mathématique agit, n'est-il pas aussi une force ? Il « rame dans l'air », qui, derrière lui, « file par vagues successives ». Une aile qui « rame », c'est une affaire de forces, de tensions ; violence du vent et force athlétique de l'oiseau affrontées. L'oiseau est une puissance de vol ; la vision de cette puissance interfère avec la raison mathématique qui l'agit. L'imiter l'oiseau serait l'indice d'une telle force chez l'homme.

Coup d'aile du génie, disent les derniers mots du dernier feuillet : « Le grand oiseau prendra son premier vol sur le dos de son grand Cécero (le mont Ceceri, la montagne du Cygne, dans les environs de Fiesole, au-dessus de Florence), emplissant l'univers de stupeur, emplissant de sa célébrité toutes les écritures, et gloire éternelle au nid où il naquit. » Mais l'homme est plus faible que l'oiseau. Il faut en rabattre sur le projet qui donnera « gloire éternelle au nid où il naquit ».

L'objet d'imitation ne sera ni le milan, ni l'aigle, ni cet oiseau de proie que Léonard regarde voler au-dessus de Fiesole, ce sera la chauve-souris dont les ailes sont munies de membranes, d'une « armature ou plutôt de la liaison de l'armature ». Les créatures emplumées dont les plumes sont dénuées et « traversées par l'air », sans membrane qui lie, sont décidément trop puissantes pour nous. « De la montagne qui porte le nom du grand oiseau, le fameux oiseau prendra son vol », mais ce sera un vol malhabile de chauve-souris, un vol ténébreux sur le fond de la montagne blanche du Cygne, semblable au carnet lui-même. « étrange manuscrit », disait Valéry, qui se dissipe dans l'ombre de son œuvre peinte.

JOAN BORRELL

La ligne droite contre la ligne courbe

Avec humour et érudition
Mario Praz défend le style néoclassique

GOUT NÉOCLASSIQUE

de Mario Praz.
traduit de l'italien par
Constance Thompson Pasquelli.
Le Promeneur, 338 p., 490 F.

VOICI en français, enfin ! un demi-siècle après sa publication dans son pays d'origine, l'ouvrage sans doute le plus important qui ait jamais été consacré au goût néoclassique, dans une édition somptueuse comportant des illustrations indispensables.

Il est également le plus riche en références culturelles de toutes sortes et aussi le plus agréable à lire, car les rapprochements les plus inattendus se produisent dans ses pages pour ainsi dire « moirées », où la précision historique ouvre des perspectives au sentiment, l'apophrise caustique le disputant à l'ironie, voire à la réflexion carrement comique, pour céder ensuite sa place à l'aveu intime.

Mais, d'abord, que faut-il entendre par classicisme ? Par exemple, ce qui distingue l'art grec, classique par excellence, de l'art oriental, c'est que celui-ci ne s'occupe que de donner du plaisir, le grec cherchant en revanche à atteindre à la beauté, à rendre visibles les lois qui gouvernent le monde. Dans le premier, c'est la révérence de la ligne courbe qui prédomine ; dans le second, l'austérité de la ligne droite, si rare dans la nature.

Aux yeux de Praz, le premier créateur néoclassique méritait l'adjectif n'est autre qu'Andrea Palladio. Car, s'il est vrai que d'autres architectes avant lui avaient tiré des édifices classiques des éléments qu'ils inséraient dans leurs œuvres telles des citations, « comme des latrines dans la langue vulgaire », Palladio, lui, a réinventé l'Antiquité de l'intérieur, de façon organique, en y ajoutant la vision serena et comme éternelle qu'il en avait.

De sa villa la plus célèbre, la Rotonda, on a dit qu'elle était « une rotation sidérale immobilisée ». Goethe marmonnant : « Habitable, mais pas confortable. » Goethe, dont Praz, qui tient beaucoup plus à évoquer les opinions de ses devanciers, et même de ses contemporains, qu'à imposer les siennes, rapporte ce mot d'une paisible atrocité : « Aucune catastrophe n'a jamais été source d'un si grand plaisir pour l'humanité que celle qui ensevelit Herculaneum et Pompéi ».

Or la ligne courbe reprendra vite le dessus, et Praz de s'exclamer : « Qu'y avait-il de plus confortable que les chaises, les fauteuils, les canapés rococo ? A moins que le corps humain ne changeât de forme, on ne voit pas comment on aurait pu améliorer les meubles pour les rendre plus accueillants. » Mais d'observer ensuite qu'un mouve-

ment de lassitude s'ébauche pour les formes et les ornements du rococo, signe de mollesse, de frivolité et que, vers 1730, on recommence à rêver de la noblesse et de la simplicité de l'antique, de l'ascétisme de la ligne droite.

On ne lira pas sans émotion le superbe essai biographique consacré à Winckelmann, et on sera ébloui par la périlleuse mise en parallèle d'un poète, Milton, et d'un peintre, Poussin, lequel « s'entraîne de méthode et de technique pour mieux rêver ».

Tomber amoureux d'un meuble

Cela dit, ce sera avec un plaisir tout particulier qu'on abordera les passages où l'érudit collectionneur avoue, tout en ne prétendant pas faire croire qu'il en viendrait à embrasser un fauteuil ou à épouser une commode, que l'on peut à son avis tomber amoureux d'un meuble sans qu'on puisse rapprocher la chose de l'amour de Titania pour Bottom.

Entre tous les styles, Praz favorisait l'« intimité » style Empire, en regrettant que sa « majesté diplomatique » ait été appréciée aussi par les parvenus, les héros de cinéma, les pâtisseries de luxe, le président de l'Uruguay et des boxeurs à la retraite. Et Praz devient irrésistible lorsque, reconnaissant que c'est là un style qui se prête aisément à la caricature, il rappelle ces mots de la duchesse de

Guermandes en train de vanter à la princesse de Parme les merveilles de l'appartement des léas : « Cette espèce, comment vous dire, de reflux de l'expédition d'Égypte (...), les sphinx qui viennent se mettre aux pieds des fauteuils, les serpents qui s'enroulent aux candélabres, une muse énorme qui vous tend un petit flambeau pour jouer à la bouillotte... »

En dépit de cela, il se sentait heureux parmi ses meubles Empire qui, contrairement à leur réputation de funèbre, lui semblaient gais, « la précision et la grâce de leurs lignes » s'alliant à merveille pour lui avec la musique de Haydn et de Mozart, ses compositeurs favoris (ignorerait-il Gluck ?). En comptant les pieds d'animaux de ses meubles, il arrivait au beau chiffre de soixante-dix et, si ensuite il ajoutait aux sphinx, aux lions, aux aigles, aux cygnes à une patte, les huit tortues sur lesquelles reposaient la psyché et la bibliothèque, il avait l'impression de se trouver au beau milieu d'un jardin zoologique...

Stendhal affirmait que rien ne rend l'esprit étroit et jaloux comme l'habitude de faire une collection. Grâce à son esprit savant et espérant toujours aimer, Mario Praz, avec ce livre merveilleux et étonnant, lui oppose un démenti formel : quand un monde d'objets s'harmonise par l'amour d'un homme, le paradis brisé se reforme, le temps d'une vie, sur cette terre.

HECTOR BIANCIOTTI



JEANNE BOURIN
Les Pérégrines



JEANNE BOURIN
LES PEREGRINES
LA CROISADE OUBLIEE
DES AVENTURIERES DE DIEU

B EDITIONS FRANCOIS BOURIN

Les chouchous

Écriture des livres qui apportent

CONCOURS DES ROMANISTES

PEINTRE MANQUÉ

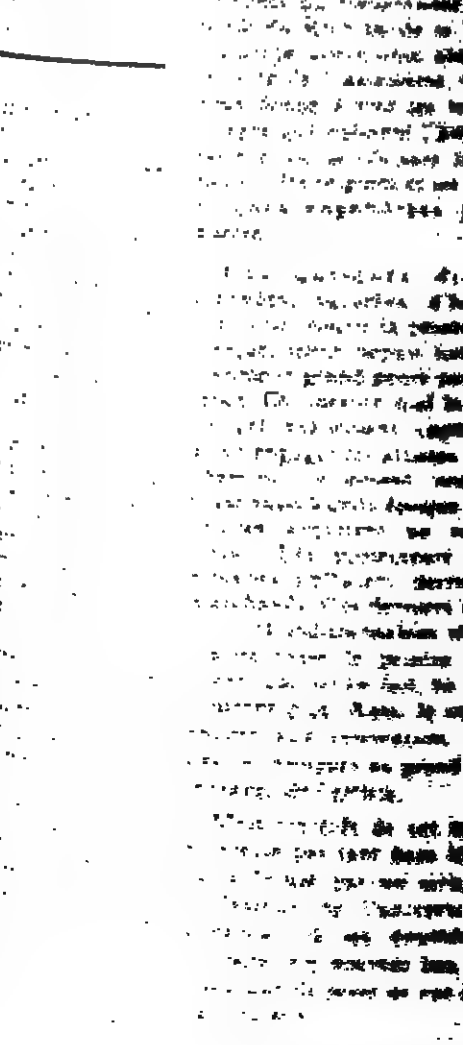
MONET PAR LUI



Le dix-neuvième

La révolution industrielle

INDIAN VIEWS



LIVRES D'ÉTRENNES
ARTS

-souris

Les chouchous de la peinture

Encore des livres sur l'impressionnisme ? Oui.
Mais des livres qui apportent vraiment du nouveau. On ne l'espérait plus.

LES COLLECTIONNEURS DES IMPRESSIONNISTES
d'Anne Distel.
La Bibliothèque des Arts, 284 p., 600 F.
RENOIR, UN PEINTRE, UNE VIE, UNE ŒUVRE
choix de textes de Nicholas Wadley,
préface de Michel Hoog,
Belfond, 386 p., 595 F.
CLAUDE MONET PAR LUI-MÊME
choix de textes de Richard Kendall,
éd. Atlas, 328 p., 360 F.

CHACUN mois de novembre, avec une étonnante constance, les éditeurs se prennent de passion pour les peintres de 1874. C'est que ceux-ci passent pour les préférés des visiteurs de musées et d'expositions, tous consommateurs potentiels de livres d'art, comme on dit depuis que le mot lecteur est périmé. Il y a de quoi désespérer quelquefois à la vue de tant d'albums d'images. Quoi ? Pas une recherche, toujours des reproductions plus ou moins fausses, des gloses molles et convenues ? La production de cet hiver ne fait pas exception, et il est des livres dont on ne parlera donc pas. Mais trois sortent du lot, deux très bons, le troisième plus sommaire, qui étudient l'impressionnisme de manière originale et instructive sans sacrifier le texte à la photographie.

L'un a pour auteur Anne Distel, conservatrice au Musée d'Orsay, et traite des *Collectionneurs des Impressionnistes*, de ceux qui, dès les années 70, soutinrent de leurs achats ceux qui recommandaient les articles de Huysmans et de Mâle. La tâche était vaste et difficile. Les collectionneurs et leurs marchands se dérobaient à l'historien. Peu d'archives, ou peu accessibles, peu de Mémoires, ou lacunaires. Il a fallu à l'auteur une belle patience pour réunir sa galerie d'amateurs et reconstituer des collections qu'héritages et ventes ont dispersées. Le plus souvent, elle est parvenue à savoir ce que possédait exactement tel ou tel, combien il avait



Renoir : Etude pour Les Grandes Baigneuses.

payé son Monet et son Degas, combien il les revendit et à qui. On imagine quel parti l'histoire de l'art et la sociologie du goût peuvent tirer de cette enquête. Il apparaît ainsi nettement que les premiers collectionneurs des impressionnistes ne se recrutèrent ni dans l'aristocratie ni dans la très grande bourgeoisie, mais dans le monde des négociants et des industriels, riches mais non riches.

Tous ont un point commun : ce sont les intimes des artistes dont ils possèdent des toiles. Leurs achats ne relèvent pas de la spéculation mais d'une préférence et d'une complicité.

A son érudition, à sa précision et à la clarté de sa présentation, l'ouvrage d'Anne Distel joint le charme d'une iconographie de portraits peu connus, les collectionneurs ayant naturellement demandé leurs effigies à leurs peintres préférés. Tout cela fait un excellent livre.

L'égocentrisme de Renoir

Le *Renoir* de l'historien d'art britannique Nicholas Wadley est tout aussi peu conventionnel et tout aussi novateur. Plutôt que de célébrer comme d'habitude les femmes de Renoir, Wadley a

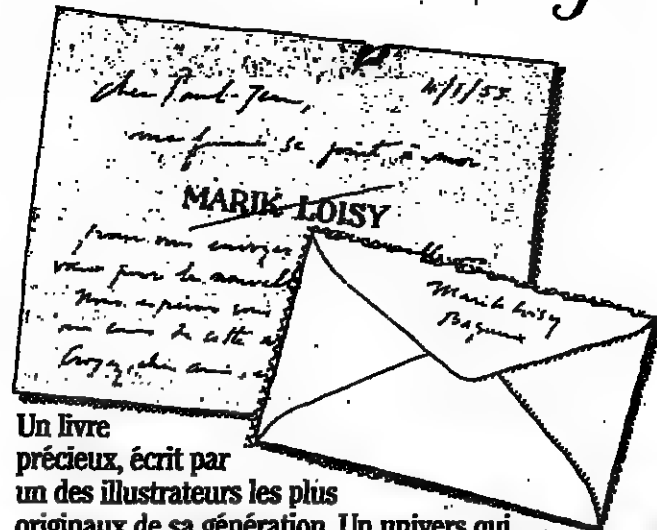
composé un colossal montage de témoignages, d'articles critiques et de correspondances. On y trouve aussi bien le calamiteux compte rendu de 1876 d'Albert Wolff, qui traite les impressionnistes de malades mentaux, que les lettres de Renoir à Manet et une anthologie de jugements sur l'œuvre prononcés par Matisse, Denis, Lhote et De Chirico.

Nombre de ces textes étaient à peu près inconnus, en dépit de leur valeur ou du pittoresque de ce qu'ils apprennent. Loin de l'habituel ton hagiographique, ils révèlent que le bon Renoir fut d'un féroce égocentrisme que sa « naïveté », elle-même douteuse, ne pouvait suffire à excuser et qu'il avait le sarcasme rapide et venimeux. Les souvenirs de Julie Manet, qui nota ses philippiques antisémites du temps de l'affaire Dreyfus, ne laissent guère de doute sur les convictions de celui que ses adorateurs égalaient à Fragonard.

La diversité des auteurs cités et de leurs opinions donne au livre un air de rhapsodie entrecoupée et étrange, bien fait pour séduire et pour jeter à bas les idées reçues. Subrepticement, en accumulant preuves et contre-preuves tout en feignant de n'intervenir que le temps de quelques notes, Wadley a mis à mal une mythologie qui n'avait que trop servi. Grâce lui soit rendu pour ce sacrilège commis avec élégance.

Le *Monet par lui-même* de Richard Kendall obéit au même principe : pas de commentaires, rien que des documents, en la circonstance des lettres de Monet, illustrées par les tableaux contemporains. Mais du *Renoir au Monet*, la distance est grande en dépit de l'intérêt peu douteux des textes cités. Les lettres sont livrées brutes, sans notes historiques, sans justification des coupes, de sorte que trop de passages demeurent à peu près incompréhensibles. Pour un livre par ailleurs bien illustré et bien imprimé, c'est trop d'écartisme, ou trop de précipitation. Dommage, car l'idée était bonne. Ph. D.

PIERRE LE-TAN Lettres de Marik Loisy



Un livre précieux, écrit par un des illustrateurs les plus originaux de sa génération. Un univers qui fuit avec la dérision et l'absurde.

Aubier

Robert LAFFONT Éditeur
Un livre couronné par l'Académie Française



Spoerry : "L'Architecture Douce"

Un livre polémique. Aimez-vous ce qui s'est construit depuis 40 ans ?..

1939 LA DRÔLE DE FRANCE les photos retrouvées de l'AFP



AGENCE FRANCE PRESSE 1939 : LA DRÔLE DE FRANCE Les photos retrouvées de l'AFP

Un beau livre pas comme les autres pour le cinquantenaire de la déclaration de guerre : 300 photos inédites, d'une qualité exceptionnelle, qui brossent un surprenant portrait de la France de 1939.

Un ouvrage relié sous jaquette, format 25,5 x 33 cm, 224 pages.

LA DÉCOUVERTE
AGENCE FRANCE PRESSE

cour

Le dix-neuvième siècle vu de Londres

Pour William Vaughan, c'est la révolution industrielle anglaise qui donne naissance à l'art du dix-neuvième

L'ART DU DIX-NEUVIÈME SÈCLE
de William Vaughan.
Citadelles, 632 p., 940 F.

« Si l'on adopte pour distinguer les diverses périodes artistiques une division se fondant sur les grands événements politiques, on risque de s'égarer dans l'artificiel », note William Vaughan, à qui les éditions Citadelles (ex-Mazenod) ont confié un ouvrage de taille : un essai sur l'art du dix-neuvième siècle. Il résume donc les dates habituellement avancées en France : 1815 – la fin de l'empire, héritier de la Révolution française et de l'idéologie des Lumières – comme 1789, qui entame le cycle des grands siècles européens. Pour lui, l'art du dix-neuvième siècle s'éveille vers 1780 avec le triomphe du néoclassique et le début de la révolution industrielle en Grande-Bretagne, qui bouleverse les mentalités. Romantisme et réalisme se succéderont par la suite en se chevauchant souvent, jusqu'à la rupture de 1850.

Cette classification, hasardeuse comme tous les partis pris, recoupe un certain nombre d'éléments qui donnent son unité à la période envisagée. C'est l'époque où, en Europe, des pays qui avaient largement adopté le modèle culturel français le récupèrent pour mettre en place leurs propres références nationales, après le passage obligé de l'Antiquité redécouverte à Rome et à

Pompéi. Cette transcription plastique se conjugue avec les balbutiements du romantisme sur les bords du Rhin ou de la Tamise. L'Europe communie alors dans le culte de l'ossianisme. Celui-ci nous donne à voir les nouvelles images qui habitent l'âme européenne, où se côtoient les rêveries sur les origines et les réalités épiques engendrées par la guerre.

Ces quelques dizaines d'années, saturées d'histoire, vont voir mourir la peinture historique, tenue depuis longtemps comme le grand genre par excellence. On mesure mal la portée de cet événement capital qui allait engager les artistes sur des chemins totalement nouveaux. C'est aussi à cette époque que les artistes acquièrent un nouveau statut. Les protecteurs et les mécènes s'effacent derrière les marchands. Ces derniers deviennent les indispensables intermédiaires entre le peintre et son client, qui, de ce fait, ne se rencontrent plus. Aussi la critique, encore une innovation, va-t-elle devoir expliquer au grand public le travail de l'artiste.

Mais l'intérêt de cet ouvrage ne réside pas tant dans le panorama brossé par un scrupuleux professeur de l'université de Londres, où les énumérations tiennent trop souvent lieu d'analyses, que du point de vue adopté par l'auteur.

Quand, il y a quelques années, l'histoire de l'art moderne se bornait, en France, à celle de ses

successives avant-gardes, la filiation des artistes contemporains était résolument franco-française. Les impressionnistes succédaient à Delacroix, après Cézanne venaient les cubistes qui permettaient de sauter à Duchamp, le père de toute notre modernité. Vues d'Allemagne ou d'Italie, les références ne sont plus les mêmes. La dernière exposition du palazzo Grassi de Venise montrait que la modernité passait par le futurisme et l'Italie.

Les nazarens et les préraphaélites

William Vaughan, à travers un découpage classique un peu trop rigoureux, propose donc au lecteur français une multiplicité d'approches qui l'irritera peut-être – on ne manquera pas de lui reprocher de faire la part belle aux artistes britanniques, – mais provoquera aussi de judicieuses interrogations. Pour notre auteur, David, par exemple, n'est pas le seul héros du néoclassicisme. Il accorde une place importante aux « nazarens », ces artistes allemands – Overbeck, Pforr, Vogel, von Cornelius – qui fréquentèrent, eux aussi, les bords du Tibre et dont les impératifs esthétiques ont été diffusés dans toute l'Europe du Nord. Ils ont influencé deux générations de peintres allemands, et en Angleterre les préraphaélites leur doivent beaucoup.

EMMANUEL DE ROUX

Dans les quartiers mal connus du vingtième siècle

Le vingtième siècle a de plus en plus la faveur des éditeurs d'art. La course à l'originalité commence, pour le profit du lecteur.

GEORGIA O'KEEFFE
de Julia Kristeva, Jack Cowart
et Juan Hamilton, Ed. Adam
Biro, 256 p., 590 F.

DAUFY
de Dora Perez-Tibi, Flammarion, 338 p., 540 F.

DAVID HOCKNEY
ouvrage coll. Nathan, 288 p., 595 F.

JEAN-MICHEL BASQUIAT
de Michel Enrici, la Différence, 160 p., 195 F.

MIRO
de Georges Raillard, Hazan, 146 p., 170 F.

MAN RAY
ouvrage coll. Gallimard, 348 p., jusqu'au 31 décembre 1989 : 580 F, ensuite 650 F.

JOURNAL DU MOUVEMENT DADA
de Marc Dachy, Skira, 220 p., 580 F.

NIJINSKY, PRÉLUDE A L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE
ouvrage coll. Adam Biro, 144 p., 490 F.

TRENTE-SIX IMAGES EXEMPLAIRES
Ed. La Porte à côté, 104 p., 185 F.

Q'ONT de commun Georgia O'Keeffe, Raoul Dufy, David Hockney et Jean-Michel Basquiat ? D'être l'objet d'ouvrages en français quand leurs bibliographies étaient jusqu'alors pour l'essentiel américaines et anglaises. Pris d'un bénéfique désir de variété et d'originalité, des éditeurs sortent des boulevards du vingtième siècle, promènent Matisse, Avenida Picasso, rocade du Surréalisme, et vagabondent dans les quartiers mal connus de l'art moderne. C'est heureux.

Quelle voie a mené Adam Biro jusqu'à Georgia O'Keeffe ? Autant cette artiste a de la notoriété aux Etats-Unis, autant en France elle suscite des questions du genre : « Georgia qui ? » Avoir été la muse et l'épouse de Stieglitz et une protagoniste

essentielle de l'histoire de l'abstraction, ce n'était pas assez pour qu'on en parle à Paris ou qu'on organise une exposition à sa mémoire, sans doute. Or l'abstraction selon O'Keeffe est exemplaire, et non seulement parce qu'elle a été l'une des plus précoces.

Comme le montre nettement Julia Kristeva dans sa préface, l'organique et le sexuel s'y déploient par allusions formelles avant que la figuration ne revienne, explicite et provocante, dans les années 20. Fleurs et fragments d'anatomies disent la génération et la mort. Dans les derniers tableaux, il n'y a plus qu'un peu de ciel va à travers le trou ovale d'un os pelvien. On ne saurait être plus explicite.

A sa manière, dure et obsessionnelle, Georgia O'Keeffe a porté à son paroxysme la symbolique de la féminité dans la peinture. On est-ce la symbolique de la féminité américaine et de son envers, le « vide mâle », comme le suggère Julia Kristeva ? Peinture et mots ont partie liée, et ce n'est pas le moindre mérite du livre que d'aller ainsi directement à l'analyse des œuvres sans sacrifier au pittoresque biographique. L'abondance des reproductions et la publication en annexe de la correspondance de l'artiste ajoutent à son intérêt.

Par esprit de contraste, on pourrait lire ensuite le Dufy de Dora Perez-Tibi où tout est plaisir et délices. Servie par la splendeur d'une illustration qui atteint ici des sommets, Dora Perez-Tibi procède en spécialiste admirablement informée à l'analyse d'une œuvre trop longtemps marquée par l'accusation de futilité. Futilité, Dufy ? Trop charmant ? Il se peut. De ses paysages, de ses courses de chevaux, de ses régates et de ses concerts, tout n'est point à garder. Mais tout n'est point à garder non plus de Matisse et de Léger, que Dufy a égalé cependant parfois.



David Hockney : Pearblossom Hwy, 11-18 avril 1988 (détail).

L'emploi singulier qu'il a fait des couleurs, la dissociation de la ligne et du ton méritent autant l'étude et l'admiration que leurs expériences, si proches des siennes.

A la subtilité des jeux chromatiques, qu'il appliquait avec autant de dextérité à la céramique, à la gouache, aux tissus et à la peinture murale, Dufy a joint l'ironie. Serait-ce son grand péché, refuserait-on de lui pardonner d'avoir méisé modernisme et dérision de la mode et de n'avoir pas pris Cocteau au sérieux ? Mais c'est cela, son mérite majeur, la vertu qui doit lui valoir, comme à Van Dongen, une prochaine résurrection. Il est temps d'apprécier Dufy à sa vraie valeur et d'affirmer que le Cargo noir et Hommage à Claude Lorrain comptent parmi les chefs-d'œuvre du siècle.

Les archives d'Hockney

Il se pourrait que l'on en dise autant dans cinquante ans des portraits et des *Piscines* de David Hockney. Hockney, que les musées français d'art contemporain ont à cœur de mépriser, tient de Dufy par son sens de la légèreté. Rien de tragique dans son œuvre, mais une intelligence des sujets et des formes qui a peu d'égal parmi les vivants. Qu'il peigne ou photographie, Hockney fait fructifier l'héritage des fauves et des cubistes sans l'académiser. Il fixe leurs traits, compose et décompose leurs effigies avec une vertigineuse adresse.

Pop, hyperréalisme, abstraction, collages, tout lui est bon pour réunir les archives de la société de consommation. Quand il s'interrompt, il s'en va à Glynedebourne inventer des décors de la *Flûte enchantée*. Avoir traduit le catalogue de la rétrospective qui, l'an dernier, vint de Los Angeles à Londres sans traverser la Manche ensuite, relève donc de la bonne action. Les textes sont brefs et clairs, la biographie précise et l'illustration à la mesure de l'œuvre, foisonnante et pleine d'imprévu.

Jean-Michel Basquiat s'employait lui aussi à la chronique picturale de son temps avant

qu'il l'engouement qui s'empara de ses œuvres ne le précipite jusqu'à l'overdose fatale. Il est mort l'an dernier, à vingt-huit ans, un an après son mentor, Andy Warhol. Gâchis serait peu dire. Les peintures de 1983 et 1984 que privilégie fort justement l'essai de Michel Enrici indiquent une résolution, une force de pénétration qui laisse loin derrière les frères d'armes de Basquiat, graffiteurs reconvertis dans le décor.

Basquiat tient de Twombly, suggère Enrici dans son étude qui est vraiment une étude, précise et subtile, et non un bavardage. Assurément : même acuité, même adresse à feindre la désinvolture, même cruauté élégante, même ironie. On ne revoit pas les dernières photos de Basquiat, prises à Paris, sans enragier à la pensée que le meilleur artiste de sa génération aura peint à peine dix ans.

Ces quatre monographies associent originalité et qualité. Il convient de ne pas oublier pour autant quelques ouvrages aux sujets mieux connus, mais bien faits, avec art et science. De cette catégorie relève le *Miro* de Georges Raillard, anthologie en quarante-huit planches de l'œuvre peint et sculpté du Catalan. La sélection met l'accent sur l'entre-deux-guerres, à juste titre sans doute, et sur la variété des procédés et des styles. Georges Raillard, qui note que l'art de Miro relève « moins de la soumission à un « modèle intérieur » que de l'invention d'une « écriture vive », analyse les peintures selon ce principe, refusant de les réduire à un effet de surprise et d'incongruité obtenu sur le modèle de la littérature. Ainsi extrait-il Miro du système surréaliste et lui rend-il sa spécificité.

Pourrait-on procéder de même à propos de Man Ray ? Le bel ouvrage que Gallimard a traduit de l'américain, catalogue d'une exposition, décrit avec un luxe de détails les activités du photographe dadaïste et s'efforce de convaincre le lecteur de la subtilité de ses coups d'éclat contestataires. Mais pourquoi les portraits que fit Man Ray de ses contemporains nous retiennent-ils plus désormais que ses assem-

blages et peintures, celles-ci d'une indigence lassante ? Comme galerie de contemporains illustres, de Froust et Joyce à Kiki de Montparnasse, le livre est remarquable. Pour le reste, sur quoi ses auteurs insistent avec infiniment de bienveillance et quelque lourdeur, c'est moins sûr.

Les bagarres de théâtre de dada

Man Ray a néanmoins droit à une place dans l'histoire de l'art au titre d'ancien combattant de dada. Aussi est-il largement cité dans le *Journal du mouvement dada* de Marc Dachy. On connaît les règles de cette collection et l'exigence de précision et

d'exhaustivité qu'elle maintient depuis sa création. Ces *Journaux* sont d'excellents livres d'histoire, et celui de Marc Dachy ne fait pas exception. Tout ce que l'on peut espérer savoir de dada, et tout ce qu'il vaudrait mieux ignorer pour conserver de l'estime pour quelques grands hommes qui y adhèrent, l'auteur le sait et le raconte clairement. Mais que de petites, que de scandales prémédités !

Passée l'époque héroïque de Zurich, dada a eu une jeunesse dorée à New-York, avec Duchamp pour tuteur et Katherine Dreier pour marraine-gâteau, et une décadence parisienne pathétique. Ce ne sont que bagarres de théâtre et intrigues. Marc Dachy n'a nulle peine à prouver que Breton préfère le bruit à la vérité et qu'il se servit de dada comme d'un tremplin pour sauter à la une des quotidiens. Picabia n'avait sans doute pas tort de le traiter dans un tract de « dada travesti en ballon réclame ».

Deux albums de pure délectation pour finir. Le premier a son origine dans une exposition du Musée d'Orsay et réunit les œuvres que suscita l'*Après-midi d'un faune*, de Mallarmé à Nijinski en passant par Debussy. Les œuvres de Bonnard, Rodin, Maillol et Bakst bénéficient de reproductions de premier ordre et de savants commentaires. Apothéose de cet admirable ouvrage : les trente photographies, éditées par Adolph de Meyer, consacrées à la chorégraphie de Nijinsky en 1912 et reprises à l'identique.

Le second, quoique plus modeste, est le plus rare et le moins attendu, puisqu'il a le mérite de révéler une forme d'art graphique à peu près inconnue en France, la gravure sur bois, qui illustre au Brésil les éditions bon marché de chansons et poésies populaires. Voilà de l'archaïsme authentique, de l'invention sans artifice et des planches dignes des plus flatteuses comparaisons, de l'expressionnisme allemand aux planches de Derain pour Apollinaire. Il y a là de quoi captiver bien des peintres actuels et susciter des vocations de collectionneurs.

PHILIPPE DAGEN

LE DERNIER ALBUM DE PLANTU

DES FOURMIS DANS LES JAMBES

En vente en librairie

PLANTU DES FOURMIS DANS LES JAMBES



La Découverte / Le Monde

Une coédition
LA DÉCOUVERTE / Le Monde

LES SENTIERS IMAGINAIRES de Joël Cuénot

des livres insolites
où se mêlent voyages réels et imaginaires

L'ISLANDE ET MES SENTIERS IMAGINAIRES
nouvelle édition 365 F.

SANTORIN
ET LES OMBRES DE L'ATLANTIDE
365 F.

LE SABLE DES PHARAONS
365 F.

TUNISIE, MA MÉMOIRE D'ENFANT
Grand prix littéraire du tourisme 1989
395 F.

En préparation (parution 1990)

RHODES ET LES CHEVALIERS DE SAINT-JEAN

LA VILLE AUX DEUX SOLEILS (nouvelle édition)

EDITIONS JOËL CUÉNOT

Votre libraire peut téléphoner au (1) 45 34 50 53

Saint

Le pape du pop



Les paradoxes

du contemporain

**Aimable
Raphaël**

Les fresques de Raphaël sur papier de soie (renforcé) ? Il fallait y penser. Des échantillons de couleur avec des fenêtres pour observer à voir les détails, toujours fascinants ? Pourquoi pas ? Un commentaire — d'ailleurs pertinent — datant de dix ans sur la restauration des illustres Stanze du Vatican ? Bon. Ajoutons sous le titre « la grâce d'un ange, la force du génie ». Et voilà un livre d'étrennes bouclé sans trop de mal par Jacqueline et Maurice Guillaud. — A. Ch.

► **Raphaël, fresques des chambres du Vatican.** Jacqueline et Maurice Guillaud (avec la collaboration de Fabrizio Mancinelli). Guillaud Editions Paris-New York (70, rue René-Boulanger 75010 Paris). 80 p., 95 F.

**La source
de l'art**

Michel-Ange a détruit la plus grande partie de ses dessins, considérés par lui comme traces de l'effort, séquelles d'un travail stigmatisant l'œuvre parfaite, celle qui donne à voir le disegno dans l'absence même de sa trace. Restent donc les dessins autonomes, ces « têtes divines » qui évoquent le poil du marbre ou ces « monstres » qui font le plaisir des sers, et ceux des dessins préparatoires que les admirateurs de l'artiste ont pu soustraire à sa volonté de perfection. Ce qui s'y montre : un art de la ligne et du contour qui vise à se ressaisir de la dispersion, du chaos du divers, pour faire advenir l'idée, la figuration idéale : une vision intellectuelle qui rectifie la vision sensorielle. Seul, le résultat — la perfection — compte : les « têtes divines » seront concentrées sur l'objet qui apparaît alors comme le plus noble de l'art, l'interprétation de la figure humaine. — J. B.

► **Michel-Ange.** Fusain, pierre noire, sanguine, plume, Pavel Preiss. Editions Cercle d'Art, 188 p., 185 F.

**Les fleurs
du mal de Goya**

« Un diable dormant qui poursuit avec un couteau la lumière et les ténèbres », dit un poème d'Albert écrit en hommage à Goya. Cet homme des Lumières les a en effet vécues comme leur fêlure. Les Lumières sont aussi ces ténèbres que répand le couteau de la soldatesque française ; elles entrent dans l'Espagne de voiles et de crimes, de viols et d'incendies. De la raison, Goya connaît les limites, il ne peut pas être David. Caprices, Désastres et Peintures noires exhibent déjà les fleurs du mal qui nous disent que l'homme se dévore lui-même (Saturne) parce qu'il est souffrance de soi. C'est cela que nous donnent à voir les deux belles idées de mise en scène de ce livre : une présentation par « fiches » qui sont autant de moments de l'histoire du peintre et le montage de chacune de ces « fiches » sur la différence qui sépare les œuvres de Goya de celles de ses contemporains ou de ses prédécesseurs. — J. B.

► **Goya, d'Alfonso Perez Sanchez.** Profils de l'art, éditions du Chêne, 160 p., 198 F. (jusqu'au 31 décembre 1989, 240 F. à partir du 1^{er} janvier 1990).

**Peintres
du Bosphore**

La mode de l'orientalisme nous vaut depuis quelques années de charmantes éversions dans l'exotisme, une flambée des prix pour des peintres inconnus. Et, aussi, quelques beaux livres qui sont des plongées dans l'histoire de la peinture pour nous faire découvrir des artistes voyageurs ou aventuriers partis chercher ailleurs leurs modèles et leurs sources d'inspiration... Les Editions ACR, à qui on doit déjà sept volumes sur les

orientalistes, rééditent cette année l'ouvrage d'Auguste Boppe (Nancy 1882-Pékin 1921), un diplomate qui s'était pris de passion pour l'Empire ottoman et qui s'attacha à en faire revivre les splendeurs passées par des études sur des peintres qui, en s'extériorisant, s'étaient exposés à « turqueries » qui fleurissent en France après la visite en 1721 de l'ambassadeur du sultan. Au-delà de ces dames de Constantinople, ces chasses au tigre et ces portraits de sultans, ce livre richement illustré est aussi une traversée pittoresque de l'histoire du dix-huitième siècle. — N. Z.

► **Les Peintres du Bosphore au dix-huitième siècle.** d'Auguste Boppe, ACR, Les Editions de l'Amateur, 312 p., 580 F.

**Académisme
et Révolution**

Patronnées par l'Académie royale de peinture et de sculpture, les expositions qui se tiennent depuis 1725 dans le salon carré du Louvre (d'où le nom de Salons pour désigner ces manifestations) sont un observatoire privilégié pour assister à l'évolution de l'art, de ses formes, de ses thèmes et aussi de son commerce. Quel art était en train de se faire, de s'exposer et de se vendre dans les couloirs de la Révolution française ? L'important ouvrage sur les Salons de peinture de 1789 à 1799, qui comporte, par nom de peintre, le catalogue des œuvres exposées durant ces dix années, outre son indéniable intérêt documentaire, permet sans doute de mesurer une certaine stagnation académique et comme une hésitation avant le grand saut artistique dans le siècle suivant. Tant il semble vrai que l'on retrouve plus aisément les institutions que l'on ne se débarrasse de l'académisme : même si celui-ci ne s'oppose pas toujours et absolument à une certaine réussite esthétique. — P. Ka.

► **Les Salons de peinture de la Révolution française (1789-1799).** de Jean-François Helm, Claire Béraud et Philippe Helm, préface de Jean Tulard, CAC Edition, 7, rue de Louvois, 75002 Paris, 396 p., 620 F. (sont annoncés dans la même collection les Salons du Consulat et de l'Empire).

**Taylor « le Père
des artistes »**

Né il y a tout juste deux siècles, le baron Taylor n'est pas seulement l'auteur des Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France, qui ont fait sa renommée, il fut aussi le fondateur du Diorama, lointain ancêtre du cinéma, l'animateur du Panorama Dramatique, théâtre où il fit représenter presque toutes ses pièces, puis le commissaire du roi près la Comédie-Française à l'époque de la bataille d'Hernani, l'initiateur du transfert en France de l'opéra de L'opéra de L'opéra, l'animateur d'art qui fit entrer au Louvre une riche collection espagnole, celui qu'on appelle enfin « le Père des artistes » pour son rôle dans la vie culturelle de son temps. Le livre que lui consacre la fondation Taylor fait ainsi revivre quelques-uns des grands moments de l'histoire artistique de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. — T. F.

► **Le Baron Taylor, portrait d'un homme d'avenir.** de Juan Plazaola, préface de Pierre Dux, introduction de Bruno Foucart, Fondation Taylor, 1, rue La Bruyère, Paris, 526 p., 500 F.

**Les cent poètes
d'Hokusai**

Les Cent poètes constituent la dernière grande série d'estampes de Hokusai, qui mourut en 1849. Elles illustrent les poèmes d'une anthologie (dont la traduction du titre original pourrait être : De cent personnes, un poème chacune) composée au treizième

SÉLECTION

Rodin : « Jeune femme, chapeau fleuri de roses » (vers 1864).

siècle. Les estampes de Hokusai ne sont pas toutes achevées et colorées. Mais, même à l'état de dessin, elles démontrent à nouveau la superbe maîtrise de l'artiste, parvenu à la perfection de son art. Agencées avec une étonnante liberté, les scènes jouent avec humour sur les suggestions des poèmes d'avantage que sur leur contenu direct. Traduit d'une édition américaine, le magnifique album des Editions Anthèse, comporte des notices indispensables pour le non-spécialiste, se rapportant à chacune des œuvres. — P. Ka.

► **Hokusai, cent poètes, de Peter Morse, traduit de l'anglais (Etat-Unis) par William Olivier Desmond, traduction des poèmes (1918) de Michel Revon.** Ed. Anthèse, 224 p., 950 F. jusqu'au 31 décembre, ensuite 1 250 F.

**Un Rodin
monumental**

A ce titre de la sculpture que fut Auguste Rodin, celui dont son secrétaire Rainer Maria Rilke écrit si bellement qu'il « portait tout au fond de lui l'obscurité, le refuge et le calme d'une maison, et lui-même était le ciel par-dessus, le fort tout autour, et l'étendue, et le grand fleuve dont les flots passaient sans trêve », il fallait le monumental catalogue raisonné de l'œuvre sculptée que Cécile Goldscheider, conservateur en chef du Musée Rodin, a préparé mais n'a pu complètement achever avant sa mort, survenue en août 1988. Le premier volume, portant sur les années 1840 à 1886, d'où émergent particulièrement ces deux chefs-d'œuvre que sont *Jeune femme, chapeau fleuri* (notre photo), buste représentant sans doute Rose Beuret, sa compagne des années difficiles, et le buste de Victor Hugo (1883), apparaît comme un modèle de rigueur scientifique dans la présentation des pièces et l'illustration d'une biographie brève, précise et précise, qui s'arrête, pour ce volume, à la veille de la rencontre de Rodin avec Camille Claudel. — M. C.

► **Auguste Rodin, catalogue raisonné de l'œuvre sculptée, tome 1 : 1840-1886** par Cécile Goldscheider, Wildenstein Institute, Bibliothèque des Arts, 203 p., 1 200 F.

**Les Picasso
de Russie**

1900-1913. Durant toute cette période Picasso fait ses armes. Et quelles armes. Ce bouillonnement de la peinture digère l'histoire de son

art, il le goûte de ses pincesaux de jeune homme pauvre vivant à Paris et à Barcelone.

Inlassablement il met ses pas dans les marques des grands maîtres qui l'ont précédé, jusqu'à les faire siennes. Cela donne bien sûr la fameuse période bleue, mais aussi dès 1908-1909 les débuts du cubisme et ces œuvres primitives ou célestiennes que s'arrachèrent les deux plus célèbres collectionneurs de l'époque : les Russes Tchoukine et Morozov. Ces derniers emportèrent leurs Picasso en Russie où ils sont restés, faisant trois exceptions au voyage en France. Aussi pourriez-vous découvrir dans ce livre, très pédagogique et bien conçu, des tableaux rarement exposés, voire inconnus. Un regard neuf sur le monstre sacré de notre siècle. — P. L.

► **Picasso, la quête perpétuelle.** d'Anatoli Podolski, Cercle d'Art, 190 p., 270 F.

**Citrons
et lilas**

C'est une bonne idée, sans doute, de consacrer un ouvrage au peintre américain contemporain Donald Sultan, qui semble l'un des plus cultivés et l'un des plus originaux parmi les artistes de sa génération. Avec tant d'adresse qu'il lui arrive de froier le maniérisme et le décoratif, Sultan développe sur de vastes formats les natures mortes de fruits et les bouquets de fleurs chers à Fantin-Latour, à Manet et à Cézanne. Philippe Sergeant n'a pas cru devoir sacrifier à la règle qui veut que l'auteur se fasse l'historien d'un artiste. Il a préféré environner l'œuvre de Sultan de commentaires « philosophiques », comme on entoure de bandelettes une momie. Le résultat est bien peu convaincant. — Ph. D.

► **Donald Sultan, Appogées.** de Philippe Sergeant, Editions de la Différence, 2 vol., 82 p. et 104 p., 195 F.

**L'espace
de Goetz**

Pendant trente-quatre ans, il fut un pédagogue estimé, consultant et aidant les uns et les autres, Nicolas de Staël, par exemple, auquel il ouvrit le chemin de l'abstraction. En 1969, son goût pour les « contacts vivants avec des êtres vivants » le conduisit à participer à l'aventure tumultueuse de l'université de Vincennes. On lui doit aussi un

procédé de gravure nouveau. Pourtant, malgré le *Portrait de Henri Goetz*, tourné par Alain Resnais en 1947 — l'un des premiers films français sur un peintre contemporain, il reste l'un des moins connus de l'aventure abstraite. Ouvrage bienvenu que celui-ci qui rend sa publicité à un travail dont son auteur disait : « La seule publicité du peintre, c'est son tableau. » La lumière, disait Goetz, est ce qui vient du tableau, l'éclairage est ce qui va au tableau. Ce livre est un éclairage : il va au tableau. — J. B.

► **Goetz. Texte de Jean-Pierre Geay. Portrait par Jean Guichard-Meil.** Editions Cercle d'Art, 208 p., 690 F.

**La Suisse
d'Emilienne**

Quand l'éditeur Rolf Kesselring entreprend d'explorer la peinture d'aujourd'hui, il procède par coupe de cœur — d'où le titre de sa collection : *Catalogues raisonnés*. Et, avec Emilienne Farny, ce qu'il découvre, ce n'est pas l'Amérique, mais la Suisse, ou plutôt une certaine image de la Suisse, d'un ironie glacée. Emilienne peint clean en aplats d'écris, avec une bienséance russe. Elle a commencé par une récession perverse des villas coquettes et des jardins bien résés du soft-gouais helvétique. Le paradoxe veut qu'Emilienne donne à cette horreur de l'impasse une beauté picturale à la fois péremptoire et subversive, comme une page de Thomas Bernhard. — M. C.

► **Paysage après meurtre. D'Emilienne Farny. Textes de Jacques Chessex, Roland Jacard, Alain Joffroy, Michel Thévoz, Bertil Galland, Christophe Gallaz.** Editions Kesselring, coll. Le catalogue irraisonné, Distr. Dilisco-Magnard, 104 p., 250 F.

**La tentation
de saint Antoine
selon Bosch
et Tabucchi**

Comme le *Retable d'Issenheim* de Grünewald, la *Tentation de saint Antoine* de Jérôme Bosch, conservé au Musée d'art ancien de Lisbonne, peut bien être l'une des plus saisissantes traductions d'une certaine conception du monde : elle peut bien mettre en scène le rêve effarant d'un proche et menaçant enfer... Retiré en lui-même, installé dans ses certitudes, l'homme moderne n'y verra plus que le feu d'une fantaisie débridée qui relève, au mieux, de la toute neuve science de l'inconscient. En juxtaposant l'œuvre de Bosch, découpée en ses différentes scènes, et une nouvelle, tout à fait moderne celle-là, de l'écrivain italien Antonio Tabucchi, l'album publié par Adam Biro peut nous permettre de retrouver, par un chemin de travers, par les jeux de l'analogie littéraire, une étincelle de cette terreur primitive, de cette sidération. L'inquiétante étrangeté que distille l'auteur de *Nocturne indien*, le titre de son texte — *Voix portées par quelques choses, impossible de dire quoi* — nous engageant sur ce chemin. Chemin au long duquel peut naître l'étrange et intime sensation qu'une parole est là, presque accessible, qui servira à désigner le mystère. — P. Ka.

► **La Tentation de saint Antoine. Un peintre, Jérôme Bosch, un écrivain, Antonio Tabucchi (traduit de l'italien par Dominique Ferrauti).** Légendes et commentaires par José Luis Porfiro (traduit du portugais par Dominique Touati). Ed. Adam Biro, 92 p., 280 F.

Dog Story

André Gide, qui cultivait les « dog stories », se plaisait à raconter celle-ci : dans un café, un homme et un chien s'affrontent devant un échiquier. Le représentant de la race canine, du bout de sa patte, pousse une pièce. Un quidam

s'approche, émerveillé : « Mais c'est qu'il joue vraiment, votre chien ! Il est d'une intelligence... » Le partenaire bipède l'interrompt : « Non, tout de même, n'exagérez pas : il vient de perdre les deux dernières. » C'est dire si Gide aurait apprécié l'incomparable livre de Robert Rosenblum, *Le Chien dans l'art*, dont la couverture reproduit le portrait, dû à Reinagle, d'un épagneul si méromane qu'il s'est installé au piano et s'apprête à déchiffrer une partition. De la sentimentalité neuve du premier romantisme à la traque freudienne des pulsions animales, du vide apocalyptique de l'après-Hiroshima à l'archéologie ironique de notre condition post-moderne, nous en apprenons aussi long en regardant les chiens de Goya, de Turner, de Franz Marc, d'Otto Dix ou de Lichtenstein qu'en parcourant un manuel d'histoire. — R. J.

► **Le Chien dans l'art. De Robert Rosenblum.** Adam Biro, 120 p., 270 F.

**Eternelles
mosaïques**

L'érudition a présidé à ce très bel ouvrage collectif, dense panorama assorti d'une somptueuse iconographie, au long duquel s'échelonnent les différentes époques d'un art en vigueur depuis l'Antiquité : des mosaïques pompéiennes à celles d'artistes contemporains, en passant par les représentations religieuses de l'Orient chrétien et byzantin. Mais le chapitre le plus surprenant et le plus plaisant est celui consacré aux « merveilles du dix-huitième siècle, époque de mises au point de nouvelles techniques, utilisées pour la rénovation et la copie de grandes œuvres picturales, mais surtout, appuyée de la mosaïque miniature, la plus souvent destinée à une clientèle profane. — Val. C.

► **Les Mosaïques.** de Carlo Bertelli ; édition française sous la direction de Joëlle Foy ; traduit par Raoul de Merleymond ; Bordas, 360 p., 450 F.

**Les sols
de Saint-Marc
mis à nu**

C'est parce qu'il n'existait pas que l'architecte André Bruyère a eu le désir de réaliser ce livre sur les sols de Saint-Marc de Venise. En trois nuits d'une fin de mois d'avril, juste avant la montée de l'acqua alta, l'architecte assisté du photographe Mario Steiner a fait surgir l'enchantement des mosaïques et pavements — recourus pour l'occasion, — les merveilles insoupçonnées d'un kaléidoscope jusqu'alors dérobé tantôt par la crasse, tantôt par les meubles ou les tapis de la basilique. — Val. C.

► **Sols : Saint-Marc, Venise.** d'André Bruyère, photos de Mario Steiner, Imprimerie nationale Editions, 190 p., jusqu'au 31 décembre : 650 F., ensuite 850 F.

**Une enquête
sur les anges**

Dominique Fernandez aime à contempler les anges. Mais pas n'importe quels chérubins et séraphins ! Aux créatures ailées et sexuelles de Fra Angelico et des cathédrales gothiques, Dominique Fernandez préfère les anges « surréels » qui, à partir de l'ère baroque, ont pullulé de par le monde. Les auteurs ont voyagé de Rome à Vienne, des abbayes bavaroises aux églises de Tchécoslovaquie et de Pologne, etc. Même si l'on ne partage pas leur intérêt pour ces petites créatures de pierre qui, souvent, s'attirent les faveurs des pigeons, on ne peut qu'être séduit par un ouvrage où se mêlent érudition et passion. — P. Dra.

► **Ailes de lumière.** de Ferrante Ferranti et Dominique Fernandez. François Bourin, 184 p., 390 F.

Cercle d'Art
300 libraires

DIACONALE

Librairie

PISSARRO

PICASSO
La quête perpétuelle
270 F

**Cercle d'Art +
300 libraires Point Art**

GUSTEAU

ANTONIO SAURA
Elegia

PHOTOGRAPHES
DIAGONALES

PIERRE SOULÉ
BOUTE ÉDITIONS L'ART

Éditions Cercle d'Art
Un autre regard sur l'art

ART

L'Amour de l'Art, l'Art d'être Libraire.

Rencontrez l'œuvre des artistes Cercle d'Art
chez votre libraire Point Art
qui vous remettra gratuitement une superbe
reproduction d'une œuvre de Picasso.

Aix-en-Provence : Goulard - Lib. de Provence - Le Vent du Sud - Lib. du Palais Albi - Lib. Deynoux - Lib. Ginestet Alençon : Lib. Sayer Amiens : Marzelle Angers : La Grand Pavois - Contact - Boiteau - Richer Angoulême : Lib. Centrale Annecy : FNAC Annemasse : Lib. de Savoie - Antony : Lib. Condorcet Arles : Lib. du Palais Arras : Brunet Avignon : Les Genêts d'Or Beauvais : Majuscule Belfort : FNAC Besançon : André Cart - Camponovo Blois : Labbé Bordeaux : FNAC - Mimésis - Machine à Lire - Mollat Boulogne-sur-Mer : Duminy Bourg-en-Bresse : Monbarbon Bourges : Polcart Brest : Lib. Dialogues Brive : Les Trois Épis Bruxelles : Libris - FNAC - Éric de St-Job - Pierre Libre Caen : Guillaume Cannes : Lib. de la Sorbonne Carcassonne : Lib. de la Cité Cergy : La Tempête de Vivre Châlons-sur-Marne : Lib. de la Harne Chambéry : Garni Charleville : Lib. d'Ardenne - Rimbaud Chartres : Au Livre d'Or Cherbourg : Rys Chollert : Mielle Clermont-Ferrand : Madubois - Les Volcans - Combe Cognac : La Pagerie Colmar : Alauda Union - FNAC - Hartmann Creil : Queneute Crétail : FNAC - Chroniques Dieppe : Lib. de la Barre Dijon : Lib. de l'Université - FNAC - Damidot Enghien-les-Bains : Lib. Le Chant du Monde Evreux : Drouhet Fontainebleau : Lib. Chabosy Genève : Forum 2000 - Descombes - Naville Grasse : Les Beaux Livres Grenoble : FNAC - L'Université - Artaud La Défense : Le Temps de Vivre La Rochelle : Calligrammes Lausanne : Payot Laval : Silot Le Chesnay : FNAC Parly 2 - Le Temps de Vivre Le Havre : La Galerie Le Mans : Doucet Libourne : Anticourt Liège : FNAC Lille : Furet du Nord Limoges : Pages et Plume - EuroLibrairie Liégeois : Jolie de Connaître Lorient : Guesguon - La Bouquinerie Lyon : La Proue - Flammarion Bellecour - FNAC - Flammarion La Part-Dieu - Decitre Mâcon : Cadran Lunala Marseille : Les Arsenaux - Prado Paradis - FNAC - Lib. Brial - Lib. Maupetit - Opus - Le Temps de Vivre Meaux : Arts et Lettres Meuse : Lib. Jacques Amyot Metz : FNAC - Geronimo Montauban : Deloche Montluçon : Boulevard du Livre Mont-Carlo : Quartier Latin Montpellier : Page Blanche - FNAC - Sauramps Mulhouse : FNAC Nancy : Hall du Livre - Centrale Sorbonne Nantes : Coiffard - Vent d'Ouest Nice : FNAC - La Sorbonne - Espace Sorbonne Nîmes : Goyard - Teissier Niort : F. Pinault Nogent-sur-Marne : Lib. Grande Rue Orgeval : Le Cercle Orléans : Lode - L'Alphabète - FNAC Paris : Charlot d'Or - A Tout Livre - Joseph Gibert - Arsen - FNAC Étoile - Printemps Hausmann - Well - Del Duca - Lardanchet - Arcueil - Magnard - Charlemagne - Fontaine de Mars - Fontaine Galaxie - Fontaine Laborde - Sans Pareil - Lib. des Saints-Pères - Terrasse de Gutenberg - La Hune - L'Arbre à Lettres - Lib. Compagnie - Jost - Fischbacher - Le Bon Marché - La Librairie - Lib. Technique Gibert - Lettre Ouverte - A l'Enseigne du Marais - Delacat - Lib. du Front de Seine - Fontaine Victor Hugo - Galliani - Gallimard - Lib. des Orgues - FNAC Montparnasse - Lib. Racine - FNAC Forum - Lamartine - Lib. Henri IV - Le Divan - Flammarion - Le Temps de Vivre Ternes - Hôtel de Ville - Art Catalogues - L'Art en Page - Delamain - Fontaine Bourne - Fontaine Sévres - Fontaine Passy - Fontaine Auteuil - Fontaine Kleber - Virgin Stores - Galeries Lafayette Hausmann - SGECC Opéra - Lib. Musée d'Art Moderne de Paris - Lib. Parisienne de la Radio - L'œil écoute - Les Libérons Périgueux : Mandragore Perpignan : Torcats Pithiers : Gibert - Lib. de l'Université Quimper : La Procure Reims : Guerlin - Michaud - Langeron Rennes : Le Faïen - Forum du Livre - FNAC Rochefort : Pierre Lou Rodaz : Maison du Livre Rouen : FNAC - Larmitière Royan : Presse Royan Saint-Brieuc : Le Temps de Vivre Saint-Dié : Le Neuf Saint-Étienne : Dubouché - Lib. de Paris Saint-Germain : Le Pavé Saint-Germain Saint-Malo : Lib. du Mole Saint-Rémy-de-Provence : Lib. des Arts Saumur : Val de Loire Strasbourg : FNAC - Berger-Levrault - Kleber - Oberlin Thiais : Brossard Toulon : Bonnaud - Charlemagne Toulouse : FNAC - Ombres Blanches - Privas - Cassala - Hamilliers Tours : Terre des Hommes - La Boite à Livres Troyes : Lib. Troyes DIF Pressa Valence : Crusol Valenciennes : Forêt du Nord Vannes : Liris et Écrire - Vélizy : Le Temps de Vivre Versailles : Cassandre Vichy : A la page Vienne : Lucioles Villeurbanne : Fantasio Vincennes : Millepages...

Creative Design Hubert Bézu

Les dieux et les hommes

Les égéries de Robert Mapplethorpe et les héros de Bruce Weber incarnent les figures modernes de la mythologie ancestrale

FEMMES

de Robert Mapplethorpe. Introduction de Joan Didion. « Nathan Image », 120 p., 345 F.

BRUCE WEBER
Schirmer/Mosel, 192 p., 498 F.

MORT en mars dernier à quarante-deux ans, Robert Mapplethorpe avait fait de l'ambivalence (masculin-féminin, noir-blanc) un des thèmes centraux de son œuvre. Si ses nus mâles ont souvent choqué, on oublie qu'il a aussi photographié la main de Lucinda Childs, Sarah Miller au piano, et qu'il a réalisé de superbes portraits de Norman Mailer, Donald Sutherland ou Willem de Kooning.

Pour cet esthète perfectionniste, la figure de la femme n'appelle pas la provocation que manifestent ses nus d'hommes fortement sexués. Ce sont des études de visages, brossées comme des tableaux, qui expriment avec grâce la singularité d'une personne. Émergent du royaume des ombres, ce sont surtout des compositions lumineuses, dépeintes avec une précision sacerdotale, qui rappellent que Mapplethorpe avait commencé sa carrière comme sculpteur.

Alors que les hommes sont noyés dans la pénombre, âmes damnées dans les ténèbres, la femme rayonnante, au teint d'albâtre, électrisée par l'éclairage, est idéalisée sans désir pour sa beauté propre, à l'opposé de l'homme aliéné par son corps. La lumière lui confère l'évanescence d'une apparition. Entraînant dans un autre monde, d'une immobilité pétrifiante, elle renoue avec les origines d'un art dont le rôle, en fixant leur empreinte, était d'authentifier la réalité des êtres au-delà de la mort.

A demi nues, vêtues de blanc, enveloppées dans un linceul, anges, nymphes, déesses ou vestales immortelles accueillent affectueusement, bras ouverts, l'âme du futur défunt. Auguré dès 1984, avec la vision spectrale d'Alice Neel, yeux fermés, bouche bée, le portrait n'est plus l'art de nier la mort mais un rituel de connaissance initiatique. Avec une pudeur extrême, Mapplethorpe conjure le délabrement physique de son être par la magnification du corps féminin et confère à l'expression de son cas personnel une signification universelle.

S'il est d'une intensité bouleversante, son livre-testament n'est en rien lugubre. Descrip-



Betty Johnson (1986) par Robert Mapplethorpe.

tion d'un monde sans hommes, exempt de violence, il se passe des portraits connus, comme celui de Cindy Sherman ou de Louise Bourgeois un phallus sculpté géant sous le bras. Il se compose en majorité d'édits et assés, malgré un texte de présentation défilé, la preuve que Mapplethorpe était l'un des plus importants photographes de la dernière décennie.

Les Baigneurs de Bruce Weber

A l'opposé de ce voyage sans retour, Bruce Weber développe depuis dix ans un langage sculptural qui s'inscrit dans la longue filiation du corps viril fort bien illustrée en France par Raymond Voignel. Et en Amérique par Hoyningen-Huene et surtout Georg Platt Lynes, dont les études de nus masculins furent publiées sous pseudonyme dans le magazine homosexuel *Der Kries* au début des années 50.

Suivant l'exemple de Huene, qui se plaignait que ses groupes « ressemblaient toujours à des figures de cire dans un musée », Weber est l'apôtre d'une beauté uniforme qu'incarnent des mannequins athlétiques, « body builders » et autres « supermen »

croisés dans la rue. Modèle corporel classique, ces baroudeurs musclés, trempés ou endormis, en slip ou nus, déploient statiquement dans la nature des vertus conquérantes dignes d'Arno Breker et de Leni Riefenstahl.

Apte à d'héroïques exploits, la race des baigneurs, fabriquée pour et par la publicité, symbolise mythologiquement l'image oisive et saine d'une société bâtie par la monomanie des corps jeunes. Expression du néoromantisme, ces dieux solaires polis sur le sable sont les modèles irréprochables du corps social. Inversant les rôles traditionnels, Weber engendre ainsi un nouveau stéréotype. Celui d'une beauté académique figurée, par le couple idéal de Sam Shepard et de Jessica Lange.

Projection d'un monde inséparable, typique de l'Amérique réactionnaire, le héros webérien, sorti tout droit d'un manuel scout, rejoint par son profil grec, les éphèbes adolescents du baron von Gledien, à propos duquel Henri Focillon écrivait justement : « L'éphémisme dans la représentation de l'homme n'est pas le signe de la jeunesse d'un art ; il est peut-être la première et gracieuse annonce d'un déclin ».

PATRICK ROEGERS

SÉLECTION

3 jours en France

Durant trois jours, 108 photographes ont sillonné l'Hexagone pour en tirer un portrait aussi réaliste et varié que possible. Mosaïque, kaléidoscope, patchwork, ce tutti frutti de clichés sans parti pris, copieusement sponsorisé, n'est pas un feu d'artifice. De cette compilation sans style émerge une seule image vraiment bonne : le plongeon de la potresse Deborah, toute habillée, en robe à fleurs et tennis, dans la piscine du Beach Hôtel de Monte-Carlo par Helmut Newton.

► 3 Jours en France, la France vue par 108 « grands » photographes, Nathan/Image, 240 p., 298 F.

Boubat

A la misère, la guerre ou l'angoisse, ce voleur de lumière préfère l'émerveillement et la joie. Comme s'il voyait le monde pour la première fois, la vérité pour lui passe par de petites choses : la transparence de l'air ou se frotte une poutre isolée sous un arbre. Flottant le réel, ce voyage du temps semble marcher sur un fil. Classique mais sans surprise, son album inaugure une collection où les « maîtres de la photographie » constituent leur musée personnel.

► Les Boubats de Boubat, texte de l'auteur, Ed. Belfond, 395 F.

Nijinski

Inspiré du « primitivisme », une chorégraphie révolutionnaire hiérarchiquement saisie à Londres, en 1912, par le pictorialiste baron Adolph de Meyer, prince de la mode et précurseur du cinéma hollywoodien des années 30. Fastueuse présentation pour un album en « le » mineur qu'éclaire un texte pertinent de Philippe Négu.

► Nijinski, préface de l'après-midi d'un faune, nombreux textes, 144 p., 100 illustrations, Ed. Adam Biro, 490 F.

Walker Evans

En 1933, Evans part pour Cuba sous prétexte d'illustrer un livre dont il n'a pas lu une ligne. Mise à distance de la misère sociale, ses instantanés, à la chambre, de chômeurs et prostituées, nus

et bâtisses dégingénées sont agencés sur un mode séquentiel, ce qui accentue leur aspect chromatographique. Cet album soigné, bien rythmé, s'organise autour d'un précepte précieux : « Observez, c'est le seul moyen d'éduquer l'œil ».

► Havana, 1933, de Walker Evans, essai de Gilles Mora, Ed. Contrejour, 95 photographies, 111 p., 290 F.

Sabine Weiss

Représentante type du réalisme poétique à la française, cette Suissesse, fixée à Paris depuis 1945, pose sur les êtres et les situations un regard fraternel et chaleureux. Sous son objectif, même la misère effiche un masque rieur. Les vues nocturnes, trempées dans des noirs charbonneux, ont une poésie, une densité, une intériorité absentes des clichés humanistes.

► Intimes convictions, de Sabine Weiss, texte de l'auteur, préface de Frédéric Mitterrand, Ed. Contrejour, 163 p., 320 F.

Michel Auer

Auteur d'une monumentale encyclopédie de 1 600 noms, Michel Auer est un des plus grands collectionneurs d'appareils photographiques au monde. Depuis 1961, il accumule ses trésors dont il retrace les progrès successifs depuis leur invention. Ses joyaux les plus rares appartiennent à la famille des appareils espions : la bague photo, l'appareil mandoline ou le chapeau photographique de M. J. De Neck.

► 150 ans d'appareils photographiques, à travers la collection Michel Auer, 206 p., 310 illustrations, données techniques bilingues, Ed. Camera Obscura, 10, rue du Couchant, CH-1248 Hermance, Genève, Suisse, 440 F.

Bettina Rheims

Cette portraitiste en vogue, douée pour l'auto-promotion, a tort de vouloir à la fois le succès commercial et la reconnaissance artistique. Cocktail d'inhibition, de provocation stéréotypée et de superficialité mondaine, son album alterne les portraits sans vie de starlettes, princesses et mâtinettes, commandés par les

journeaux et la publicité, et l'érotisme de pacoilles des nus réalisés, sans les citer, à la manière d'Arbus et de Bellocq.

► Female trouble, de Bettina Rheims, préface de Catherine Deneuve, 152 p., Ed. Schirmer/Mosel, 298 F.

Le Printemps

Second volet des Quatre saisons du territoire, le printemps offre à 10 photographes l'occasion de visualiser le paysage rural de Belfort. Géologues, arpenteurs et topographes, ils relèvent, inventent, presque rituellement, les signes, marques, traces et cicatrices qui retiennent et habillent la nature. Rigoureusement circonscrite, cette commande, passée par Alain Butard, est surtout une excellente occasion pour la photographie de s'interroger sur elle-même.

► Les quatre saisons du territoire, le printemps, préface de Régis Durand, réflexions d'Alain Butard, Ed. CAC de Belfort, 141 p., 280 F.

Ernst Haas

Les saisons, la vie, les fleurs, les éléments forment la palette d'un des rares auteurs de best-sellers photographiques : la Crétion (plus de 300 000 exemplaires). Sorti d'Ansel Adams coloriste, cet opérateur d'origine viennoise, ancien président de Magnum et collaborateur de Life, est arbitrairement qualifié de « poète » et « visionnaire ». Mais il n'évite ni les portraits ni les chronos naturalistes, touristiques, sentimentaux. Cet album, interrompu par sa mort en 1986, confirme que la couleur reste une composante ingrate du langage photographique.

► Ernst Haas, introduction Inge Bondi, textes de l'auteur, 176 p., Ed. Nathan-Image, 390 F.

Auguste François

Sept cents plaques de verre, scrupuleusement légendées, trouvées dans une caisse, il y a un an, composent un tableau inédit, très détaillé, de la vie quotidienne des Chinois en 1903. Orphelin, bourlingueur, consul général de France, roi du déguisement, Auguste François photographia paysages, scènes de genre, foules. Mandarin de la mémoire, il prend aussi ces vues incroyables d'hommes en cages et condamnés à la cangue, ainsi que des guirlandes de têtes décapitées pour l'exemple.

► L'œil du consul, Auguste François en Chine (1896-1904), présenté par Dominique Liabeuf et Jorge Svartzman, Ed. du Chêne, 216 p., 380 F.

Doisneau

La succès veut qu'en consultant ses archives Doisneau exhumé de l'oubli des trésors enfouis. Dernier de la classe et premier dans la rue, cet ancien élève des terrains vagues a toujours cherché les cancrès et les givroches. Aimé de Benoit Brisefer, Zazie, Antoine Doisneau, ils ressemblaient, espérances et turbulences, en culottes courtes, socquettes et tabliers. Et confirment combien pour ce joaillier du hasard la vie reste une cour de récréation.

► Les doigts pleins d'encre, de Doisneau et Cavanna, 96 p., 85 photos, Ed. Koebeke, 198 F.

François Kollar

Mode, études publicitaires, portraits de célébrités (Tranet, Chanel, Cocteau), créations pour des bijoutiers, parfumeurs et couturiers, l'œuvre de Kollar se déploie sur une grande variété de domaines. Cet album couvre toutes ses activités, et montre que ce charisme de l'éclectisme mérite d'être considéré comme un auteur à part entière.

► François Kollar, textes P. Roegers et Dominique Bagué, éd. Philippe Sers/Vilo, XX, 300 F. Rétrospective au Palais de Tokyo, présentée par la Mission photographique du patrimoine, jusqu'au 11 février 1990.

DATAR

La somme de cette importante commande lancée en 1983 est réunie dans un livre-monument comme l'édition française en produit peu. Le parti pris d'une mise en page différente pour chacun des vingt-neuf opérateurs (de Lewis Baltz à Koudelka) rend très vivant, et même captivant, ce qui aurait pu n'être qu'un manifeste indigeste. D'un point de vue territorial et géographique, malgré des défauts, il s'agit d'une réflexion capitale sur l'état du paysage en France aujourd'hui.

► Paysages, photographies, en France, les années 80, textes de François Hers, Bernard Latariet, Augustin Berque, Jean-Paul De Gaudemar, publié aux éd. Hazan, avec le concours de la DATAR et du Crédit foncier de France, 672 p., 680 F.

P. R.

Marilyn Monroe

Des débuts comme photo-modèle à la sanctification de la star, 152 portraits retracent l'irrésistible ascension d'un mythe. « Capable de s'envoler comme un papillon », l'actrice, innocente, fragile et démunie, est dépeinte par les plus grands mais aussi par des paparazzi et des opérateurs de plateau.

► Marilyn Monroe et les caméras, interview par Georges Belmont, 232 p., 161 photographies couleur et noir et blanc, Ed. Schirmer/Mosel, 498 F.

William Klein

Journal d'un ethnologue-paparazzo, cet album, en forme d'autoportait, mêle des photos anciennes et récentes, très connues ou inédites. Des Guardians Angels à l'opéra de Gouda, Klein opère au 500^e de seconde, boxe et tend la toute au grand-angle close-up.

► Close-up, de William Klein, 160 photographies, textes de l'auteur, Ed. Thamus, 350 F. (Sous le même titre, exposition à la galerie Zabrizki, 37, rue Quincampoix, Paris-4, jusqu'au 4 janvier 1990.)

David Seidner

Entre le rêve et le réel, le monde en représentation et la représentation du monde, cet Américain de trente-deux ans poursuit une tradition d'expérimentation explorée par Man Ray et Blumenthal. Jeux de miroir, déboisement, mise en pièces, grattage, surimpression et portraits multipliés sur des verres à facettes réfléchissent un néo-formalisme pointu. De ces visions raffinées s'échappent des figures invincibles : Violetta Sanchez, Bottanski, Lucinda Childs.

► David Seidner, préface de Patrick Mauriès, Ed. Schirmer/Mosel, 112 p., 498 F.

« Les Ambassadeurs »

Dans un studio improvisé à la FIAC, André Morain commence à peindre en 1982 le milieu de l'art. Réduits au dénominateur commun du siège — un fauteuil de bureau des années 40 — artistes, conservateurs, galeristes, collectionneurs, marchands et critiques tentent comme un seul homme d'asseoir leur réputation. S'il offre l'intérêt

de montrer des visages rares, ou qu'on croyait disparus (Moréot Oppenheim, Louise Nevelson, Willy Maywald), l'exercice, comme prévu, tourne vite à la systématique. Il est révélateur que sur les 406 portraits retenus, non datés, ne figurent que dix photographes.

► Les Ambassadeurs, 406 photographies d'André Morain, présentation de Philippe Sollers, Ed. de la Différence, 459 F.

La tour Eiffel

De Germaine Krull à François Kollar ou Moholy-Nagy, la dame de fer n'a cessé de fasciner les photographes. André Martin, né en 1928, a été lui aussi subjugué par l'élément canterinaire dont il inspecte expressivement la structure. Ses images, réactualisées, sont précédées d'un texte admirable de Roland Barthes.

► La tour Eiffel, texte de Roland Barthes, photographies d'André Martin, coll. Photo Copies, co-édition CNP-Seuil, 80 p., 195 F.

Mariwak

Auteur, scénariste, metteur en scène, Mariwak se conduit en romancier qui donne forme à l'univers qu'il porte en lui. Investissant les lieux communs du réel, Strasbourg ou Berlin, elle projette mentalement une fable visuelle qu'accroche la représentation de faits inventés. Proches de Borgès et de Poe, ses thrillers métaphysiques, aux titres allégoriques, réactualisent la voie délicate du photo-roman.

► La folie d'Astérix, le Sceptre égaré, de Mariwak, textes d'Alain Dugrand, Ed. de la Différence, 62 p., 120 F.

Pascal Kern

Idolâtres, fétiches et emblèmes, les objets mués en sculptures par Pascal Kern donnent lieu à des photographies géantes, à la fois tableaux mis en scène, peintures de métal et surfaces pures. Allégories de la durée, ces énigmatiques natures mortes, lourdes et légères, sérieuses et saturées, ont une présence peu commune. Malgré un maniement malaisé, ce petit livre impeccablement imprimé constitue une excellente introduction à l'œuvre de cet artiste de trente-sept ans.

► Idolâtres et sculptures, de Pascal Kern, texte de Régis Durand, Ed. Marval, 200 F.

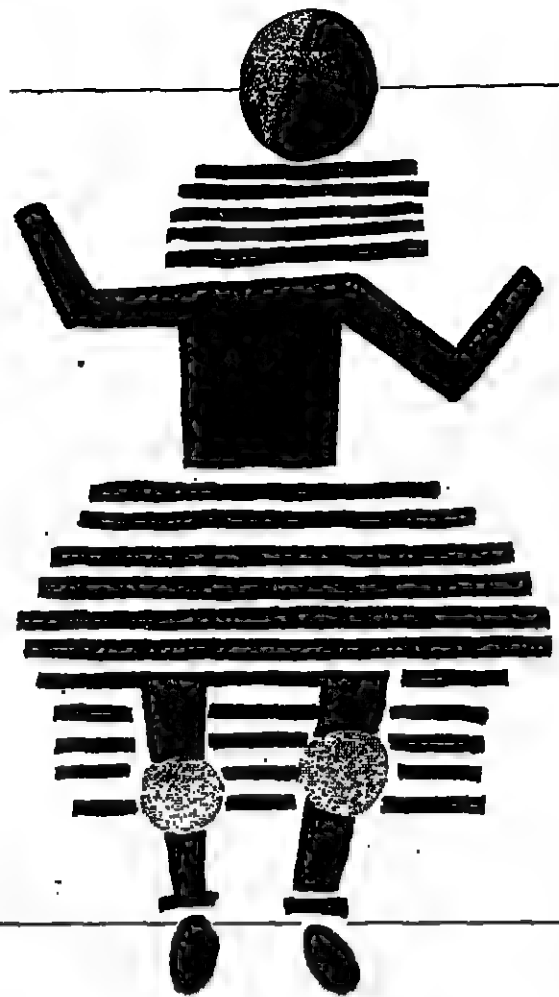
Albums Solar 1990, la fête...



ALAIN DEGRÉ - SYLVIE ROBERT - KALAHARI, DÉSERT SECRET / 160 F • IMAGES DES ANNÉES 80 - 185 F •
MICHEL MASTROJANNI - LE GRAND LIVRE DU BORDEAUX / 150 F • PHILIPPE DE WAILLY - LES ANIMAUX
D'ASIE / 140 F • CHRISTIAN COLLIN - LES GRANDS DU TENNIS / 140 F • JEAN-CLAUDE CHANTELAT -
MICHEL JACOB - L'AGENDA DU CHASSEUR / 150 F • LE LIVRE DE TOUS LES JEUX / 150 F • MARIANNE
CONSTANT - LE LIVRE DE LA BONNE CUISINE / 165 F • AGENDA DE L'AMOUR COURTOIS / 75 F.

La féerie et l'acrobatie

Quand la Suède régnait sur la danse parisienne



BALLETS SUÉDOIS,
de Bengt Edger,
Éditions Denoël et
Jacques Damase,
304 p., 780 F.

LES Mariés de la tour Eiffel... Qui n'a pas le regret d'en avoir manqué la première ? C'était le 18 juin 1921, au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris. Sur l'affiche, on lisait, entre autres : « Spectacle de Jean Cocteau, Musique de Germain Tailleferre, Georges Auric, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc. Chorégraphie de Jean Börlin. Costumes de Jean Hugo. » Mais qui, à part les spécialistes, se souvient de Jean Börlin, ce danseur suédois que Paris avait découvert en 1920 et qui, pendant cinq ans, allait faire travailler ensemble Paul Claudel, Fernand Léger, Darius Milhaud, Blaise Cendrars, Giorgio De Chirico et quelques autres, mettant les Ballets suédois au centre de la vie artistique parisienne des cinq premières années de la décennie ?

Dessin
pour les Ballets
suédois en 1923.

C'est pourquoi ce livre sur les Ballets suédois, qui présente, beaucoup de documents inédits, sous une couverture reproduisant l'une des magnifiques affiches de Fernand Léger pour la compagnie, vient à point nommé. Instrument de travail et de connaissance, avec la très précise — et un peu laborieuse — chronologie de Bengt Edger, les portraits du directeur et mécène Rolf de Maré (mort en 1964) et de Jean Börlin (mort en 1930), le danseur et chorégraphe.

Pour mieux admirer sa plastique, comprendre son esthétique et son apport à la modernité, on regardera tout particulièrement les rares documents des *Déshabillés* (danse de Jean Börlin, musique de Glazounov), Börlin, dont son professeur Michel Fokine disait : « Une nature ! Une exaltation ! Le sacrifice fanatique d'un corps meurtri afin de donner le maximum de l'expression chorégraphique. »

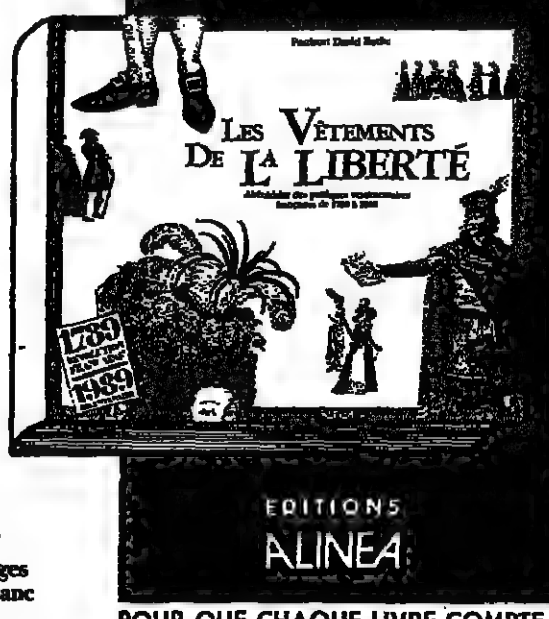
Après avoir admiré le travail de Fernand Léger, pour la *Création du monde* de Cendrars, s'être passionné pour la collaboration dans *L'Honneur du désir* de Claudel, André Paré et Darius Milhaud, on n'oubliera pas les Ballets suédois et l'enthousiasme de Jean Cocteau : « Grâce aux Ballets suédois, les jeunes pourront mettre en œuvre des recherches où la féerie, la danse, l'acrobatie, la pantomime, le drame, la satire, l'orchestre, la parole, se combinent, réapparaissent sous une forme inédite, ils réaliseront sans « moyens de fortune » ce que les artistes officiels prennent pour des farces d'atelier et qui n'en est pas moins l'expression plastique de la poésie contemporaine. »

Jo. S.

LA RÉVOLUTION
SOUS TOUTES
LES COUTURES

De fil en aiguille, les « VÊTEMENTS DE LA LIBERTÉ » fait découvrir les dessous de la Révolution.

« LES VÊTEMENTS DE LA LIBERTÉ »
Format à l'italienne 24 x 28 cm - 264 pages
48 pages couleurs - 200 photos noir et blanc
Prix : 350 F



ÉDITIONS
ALINEA
POUR QUE CHAQUE LIVRE COMPTE

Photos
souvenirs

Maurice Bessy, Raymond Chirat, auxquels s'est joint André Bernard, poursuivent leur entreprise gigantesque : répertorier l'intégralité des films français sortis dans une période donnée. Retrouver pour chacun d'eux, du plus prestigieux au plus modeste, une ou plusieurs photographies et — innovation cette année — compléter l'iconographie par une fiche détaillée rappelant le sujet et le générique complet.

Voici donc le quatrième tome de cette encyclopédie essentielle qui porte sur les années 1951 à 1955. On redécouvre 455 films et non des moindres, de *Lola Montès*, de Max Ophüls, à *French Cancan*, de Jean Renoir, en passant par les *Vacances de Monsieur Hulot*, de Jacques Tati, ou le *Salaire de la peur*, de Henri-Georges Clouzot. Mais quel plaisir d'éthologie que de retrouver aussi Louis de Funès chevelu dans les *Belles Souchantes*, de Robert Dhéry (1954), et Brigitte Bardot faisant la couverture de la *Veillée des chaumières* (automne 1953)... — Danièle Heyman.

► Histoire du cinéma français 1951-1955 : de Maurice Bessy, Raymond Chirat et André Bernard. Pygmalion/Gérard Watelet, 460 p., prix de lancement : 790 F.

L'amour
au cinéma

La préface de Stewart Granger est délicate. Nous faisons pénétrer dans les coulisses du métier de séducteur à l'écran. Dur, dur, parfois... Partenaire féminins dont le nez coule pendant les scènes de larmes, jeune première ayant sauté de l'ail juste avant le baiser en gros plan, on se régale à voir et à revoir, vous dans les yeux ou entrecous, les couples éternels, dont certains, on le sait, ont valé quelque temps ensemble dans la réalité : Humphrey Bogart et Lauren Bacall, Orson Welles et Rita Hayworth, Laurence Olivier et Vivien Leigh. Anna Billson leur rend hommage, laissant très habilement filtrer à travers le vaste panorama sentimental une analyse de l'évolution de l'amour à l'écran, sous-entendus et pas de côté de la censure comprise. — D. H.

► Les grands couples du cinéma, Nathan Images, 208 p., 148 F.

L'âge d'or
d'Hollywood

Quand un photographe, Mark Vieira, collectionne les photos des plus grands photographes de l'âge d'or hollywoodien, cela donne un album somptueux, où l'on apprend, étonné, les secrets de fabrication du « glamour ». Ainsi des hommes, des femmes deviennent-ils des dieux, frappés par la grâce inouïe de la photographie. Ainsi des artisans de la lumière, metteurs en scène et opérateurs en sont-ils les inventeurs. Ainsi les artisans de l'ombre, les photographes, en sont-ils les révélateurs... A eux, Georges Hurrel, Lee Gurnes, Bill Daniels, William Walling, de fixer à jamais les pommettes fatigées de Marlene Dietrich, le profil magique de Greta Garbo, les yeux violets, même en noir et blanc, de Gary Cooper... — D. H.

► Les dieux d'Hollywood, de Mark Vieira, Éditions Atlas, 192 p., 250 F.

Chez les reines
du cancan

Entrez, entrez dans cet album richement illustré, et vous verrez, levant leurs jambes ébouriffées, les reines du cancan et leurs surnoms canailles. La Goulue, Julie d'Égypte, Nini Pattée-en-l'air ou la Môme Fromage. Jacques Pessis et Jacques Crispinieu ont accumulé pour raconter la vie capricieuse du cabaret de la place Blanche une documentation remarquable. Les revues du début du siècle, les années Mistinguett, les affiches signées Cappiello, Paul Colin ou Vertès, Yvette Guilbert et les Dolly Sisters... John Huston avec *Moulin Rouge* (1953), Walter Lang avec *Cancan* (1960) et

SÉLECTION

évidemment Jean Renoir avec *French Cancan* (1955) immortalisent à l'écran le vieux music-hall qui a aujourd'hui cent ans. Et presque toutes ses plumes... — D. H.

► Le Moulin rouge, de Jacques Pessis et Jacques Crispinieu, Hermé, 216 p., 380 F.

Femmes
de rêve
et de chair

Peut-être n'ont-elles de réalité qu'au point de rencontre entre l'image que la pellicule impressionne et celle que nous projetons sur l'écran désespérément blanc de nos rêves. Femmes d'ombre et de lumière, désirées et renommées, que le prix d'une place de cinéma rend soudain présentes et plus absentes. Femmes trop parfaites, ou que quelque singulière imperfection inscrit durablement dans notre mémoire visuelle. Mémoire que nous n'en finissons pas de fouiller. Visages figés dans un regard, un sourire, visages que notre hantise anime, proches et inaccessibles... D'Isabelle Adjani à Marina Vlady, de Christine Boisson et Maria Casarini à Jany Holt et Emmanuelle Béart, le livre de Noël Simsolo a composé autour d'une centaine de photographies des Femmes du cinéma français une invitation à une rêverie nostalgique. Nostalgie qu'une illustre proximité s'agisse et à laquelle cet album ne cesse heureusement de nous renvoyer. — P. Ka.

► Femmes du cinéma français, de Noël Simsolo. Ed. Plume (51, rue de Turenne, 75003 Paris), coédité avec Calmann-Lévy, 220 p., photographies en noir et blanc, 325 F.

Opéras dorés
sur tranche

Le nombre exact de galeries et de loges à la Scala ? La date à laquelle fut point le rideau de scène de la Fenice ? Les conséquences de l'incendie de San Carlo ? Les réponses à toutes ces questions et à bien d'autres figurent dans la *Promenade érudite dans les Opéras d'Europe*, volume plus judicieusement illustré que réellement informé, mais au bout du compte, bien amusant à feuilleter. L'itinéraire dans les grands — et moins grands — établissements lyriques européens, d'Essen à Drottningholm et de Mézières à Caserte est complété par un chapitre sur les utopies architecturales inspirées à quelques maniaques du bel canto. — A. R.

► Promenade érudite dans les Opéras d'Europe, photos de Jacques Moati et Florian Klejnemann, texte de Jean Vermeil, sous la direction de Catherine Lauthier-Pigeon. Ed. Plume (51, rue de Turenne, 75003 Paris), 320 p., 595 F.

Divinissimes

Callas, souriante, vous accueille en couverture. Vous surprendront, à l'intérieur, le regard de Passionnaria d'Emma Calvé, le look à la Garbo de Gerdine Farrar. La forme choisis, biblique mais efficace, est de mettre en regard d'une photo (sublime, dans la majorité des cas), un commentaire de longueur variable, rédigé avec amour bien que sans idiosyncrasie exagérée par un spécialiste de ces dames : Philippe Godefrid. Soit un grand festin de divas. Les divs seront-ils bientôt aussi bien servis ? — A. R.

► Divines et divas, commentaires de Philippe Godefrid. Ed. Plume-Calmann Lévy, 170 p., 295 F.

Vienne
dans la gloire
de Mozart

H.C. Robbins London est ce musicologue assez influencé par Sherlock Holmes pour avoir publié naguère une enquête quasi policière sur la dernière année de la vie de Mozart : révélations à la pelle pour le mélomane le mieux informé. De cette investigation, le musicologue tire aujourd'hui un volume tout aussi informé, minutieux, manie dans sa

précision, sur les dix années qui ont précédé la disparition d'Amadeus, autant dire sur la période la plus glorieuse de la Vienne musicale. — A. R.

► Mozart, l'âge d'or de la musique à Vienne 1781-1791, par H.C. Robbins London. Ed. Lattès, collection « Musiques et Musiciens », 270 p., 350 F.

Mozart
en ombres
chinoises

Mariant les livres bilingues des quatre grands opéras de Mozart : aux figures découpées de Lotte Reiniger, qui a réécrit l'œuvre mozartienne un siècle à la main, l'imprimerie nationale nous offre ici un scripte volume où les mots et les figures dansantes en ombres chinoises se répondent et dialoguent. Car Lotte Reiniger a le génie du geste, du mouvement, du rythme. Elle épouse et accompagne cet univers si riche de Mozart, son amour de la vie, sa présence du futur. Elle nous donne dans la fragilité de ses découpages une lecture de ce musicien des lumières. En annexe et glissés à même la reliure intérieure, les livres des quatre opéras, que l'animateur emportera avec lui dans le fond de sa poche à l'opéra. — Pierre Laplace.

► Mozart : les grands opéras. Silhouettes de Lotte Reiniger. Imprimerie nationale, 330 p., 650 F. (Après le 31-12-89 : 800 F.)

Le jazz
de Bechet

Duke Ellington tenait Sidney Bechet pour le plus grand soliste du jazz au saxophone soprano. Ernest Ansermet, qui l'avait découvert en 1919 à Londres, où le clarinettiste de La Nouvelle-Orléans avait joué devant les souverains britanniques, le déclarait dans un article célèbre « artiste de génie ». La France l'adopta, grâce d'abord à Hugues Panassié ; il adopta la France, ils eurent ensemble une grande histoire d'amour populaire. Un de ses admirateurs les plus fervents, Fabrice Zammarochi, a réuni les informations biographiques, discographiques et surtout photographiques (dont beaucoup d'inédites : Frank Ténor, qui préface l'album, rappelle en quelques pages sobres et passionnées, qu'en dix ans, de 1943, année où il s'installe en France, à 1953, année de sa mort à Paris, Sidney Bechet « a marqué la sensibilité de ce pays d'une empreinte inaltérable ». — M. C.

► Sidney Bechet, de Fabrice Zammarochi. Préface de Frank Ténor. Éditions Filipacchi, 145 p., 249 F.

L'architecture
rouge et or

« La salle à l'italienne réunit une société hétéroclite, ordonnée et passagèrement réconciliée. Une société qui joue le monde pour mieux l'oublier : c'est cela le sens profond des réjouissances de la caverne lumineuse. La simulation du réel vise non pas sa connaissance mais son évocation. Son abandon. Là où chacun est l'acteur de l'autre, l'imagination de la scène ne peut être que d'évasion, tandis que dans la salle l'activité du public, elle, est de représentation. » Ces quelques lignes empruntées à Georges Baru forment peut-être le meilleur résumé de ce volume d'architecture sociologique ou de sociologie architecturale, comme on voudra, dont le titre le Rouge et l'Or, motivé par un peu réducteur dans son ambition stendhalienne. Mais, bon, c'est d'un livre d'étrennes dont nous parlons ici, et ce rouge et cet or ont le fumet de grand magasin, de carnaval de pacotille, de cocotte assagie qui convient au genre. Baru, à dire vrai, nous emmène dans un creuset où toutes ces choses et leurs publics, sans même tenir compte de ce qui peut éventuellement se passer sur la scène, forment une mixture complexe et fascinante. — F. E.

► Le rouge et l'or, de Georges Baru. Flammarion, 288 p., 585 F.

meuble. le luxe. l'ins...

FRANCAIS

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

MOBILIER

LIVRES D'ÉTRENNES DÉCORATION

Le meuble, le luxe, l'insolite De l'artisanat aux fantaisies de Prince Régent ou de Louis II de Bavière

**LES ÉBÉNISTES FRANÇAIS
DE LOUIS XIV**

A LA RÉVOLUTION,
d'Antoine Chenevère,
Chêne, 440 p., 795 F.

**SPLendeur DU MOBILIER
RUSSE**

d'Antoine Chenevère,
Flammarion, 311 p., 550 F.

**L'ÉPOQUE ET SON STYLE,
LA DÉCORATION
INTÉRIEURE**

AU XIX^e SIÈCLE
de Charlotte Gere,
traduit de l'anglais par Jean-
François Allain,
Flammarion, 406 p., 595 F.

MEUBLES INSOLITES,

de Bruce Newman,
traduit de l'anglais par Sta-
nislav Baretz, Flammarion,
200 p., 395 F.

de temps que la construction de
l'hôtel... »

Dès le début du dix-huitième
siècle, la Russie, tout comme la
cour de Suède et les princes de
Bavière, s'intéressa au mobilier
français, et le tsar Pierre le
Grand fit venir à Saint-
Petersbourg l'ornemaniste
Nicolas Pineau avec une cen-
taine d'artisans parisiens. Mal-
gré cette présence et les meubles
achetés à l'étranger, le mobilier
de la Maison Impériale russe ne
pouvait se comparer à celui des
autres cours européennes.

La Grande Catherine, alors
qu'elle n'était encore que tsa-
revna — l'épouse du futur
Pierre III, — en fit l'amer
constat : « Vers 1750, la cour
était si pauvre en meubles que
les mêmes glaces, lits, chaises,
tables et commodes qui nous
servaient au palais d'Hiver
étaient transportés avec nous au
palais d'Est, de là à Peterhof et
même nous accompagnait à
Moscou. »

Dès son arrivée au pouvoir,
Catherine II décida de meubler
les résidences impériales et, pour
ce faire, encouragea le dévelop-
pement d'une fabrication mobi-
lière nationale. Antoine Chene-
vère relate, dans *Splendeurs du
mobilier russe*, combien ce nou-
veau mobilier s'agencait perfec-
tivement avec les décors intérieurs
des palais impériaux et privés.
« La beauté des intérieurs russes
excède tout ce que l'on peut voir
à Paris », écrit Stendhal après
sa visite de Moscou avec les
troupes napoléoniennes en 1812.

HORS quelques ébénistes
chagrins en Italie et en
Angleterre, la suprématie
de l'ébénisterie française n'était
guère contestée, en Europe, au
dix-huitième siècle. Néanmoins,
Alexandre Pradère, dans la
somme qu'il vient de consacrer
aux *Ébénistes français de
Louis XIV à la Révolution*, prend
grand soin de préciser
qu'un bon tiers des artistes du
meuble de Paris étaient des
immigrés ou des fils d'immigrés
originaires des Pays-Bas fla-
mands, de Hollande ou de la
Rhénanie. Parmi eux : André-
Charles Boulle, Pierre Gole,
Laurent Lelibon, Jean-Pierre
Lazur et Joseph Baumbach.

Le système corporatif, avec
ses lois strictes qui maintenaient
les métiers du bois dans un cadre
artisanal, contraignait les nou-
veaux venus à travailler pour le
compte d'autres menuisiers-
ébénistes ou pour ces « mar-
chands de tout, faiseurs de
rien », selon l'Encyclopédie,
qu'étaient alors les marchands-
merciers. Roubo, en 1769, dans
l'*Art du Menuisier*, s'indignait
de ces pratiques : « Les
menuisiers-ébénistes, pour la
plupart, ne font pas leurs bûches
eux-mêmes, mais les font faire à
vil prix par d'autres menuisiers
qui ne s'occupent qu'à cela. »

Les grands ébénistes, tels
Boulle et Cressent, travaillèrent
peu pour la couronne mais plutôt
pour des financiers ou de grands
seigneurs. Le luxe était à l'ordre
du jour, la bourgeoisie s'enrichit,
elle aussi, de mobilier, en parti-
culier des meubles « à fonction
précise » : tels que les tables à
écriture, à déjeuner, à thé, à jeu,
etc. Louis-Sébastien Mercier,
dans le *Tableau de Paris*, en
1783, s'amuse des ridicules de
cette clientèle : « Quand une
maison est bâtie, rien n'est fait
encore ; on n'est pas au quart de
la dépense. Arrivent le menui-
sier, le tapissier, l'ébéniste, etc.,
le dedans occupe trois fois plus

Ajuster la réalité au rêve

D'un siècle à un autre, les
références ne sont plus les
mêmes. Les bouleversements
dans le mode de vie furent tels
au siècle dernier que Charlotte
Gere a divisé son ouvrage *La
Décoration intérieure au dix-
neuvième siècle* en cinq parties
de vingt années chacune.
L'auteur souligne habilement
son propos en nous faisant visiter
des intérieurs de personnalités
d'alors. Ces « preuves à l'appui »
permettent de mieux mesurer les
modifications du goût qui résul-
tèrent notamment des innova-
tions techniques et technologi-
ques.

Fort heureusement, il y eut
toujours des esprits singuliers qui
refusèrent d'être les obligés des
modes de leur temps, y compris
pour le mobilier. Le roi
George IV d'Angleterre — plus
connu sous le nom de Prince
Régent — et Louis II de Bavière
se joignirent au dix-neuvième
siècle en étant, comme l'écrit
joliment Bruce Newman, des
« pionniers de l'insolite ». Les
meubles n'étaient, pour eux, qu'un
moyen de plus d'ajuster la réalité
à leurs rêves.

Légendes des joyaux

Saphir de Ceylan ; ambre de la
Baltique ; lapis-lazuli
d'Afghanistan ; jade de
Birmanie ; turquoises d'Iran ;
Rubis d'Inde ; émeraude de
Colombie ; opale d'Australie ;
grenat de Tchecoslovaquie...
Chaque gemme a sa
provenance, son histoire et ses
légendes, ici rapportées ; telle
celle du tapis de perles de
Baroda, qu'un prince amoureux
fit tisser pour une belle Anglaise,
ou celle du diamant rose « Mer
de lumière », le plus beau du
monde, sur lequel le sultan Fath
Ali Shah fit graver son nom.

Val. C.
► Gemmes et joyaux, de Ben-
jamin Zucker, en collabora-
tion avec Bethsabée Suss-
mann. Ed. Saphir,
Bibliothèque des Arts ; 247 p.,
600 F.

Bijoux barbares

Les amateurs de bijoux barbares
apprécieront cet album où les
bijoux admirablement
photographiés font briller
l'argent, l'émail, le corail,
l'ambre ou la cornaline comme
s'ils étaient à portée de votre
main. Boucles d'oreilles,
diadèmes, plaques pectorales,
fibules, bracelets ou poires à
khôl de la tradition judéo-arabe,
avec leur air de parenté de

l'Afghanistan au Sud marocain.
(Mais pourquoi avoir intercalé
une douzaine de fois la carte de
l'empire chrétien, Sahara
occidental et Canaries comprises,
absolument identique ? Il doit y
avoir d'autres moyens de
rembourser le mécénat officiel.)
N. Z.

► Bijoux barbares au Maroc
dans la tradition judéo-arabe
par David Rousch. ACR Edition,
256 p., 580 F.

L'humour du thé

Conçu avec humour et finesse,
voilà l'ouvrage d'un passionné.
Garth Clark a rassemblé les
spécimens les plus cocasses et
les plus insolites de cet objet
universel utilisé depuis l'époque
Ming, créé par des artistes de
renom (Malevitch,
Georges E. Ohr, Ralph
Bacerra...), ou sortis d'ateliers
prestigieux tels Minton, Meissen
ou Wedgwood. Réalisées en
porcelaine, faïence, porcelaine ou en
grès salé, au gré de l'imagination
des créateurs, la théière apparaît
sous des tours inattendus :
théière feuilles de chou,
loup-garou, dragon ou
dinosaures triomphants ; théière
évier ou plomberie... On la
retrouve comme support des
personnages et des contes de

l'enfance, illustrée de scènes
d'Alice au pays des merveilles,
ou supportant la silhouette
apathique d'Humpty-Dumpty.
Val. C.

► Théières excentriques, de
Garth Clark ; traduit et pré-
senté par Elvire Murail ;
Robert Laffont, 120 p., 240 F.

Le verre est enfant de Bohême

Ce superbe ouvrage a été
conjointement réalisé par le
Musée des arts décoratifs de
Prague et celui de Paris, où se
tient, jusqu'à fin janvier 1990,
l'exposition « Verres de
Bohême ». De 1400 à nos jours,
il déroule sept siècles d'une
expression plastique inventive et
raffinée, qui prend son essor à la
cour pragnoise de l'empereur
Habsbourg Rodolphe II. L'art de
la gravure et de la taille du verre
de Bohême connaît son âge d'or
dans le baroque des
dix-septième et
dix-huitième siècles — époque
où les verriers installent leurs
comptoirs dans le monde
entier, — et survit à
l'industrialisation en abordant
tous les grands courants
artistiques européens. L'école de
Bohême n'a en effet jamais
cessé d'être régentée par de
grands créateurs. — Val. C.

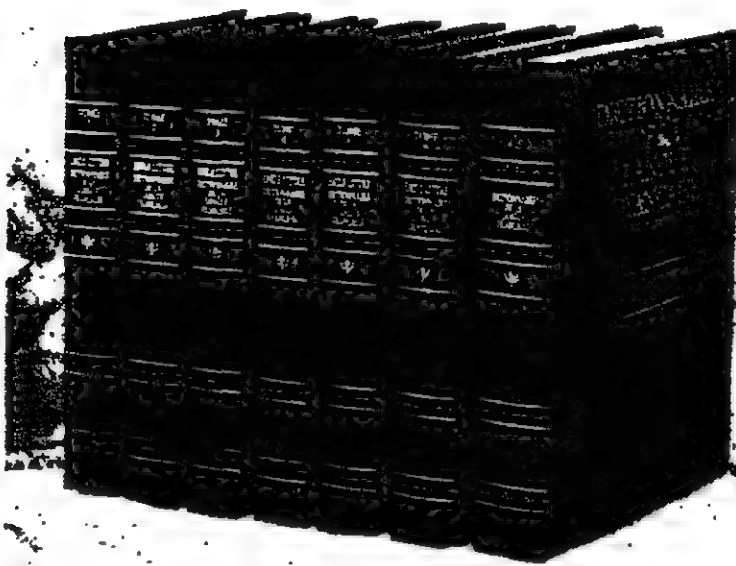
► Verres de Bohême, collec-
tif sous la direction de Sylvia
Petrova et Jean-Luc Olivé,
Musée des arts décora-
tifs/Flammarion, 240 p.,
395 F.

La collection Silverman

Le collectionneur américain
Benedict Silverman commença
à s'intéresser à l'Art nouveau au
début des années 60 pour
décorer sa résidence de Miami
Beach, en Floride. Une douzaine
d'années à peine lui suffirent
pour rassembler quelques-unes
des plus belles pièces de cette
époque particulièrement
imaginative.

Nous passons des lampadaires,
lampes de table, lustres, vases
et accessoires de table conçus
par Louis Comfort Tiffany aux
meubles créés par Emile Gallé,
Louis Majorelle et Hector
Guimard tout en faisant
détour par les verres « fin de
siècle » de François-Emile
Decorchemont. Le voyage
s'achève par la présentation de
réalisations de Wiener
Werkstätte, ces ateliers de
design établis à Vienne autour
de 1900. — P. Dra.

► Chefs-d'œuvre fin de siècle,
d'Alastair Duncan, tra-
duit de l'anglais par Made-
leine Merleymont, Bords,
192 p., 495 F.



C'est là le plus beau des Littré. Un monument de 7132 pages, enrichi des 5000 mots les plus récents de notre langue.

Devenu introuvable, voici le Littré somptueusement réédité.

7 volumes vraiment très précieux pour la Bible de la langue française.



Depuis 1865, on a constamment réédité
ce fastueux travail sur la langue française.
Œuvre d'une vie entière qui, du nom
d'Émile Littré, fit un nom commun : le Littré.

Mais jamais encore on n'avait apporté
autant de soin à une réédition. Du travail de
grand artisan pour le plus bel édit offert aux
85 000 mots qui irriguent notre culture.

Mots exhumés du passé, mots approuvés
pour l'usage, mots savants, mots de la rue : tout
est là. Définis comme jamais. Ordonnés
impitoyables du mieux-être. Juges supérieurs de
tous les différends linguistiques.

Mais sans rien de professoral. Chaque mot,
ici, vit et est heureux de vivre. Constamment
mis en situation dans le vif de la langue. Héros
de centaines de milliers de citations dont cha-
cune est une œuvre d'art.

Tout est la légende des mots.
Montaigne et Bossuet, Voltaire et Musset,
ou tel poète anonyme du XV^e, ont ainsi colla-
boré au Littré. Pour le faire lire comme un
roman racontant de passion.

C'est le grand souffle chaud de toute la
légende des mots. Un ouvrage tellement excep-
tionnel que plus d'un siècle après sa parution, il
garde ses grandes entrées dans chaque biblio-
thèque. Pour la place d'honneur.

Et plus encore aujourd'hui, avec son nouvel
habit précieux. Sept livres où la richesse de l'édi-
tion s'est haussée au niveau de la richesse de
l'œuvre.

Tirage limité ? Certes. Mais quel plus beau
stimulant pour dire oui tout de suite, oui enfin,
à ce fabuleux Littré.

Sans lequel, dans votre bibliothèque, une
place à jamais resterait vide.

Sept volumes in-quarto (21,5 x 28,5 cm). Re-
liure havane d'une pièce. Plats avec doublage
mousse. Dos à 4 nerfs sautés avec pièces de
tissu couleur cernés de filets or. Titres et tran-
ches supérieures dorées. Typographie d'époque.

CADEAU

Renvoyez le bon de commande dans la se-
maine et vous recevrez le nouveau livre des
amoureux de la langue française : « Chausse-
trappes ».

26 textes diversifiants, dans l'esprit des
dictionnaires de Mérimée et des célèbres toutes
moniales d'orthographe. Indispensables
pour tester votre maîtrise du français.

Et ce cadeau vous restera acquis quelle que
soit votre décision d'achat.

BON DE COMMANDE PERSONNEL

À retourner dès aujourd'hui à Littré/Encyclopædia Britannica,
Tour Maine-Montparnasse, 33, avenue du Maine, 75755 PARIS Cedex 15.

OUI, je désire recevoir le Grand Littré en 7 volumes édition luxe. Je vous adresse donc 150 F
soit les droits de réservation de ces 7 volumes que je vous prie de bien vouloir m'expédier. Je réglerai
ensuite mon achat de la façon suivante (cocher la case correspondante) :

☐ Au comptant — Avec un règlement de 2 730 F, comprenant les droits de réservation. (Prix total des
7 volumes : 2 880 F)

☐ À crédit — En 18 mensualités de 166 F chacune. Soit 2 988 F (dont frais de crédit : 258 F ; taux
nominal : 11,62 % ; taux effectif global : 11,62 %) comprenant les droits de réservation... soit au total
3 138 F

Veuillez alors me fournir les formulaires de prélèvement automatique (entièrement gratuits)

☐ Cpp ☐ banque, ainsi que l'offre préalable de crédit.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Profession _____

Code Postal _____ Signature obligatoire

J'ai bien noté que je dispose de 7 jours à compter de ma date de commande pour renoncer éventuellement, en vous le faisant
par lettre recommandée A.R. Le montant de mes droits de réservation m'étant alors remboursé. Cette offre n'est valable que
jusqu'à épuisement de la présente édition et ne concerne que la France métropolitaine.

Pour toute autre destination nous consulter.

PICARD ÉDITEUR
82, rue Bonaparte, 75006 Paris

LA LORRAINE GOTHIQUE
Marie-Chaire Bureau

Un volume relié,
17 x 24, 400 pages,
275 illustrations.

Prix de lancement
jusqu'au 31-1-1990 :
300 F ; ensuite :
350 F.

Ouvrage collectif
sous la direction de Louis Borgeon

Un volume re-
lié, 24 x 24,
320 pages, 166
illustrations.

Prix jusqu'au
26-2-1990 :
350 F ; ensui-
te : 420 F.

P. A. R. I. S.
ÉDITIONS DU MONDIAL

Pierre Drachline

Le Grand Siècle et la Bible

SOUS LA DIRECTION DE
JEAN-ROBERT ARMOGATHIE
Achève la publication de



huit tomes 5 280 pages
Prix spécial 2 470 FF

BEAUCHEGNE
72, rue des Saints-Pères
75007 PARIS

LIVRES D'ÉTRENNES
HISTOIRE

Chez les amis d'Isabelle Eberhardt

**L'ALGÉRIE NOMADE
ET KSOURIENNE**
1830-1954

de Georges Hirtz, préface de
Pierre Messmer, Ed. Tactus-
sel, 191, bd Baille, 13005
Marseille, 216 p., 465 F.

APRÈS tant de livres ou d'albums pénibles ou étiés sur l'Algérie coloniale, en voici un, ample comme un burnous de bédouin, mouvementé comme une fantasia et en même temps ému par la réserve comme une fénice mahométane. L'Algérie nomade et ksourienne, au titre peut-être un peu obscur (les ksours sont les demeures fortifiées du Sud algérien) est le recueil iconographique le plus varié qui se puisse rêver sur ces hauts-plateaux du Maghreb central séparant le Tell du Sahara.

D'Ain Seffa où pèrit Isabelle Eberhardt, à Biskra que hanta André Gide, en passant par Bou-Saada que peignit Étienne Dinet (Nesreddine en islam), cette bande semi-désertique qui couvrait l'Algérie est de longue date le domaine d'hommes indépendants, aussi pauvres que nobles, de nomades farouches et généreux, révélant encore de nos jours, par leur vocabulaire ou leurs costumes, qu'ils descendent des conquérants musulmans de la Berbérie.

La colonisation française ne s'intéressa guère à ces étendues vouées à l'alfa et au vent. Cela facilita les rapports entre les maîtres français et ce peuple toujours à cheval, la fusil à la main, dont Napoléon III disait admirativement « qu'il n'était pas une nation mais une armée ».

Depuis ces populations libres comme l'air souffraient,

comme l'a noté l'orientaliste pied-noir Jacques Berque, de « typhus, teigne, syphilis, paludisme, entachant la vie humaine d'une précarité proche de la culpabilité ». Les praticiens européens firent merveille sous les tentes et dans les ksours. Des relations cordiales, presque d'égal à égal, s'établirent souvent entre les officiers français et les guerriers musulmans.

C'est ce monde pratiqué et aimé avec ferveur par le voyageuse Isabelle Eberhardt au début de ce siècle que nous restitue Georges Hirtz à travers un texte érudit, magnifiquement illustré de photos anciennes ou récentes, d'œuvres de maîtres, grands ou petits, de documents historiques rares, couvrant les cent trente-deux ans de la période française.

Ce parcours, fruit de la longue carrière algérienne de l'auteur, issu lui-même d'une famille mêlée depuis 1857 à l'histoire des immensités présahariennes, distille, dans une poussière de soleil, un goût d'épopée virile. Il met au grand jour l'extraordinaire fascination qu'exercèrent les cavaliers des hauts-plateaux sur leurs conquérants européens, qu'ils fussent soldats, médecins, peintres ou écrivains. Huiles de Fromentin ou d'Horace Vernet, gravures de Raffet, photos d'administrateurs anonymes en témoignent avec une charge certaine de sympathie.

Aussi bien Georges Hirtz n'a-t-il peut-être pas tort lorsqu'il évoque ce « fonds mental commun » qui se crée, dit-il, durant la pax gallica au Maghreb entre au moins une partie des autochtones et l'élite française.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

Les « trois Italie » de Braudel

Une analyse du rapide essor
de l'Italie de la Renaissance... et de son déclin

LE MODÈLE ITALIEN,
de Fernand Braudel,
Arthaud, 246 p., 395 F.

FERNAND BRAUDEL n'a cessé de se promener, en esprit sinon en acte, d'une rive à l'autre de la Méditerranée. Il était normal qu'il fit escale, un jour ou l'autre, à Venise, à Gênes ou à Naples, pour y examiner de plus près le destin des peuples de la Péninsule, à son époque de prédilection, celle de la Renaissance et des siècles suivants. Publié d'abord en italien le *Modèle Italien* paraît enfin dans sa version originale française, quatre ans après la mort du célèbre historien des Annales.

Si l'on y retrouve l'intelligence, l'érudition, le talent d'écriture de l'auteur de *la Méditerranée* et *le Monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, qui sait à merveille, au fil de ses vastes fresques, « passer du détail à l'ensemble » et inversement, on est aussi frappé par l'exceptionnelle qualité des illustrations, pour la plupart des reproductions de tableaux classiques, tantôt célèbres, comme les *Epoux Arnolfini*, de Jan Van Eyck, choisis pour représenter la « bipolarité » de l'Occident entre l'Italie et Flandres dans la première moitié du quinzième siècle, tantôt peu connus, comme le *Procès de Galilée*, anonyme de l'école italienne du dix-septième siècle, qui rappelle, bien sûr, la révolution scientifique à laquelle est associé le nom du Pisan.

Quant au texte lui-même, il apparaît comme un échantillon des savants travaux de Fernand Braudel sur la naissance du capitalisme, en Italie, « de la Renaissance esquissée au baroque triomphant », c'est-à-dire de 1450 à 1650 environ, deux cents ans marqués par « un rayonnement complexe, sous le signe de



Palazzo
Olympique
de Vicence.

la fois de l'aventure, de la culture aux multiples facettes et de l'argent aux innombrables ruses ».

Au cours de ces deux siècles, on aura assisté à la succession de « trois Italie » : celle qui, des accords de Lodi (1454) au début des guerres d'Italie (1494), préserve une paix fragile favorable à une extraordinaire floraison culturelle; celle

qui, de 1494 à 1559, subit les interventions étrangères, mais en même temps diffuse à travers l'Europe sa civilisation, porteuse de la « première modernité »; celle enfin qui, la paix revenue, au plus haut degré de sa puissance, crée le baroque, cette « forme nouvelle du goût et de la culture », avant que sa domination ne s'effondre.

La « modèle » italienne que tente de construire Braudel est

celui qui permet d'analyser le rapide essor de l'Italie de la Renaissance, suivi de son déclin. « L'histoire, c'est cent corrélations à la fois, dont nous ne percevons au mieux que quelques-unes », écrit l'auteur. Son immense talent est de nous faire sentir, cette complexité et de dégager un bon nombre des voies qui y donnent accès.

THOMAS FERENCZI

Anne Frank aurait soixante ans...

JOURNAUX
d'Anne Frank.

Texte établi par David Barnouw
et Gerrold van der Stroom.

Traduit du néerlandais par
Philippe Noble et Isabelle Roselin-
Bibulco.

Calmann-Lévy, 762 p., 280 F.

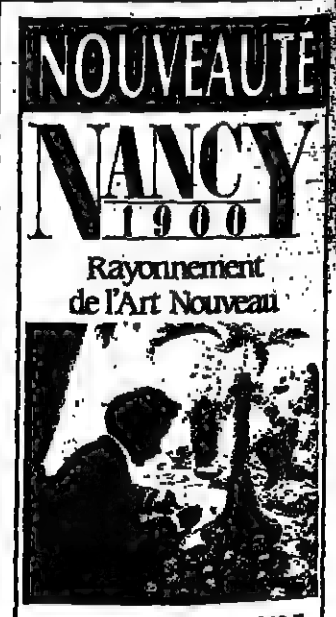
mise de mener une autre vie que les autres filles et, plus tard, une autre vie que les femmes au foyer ordinaires. Ceci est un bon début pour une vie intéressante et c'est la raison, la seule, pour laquelle, dans les moments les plus dangereux, je ne peux pas m'empêcher de rire du burlesque de la situation.

N. Z.

ANNE FRANK pour les éternelles ! Ne croyez pas que c'est un paradoxe, une provocation en rupture avec la joie des fêtes de fin d'année. Ce livre, en effet, est plus qu'un beau livre. Ce *Journal Intégral*, fruit des recherches de l'Institut néerlandais de documentation sur la guerre, qui met en regard les trois versions originales d'un livre que nous croyons connaître — qui s'est vendu à quelque seize millions d'exemplaires en quarante langues — se lit avec passion, avec admiration pour l'intelligence et les qualités littéraires de son auteur; et il ne débouche sur l'horreur que parce que nous en connaissons le contexte et... la fin.

Journal d'une écolière de treize à quinze ans, plus douée que d'autres, enfermée avec sa famille dans des conditions exceptionnelles, qui se réfugie dans l'écriture et qui rêve, plus tard, de devenir écrivain.

« J'ai souvent été abattue, mais jamais désespérée, je considère notre clandestinité comme une aventure dangereuse, qui est romantique et intéressante, écrit Anne Frank le 3 mai 1944. Dans mon journal, je considère chaque privation comme une source d'amusement. C'est que je me suis pro-



304 pages 150 illustr. 290 F
tirage de tête limité à 650 ex. num.
papier vergé, coffret reliure 1390 F
15 planches couleur collées à la main

G. KLOPP
82 88 56 13 - BP 60
57102 THIONVILLE

traduits et vendus
dans le monde entier

"Il marque une date
dans l'édition..."
LE MONDE

RELIGIONS

LES
GRANDS
ATLAS
UNIVERSALS

**LES
GRANDS ATLAS
ENCYCLOPEDIA
UNIVERSALS**

ASTRONOMIE
ESPACE
GÉOGRAPHIE
LE GRAND ATLAS
DE L'HISTOIRE
MONDIALE
LA MER
ARCHÉOLOGIE

Une forte

La force monumentale

Une forte...
La force monumentale...
Une forte...
La force monumentale...



humaine, l'audace,
l'effort d'être à notre
niveau, à chaque



le thème
en France

ARMAN

LIVRES D'ÉTRENNES

HISTOIRE

Une forteresse de savoir

Un livre monumental sur les châteaux de la Renaissance

CHATEAUX DE FRANCE AU SIÈCLE DE LA RENAISSANCE

de Jean-Pierre Babelon. Flammarion-Picard, 950 F jusqu'au 31 janvier 1990, ensuite 1 250 F.

CULTURE ET DEMEURES EN FRANCE AU SEIZIÈME SIÈCLE
d'André Chastel, Fayard, 75 F.

Patrimoine monumental, ouvrage monumental. Voici donc les quelque 5 kilos, soit 840 pages, que la deuxième moitié du siècle se devait de produire sur les châteaux de la Renaissance française, la première ayant soldé son compte grâce à François Gibelin en 1927. C'est Jean-Pierre Babelon qui, cette fois, s'est attelé au sujet avec un remarquable esprit de système, à défaut de possible exhaustivité. Son travail, dont le principe remonte à 1973, a bénéficié bien sûr de tous les concours imaginables, qui font l'objet d'une bonne page de remerciements. Mais cela reste l'œuvre d'un homme, comme Hillairet, en son temps, a été le producteur exclusif du *Dictionnaire historique des rues de Paris* (Ed. de Minuit), somme

qui attend d'ailleurs d'être reprise et poursuivie.

Il y a trois ans, Babelon avait dirigé une introduction générale à la question du château en France (Berger-Levrault, CNMHS). En focalisant ses recherches sur le seizième siècle, il apporte, demeure après demeure, un éclairage à la fois divers et cohérent sur une période plus complexe et mouvante que le vocabulaire unificateur de Renaissance ne peut le suggérer. « Ce n'est pas l'architecture de la Renaissance, nous prévient-on d'entrée, avec sa charge d'italianisme, qui est considérée, mais plus largement la construction civile durant un siècle — et un peu plus, de 1490 à 1600 (...) — l'étude en bref d'une architecture française marquée ou non d'influences extérieures, mais élargie selon les âges et les régions. »

L'étude et le soin de Jean-Pierre Babelon se sont portés principalement sur 272 châteaux dont les phases de construction, lorsqu'elles sont comme souvent multiples, ont été détaillées, séparées. Chaque château fait l'objet d'un descriptif historique,

dans la mesure où l'histoire a à voir avec la construction, constructif, dans la mesure où la construction sert l'architecture, dans la mesure où le tout pour le détail de l'œuvre apporte des éléments de compréhension à la sensibilité flamboyante du seizième siècle français.

Inutile ici de préciser que c'est en touriste, et avec tout le plaisir d'une indolence attentive, qu'on se prend à feuilleter, à manipuler ce lourd et sympathique pavé. On y retrouve parfois ses voyages, ses haltes programmées ou surprises, toujours pourtant avec un éclairage nouveau, qu'il s'agisse d'un château royal et archi-comme ou de demeures plus secrètes mais ouvertes au public. On y trouve aussi les propriétés inconnues qui échappent ordinairement au regard ou aux guides.

Les 272 châteaux répertoriés dans cette partie de l'ouvrage ne faisant pas, loin de là, le tout de cette période, Babelon a complété son travail par un répertoire des châteaux par région, soit 2 400 demeures, répertoire plus ou moins commenté et assorti de notices bibliographiques précieuses. Des cartes, un index des châteaux et des lieux, un autre des noms de personnes,

complètent cette forteresse du savoir, dont le seul défaut visible est l'encombrement et le manque de maniabilité, mais dont la première qualité est la lisibilité — ce qui exclut au passage la moindre trace de lyrisme.

Il est pourtant difficile d'évacuer toute forme de lyrisme devant cette floraison de petits et de grands chefs-d'œuvre (2 400 châteaux pour un seul siècle, sérieusement perturbé !). Pour qui souffrirait donc trop de la méthode Babelon et voudrait préserver les sucs du mystère architectural, les joies lentes et méditatives du chercheur, en parallèle à cette grosse encyclopédie, on recommandera le recueil, par comparaison illipnien, des conférences de notre collaborateur André Chastel : *Culture et demeures en France au seizième siècle*. On mettra ainsi en rapport l'approche documentaire de Babelon et la Bâtie d'Urfé, et celle, en rien contradictoire mais empreinte de la poésie des découvertes ou des relectures, que Chastel propose pour le même édifice sous son autre orthographe de Bastie d'Urfé.

FREDERIC EDELMANN

SÉLECTION

Les habits neufs des Phéniciens

Parmi les expositions du Palazzo Grassi, à Venise, celle de 1988, consacrée aux Phéniciens, entre « Arcimboldo » (1887) et « Le futurisme italien » (1989), ne fut pas la moins originale. Elle adoptait un parti artistique, alors que les Phéniciens passent pour des copistes. Elle révélait au grand public, à côté d'œuvres connues de longue date, une foule de trouvailles récentes, disséminées dans les musées de Sardaigne, de Sicile, d'Espagne, d'Afrique du Nord, de Chypre. Le Liban, sans être négligé, passait à l'arrière-plan. La continuité du monde phénicien, d'une extrémité à l'autre de la Méditerranée, y était soulignée par des objets égyptiens ou égyptisants exhumés à Cadix. Cette exposition a donné lieu à un livre luxueux, presque entièrement en couleurs, qui vient enfin d'être traduit. Sans se référer à l'ordre suivi au Palazzo Grassi, les auteurs intègrent les œuvres à des études sur l'histoire et l'art des Phéniciens, de l'époque d'Ougarit (quatorzième quinzième siècles av. J.-C.) à leur dilution dans la société romaine impériale (premiers siècles de notre ère). — P. Ch.

► Les Phéniciens, sous la direction de Sabatino Moscati, édition française préfacée par Pierre Amiet, Palazzo Grassi, Le Chemin vert, 592 p., 870 F.

Olmèques et Aztèques

Les énormes têtes de « bêtes boudeuses », caractéristiques des Olmèques, suscitent étonnement et admiration. Les Olmèques, en effet, ont créé la première grande civilisation d'Amérique centrale dès les environs de 1700 avant Jésus-Christ et ils ont disparu, en tant que culture individualisée, vers 200 après Jésus-Christ. Voilà donc une civilisation fort ancienne, qui a produit des chefs-d'œuvre dès le treizième siècle avant notre ère et qui, sans aucun doute, influencé les cultures qui ont fleuri, après elle, sur l'actuel territoire mexicain.

À l'autre bout de l'histoire méso-américaine, il y a les Aztèques. Arrivés dans le centre du haut-plateau mexicain seulement vers 1200 de notre ère, ils ont adopté de grands pans des cultures qui les avaient précédés. Le début et le fin du monde d'Amérique centrale sont réunis dans un coffret de deux albums, dus à deux archéologues mexicains qui font partie du Musée national d'anthropologie de Mexico. Les textes sont donc très sérieux. Quant aux très nombreuses illustrations, elles sont superbes. — Y. R.

► Corpus précolombien « Les Olmèques », de Roman Pina Chan. « Les Aztèques », d'Eduardo Matos Moctezuma. La Manufacture. Le coffret réunissant les deux volumes (chacun de 240 p.) : 695 F.

Chartres dans la lumière des saisons

Comme on ne le fait pas toujours pour les très beaux livres, il faut saluer en premier lieu la qualité de la réalisation de cet ouvrage placé sous la direction artistique de Peter Knapp : le texte permet de suivre l'histoire du monument depuis l'église primitive du quatrième siècle jusqu'à la cathédrale gothique que nous connaissons. Les somptueuses photos en couleur de Kossakowski n'ajoutent rien à la documentation. Elles sont un tout autre regard. « Durant deux ans, prévient l'éditeur, du matin jusqu'au coucher du soleil, Eustachy Kossakowski a

photographié la progression de la lumière dans la cathédrale. Deux cycles de saisons ont passé, avec elles, les couleurs de mars, de novembre et du givre que les vitraux transfigurent. » — M. S.

► *Lumières de Chartres, d'Anne Frache. Photographies d'Eustachy Kossakowski. Ed. Jean-Claude Lattès, 1 200 F.*

Le sublime de la foi

Pour que naisse l'art gothique, il fallait que se rencontrent en un même temps un sens de la beauté conçue comme un ordre sublime, de la foi qui est désir d'élévation vers Dieu et aspiration vers une perfection qui n'est pas de ce monde, et une connaissance technique des matériaux et de la construction susceptibles de faire jaillir vers les cieux des voûtes à la dimension de ces idéaux. C'est tout cela qui se trouve réuni dans ces douzième et treizième siècles qui tournent le dos à l'ombre de l'an mil pour faire entrer la lumière dans les temples de Dieu. Une lumière que les vitraux se plaient à diaphaner, à transformer, tandis que, sur les façades, les anges commencent à sourire... Les livres de « L'univers des formes » sont des classiques du livre d'art. Plaisir de retrouver les classiques... — P. L.

► Le Monde gothique : le Siècle des cathédrales (1140-1280), par Willibald Sauerländer. (Gallimard) « L'univers des formes », 466 p., 620 F.

Les coupes mises à nu

Michel Sautou et Sylvia Sautou-Skora considèrent les coupes comme des « espaces symboliques ». Pour les auteurs, le symbolisme de la forme architecturale est « fondé sur la passion plus que sur la raison » et, en cela, au même titre que la magie et la poésie, est une « émanation de la plus rare des qualités humaines : l'imagination ». L'ouvrage de Michel Sautou et Sylvia Sautou-Skora, bien que très technique, réussit à nous inviter au voyage. — P. Dra

► Coupes, de Michel Sautou et Sylvia Sautou-Skora, Atelier d'édition Le Septième Fou-La Bibliothèque des arts, 240 p., 600 F.

Dans la bibliothèque du roi de Bohême

La reproduction en fac-similé de peintures du manuscrit de la Bible du roi de Bohême Venceslas IV (1381-1419), d'une qualité exemplaire, est l'argument central de ce livre qui vient s'inscrire dans la très belle collection « Les reliquaires » de l'éditeur Philippe Lebaud. C'est bien une Bible qui est copiée et illustrée et, pour ouvrir des accès inattendus à ces textes que l'on croit connaître, l'éditeur a fait appel à Jean Grojean. La sensibilité du poète va, par quelques mots-clés, au cœur du texte saint et montre à quel point sa narrativité est contradictoire de la transposition plastique qui inévitablement le fige. Et pourtant, le Moyen Âge, gothique en particulier, a créé la plupart de ses œuvres d'art à partir de la Bible. C'était moins, suggère Jean Grojean, pour la transposer dans le domaine plastique que pour y puiser des symboles qui sauraient relier l'homme au cosmos et exprimer la pensée et la sensibilité d'une époque. — M. S.

► La Bible de Prague, présentée par A. Erlaude-Brandenburg, J. Grojean et M. Thomas. Philippe Lebaud éd., 370 F.



"2 juillet 1798 : Bonaparte débarque en Égypte avec 4 000 soldats et marins..."
L'expédition d'Égypte
Bonaparte et l'islam : le choc des cultures. La première « histoire totale » de l'expédition : passionnante pour tous ceux qui intéressent la vie de Napoléon Bonaparte, l'histoire de l'Égypte et l'évolution du monde musulman. Un volume, par H. Laurens, J. C. Golvin, C. Traversier et C. C. Gillispie. Relié toile sous jaquette couleurs, 395 F.



Paul-Émile Victor dessine
La civilisation du phoque
Un « média », sans équivalent actuel, sur les modes de vie et l'organisation sociale des eskimos. Paul-Émile Victor s'y révèle un grand dessinateur... Un volume par P.-E. Victor et J. Robert-Lamotte. Relié toile sous jaquette couleurs, 395 F.



"...L'humilité, l'audace, l'orgueil, d'être à notre tour, à chaque instant et pour toujours à l'aube du théâtre."
Le théâtre en France.
Pour la première fois, une histoire du théâtre en France dans sa continuité et sa complexité, dans ses liens avec l'histoire politique et sociale de notre pays. Ouvrage collectif en deux tomes, dirigé par J. de Josselin. Plus de 400 documents et illustrations. Chaque tome cartonné, 295 F. Tome I : du Moyen-Âge à 1789. Tome II : de la Révolution à nos jours.



Ah ! canaille ! Y a assez longtemps que t'as guetté !
Les « Christophes »
Quatre classiques de la bande dessinée, un texte et des dessins qui ont toujours la même saveur qu'il y a presque cent ans. La Famille Fenouillard : 191 F. L'idée fixe du savant Cosinus : 191 F. Les farces du Sapeur Camembert : 191 F. Les malices de Plick et Plock : 155 F. Conformément à l'édition originale, reliure illustrée.



ARMAND COLIN

* Prix public TTC au 8/11/89

Temples japonais

L'ouvrage de Dominique Buisson consacré à l'architecture sacrée au Japon s'adresse à tous ceux qui entendent distinguer clairement un sanctuaire shinto d'un temple bouddhique, mais également à ceux qui pressentent que le Japon d'aujourd'hui se révèle par ses us et coutumes, religions et croyances, et par ses décors traditionnels. — A. V.

► L'Architecture sacrée au Japon, de Dominique Buisson, ACR Editions, 264 p., 580 F.

Heureuses harmonies yéménites

Rien d'usurpé ou de déplacé dans l'autre nom du Yémen, celui qui lui donnerait les Romains : Arabie Felice, Heureuse, cette terre l'est moins de prospérité, de richesse ou de niveau de vie que de la visible et générale harmonie qui la gouverne. Harmonie des paysages et de l'architecture dont les constructeurs ont su faire comme un hommage à l'espace qui les entourait. Harmonie des meurs, des façons d'être quotidiennes avec ce même espace. Harmonie des couleurs, des parfums, des visages... L'album de Paul Bonenfant rend bien compte de ces consonances et de cet orchestration de l'espace naturel, architectural et social. — P. Ka.

► Les Maisons Tours de Sana'a, de Paul Bonenfant, Presses du CNRS, 238 p., 520 F.

Palaces américains d'hier et d'aujourd'hui

L'idée qu'un peuple se fait du luxe... La collection des « Palaces », chez Flammarion, illustre à merveille en nous faisant pénétrer dans les grands hôtels, ces chefs-d'œuvre d'inspiration, de raffinement et parfois aussi de mauvais goût, qu'il faut considérer comme les véritables monuments historiques de l'Amérique du Nord. Facades à colonnes doriques, gracieuses imposantes, rotondes à l'antique, vérandes du Deep South, chefs-d'œuvre du rococo, luxe criard ou raffinement extrême, on trouve de tout. — N. Z.

► Palaces et grands hôtels d'Amérique du Nord, Catherine Denzel, Alisa Gregory et Marc Walter, Préface d'Yves Berger, Flammarion, 256 p., 450 F.

Mémoire visuelle

Destinée à un très large public, la toute récente collection « Planète » entend proposer « une sorte de mémoire visuelle » de notre univers terrestre, selon quatre perspectives : Terre des hommes ; Faune et flore ; Espace-Terre ; Fêtes et rites. Chaque ouvrage se compose d'une abondante iconographie légendaire, précédée d'un bref historique, et suivie d'un « dossier » illustré de croquis et cartes, qui a le mérite de développer avec simplicité et clarté les diverses particularités du sujet : questions géographiques et économiques ; religieuses ; ethniques, culturelles... — Val. C.

► Collection « Planète », Denoël : cent photographies couleur environ, 120 p., 165 F. Premiers titres : Bhoutan ; Éthiopie ; Mayas ; d'Alain Chevalier ; Namibie ; Himbas, de Sylvie Bergerot et Eric Robert.

Voyage en littérature

A l'infirmité d'images, au spectacle, souvent lassant, louablement donné par les livres à regarder, il peut être juste d'opposer un livre à lire. Publiée par les Éditions Phébus, la revue annuelle Caravanes, que dirige notre collaborateur André Velter, propose un voyage à travers les littératures du

monde. Caravanes met en scène un spectacle que nulle scène n'est assez vaste pour accueillir. La lecture comme moyen d'extension du regard... — P. Ka.

► Caravanes, N° 1, Phébus, 340 p., 260 F.

Les palais flottants

John Malcolm Brinnin et Kenneth Gault ont la nostalgie des transatlantiques qui, pendant la première moitié de ce siècle, rivalisaient d'extravagance et de folie des grandeurs sur le « grand bouc de l'Atlantique nord ». Les « palais flottants » et autres « cathédrales d'acier », chers aux auteurs, qui avaient survécu aux avatars du Titanic et du Normandie, furent condamnés à des carrières moins glorieuses quand, un jour de 1958, un avion de ligne effectua le trajet entre l'Idévil et l'Océan en six heures. — P. Dra.

► Transatlantiques, de John Malcolm Brinnin et Kenneth Gault, traduit de l'anglais par Claire Beauvilland, Robert Laffont, 232 p., 450 F.

Hugues Costa dans le miroir de l'Inde

Un livre comme une promesse qui restera promesse : les photos d'un long périple en Inde et les quelques repères d'écriture pris sur la route, d'août 1980 à mars 1981, par Hugues Costa, un normalien qui s'est mis en disponibilité pour s'en aller à la rencontre d'un pays qui le fascinait, et où il devait mourir d'une hépatite foudroyante, à l'âge de vingt-deux ans. Voici donc un témoignage bouleversant parce que brutalement brisé, brutalement achevé alors qu'il recelait tant d'instants à vivre, tant d'intuitions à accomplir. Dans une belle postface, exacte et pudique, Gilles d'Humières suit les hésitations, les scrupules, les préoccupations du jeune homme qui a souvent l'impression de passer un peu à côté du décor et des êtres. — A. V.

► Entre l'instant et l'éternel, de Hugues Costa, postface de Gilles d'Humières, Albin Michel, 104 p., 180 F.

Paul-Emile Victor chez les Ammassalimiut

Paul-Emile Victor a rencontré la chance plusieurs fois au cours de sa vie. En 1934-1935 et en 1936-1937, il a hiverné au Groenland chez les Ammassalimiut, une population eskimo de la côte orientale du Groenland, « oubliée » par la civilisation occidentale jusqu'en 1884 et en grande partie ignorée du reste de l'humanité jusqu'aux années 60. Vers 1986-1987, il a rencontré Joëlle Robert-Lambin, elle aussi « eskimologue » du Musée de l'homme, qui a su trier, classer, exploiter les notes prises par Paul-Emile Victor cinquante ans auparavant et toujours inédites. Et de naissance, Paul-Emile Victor est extraordinairement doué pour le dessin. La conjonction de ces trois chances nous vaut un livre superbe. C'est tout à la fois un livre savant par les transcriptions phonétiques des termes extraordinaires utilisés par les Ammassalimiut avant la deuxième guerre mondiale, pour les techniques et les objets traditionnels ; un livre précis par les dessins décrivant les phases successives des activités utilitaires ou ludiques. — Y. R.

► La Civilisation du phoque, de Paul-Emile Victor, Joëlle Robert-Lambin, Armand Colin, Raymond Chabaud, 312 p., 395 F.

Les folies Manhattan

Un livre dans lequel on entre comme dans Manhattan : une série de photos — très belles, — dont on ne découvre les légendes que bien plus loin. Des

SÉLECTION



L'ancienne salle de lecture de la Bibliothèque impériale (1855), par Gustave Doré.

photos déconcertantes et énigmatiques, comme est énigmatique Manhattan pour un promeneur qui ne fait pas le parcours obligé du touriste. Les photographies de Richard Berenholtz sont excellentes et intelligentes — ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'il s'agit de New-York, où beaucoup de photographes croient pouvoir faire de l'exceptionnel facilement.

Comme Manhattan, cet album parle de tout : de la nostalgie — la Vesuvio Bakery sur Prince Street ou les ruelles pavées comme Washington Mews, — de la permanence — la gare de Grand Central, le Rockefeller Center, la Chrysler Building et même l'Empire State, les ponts, les églises, — et de la nouveauté, jalons d'une histoire architecturale qui a toujours été, à un rythme déraisonnable, constructions et disparitions : « Les strates du temps sont visibles », écrit Ellen Posner, non sur de vastes étendues, à l'instar d'autres cités, mais sous la forme de touches dispersées. — J. S.

► Manhattan, une architecture, de Ellen Posner et Donald Martin, photographies de Richard Berenholtz, Arthaud, 245 p., 395 F.

L'orgueil tumultueux des palais vénitiens

Qui, en rêvant devant les façades des palais vénitiens, n'a pas désiré percer le secret des pierres et deviner les destins des familles patriciennes qui les ont habitées au cours des siècles ? Un magnifique album, qui témoigne d'une extrême rigueur dans la conception tout en préservant le plaisir de l'imagination, réalise ce vœu. Alyse Zorzi, qui est l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire de Venise et s'emploie à défendre son patrimoine, fait revivre, dans un texte dense et lumineux, les sept siècles où s'épanouissent les édifices qui jouxtent le Rialto et le Grand Canal.

Les merveilleuses photographies de Paolo Marton s'accrochent sur les jeux d'ombre des arcs lobés d'une loggia, les incrustations de nacre d'un dallage de vestibule, un amour assis qui, dans un recoin d'ombre, semble guetter l'apparition des reflets des eaux de l'aube. — J.-N. P.

► Les Palais vénitiens, d'Alyse Zorzi et Paolo Marton, traduit de l'italien par Gérard P. Hug, Éditions Mengès, 538 p., 780 F.

L'Alexandrie de Lawrence Durrell

Oliver Poivre d'Arvor a raison dans sa belle préface à ce livre consacré aux lieux du Quatuor de Durrell — de baptême Stevenson et capitale de la mémoire. La ville, toujours tournée vers un « passé glorieux et infâme » est si peu présente à elle-même qu'elle semble de nulle part, à tel point qu'on l'a longtemps nommée « Alexandria d'Égypte » afin de l'ancrer dans la réalité d'un pays. Parce qu'elle est elle-même un roman, avec les noms musicaux de ses quartiers : Camp Cesar, Mazratia, Glymneopoulis, elle a

toujours attiré les écrivains. Après Cavafy, c'est Lawrence Durrell qui l'a magnifiée. Le grand mérite de cet ouvrage, captivant et précis, est de montrer l'importance des lieux — leur souvenir épuré du poids de vent et de sable — dans l'écriture de Durrell. — J.-P. N.

► Les Lieux du « Quatuor d'Alexandrie », Texte de Lawrence Durrell, Photographies de Rodolphe Hammadi, Préface d'Oliver Poivre d'Arvor, Éditions Eric Koehler.

Promenades parisiennes

Proche collaborateur de l'éditeur Michel Lévy, le vicomte Charles Spœcker de Lovénjod (1836-1907) fut un biographe de talent. Dans Les Lignes d'un chercheur (Calmann-Lévy, 1894), il esquissait même le projet de dresser « le tableau des œuvres qu'un auteur n'a pas écrites ». Ce bibliophile, collectionneur des manuscrits des plus grands écrivains de son temps, s'intéressait aussi aux obscurs de la littérature. La collection, qu'il légua à l'Institut de France, comportait pas moins de 32 000 ouvrages de 5 000 de ses contemporains. Daniel Oster et Jean Guéhenot ont puisé goulument dans cette véritable mine d'or pour constituer, à partir d'écrits sur la vie parisienne, leur Anthologie des mœurs du XIX^e siècle.

A l'opposé de cet ouvrage dans lequel il fait bon musarder, le Paris imprévu de Joe Friedman. Drôle de titre, d'ailleurs, pour un catalogue qui recense des lieux aussi connus que la galerie Vivienne, les cinémas du Ranelagh et le Rex, le Théâtre Grévin, etc. Quant au texte, il est aussi appréciable qu'un menu de fast-food. — P. Dra.

► La Vie parisienne, de Daniel Oster et Jean Guéhenot, Sand/Conti, 355 p., 290 F.

► Paris imprévu, de Joe Friedman, traduit de l'anglais par Odile Laversanne, Flammarion, 128 p., 295 F.

La mort à l'abandon

Jacques et Luc Chessez, qui ne sont ni frères ni cousins, viennent de composer ensemble l'étrange Tombeau d'un lieu aujourd'hui effacé de la surface de la terre. Leur livre est en effet, par le texte et les photos, le Tombeau du cinéaste à l'abandon qui perdurait à Territet, développent ses herbes folles et ses fougères pour établir autour des caveaux et des croix l'oubli d'une jungle douce, d'une jungle somme toute apaisante. « A quelque heure que l'entre dans le cimetière de Territet, et par n'importe quel temps, c'est d'abord cette paix qui m'est donnée », note Jacques Chessez dans l'admirable méditation qui précède la suite photographique de son homonyme. D'ombres et de lumières jouent avec les pierres disloquées, les feuillages et les stèles, Luc Chessez restitue un univers qui semble s'ordonner autour du passage d'une énigme. — A. V.

► Mort d'un cinéaste, de Jacques Chessez et Luc Chessez, Éditions 24 heures (diffusion Solfedix), 120 p., 350 F.

Pavane pour une flore et une faune défuntes

Depuis que la vie est apparue sur la Terre, l'évolution a fait foisonner les espèces animales et végétales et, au fil des âges géologiques, nombre des espèces ont disparu, souvent, d'ailleurs, après s'être transformées en formes nouvelles. Mais ces disparitions réelles sont accompagnées depuis plusieurs millénaires par les disparitions dont l'homme porte la responsabilité. Une triple leçon s'écrit tout de même ce monde de mort : certaines espèces sont sauvées dans les grands (et bons) zoos ou jardins botaniques ; la prise de conscience de la menace qui pèse sur nombre d'espèces grandit ; on redécouvre parfois un animal ou une plante que l'on croyait disparu depuis quelques années ou même quelques dizaines de millions d'années. — Y. R.

► Le Grand Livre des espèces disparues, de Jean-Christophe Balouet et Eric Albert, Éditions Ouest-France, 192 p., 290 F.

Plantes insolites

Voilà un livre pour le repos de l'esprit et le ravissement du regard ! L'insolite, l'incongru ou l'exceptionnel trouvent ici leur place, orchestrés avec bonheur, compétence et légèreté. Réparties en six chapitres correspondant à la nature des lieux où elles évoluent, ces plantes extraordinaires ne laissent pas d'étonner par la beauté ou les singularités de leurs formes, par les ruses qu'elles ont apprises à déployer pour s'adapter, survivre et se reproduire. Telles ces candelabres, espèces uniques à la fois fleur parasite et carnivore ; la passion, qui séduit de faux outils pour dévorer les papillons ; la sélagelle qui un peu de pluie suffit à faire ramener à la vie ; l'étrange mandragore à silhouette humaine, objet de pratiques ésotériques... — Val. C.

► Plantes extraordinaires du monde entier, de Michel Viard, Éditions Milan, 206 p., 390 F.

Baleines

Encore un livre sur les baleines et autres cétacés. Celui-ci est très beau, avec des photos étonnantes, des dessins, des textes explicatifs précis. Quatorze auteurs, biologistes pour la plupart, ont contribué à ce livre qui est compréhensible pour le profane et qui est un plaisir pour l'œil. — Y. R.

► Baleines, Dauphins et Marsouins, sous la direction de Richard Harrison et M. M. Bryden, Bordas, Encyclopédie visuelle, 240 p., 250 F.

Les chasseurs de l'ombre

Au XIX^e siècle, le braconnier, ce « chasseur » de l'ombre, était un personnage honorable. Valet de ferme, il était chargé au nom de ses maîtres de dresser les chiens, des braques essentiellement. A ce titre, il participait aux traques et l'approche des animaux lui était familière. A l'heure où le braconnage dévaste la faune africaine, l'ouvrage de Marika et Pierre Aucante tombe à point. Encore que dans ce livre abondamment illustré, il s'agit plus des Rebélots de Sologne que des pillards du Kenya ou d'autres contrées lointaines. — C. L.

► Le Livre du braconnier, Albin Michel, 196 p., 250 F.

Chantons la truite

Plus que tout autre poisson, la truite a inspiré bien des auteurs, poètes, musiciens. Quoi qu'il en soit, ce beau salmonidé aux qualités culinaires reconnues de tous vient d'inspirer un délicieux ouvrage à trois pêcheurs connus de tous les cours de rivières,

Jean-Pierre Reder, Eric Joly et Gérard Desjeux. Il s'agit en l'occurrence d'un recueil d'illustrations, de textes anciens et récents qui, par la grâce des meilleures plumes et des plus subtils pinceaux, chantent la gloire de ce poisson. — C. L.

► La Truite, Ed. Duculot, 192 p., 320 F.

« L'Agenda du chasseur »

Jean-Claude Chastolat, à qui l'on doit le merveilleux Guide vert des oiseaux de France (Solar, 150 F.), s'est associé à Michel Jacot pour écrire l'Agenda du chasseur. Une année à préparer l'ouverture et un livre qui présente mois après mois les tâches multiples et les préparatifs qui précèdent les quelques semaines d'activités effectives derrière son chien à l'automne. On y apprend tout du gibier et des armes et des travaux indispensables à la conservation de la faune et, par là, de la nature. — C. L.

► L'Agenda du chasseur, Ed. Solar, 272 p., 150 F.

Tout sur les ornements de jardin

Ces dernières années, un nombre croissant d'ouvrages vient redonner ses lettres de noblesse à l'ornement de jardin, part de l'esthétique occidentale aussi importante que celle plus ancienne, développée en Asie. Il manquait à cette expression un ouvrage de synthèse retraçant son évolution, des origines aux créations contemporaines. Et le voici. La partie essentielle de l'ouvrage aborde les principales catégories d'ornement : sous leurs aspects esthétiques (idéaux, matières, fonctions) et culturels (contextes sociologiques, traditions, intentions philosophiques, références mythologiques et littéraires...). — Val. C.

► L'Ornement de jardin : histoire et pratique, de Georges Plumpré, avec la collaboration de Jamie Garroch et James Rylands, traduit par Michèle Hecker, photographies de Hugh Palmer, Éditions Thames and Hudson, 256 p., 450 F.

La gloire des échecs

Deux mille ans d'histoire, c'est ce que proposent les auteurs de cet ouvrage ambitieux, plutôt réussi, et qui couvre effectivement l'essentiel de ce qu'il faut connaître de ce jeu, universel par excellence. Ses prémisses dans l'Inde du cinquième siècle avant notre ère ; sa diffusion chez les Perses et les Arabes, avant de pénétrer l'Europe du huitième siècle — principalement en Espagne et en Italie — et de connaître d'une harmonisation de ses règles, en 1851, lors du premier tournoi international disputé à Londres. Prévoyance, conception, prudence : l'échiquier et ses stratégies sont à l'image du cosmos. « Les échecs sont la vie. Exactement comme le théâtre », ainsi qu'aime à le dire Fernando Arrabal. — Val. C.

► Le Grand Livre des échecs, de Roswin Finkenzeller, Wilhelm Ziehr et Emil M. Bahrer, traduit par Henri Dauxer et Gabrièle Dauter, La Bibliothèque des arts, 208 p., 396 F.

Une encyclopédie de l'ivresse

« En vin est vérité cachée. La Dive bouteille vous y envoie, soyez vous-même interprète de votre entreprise », conseillait François Rabelais. Encore faut-il savoir quel vin choisir afin d'éviter, si possible, les furies de goût ou les douloureux lendemains d'ivresse. Tom Stevenson, n'hésite pas à nous faire part de ses choix. Quant aux huit cent cinquante étiquettes de vins reproduites dans le livre, elles sont autant de futurs rendez-vous... — P. Dra.

► L'Encyclopédie mondiale du vin, de Tom Stevenson, traduit de l'anglais par Jean Proberger et Pierre Gouttler, préface de Jacques Puisais, Flammarion, 480 p., 425 F. (jusqu'au 31-1-90, 495 F. ensuite).

Un éloge

Le tric

L'EGYPTE

EGYPTE - TERRE SAINT

LE NIL

CABINETS DE VOYAGE

EGYPTE - TERRE SAINT

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

EGYPTE

DE JEAN-FRANÇOIS

CHAMPOLLION

LIVRES D'ÉTRENNES
VOYAGES

Un éloge à la brume

Quatre-vingt-sept images chinoises sorties du halo du sublime

HUANG-SHAN
de Marc Riboud,
préface de François Cheng,
Arthaud, 140 p.,
87 photos, 390 F.

L'ORIGINE, c'est-à-dire aussi loin que puissent remonter les légendes, la montagne est venue comme une vague immense se figer au cœur de l'Empire du Milieu. Sur la rive droite du Yang-tsé, 500 kilomètres à l'ouest de Shanghai, les pics de granit du Huang-Shan s'élèvent ainsi au centre de la Chine, offrant à l'œil ce prodige inouï d'une infinité de points de vue, non seulement sur la magie du réel, mais surtout sur les paysages de l'imaginaire chinois, celui des poètes et des peintres, des immortels et des musiciens, des amoureux et des désespérés.

C'est ce lieu entre tous emblématique que Marc Riboud évoque et restitue dans un livre qui, par sa maîtrise inspirée, s'impose comme un chef-d'œuvre. En quatre-vingt-sept images que l'on dirait directement sorties du halo du sublime, le photographe révèle des visions essentielles qui mêlent d'emblée toutes les approches possibles de la beauté. Ici, poésie et philosophie, peinture et métaphysique trouvent dans l'évidence de représentations parfaites un langage com-



contrastés les rapports qu'ils entretiennent. (...)

« Toutefois si les Chinois sont sensibles au jeu formel entre ces deux espèces minérales et végétales, ils le sont encore plus au dialogue essentiel, plein de connivence, qu'elles nouent entre l'enracinement dans la Terre et l'élan vers le Ciel, entre la rigueur et la grâce, dialogue auquel participe en profondeur l'esprit humain. »

Les pèlerins qui, en foule, se pressent sur les sentiers de la « Capitale du Ciel », du « Lotus écos » ou du « Mont sublime » cherchent sans doute plus qu'un émerveillement passager, peut-être un refuge où se tenir hors du temps. « On apprend beaucoup en montant les escaliers du mont Huang. Comme si la langue de bois ne résistait pas à l'altitude », souligne Marc Riboud dans sa postface. On voit que ce livre, tout en favorisant une entrée en perfection, ne s'apparente nullement à un acte égratuit. L'esthétique à ce point transcendée témoigne d'un art de vivre, de penser, de rêver, de mourir qui affirme d'instinct la sagesse que le règne des tyrans est plus transitoire que la voie des nuages.

ANDRÉ VELTER

► A signaler aussi : *Le Chine vue du ciel*, texte de Kevin Sauter, préface de Harrison Salisbury, éditions du Chêne, 288 p., 350 F. — Tous les paysages, les monuments, les villes de Chine photographiés depuis le ciel (en ballon, hélicoptère ou avion). Des vues superbes, imprévues, un périple qui découpe l'énorme empire du Milieu. Découverte de la Chine, éditions Larousse-Nathan, 200 p., 250 photos, illustrations et cartes, 275 F. — Un ouvrage de référence organisé de façon claire et accrochant : une mine d'informations. Au cœur de la Chine, « Nathan-Image », 518 p., 403 photos, 14 cartes, 375 F. — La Chine explorée par les journalistes et les photographes du National Geographic. Un livre dynamique, de grande qualité.

mun qui célèbre le silence et le vide, la permanence et l'éphémère. Jamais ne s'est si soudainement accomplie cette mutation décisive qui fait du royaume de ce monde un territoire de l'esprit.

Le Huang-Shan, le « Mont Jaune », que l'Empereur Jaune, premier ancêtre et fondateur du pays de Chine, aurait choisi pour son ultime résidence avant de rejoindre les cieux sur le dos d'un dragon, incarne un idéal d'harmonie qui réalise l'unité des contraires, exalte l'attraction de la terre et du ciel, bouleverse les perceptions acquises.

François Cheng, dans une préface lumineuse, tend une à une

les clés de cet espace aux portes de brume et s'attarde sur une particularité à la signification profonde : « Au Huang-Shan, les pins et les rochers sont intimement liés : plus que solidaires, ils sont inséparables. Beaucoup de pins poussent en effet à même le rocher, s'arrachant du dur carcan avec une force stupéfiante. Leurs racines secrètent un acide qui érode la pierre et la transforme en une sorte d'humus. Malgré vents et tempêtes — ils tiennent bon. Il s'établit alors entre pins et rochers un jeu de contrepoint jamais lassant, tant sont variées les attitudes qu'ils prennent et

Le triomphe du pharaonisme

Sous la monotonie et la banalité, quelques surprises pour l'égyptomane blasé

L'EGYPTE FACE À FACE
de Tristan Tzara et Etienne Sved,
préface de Jean Leclant.
Ed. Sved, diffusion Edisud,
Aix-en-Provence, 118 p., 160 F.

LE NIL
de Kazuyoshi Nomachi
et Geoffrey Moorhouse.
Arthaud, 195 p., 320 F.

CARNETS DE VOYAGE : EGYPTE-TERRA SAINTE
de David Roberts.
Ed. Arthaud, 160 p., 360 F.

L'EGYPTE DE JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION
d'Hervé Champollion,
préface de Christiane Ziegler.
Ed. Jean-Paul Menges,
400 p., 780 F.

COMME le remarquait récemment Michel Tournier, aucun pays étranger ne fascine plus les Français que l'Égypte. Ils y forment traditionnellement le groupe le plus important de visiteurs. Tout aussi traditionnellement, ils achètent chaque année pour les éternelles, sans compter au fil des mois ordinaires, tout ce que l'édition parisienne produit sur la vallée du Nil.

En moyenne paraissent chaque automne une douzaine de gros recueils de photos, avec texte ultra-lyrique, vues panoramiques pleine page et en technicolor sur les temples, les palmiers, le nez cassé du Sphinx, le fellah à tête de Ramesside, plus parfois quelques minarets dans un crépuscule abricot, voire la

croix barbare d'un curé copte dans un coin de page.

C'est d'une monotonie... Et ça marche à tous les coups ! Pour quoi se casser la tête ? Quelques éditeurs originaux le tentent quand même, pas toujours avec bonheur, mais cela réserve de temps en temps une petite surprise à l'égyptomane blasé.

Ainsi, en élargissant le sujet à l'ensemble du Nil — quelle audace ! — Arthaud nous fait cette année dépasser l'Égypte pour grimper dans son arrière-pays nilotique : Soudan, Éthiopie essentiellement. On découvre notamment, dans leur vie quotidienne, les Dinkas animistes du Soudan, victimes aujourd'hui d'un regain de l'esclavage dans cette région. Il a fallu pour cela aller traduire un album diffusé à Hongkong.

L'idée non plus n'est peut-être pas mauvaise d'avoir édité en format malléable les gravures de l'Anglais Roberts, voyageur du siècle passé en Égypte et en Palestine.

Mais était-il besoin d'aller quérir un rejeton de la famille Champollion, le décrypteur des hiéroglyphes sous la Restauration, pour, une fois de plus, porter avec grandiloquence les fresques pharaoniques ou la pyramide de Sakkarah glissant dans la nuit ? Cet ouvrage très épais a quand même l'avantage de présenter en regard des clichés les lettres et journaux de voyage de Champollion, ainsi que des cartes de l'armée française d'Orient.

Néanmoins, face à ce déferlement de couleurs et de vues

garanties grand-angle, bref devant tant de pharaonisme, nous avons trouvé refuge dans un plus modeste album noir et blanc. Modeste, mais finalement combien plus révélateur de l'Égypte de jadis et d'aujourd'hui ! Il s'agit de la réédition du célèbre texte de Tristan Tzara écrit pour accompagner les clichés d'Etienne Sved. La dernière édition datait de 1952 (La Guilde du livre) et c'est à l'heureuse initiative de l'égyptologue Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, que nous devons la nouvelle parution. Pas une ride, pas une fausse note, pas un mot, pas un grain de photo qui ne soit porteur de vérité, de souplesse, de poésie ! C'est le cadeau de Noël à offrir aux gens qu'on aime et qui ne connaissent encore « le plus beau pays du monde » (Chateaubriand) qu'à travers des cartes postales empaillonnées.

J.-P. P.-H.

► Signalons également : *La Découverte de l'Égypte*, de Fernand Benicour, Yves Laissez et Chantal Orgogozo, Flammarion, 272 p., 495 F. jusqu'au 31 janvier 1990, 595 F. *Karnak : le temple d'Amon restitué par l'ordinateur*, de M. Albouy, H. Boccon-Gibod, J.-C. Goyon, J.-C. Goyon, P. Martinez, M.A. Editions, 160 p., 320 F. *L'Égypte*, de Dietrich Wildung, Col. « Vent des siècles », Ed. Citadelles, traduit de l'allemand par J.-B. Scherrer, 262 p., 130 F. *Le Voyage aux pyramides*, de Christian Jacq, Photos en couleurs, Perrin, 140 p., 280 F.

L'HISTOIRE DES HOMMES. UN REGARD NOUVEAU SUR L'AVENTURE HUMAINE.

Collection L'Histoire des Hommes en 16 volumes.

Indispensable outil de travail, de connaissance et de découverte pour tous les lecteurs curieux du passé.

L'âge industriel par Michel Pierre.
Le monde d'aujourd'hui par René Pontus.

Déjà parus :
Les premiers hommes
Les premiers villages
Les premières cités
Les premières empires
La Méditerranée
Les grandes religions
Les civilisations de l'Asie
L'Europe du Moyen-Âge
Les civilisations islamiques
Les civilisations des Amériques
Les civilisations de l'Afrique
Les grandes découvertes
L'ère des révolutions
L'Europe des grands royaumes

casterman

La guerre d'Algérie

Dossier et témoignages réunis et présentés par
Patrick Evano et Jean Planchais

Reprenant des articles publiés depuis trente ans dans *Le Monde*, complétés par des entretiens inédits réalisés récemment avec des acteurs français et algériens de la guerre d'Algérie, cet ouvrage constitue une remarquable fresque de cette guerre, remise en perspective par le rappel de l'histoire antérieure du mouvement nationaliste, et l'évocation des séquelles de la guerre en France comme en Algérie.

Une coédition
LA DÉCOUVERTE Le Monde

FESTIVAL 89 AVIGNON



Un ouvrage unique pour vivre ou revivre les passions et les émotions du Festival d'Avignon 89, à travers une succession d'articles publiés « à chaud » et de textes de réflexion écrits a posteriori. Avec de nombreuses photos originales et exclusives de Brigitte et Marc Enguerand.



L'album
du Festival
164 pages - 95 F

Une coédition

Actes Sud-Papiers - Le Monde

Une sélection prestige de...

Les collectionneurs des impressionnistes



600 F



300 F



1200 F



396 F



300 F



396 F



3, place de l'Odéon - 75006 PARIS
Tél. 46.33.18.18



Les libraires de l'Œil de la lettre fournisseurs agréés du Père Noël

L'Œil de la lettre

AIX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole-France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonnetière • BESANCON, LES SANDALES D'EMPEDOCLE, 138 Grande Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre • BREST, LE GRAND JEU, 33 rue Jean-Macé • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • CRÉTEIL, CHRONIQUES, 3 place Mendès-France • ENGHEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour • MANTES-LE-JOLIE, LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 6 rue Pastoret • METZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • NANTES, VENT D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur • ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES, 57 rue de Recouvrance • PARIS 4*, BIEFURES, 44 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5*, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu • COMPAGNIE/AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles • PARIS 7*, L'ARBRE A LETTRES, 55 rue Cler • PARIS 8*, LIVRE STERLING, 49 bis avenue Franklin-Roosevelt • PARIS 12*, LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Emilio-Castelar • PARIS 14*, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15*, LA 25^e HEURE, 8 place du Général-Beuret • PAU, L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Catapie • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES, 35 quai des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILEPAGES, 174 rue de Fontenay • EN BELGIQUE, GROUPEMENT PROFI • BRAINE L'ALLEUD, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Journez • BRUXELLES, A LIVRE OUVERT, 118 rue Saint-Lambert • LA LICORNE, 36 rue X-de-Bue • RIVAGE, 1333 Chaussée de Waterloo • TROPISMES, 11 Gaf-des-Princes • CHARLEVOIX, MOÏÈRE, 4 boulevard Andent • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • WAVRE, CALLIGRAMMES, 7 rue Sambon.

WALTER BENJAMIN
PARIS CAPITALE
DU XIX^e SIÈCLE
Le livre des passages
LE CERF, 350 F

NADJA
CHIEN BLEU
L'ÉCOLE DES LOISIRS, 75 F

MARC DONCÉY
TATI
RAMSAY, 40 F à partir de 1.3.1987
350 F prix de lancement

TENNESSEE WILLIAMS
TOUTES SES NOUVELLES
Édition complétée et chronologique
(1929-1977)
ROBERT LAFONT, 150 F

JEAN ECHENAZ
LAC
MILIT, 65 F

MARC FROST U. G.E.
HANG SHAN U. G.E.
Introduction François Cheng
ARTHAUD, 50 F

La libéralis laisse place

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui a débuté en 1980, a permis de réduire les barrières douanières et de faciliter les échanges entre les pays membres de l'Union européenne.

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui a débuté en 1980, a permis de réduire les barrières douanières et de faciliter les échanges entre les pays membres de l'Union européenne.

Le mouvement européen de libéralisation des échanges commerciaux, qui a débuté en 1980, a permis de réduire les barrières douanières et de faciliter les échanges entre les pays membres de l'Union européenne.

La Fi le TGV d

Le TGV (Train à Grande Vitesse) est un train à moteur diesel qui circule sur des lignes à grande vitesse. Il est capable de atteindre des vitesses supérieures à 300 km/h.

Le TGV (Train à Grande Vitesse) est un train à moteur diesel qui circule sur des lignes à grande vitesse. Il est capable de atteindre des vitesses supérieures à 300 km/h.

Le TGV (Train à Grande Vitesse) est un train à moteur diesel qui circule sur des lignes à grande vitesse. Il est capable de atteindre des vitesses supérieures à 300 km/h.

Le TGV (Train à Grande Vitesse) est un train à moteur diesel qui circule sur des lignes à grande vitesse. Il est capable de atteindre des vitesses supérieures à 300 km/h.

Le TGV (Train à Grande Vitesse) est un train à moteur diesel qui circule sur des lignes à grande vitesse. Il est capable de atteindre des vitesses supérieures à 300 km/h.

Jeune

42 Un plan d'austérité en Grèce
— Fin du monopole de la Bundespost en RFA

43 Le marché des produits à vocation
48 Création d'Eurotéléphonie

46 Marchés financiers
47 Bourse de Paris

BILLET

Rêve
de banque

Les grands effondrements appellent de grandes reconstructions. L'après-guerre a vu l'Érection-Wood et ses institutions (Fonds monétaire international, Banque mondiale) ; l'après-mur (de Berlin) a vu Strasbourg et sa Banque de l'Europe. C'est du moins le rêve que caresse la présidence française de la Communauté européenne, pour que son semestre réglementaire s'achève avec la pose d'une première pierre symbolique. La Banque de l'Europe, projet mitterrandien posé en considération par les Douze lors du dîner surprise à l'Élysée du 18 novembre, se veut la première institution paneuropéenne.

Outre les pays membres de la Communauté, qui détiendraient la majorité du capital (10 milliards d'euros soit 70 milliards de francs, dont 10 % souscrits par la France), y siègeraient les six de l'Association européenne de libre échange (Suisse, Autriche, Suède, Norvège, Finlande et Islande) et les pays de l'Est, à l'exception de la Roumanie. Des hôtes de marque, comme les États-Unis, le Japon ou le Canada, seraient les bienvenus. Cette banque à 100 % publique ne se comporterait pas comme une banque institutionnelle classique, type BEI (Banque européenne d'investissement), mais serait habilitée à prêter directement aux entreprises des pays de l'Est, à des conditions plus ou moins douces selon les cas.

Voilà le charpente de l'édifice tel que le voient ses architectes français. Aux yeux des pays de l'Est et à usage interne, est toujours bon à lancer. Il n'y a qu'à voir le plaisir évident que Mikhaïl Gorbatchev a eu à reconnaître dans la future banque une ébauche de sa « maison commune européenne ». Pour le reste, on laissera les techniciens s'empêcher, hors champ.

S. Gh.

INSOLITE

Sup'truffe

Ménacés par la concurrence des producteurs espagnols et italiens, les trufficulteurs français ont décidé de créer à Carpentras, dans la Vaucluse la première université de la truffe. Cette université, unique au monde, veut rassembler tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent au « diamant noir », afin de mettre en place une formation à la trufficulture et un diplôme de « technicien supérieur de la truffe ».

Créée à l'initiative du Comité technique de la truffe du comitat, l'université de la truffe est soutenue par le très sérieux Institut national de la recherche agronomique et par le conservateur du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

La truffe française, produite pour l'essentiel dans le sud-est en pleine suspension. L'année dernière la récolte française avait été évaluée à 20 millions de tonnes et les cours s'élevaient autour de 2.500 F le kilo. Depuis quinze ans des efforts importants ont été faits pour relever la culture de ce champignon, et faire passer la production d'un mode strictement artisanal à un stade plus organisé.

Un compromis des ministres européens des PTT

La libéralisation des télécommunications
laisse place à des dérogations nationales

Les ministres chargés des télécommunications dans la CEE ont décidé, jeudi 7 décembre, de libérer au 1^{er} janvier 1993 les services dans ce secteur.

BRUXELLES

(Communautés européennes)
de notre correspondant

D'ici là, les Douze se sont engagés à procéder à une harmonisation technique mais aussi, plus tard, des tarifs et des conditions d'utilisation. Les divergences qui opposaient depuis des mois les pays dits libéraux (Royaume-Uni, Allemagne fédérale, Pays-Bas et Danemark) et ceux qui souhaitaient préserver un service public fort (France, Italie, Espagne, Belgique) ont été apaisées grâce à la volonté de M. Paul Quilès, ministre français des PTT, président en exercice des douze ministres européens, venus à Bruxelles pour obtenir un « compromis politique ».

Hormis le téléphone et le téléfax, qui resteront sous monopole public, tous les services de télécommunication — le transport de données et les services « à valeur ajoutée » (réservation des billets d'avion,

gestion des comptes bancaires, etc.) — seront libérés dans un délai de trois ans. Toutefois il y aura des dérogations. L'accès aux réseaux nationaux (TRANSPAC en France) des entreprises privées pourra faire l'objet d'une autorisation de l'État membre concerné. A la demande de la France et de ses alliés dans cette affaire, la directive communautaire reconnaît en effet le droit à chaque pays d'adopter, au titre des missions d'intérêt général, le respect d'un cahier des charges pour la fourniture des services de communication de données informatiques. Cette restriction très importante relève du souci de certains pays d'éviter que les opérateurs privés « écrasent » des marchés restreints, au détriment des régions qui le sont moins en raison de leur situation géographique et de leur plus faible développement économique.

Contentieux
juridique

Second volet de l'accord : afin de réaliser l'interconnexion des réseaux nationaux, les Douze se sont engagés à adopter une série de directives portant sur l'harmonisation technique. Les premières

seront consacrées aux services téléphoniques et aux liaisons spécialisées. Elles devraient être suivies de textes sur des normes communes pour les interfaces, les services de communication de données et les réseaux de l'avenir dits numériques à intégration de services (RNIS).

En réalité, derrière l'accord sur le fond, un contentieux juridique sur la forme demeure entre nombre de gouvernements de la CEE et la Commission européenne. La directive sur la libération des services a été adoptée sur la base de l'article 90 du traité de Rome, qui donne à l'exécutif communautaire la faculté de légiférer de manière autonome. Se fondant sur cette disposition, la Commission avait déjà libéré le marché des terminaux dans ce secteur des télécommunications. Plusieurs pays, dont la France, contestant cette interprétation du traité, ont porté l'affaire devant la Cour européenne de justice.

L'arrêt des juges de Luxembourg, qui devrait être rendu dans les prochaines semaines, dira si la Commission pourra continuer à agir seule lorsqu'elle considérera que le fonctionnement des monopoles publics donne lieu à des abus.

MARCEL SCOTTO

Un programme de recherche de 500 millions de francs sur quatre ans

La France met sur les rails
le TGV de la troisième génération

La France est décidée à conforter sa première place parmi les nations qui construisent et exploitent des trains à grande vitesse. Forts du record du monde de vitesse repris le 5 décembre par le TGV Atlantique, Etat et industriels sont prêts à signer un accord aux termes duquel 500 millions de francs environ seront dépensés en quatre ans pour la recherche et le développement d'un TGV encore plus performant.

GEC-Alsthom, qui le fabrique, et la SNCF, qui l'exploite, savent que l'avance technique dont bénéficie aujourd'hui le TGV Atlantique peut disparaître rapidement. Siemens, Krauss-Maffei et Thyssen finissent de mettre au point l'Inter City Express (ICE) ouest-allemand, peut-être moins informatisé mais qui roulera lui aussi à 300 km/h. D'autre part, on parle de plus en plus de trains à sustentation magnétique japonais et ouest-allemand, qui amplifient d'explorer les hautes vitesses vers 500 km/h.

Le record du monde de vitesse, battu le 5 décembre par le TGV Atlantique avec 482,2 km/h contre 406,9 km/h pour l'ICE, repose ces metteurs en œuvre sur la validité de la technique roue-rail. « La sustentation magnétique s'affranchira progressivement, mais pour l'instant les technologies actuelles peuvent encore être améliorées », explique M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie. La route et le rail règneront encore pendant une cinquantaine d'années à condition que l'on en tire l'optimum.

Dans ce but, les industriels ainsi que les ministères de l'équipement de l'industrie et de la recherche travaillent sur un programme de recherche développement d'une durée de quatre ans sur la grande vitesse dont le montant pourrait être compris entre 460 et 515 millions de francs selon l'ampleur des investigations souhaitées. Le budget de l'Etat supporterait le tiers de l'enveloppe globale.

Proche
de la perfection

Les améliorations attendues de ce TGV de la troisième génération concerneront peu les bogies, qui ont atteint un niveau proche de la perfection. Porter la vitesse commerciale des trains à 350 km/h ne posera guère de problèmes, la voie ayant prouvé qu'elle n'était pas dégradée par les efforts imposés. Le TGV Paris-Strasbourg pourrait être le premier à profiter de cette vitesse accrue.

Deux points techniques essentiels demandent des recherches approfondies : la propulsion et l'alimentation en courant électrique. La pro-

duction du premier TGV « universel » disposera d'un avantage décisif. Les autres sujets de recherche ne manquent pas. Il y a la détermination des caractéristiques d'un TGV à écouler ou d'un TGV conducteur beaucoup plus léger et dont il importe de vérifier que les bogies supporteront la charge sans faillir. On peut aussi explorer la solution de voitures pendulaires s'insérant dans les courbes pour compenser la force centrifuge désagréable sur les tracés sinueux. Le carbone-carbone, matériau composite extrêmement léger, pourrait un jour remplacer les métaux employés dans les disques des freins à conditions que soient maîtrisées les hautes températures générées par le frottement.

Le TGV s'apprête, on le voit, à tirer le meilleur parti des cinquante ans que pourrait durer son règne. La SNCF, dont il est le plus magique technologue, est bien décidée à ne pas attendre les résultats de ces recherches pour défendre son record du monde. Elle prépare une botte secrète pour le cas où les Allemands de l'Ouest s'avanceraient de vouloir le battre. Un geste de puissance supplémentaire et une certaine enluminure capable de supporter des tensions de plus de 3 t lui permettraient de dépasser aisément les 500 km/h.

ALAIN FAUJAS



Plus de 400 000 dossiers d'indemnisation rejetés

De plus en plus d'exclus
de l'assurance-chômage

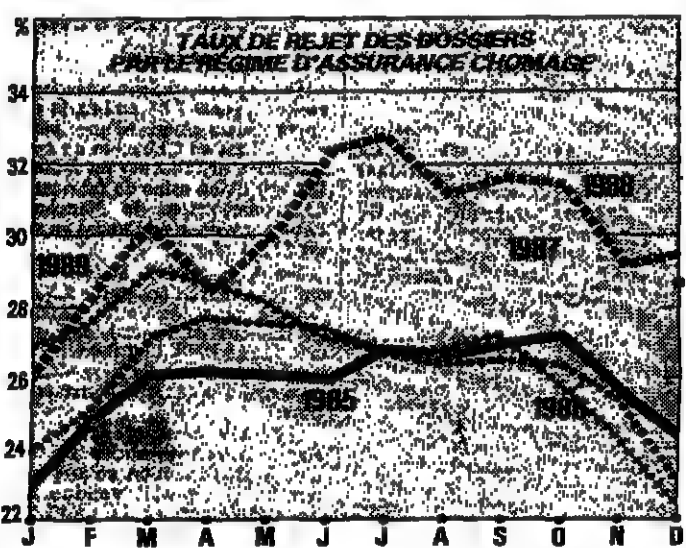
Pour cause de durées insuffisantes de travail, le nombre de chômeurs dont la demande d'indemnisation est refusée est en constante augmentation. Les travailleurs précaires et les jeunes qui vont de stage en stage sont les victimes de la réglementation de l'UNEDIC. Préoccupés par cette situation, les syndicats voudraient que le sujet soit abordé au cours des négociations sur le régime d'assurance-chômage. Mais, depuis un mois, il n'a toujours pas été discuté.

Pour cause de durées insuffisantes de travail, le nombre de chômeurs dont la demande d'indemnisation est refusée est en constante augmentation. Les travailleurs précaires et les jeunes qui vont de stage en stage sont les victimes de la réglementation de l'UNEDIC. Préoccupés par cette situation, les syndicats voudraient que le sujet soit abordé au cours des négociations sur le régime d'assurance-chômage. Mais, depuis un mois, il n'a toujours pas été discuté.

Des systèmes
mal adaptés

L'indemnisation des précaires est devenue l'élément de la négociation sur l'assurance-chômage, dont la quatrième séance aura lieu le 9 décembre. Les syndicats en faisaient pourtant l'une de leurs priorités et le patronat avait admis le principe d'une discussion. Mais, le 16 novembre, M. Jean-Louis

On constate aussi que les systèmes de protection sociale ne sont pas adaptés pour offrir une couverture satisfaisante. Un salarié qui a travaillé trois mois au cours de l'année bénéficie seulement de l'allocation de base exceptionnelle de l'UNEDIC quatre-vingt-cinq



Giral, président de la commission sociale du CNPF, l'avait retiré de l'ordre du jour, au bénéfice de l'ARCCO qui a ensuite gardé la vedette (le Monde du 2 décembre). Il n'est pas sûr maintenant que l'on en parle vraiment. L'idée d'un avenant à la future convention cheminant, en raison de la liaison entre ce dossier et le projet de loi sur le travail temporaire.

Note interne
de l'UNEDIC

Extrêmement sensible, le sujet n'a été découvert que par une note interne de l'UNEDIC en date du 27 février dernier, communiquée aux partenaires sociaux (le Monde du 18 avril) selon laquelle il apparaissait que, le travail précaire se développant, un nombre croissant de chômeurs ne pouvaient justifier de périodes suffisantes d'activité soumises à la cotisation d'assurance-chômage pour être indemnisés par l'UNEDIC. Une seconde étude, réalisée en juin, mais qui n'a pas été divulguée, confirme la tendance.

Sur un total d'environ deux millions, 28,2 % des demandes d'indemnisation étaient rejetées au cours des quatre premiers mois de 1989, selon ce dernier document, contre 26,7 % pour la même période en 1988, et 23,4 % en 1987 et 1986. Dans cet ensemble hétéroclite, les refus pour cause de « durées d'affiliation insuffisantes » n'interviennent que pour 40 % en 1985, avec à peine moins de deux cent mille personnes, et pour 49 % en 1988.

Le phénomène est confirmé par deux autres statistiques de l'UNEDIC, établies cette fois sur le nombre de chômeurs non indemnisés. La part de ceux qui sont rejetés du système d'allocation est passée de 36,3 % en mars 1986, à 38,8 % en 1987 et à 39,9 % en 1988. Ils étaient 37,8 % à fin 1988, soit quatre cent deux mille neuf cents, dont plus de la moitié pour durée d'affiliation insuffisante. Cette catégorie comprend ceux qui ont le plus sou-

jours et sans possibilité d'y prétendre à nouveau avant deux ans alors que celui qui pourra afficher huit mois d'affiliation au régime d'assurance-chômage recevra l'allocation de base pendant un an. Seuls font exception les intermittents, qui doivent justifier de six mois de cotisation.

Pour améliorer le sort de ces exclus du chômage indemnié, la facture est lourde. L'UNEDIC, qui s'est livrée à des chiffrages à la demande des partenaires sociaux, estime qu'il en coûterait à peu près 1,7 milliard de francs sur deux ans pour accepter de verser une allocation aux chômeurs n'ayant que deux mois d'activité rémunérée, non soumis à une interdiction de deux ans. Les 3,9 milliards de disponibilités, après le transfert réalisé au profit de l'ARCCO, ne pourront tout couvrir. Quand bien même, ajoutent les spécialistes, les difficultés des précaires ne seraient pas réellement réglées. Ceux-ci n'obtiendraient pas l'indemnisation en allocation de base, à moins de rechercher les périodes d'affiliation à l'UNEDIC sur quatre ou cinq ans, pour répondre à la spécificité de leurs emplois.

A cela, il faudrait ajouter la situation nouvelle des anciens TUC, transformés en contrats locaux d'emploi-solidaire qui, devant disposer d'un contrat de travail, pourront prétendre à une indemnité et coûteront 300 millions de francs supplémentaires aux caisses de l'UNEDIC. Les partenaires sociaux, soucieux de la gestion du régime paritaire, s'inquiètent beaucoup de ce dernier problème et ont effectué des démarches ces jours-ci auprès de M. Jean-Pierre Solmon, ministre du travail, pour demander à l'Etat de supporter financièrement le prix d'une réforme décidée par le gouvernement. Mais les mêmes, décidés à améliorer l'indemnisation des précaires, n'ont pas demandé à l'UNEDIC depuis février 1989, de leur faire un point sur l'évolution des rejets de dossiers.

ALAIN LEBLAURE

ÉCONOMIE

ETRANGER

Pour réduire le déficit public

Le gouvernement grec annonce un plan d'austérité

Le gouvernement de M. Karamanlis soutenu par les conservateurs, socialistes et communistes a annoncé mercredi 6 décembre un train de mesures pour résorber l'énorme déficit du secteur public celui de l'Etat mais aussi des entreprises publiques. Le déficit qui devrait représenter à la fin de l'année 20 du produit intérieur brut.

Les mesures d'assainissement ont été laborieusement mises au point par les ministres représentants les trois grands partis. Elles consistent pour l'essentiel en hausse des tarifs publics, mais l'assiette de certaines impôts sera élargie et des impôts indirects augmentés. Les tarifs de l'électricité, de l'eau, du téléphone, des postes, des bus urbains, des chemins de fer et des transports aériens augmentent de 12 à 18 %. Il n'y aura pas d'autre hausse durant l'année 1990, a assuré le gouvernement. La note est plus corvée pour les cigarettes et les alcools (+ 20 %). Le litre de super passe de 77 drachmes (2,87 FF) à 90 drachmes (3,33 FF). La taxe de circulation automobile (vignette) est augmentée de 25 %. Une taxe spéciale de 3 % est imposée aux contribuables

qui disposent des revenus les plus élevés (11,5 % de l'ensemble), et une taxe de 5 à 7 % sera perçue sur les profits des entreprises.

L'ensemble de ces mesures devrait rapporter 200 milliards de drachmes (7,5 milliards de FF) et entraîner une baisse de 2 % du déficit public en terme de PIB. Le gouvernement a par ailleurs annoncé son intention de comprimer les dépenses de l'Etat. La diminution de 2,3 à 3 % du déficit public correspond à l'objectif numéro un que s'est fixé M. Karamanlis, un économiste de renommée mondiale de 83 ans, dans son discours d'investiture le 22 novembre.

Mauvaise santé

Le premier ministre a été choisi d'un commun accord par les trois principaux partis grecs qui représentent 97 % du corps électoral pour remettre sur pied l'économie grecque profondément ébranlée en 1989 par deux élections générales. L'inflation va dépasser 15 % cette année le plus haut taux de la CEE. Les résultats de la balance des paiements pour octobre, publiés jeudi 7 décembre par la banque de Grèce, confirment la mauvaise santé du pays.

Le FMI demande à l'Italie de nouvelles restrictions budgétaires

Au terme de leur mission annuelle en Italie, les experts du Fonds monétaire international (FMI) estiment, selon les informations données par le ministère du Trésor le jeudi 7 décembre, que les autorités de la péninsule doivent procéder à de nouvelles réductions des dépenses publiques.

« Jusqu'à présent, on ne constate aucun projet tangible dans le domaine des réformes structurelles pour contenir la croissance des dépenses courantes en dehors des dépenses d'intérêt de la dette », souligne le rapport rédigé par le FMI. Selon l'organisation internationale, le déficit budgétaire de l'Italie devrait atteindre cette année 130 000 milliards de francs (contre 117 000 milliards prévus).

Le directeur général du FMI doit se rendre en Pologne. M. Michel Camdessus, directeur général du Fonds monétaire international (FMI), doit, selon des sources informées, se rendre en Pologne au cours du week-end des 9 et 10 décembre afin d'y mettre au point les derniers détails d'un accord. Après cette visite, la Pologne devrait s'entendre rapidement avec les experts du Fonds sur la mise en place d'un programme d'assainissement économique.

La signature d'un accord entre la Pologne et le FMI devrait permettre de débloquer, en plus des crédits du Fonds, des prêts de la part de la Banque mondiale totalisant 1,7 milliard de dollars (10 milliards de francs). Selon M. Eugenio Lari, directeur de la Banque pour les pays de l'Est, 1,4 milliard de dollars seront destinés au financement de projets de développement, les 300 millions restants venant soutenir le programme de redressement économique.

Les élections aux chambres de métiers

Les artisans ont choisi la continuité

Les artisans ont largement fait confiance à leurs représentants habituels aux chambres de métiers. Mercredi 8 décembre, le scrutin pour le renouvellement triennal de 2 500 sièges sur les 4 200 sièges existant a donné la majorité aux listes de l'Union professionnelle artisanale (UPA) dans plus de 90 % des 103 chambres de métiers, selon M. Jean Paquet, président de l'Assemblée permanente des chambres de métiers (APCM).

Le CID-UNATI conserve les deux seuls sièges qu'il détenait précédemment : Haute-Alpes et Alpes-Maritimes. Le CDA (Comité de défense des commerçants et artisans) reste majoritaire dans le Finistère.

Première faillite d'une entreprise d'Etat en Chine

La presse officielle chinoise a annoncé, jeudi 7 décembre, la première banqueroute d'une entreprise d'Etat en Chine, un an après l'adoption de la loi sur les faillites. Il s'agit d'une usine de fabrication de motocyclettes de Nanchang, dans la province de Jiangxi au sud-est de la Chine.

Selon le *China Daily*, cette entreprise aurait accumulé 9,5 million de yuans de dettes (environ 15 millions de francs) depuis sa création en 1969. Le tribunal populaire de Nanchang a donc décidé, mercredi 6 décembre, d'arrêter les frais.

Les six cent trente et un employés recevront des subsides d'un fonds de soutien, en attendant que la firme soit vendue aux enchères, précise le quotidien chinois de langue anglaise. — (A.P.F.)

SOCIAL

En poursuivant les collectivités locales ayant soutenu les grévistes

Peugeot contre-attaque en justice

Après sept semaines de grève en septembre-octobre à Mulhouse et Sochaux, Peugeot affirmait son intention d'apaiser les esprits et de faire oublier les suites du conflit. Or, le groupe automobile vient d'attaquer en justice trois municipalités du Doubs ainsi que le conseil général, la majorité socialiste, du Territoire de Belfort qui avaient soutenu financièrement les grévistes.

Au vu des initiatives qu'il a prises ces derniers jours, on en arrive à s'interroger sur les véritables enseignements que les

INDUSTRIE

Expansion européenne du numéro deux mondial

Lafarge-Coppée devrait acquérir une cimenterie en Turquie

Lafarge-Coppée, leader français du ciment et numéro deux mondial, devrait acquérir prochainement la cimenterie turque Aslan, en reprenant la participation détenue par une banque d'affaires locale.

Implantée à 30 kilomètres à l'est d'Istanbul, cette cimenterie, avec une production annuelle de 1,5 million de tonnes, détient 20 % de ce marché régional. Lafarge-Coppée devrait associer à ce rachat deux de ses partenaires : les sociétés suisses Cementa AG et espagnole Aslan, acquises au mois de juin dernier.

Le marché turc semble attirer les entreprises françaises. Déjà au mois de mai dernier, le groupe des Ciments français, numéro deux du secteur derrière Lafarge-Coppée, annonçait l'acquisition pour 105 millions de dollars (670 millions de francs) de cinq usines dans ce pays (le *Monde* du 13 mai). La production annuelle, de 2,5 millions de tonnes, lui assurera 10 % du marché turc, qui a une taille presque équivalente à celle du marché français.

Rupture du monopole de la Bundespost

Mannesmann construira un réseau privé de radiotéléphone en RFA

Première rupture de monopole des postes ouest-allemands (Bundespost) : un consortium d'entreprises privées menées par Mannesmann a gagné la licence d'exploitation d'un réseau de radiotéléphone. Le groupe ouest-allemand est épaulé par le français La Poste des eaux, l'américain Pacific Telesis, le britannique Cable and Wireless, ainsi que par la banque mutualiste ouest-allemande DG Bank et des fédérations des artisans électriciens et réparateurs automobiles.

L'investissement nécessaire est chiffré à 4 milliards de DM (14 milliards de francs). Il devrait permettre à la RFA de rattraper son retard en matière de radiotéléphone. Le contrat prévoit que pour 75 % le territoire fédéral doit être couvert en 1994. La France avait procédé elle aussi, en 1988, à l'ouverture d'un réseau privé concurrent de celui des PTT accusés d'avoir trop négligé ce réseau important et d'être responsable de la pénurie.

Mannesmann a remporté l'appel d'offre, du ministère des postes devant une dizaine d'autres candidats. A son origine sidérurgique ce groupe a ajouté des activités dans la mécanique et ces dernières

années dans l'électronique. Il a réalisé l'an passé un bénéfice de 292 millions de DM pour un chiffre d'affaires de 20,4 milliards de DM (près de 70 milliards de francs).

La diversification dans le télé- phone est la seconde d'importance engagée en l'espace de quelques mois par la société de Düsseldorf (nord-ouest de la RFA). Mannesmann devrait en effet concrétiser d'ici la fin de l'année un projet de reprise de la société bavaroise Krauss-Maffei, un important fabricant d'armement.

La Bundespost devrait vivre le 1^{er} janvier prochain une autre étape de sa révolution avec son éclatement en trois sociétés distinctes séparant la poste, les télécommunications et les services financiers.

Création d'une société mixte

Thomson va produire des téléviseurs couleur en URSS

La firme française Thomson Consumer Electronics (TCE), filiale électronique grand public du groupe Thomson, va produire des postes de télévision couleur en Union soviétique. Le protocole d'accord a été signé jeudi 7 décembre dans la soirée à Moscou en présence du vice-premier ministre soviétique, M. Vorobiev, et d'une délégation française du GNP conduite par M. François Périgot, entre la société d'Etat russe Orita et TCE. Il prévoit la constitution d'ici le 1^{er} juin 1990 d'une société mixte à 50/50 chargée de la fabrication, de la commercialisation et de l'exportation.

La production, sur un site restant encore à définir, mais qui pourrait être proche de Moscou, portera à pleine capacité sur 600 000 appareils par an, qui seront vendus sous la marque Thomson, dont une partie sera destinée à l'exportation de façon à permettre à l'URSS d'équilibrer sa balance de devises.

Les composants électroniques utilisés seront principalement importés de France de manière que les postes de télévision fabriqués arrivent au niveau de qualité des standards européens, une condition que TCE a mis en balance pour accepter l'exportation d'appareils à partir de l'URSS.

A. D.

Pour installer un câble en fibre optique en Union soviétique

Un Consortium international regroupera sept compagnies occidentales

Le ministère soviétique des postes, la compagnie américaine US West international et six autres compagnies occidentales de télécommunications ont décidé de former un Consortium international en vue de l'installation d'un câble de fibre optique entre l'Europe et l'Extrême-Orient. La liaison traversera le territoire soviétique.

L'investissement est rendu nécessaire par l'accroissement des conversations téléphoniques entre ces deux parties du monde. Les télécoms ouest-allemandes, qui ont annoncé jeudi 7 décembre leur intention de participer au projet, ont indiqué que le coût de ce câble est estimé à un demi milliard de dollars (environ 3 milliards de francs).

Les travaux pourraient durer deux à trois ans après la mise en chantier prévue en 1990. Pour l'instant, les télécoms français ne font pas partie du consortium.

MURS, MURS
NUMERO SPECIAL
BERLIN
FAIT LE MUR
43 54 13 92

CONJONCTURE

Le budget de 1989 après rectification de fin d'année

	Loi de finances pour 1989 (en milliards de francs)	Décrets d'urgence 1989 (milliards de francs)	Collectif 1989 (milliards de francs)	Loi de finances initiale 1989 + décrets d'urgence + collectif de fin d'année	Loi de finances initiale 1990 (milliards de francs)
OPÉRATIONS DÉFINITIVES					
• Dette publique	117,34	—	16,63	127,97	138,06
• Dépenses civiles de fonctionnement et d'investissement	733,56	- 0,19	14,45	747,82	768,47
• Dépenses civiles en capital	79,61	- 0,48	1,63	80,76	81,25
• Budget militaire	221,21	- 0,83	0,83	221,21	230,77
• Solde des opérations des comptes d'affectation spéciale	- 0,12	—	—	- 0,12	- 0,16
Total des charges à caractère définitif	1 157,20	- 1,59	27,54	1 178,24	1 218,33
Recettes nettes	1 053,42	—	27,83	1 081,25	1 127,46
Solde des opérations définitives	- 93,78	1,50	0,29	- 92,00	- 90,87
OPÉRATIONS TEMPORAIRES					
• RAISONS	- 3,76	- 1,50	- 0,24	- 5,50	- 0,65
IL SOLDE GÉNÉRAL	- 100,54	0	0,05	- 100,49	- 90,72

Le déficit du budget de l'Etat s'est accru de milliards de francs en 1989 comme il avait été prévu. Le projet de loi de finances rectificative dit « collectif budgétaire » a été adopté jeudi 7 décembre en première lecture à l'Assemblée nationale. Ce collectif traduit surtout le gonflement des charges salariales de la fonction publique et des intérêts de la dette, compensés par des rentrées fiscales bien plus importantes que prévu.

Paiements courants : excédent français en septembre

La balance française des paiements courants a été excédentaire de 2,6 milliards de francs en septembre, selon des données brutes. Ce chiffre provisoire est à rapprocher du déficit révisé d'août, qui avait atteint 3,7 milliards de francs. Après correction des variations saisonnières, les paiements courants de la France en septembre auraient été excédentaires de 5,2 milliards de francs, après avoir été déficitaires de 8,3 milliards de francs en août.

Depuis le début de l'année — c'est-à-dire en neuf mois — la balance des paiements courants est déficitaire de 9 milliards de francs. Mais le résultat final 89 devrait être proche du déficit de 1988 (- 21,7 milliards de francs), les derniers mois de l'année enregistrant traditionnellement de faibles surplus.

EN BREF

Grèves dans les raffineries de Shell et de Total. — Pour soutenir des revendications salariales, le personnel de plusieurs raffineries a suivi un mot d'ordre de grève de vingt-quatre heures, lancé par la CGT pour la journée du 7 décembre, et, selon les lieux, relayé par la CFDT et FO. Le mouvement a touché le complexe pétrochimique de Shell à Berre (Bouches-du-Rhône) et la raffinerie de Total Terre. Les raffineries de Conforville (Seine-Maritime) et de Dunkerque (Nord), appartenant à la compagnie Total ont également été affectées, ainsi que le siège parisien de Total-France.

Mécontentement salarial dans les chambres de commerce et d'industrie. — Les personnels des chambres de commerce et d'industrie ont engagé une semaine d'action marquée par des grèves du zèle et par des problèmes techniques, vendredi 8 décembre,

dans l'après-midi, à Paris, devant le ministère de l'Industrie, à l'appel des syndicats SNAAPCO (auto-sonne), CFDT, CGT et FO. Les négociations salariales, qui devaient avoir lieu vendredi, concernent quelque 28 000 personnes. — (A.P.F.)

Mise en garde ministérielle à propos du tunnel sous la Manche. — M. Michel Delebarre, ministre de l'équipement, a mis en garde, le 7 décembre, le concessionnaire Eurotunnel et les constructeurs du tunnel sous la Manche, en leur demandant d'assumer leurs responsabilités et de mettre fin à leurs querelles. « Nul ne comprendrait que les conflits d'intérêts entre mes partenaires privés, qui se sont engagés à réaliser et à exploiter cet ouvrage, dégénèrent au point d'en retarder la mise en service, alors même que les problèmes techniques trouvent leur solution », a-t-il déclaré.

M. Christian Proust, président (PS) du conseil général de l'Industrie, du Commerce et de l'Artisanat, qui a consacré 1,850 milliard de francs au détournement de l'Allan — rappelle de son côté que la première subvention de 80 000 francs accordée aux grévistes a été votée à l'unanimité par les élus. Selon lui, Peugeot se livre à « une gesticulation assez dérisoire ».

Pour les élus locaux, Peugeot cherche à « instaurer une jurisprudence de l'avenir, interdirait tout soutien extérieur aux grévistes ». En fait, des premiers éléments de jurisprudence existent déjà, au moins en ce qui concerne les communes. Il y a deux mois, le tribunal administratif de Marseille a en effet copié la mairie socialiste Vitrolles qui, en 1988, avait subventionné une association de grévistes des mines de Gardanne.

Le tribunal a considéré qu'une municipalité pouvait parfaitement prendre ce genre de décision, mais à deux conditions : que celle-ci soit conforme à l'intérêt local et qu'elle respecte les principes d'égalité entre ses bénéficiaires. Pour leur part, la CGT et la CFDT — qui soulignent que le comité d'établissement de Mulhouse est lui aussi poursuivi pour avoir accordé 150 000 francs d'aide alimentaire aux grévistes — organisent le 14 décembre un arrêt de travail de deux heures.

En attendant, Automobiles Peugeot, plutôt que de s'obstiner à chercher une revanche sur le terrain juridique, devra sans doute recourir à d'autres méthodes pour parvenir, comme le souhaite la direction, ne plus apparaître comme un « contre exemple » sur le plan social.

JEAN-MICHEL NORMAND

Les aléas du mal



Le patient...
des médicaments

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

LA ROCHE-VALENTIN AUGMENTE SA PARTICIPATION DANS LA CELLULOSE DU RHONE ET D'AQUITAINE

AFFAIRES

CONSUMMATION ET HABITAT

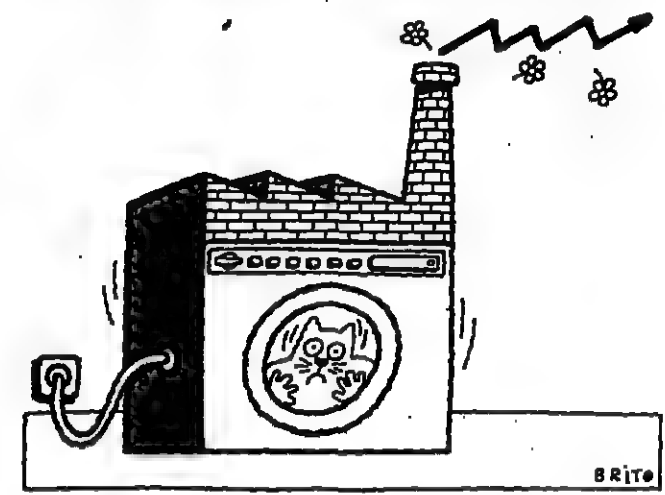
Les aléas du marché des produits « verts »

Les industriels vendent des produits efficaces. Désormais, les consommateurs veulent aussi qu'ils soient « propres ». D'où le succès des lessives sans phosphates, des sacs plastiques biodégradables et autres piles sans mercure. Mais l'écocritique n'est pas un genre aisé à manier.

« La demande « verte » existe, nos études le prouvent. » Proclamée avec conviction par le responsable communication du groupe lessivier Procter et Gamble, l'assertion est en phase avec le credo commun des industriels en cette fin de la décennie 80. Le catalogue des produits « écologiques » proposés au public est là pour le prouver, qui ne cesse de s'étendre : des lessives sans phosphates à l'essence sans plomb, des piles sans mercure aux sacs plastiques biodégradables et aux aérosols sans CFC (ces chlorofluorocarbones accusés de détruire la couche d'ozone), on assiste à la multiplication des alternatives « propres » aux produits polluants d'antan.

Ce boom couleur chlorophylle est encore récent : la plupart des produits sont apparus — ou se sont généralisés — au cours de cette année. Mais le phénomène s'appuie sur une tendance de fond : les Français se sont mis à manifester une évidence — quoique tardive — sensibilité aux problèmes d'environnement. Ils l'ont prouvé en accordant 8 % de leurs suffrages aux listes des Verts lors des municipales de mars et plus de 10 % aux européennes de juin. Fait nouveau, ces exigences « propres » sont descendues dans la vie quotidienne des consommateurs, qui pensent qu'il ne suffit plus de déléguer aux seuls industriels la responsabilité de lutter contre la pollution et qu'il incombe désormais à chacun de balayer devant sa porte. C'est-à-dire de changer ses habitudes de consommation. « Une véritable prise de conscience », observe Philippe Gormy, conseiller technique au secrétariat d'Etat chargé de l'environnement et de la prévention des risques technologiques et naturels majeurs. « Dans un sondage que nous avons fait réaliser en 1988, plus de 80 % des Français se déclaraient sensibles à la question. »

Les industriels leur ont emboîté le pas. Ils sont 95 % à admettre que l'environnement est devenu une de leurs préoccupations (1). Non pas par peur des sanctions (à peine 4 % pensent que les amendes infligées aux pollueurs sont dissuasives) mais parce que l'efficacité est aujourd'hui à ce prix : à leur avis, l'écologie induit des effets bénéfiques sur le plan technique (68 %), elle est facteur de progrès social



exemple type les excellents résultats obtenus sur certains cristaux. Ainsi, la lessive Le Chat machine version « sans phosphates », lancée par Henkel en janvier dernier, a-t-elle progressé en six mois de 2 % à près de 5 % du marché des détergents. Un bond spectaculaire dans un secteur très concurrentiel, où le point équivalent à un chiffre d'affaires de quelque 60 millions de francs.

La guerre des phosphates

Les optimistes poursuivent en soulignant que le développement des « marchés verts » ne devrait pas être freiné par des obstacles financiers. Il est vrai que quelques « éco-produits » coûtent plus cher que les articles de référence : c'est le cas des sacs plastiques biodégradables (+ 15 % environ) ou de certaines lessives sans phosphates (qui ne font alors qu'anticiper le prix des lessives haut de gamme). Mais dans beaucoup de cas, acheter du « propre » ne conduit à aucune dépense supplémentaire. L'essence sans plomb, qui bénéficie d'une détaxe de 41 centimes au litre, arrive à la pompe au même prix que le super normal. Quant aux aérosols sans CFC, plusieurs marques d'origine américaine (celles du groupe Johnson et de Reckitt et Colman notamment) en commer-

cialisent déjà depuis plus de dix ans en France. Si les produits officiels « Protège la couche d'ozone », ils n'ont subi aucune augmentation de prix pour autant.

Bon nombre de professionnels font cependant encore preuve d'une prudente réserve quand il s'agit d'estimer les perspectives de ce nouveau courant. Passée la première vague de lancement de produits, on commence à s'interroger sur la nature et les intentions de cet « écolo-marketing » qui se pare des plumes de l'environnement. Les réponses apportées par les indus-

les trois partenaires à l'origine de sa conception : l'Association générale des producteurs de maïs, qui trouvait là une occasion de redorer le blason « écologique » des cultivateurs et peut-être la perspective de nouveaux débouchés ; le groupe italien Ferruzzi, géant de la chimie qui développe d'importantes recherches dans ce domaine ; enfin, la société Barbier, troisième fabricant de polyéthylène en France.

Dès son lancement, Bio-D s'est pourtant attiré de virulentes critiques qui contestent la biodégradabilité même du produit : parce que celle-ci n'est effective que si le sac est enterré, alors que la plus grande partie de nos ordures est incinérée (à Paris notamment). Parce que les « fragments » de plastique obtenus peuvent servir tout aussi polluants que des feuilles entières. Enfin parce que la technologie ne permet aujourd'hui de produire qu'un certain type de sacs (sacs poubelles et poubelles plastiques) et est loin d'être applicable sur d'autres produits.

La « propriété » est un genre où l'information objective se marie difficilement avec l'argument commercial. Le risque, bien sûr, serait que ces affrontements créent une réelle confusion dans l'esprit du public, qui pourrait alors rejeter tous ces produits en bloc, faute de comprendre à quel ils servent. Et ce n'est pas le résultat probé si, après les intenses campagnes annonçant en juin dernier l'apparition de l'essence sans plomb, 40 % des Français ne savent toujours pas s'ils peuvent en utiliser dans leur voiture et à peine 2 % osent en mettre régulièrement. Pour éviter que ces débordements ne viennent à déconstruire l'image même des produits, la définition d'une règle du jeu semble s'imposer. Le Bureau de vérification de la publicité (BVP) devrait très bientôt publier un code déontologique qui définisse les règles de la communication verte (présentant jusqu'aux conditions d'utilisation de la couleur verte).

Les Allemands en avance

Pays européen où les partis Verts ont la plus forte audience, l'Allemagne fédérale a une nette avance en matière de protection de l'environnement. Elle possède son label écologique depuis 1978 : en août 1989, ce logo baptisé Umweltfreundliche Produkt (produit ami de l'environnement) était approuvé sur 3 100 produits.

Les dossiers des entreprises demandées sont examinés par un organisme indépendant, l'Institut pour la garantie et le marquage des produits (Institut für Gütegarantie und Kennzeichnung). La décision finale est prise par un comité réunissant des représentants des scientifiques, des industriels, des consommateurs, des syndicats, des médias et de l'Etat fédéral.

Le label est octroyé pour une période de trois ans. Les entreprises bénéficiaires acquittent une taxe annuelle calculée sur le chiffre d'affaires réalisés par le produit. La somme peut aller de 300 deutschemarks à 3 950 deutschemarks.

De son côté, le secrétaire d'Etat à l'environnement, Brice Lalonde, travaille sur la création d'un « label environnemental » général. Celui-ci serait attribué aux produits non polluants tout au long de leur cycle de vie : conditions de fabrication, d'utilisation et de destruction. Si le projet est ambitieux, il se veut aussi réaliste : « Le système sera conçu dans un esprit positif. Nous ne voulons pas passer le dynamisme de ce nouveau marché, mais récompenser les progrès. » Resterait alors le plus difficile sans doute : apprendre aux Français à penser et à agir de façon réellement écologique, c'est-à-dire leur faire comprendre qu'il ne suffit pas de « consommer vert » pour se dédouaner de bon compte et que la protection de l'environnement a d'autres exigences : choisir de préférence les produits réutilisables ou rechargeables, retourner les emballages consignés, trier les ordures. Une évolution des mentalités qui ne se fera pas en un jour, mais qui s'avère indispensable pour que l'écologie ne reste pas un « enfer vert » pavé de bonnes intentions.

BEATRICE D'ERCEVILLE

(1) Sondage réalisé par Gaz de France en collaboration avec le secrétariat d'Etat chargé de l'environnement, réalisé auprès de 600 industriels du 9 au 18 janvier 1989.

(2) Revue LSA (Libre-service Actualités) du 3 novembre 1989.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Associc

La Sicav des Associations

Sicav de court terme sensible.
Comptes de l'exercice 1988-1989 clos le 29.09.1989 approuvés par le Conseil d'Administration du 30 novembre 1989 présidé par M. Olivier Moulin-Roussel.
Actif net au 29.09.1989 : F. 850.790.493
Valeur liquidative au 29.09.1989 : F. 1.156,84
Performance entre le 30.09.1988 et le 29.09.1989 : + 6,25 %
Dividende proposé : F 101,11 + F 0,05 d'avoir fiscal pour mise en paiement le 11 janvier 1990.

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

GROUPE CIC

Banques CIC : En intelligence avec vous.

Imaginez un monde où vous ne pouvez plus manquer l'offre d'emploi de votre vie

36 15
T M

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 08

Tél. : (1) 42-47-97-27 - Télex MONDPAR 650672 F - Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL Le Monde

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beauvillier, fondateur.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395-2037

Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61.

Le Monde PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUS 286 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composée 36-15 - Telex LEMONDE ou 36-15 - Telex LM

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS

BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAYS
3 mois	365 F	399 F	504 F	700 F
6 mois	720 F	762 F	972 F	1 400 F
1 an	1 300 F	1 380 F	1 800 F	2 650 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO
PORTAGE : pour tous renseignements tél. : 05-04-03-21 (numéro vert)

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. POST PAYS : PARIS RP

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐
Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____ Code postal : _____
Localité : _____ Pays : _____
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



LA ROCHETTE AUGMENTE SA PARTICIPATION DANS LA CELLULOSE DU RHONE ET D'AQUITAINE

Le conseil de La Rochette, réuni le 7 décembre 1989 sous la présidence de François Blondot, a approuvé le principe de l'apport à La Rochette de la participation de 50,84 % que Paribas et l'Union d'études et d'investissements (Crédit agricole) détiennent ensemble dans La Cellulose du Rhône et d'Aquitaine (CDRA), en échange de titres La Rochette. Cette opération, qui fera passer la participation de La Rochette dans CDRA de 49 % à au moins 99,8 %, sera soumise prochainement à une assemblée générale extraordinaire.

La parité retenue est de vingt-cinq actions La Rochette pour deux actions CDRA, ce qui donnera lieu à l'émission de 8 453 250 actions La Rochette au minimum (ou légèrement plus si les actionnaires minoritaires de CDRA s'associent à l'opération, ce qui leur sera proposé). Le nombre d'actions composant le capital de La Rochette, qui s'élève à 16 111 546 après les plus récentes conversions d'obligations émises en 1988, sera ainsi porté à au moins 24 567 796 et les parts détenues par le Crédit agricole et Paribas passeront respectivement de 20,1 % à 30,2 % et de 17,4 % à 28,4 %.

L'intégration complète de CDRA dans La Rochette (qui en assurait déjà la gestion) représente une simplification majeure des structures du groupe et lui redonne la maîtrise totale de sa stratégie industrielle.

Rappelons que CDRA est un des principaux producteurs de pâte à papier de la CEE. Sa capacité de production s'élève à 440 000 tonnes par an et atteindra 600 000 tonnes après l'achèvement du programme d'investissement de 2 milliards de francs qui vient d'être lancé et qui est entièrement financé par les ressources de CDRA elle-même, complétées de prêts bancaires. Le résultat net de CDRA en 1989 devrait s'élever à environ 350 MF, après retraitements de consolidation.

Projet d'augmentation de capital en numéraire

Par ailleurs, le conseil de La Rochette a l'intention de procéder, après l'opération ci-dessus et si le marché financier s'y prête, à une augmentation de capital en numéraire, qui aurait pour objet notamment de financer le développement de la société par voie d'acquisitions.

Estimation du résultat 1989

Le résultat net consolidé du groupe La Rochette en 1989, après déduction des intérêts minoritaires qui correspondent pour l'ensemble aux 52 % détenus actuellement par des tiers dans CDRA, devrait être proche de 300 MF.

Plastique biodégradable

Sur le fond, la question tourne autour de la responsabilité de ces additifs dans le processus d'« entropisation » des lacs et rivières, c'est-à-dire leur lente asphyxie par manque d'oxygène. Chacun s'appuie sur des analyses scientifiques a priori irréprochables. Le Chat émet plébiscite par les tests de l'Union fédérale des consommateurs et Rhône-Poulenc citant des noms aussi prestigieux que l'Institut Pasteur de Lyon et le Laboratoire national d'essais. Alors que le secrétariat d'Etat à l'environnement a nommé un expert pour tenter de débrouiller l'écheveau. Il ne faut pas oublier que l'enjeu est aussi d'ordre économique : Rhône-Poulenc est le seul fournisseur de phosphates en France et le second en Europe tandis que Henkel prend place parmi les trois premiers fabricants de zéolites, le minéral utilisé comme substitut des phosphates dans les lessives.

Rien d'étonnant si ce genre de déballe finit par jeter le doute dans l'esprit du consommateur le plus convaincu en matière écologique. La querelle qui est en train de naître à propos des sacs plastiques biodégradables ne peut que le renforcer dans sa perplexité. L'innovation paraît convaincante à première vue : elle consiste à introduire 6 % d'amidon de maïs dans la masse de polyéthylène, cet ingrédient permettant au plastique, une fois enterré, de se fragmenter et de disparaître dans la nature au bout de deux ans. Au lieu de un à deux siècles pour les sacs « normaux ».

Nommé Bio-D, le sac a été présenté en fanfare fin septembre par

Le Monde AUTOMOBILE

ACCESSOIRES

**KRETSCHMAR GMBH
ET CIE
FABRICANT
ALLEMAND (RFA)**

Appareils de test
Nouveaux modèles
Adm. : Hans-Werner Str. 31
5012 LANGENHAGEN 7, RFA
Tél. : 5-11524354

ALFA ROMEO

ALFA ROMEO GTV6 95
grise métall., 18 000 km, moteur
et catalyseur, 98 000 F.
42-03-85-64, p. 4117
H. Barakat pour R.V.

AUDI

AUDI 800 GTV 95
AS AUTO 60-48-52-52

BMW

BMW 325i
1987, 98 000 F.
AS AUTO 60-48-52-52

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

BMW

BMW 318i 1987
4 places, 98 000 F.
Blanc, clim.,
RENAULT NATION
43-40-08-71

CADILLAC

CADILLAC coupé de ville 1988,
95 000 F. Tél. : 48-52-26-26
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
CADILLAC Sedan blanche
1979, 82 000 km
80 000 F. Tél. : 48-52-26-26
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
CADILLAC Fleetwood 1988
bleu métall., 35 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
Tél. : 48-52-26-26

CHEVROLET

CHEVROLET SUBURBAN 4x4
bleu, 1988, 83 000 km
115 000 F. Tél. : 48-52-26-26
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
BREAK CHEVROLET, 1974
7 places, bleu métall.
48 000 F. Tél. : 48-52-26-26
ALTERNATIVE CAR AUTO

FIAT

YOS UNO 60-ESTIVAL
8 portes, blanc, 1989,
18 000 km, 40 000 F.
45-42-07-38 ou
28-59-32-77 (W-E.)

LANCIA

LANCIA Delta HF intégrale
oct. 88, mod. 88
antirouge, vert, int. gr.
pré-équipée, radio, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
(16) 82-56-33-26, 88, 88
ou (16) 82-56-10-55, 88, 88

CHRYSLER

BREAK CHRYSLER 1981
bleu, 1981, 15 000 km
98 000 F. Tél. : 48-52-26-26
ALTERNATIVE CAR AUTO

DODGE

DODGE Dart coupé, 1970
vert métall., 30 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
Tél. : 48-52-26-26

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71
MERCEDES SPYDER 190
bleu, 1988, 15 000 km
513 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO
43-40-08-71

MAZDA

MAZDA Coupé 626 GT 4WS
Jany. 88, rouge, int. gr.
frère ABS, alarme, pr. m.
23 000 km, 145 000 F.
M. VACCARINO
(16) 86-72-45-38, perm.

MERCEDES

MERCEDES Coupé 222
90, noir, v. exp.,
neuf, 40 000 F.
ALTERNATIVE CAR AUTO

ENQUÊTE : LES JEUNES ET LA SCIENCE

Malgré la tyrannie des maths et la dictature de la section C, l'enseignement répond plutôt mal à la curiosité scientifique des enfants. Aux théorèmes, ces derniers préfèrent les expériences concrètes : lancer des micro-fusées, observer les étoiles, découvrir la botanique sur le terrain, ou l'informatique sur leur « PC ». L'école et plus généralement la société française seraient-elles rebelles à la culture scientifique ? *Le Monde de l'éducation* répond à cette question à travers une grande enquête.

■ LES ESCAE

Il y a seize écoles supérieures de commerce et d'administration des entreprises (ESCAE) en France. Elles délivrent toutes le même diplôme, mais chacune a un « label » qui lui est propre. Un dossier à lire pour connaître les modalités de recrutement, le coût des études et les particularités des « Sup' de Co ».

■ LE RETOUR DES PUNITIONS EN CLASSE

Alerte ! Interdites depuis la fin du dix-neuvième siècle, les punitions sont de retour. De plus en plus d'enseignants avouent y recourir, le plus souvent à la demande des parents. *Le Monde de l'éducation* a rencontré des professeurs et des parents pour faire la lumière sur ce sujet tabou.

■ DES IDÉES POUR LES FÊTES

Des livres et des disques pour les jeunes de sept à soixante-dix-sept ans. Une sélection de films pour les vacances scolaires.

Le Monde
DE
L'ÉDUCATION

Les sciences et la culture
mais...
mais...

NUMÉRO
DE DÉCEMBRE 1989

17 F

En vente chez
votre marchand
de journaux



MARCHÉS FINANCIERS

Soutenue par Paribas et le Crédit agricole

La Rochette prend le contrôle de la Cellulose du Rhône et d'Aquitaine

Paribas et le Crédit agricole, tous deux actionnaires de référence du groupe papeter français La Rochette, ont décidé le 7 décembre de lui céder la participation de 50,8 % qu'ils détenaient dans la Cellulose du Rhône et d'Aquitaine (CDRA), spécialisée dans la pâte à papier. La Rochette, qui possédait déjà 48 % de la CDRA, en contraindra désormais plus de 98 % et deviendra le seul opérateur industriel de l'entreprise papetière. Cette transaction se fera par échange d'actions sur la base de 25 titres La Rochette pour deux CDRA. Avant sa suspension, le 7 décembre, le titre La Rochette valait 183,90 F, 8,5 millions de

titres seront créés, ce qui portera à quelque 24,5 millions le nombre total d'actions. A l'issue de l'opération, le Crédit agricole détendra 31 % de La Rochette, et Paribas 29,1 %.

Selon M. André-Joël Motte, directeur au département industriel de Paribas, La Rochette sera ainsi valorisée à hauteur de 4,5 milliards de francs et pourra achever sa restructuration entreprise en 1988, en intégrant ses filiales. La Rochette devrait réaliser en 1989 un résultat net consolidé de 300 millions de francs, et de 47 millions de francs compte tenu de l'intégration de la CDRA.

Création d'Eurotitrisation, une société de fonds communs de créances

Le groupe de la Caisse des dépôts, la BNP et le groupe Suez se sont associés pour créer Eurotitrisation, une société de gestion de fonds communs de créances. Son capital de 4,5 millions de francs est réparti à parts égales entre trois pôles autour des fondateurs, notamment les assureurs JAP, Victoire, Caisse nationale de prévoyance, plus la banque Worms et les sociétés de portefeuilles et d'OPCVM de la Caisse des dépôts. Eurotitrisation sera présidée par M. Jacques Delmas-Marsalet, par ailleurs président de la Caisse autonome de refinancement, filiale de la Caisse des dépôts spécialisée dans la titrisation en circuit fermé. Elle va préparer, dans quelques

mois, le lancement de fonds communs de créances qui pourront par exemple accueillir certains prêts personnels de la BNP à deux ans, parce que la Banque de France refuse de titriser des créances à moins de deux ans.

Les prêts immobiliers et commerciaux sont actuellement empliés à des taux trop bas pour être titrisés d'une manière rentable puisque ces taux sont supérieurs à ceux de l'argent à long terme sur la place de Paris. Cette création de société de gestion de fonds communs de créances est la seconde après celle décidée il y a quelques mois par la Compagnie bancaire et d'autres établissements.

Bosch va créer 1 200 emplois en France

Le groupe allemand Bosch espère devenir le premier employeur d'outillage en France, grâce à une série d'investissements qu'il vient de décider portant sur plus de 2 milliards de francs. Environ 1 200 emplois seront créés, dont l'essentiel (920) concerne la ville de Caen (Calvados).

Bosch est un groupe diversifié dans l'équipement automobile, l'équipement ménager (conjointement avec Siemens) et les télécommunications avec 166 000 personnes dans le monde. En France, il représente un chiffre d'affaires de 8,7 milliards de francs, avec aujourd'hui 5 800 personnes.

Dans les télécommunications, le groupe, qui a repris les activités de Jeumont Schneider il y a dix-huit mois, reconnaît qu'elles sont déficitaires. Dans un souci de réduire les coûts, les fabrications seront centralisées à Montceau-les-Mines.

Les activités réalisées à Béziers et Champagne y seront transférées. Les cent cinquante personnes concernées par cette mutation se verront offrir un autre emploi dans le groupe. D'un point de vue financier, Bosch va augmenter de 15 % sa participation dans JS Télécom pour la porter à 95 % du capital.

Dans l'équipement automobile, Bosch veut « spécialiser chacune de ses usines ». Le groupe va investir 300 millions de francs à Rodéz et créer deux cents emplois dans l'injection électronique. Mais l'essentiel concerne l'usine de Caen, qui sera spécialisée sur les boîtiers électroniques pour injection. D'ici à 1993, 800 emplois supplémentaires y seront créés. La fabrication des auto-radios à Monteville-Caen sera remplacée fin 1991 par celle d'autres équipements automobiles en l'embarcadre de cent vingt personnes.

Sommer Allibert change de statuts

Au cours de l'assemblée générale des actionnaires de Sommer Allibert, qui s'est réunie le jeudi 7 décembre, M. Bernard Deconinck, son PDG, a approuvé la réforme des statuts de la société. Le numéro un européen de la transformation des matières plastiques devient une société à conseil de surveillance et de direction. Ce changement concrétise la volonté de M. Deconinck — qui, en quarante ans, a fait passer cette société du stade de la PME à celui de groupe international — de prendre ses distances avec la gestion quotidienne et de désigner un successeur.

Lors du conseil de surveillance qui se réunira le 2 janvier prochain, il devrait conserver le poste de président du conseil de surveillance et proposer M. Marc Aasa, actuellement directeur général, au poste de président du conseil. Ancien élève d'HEC et de l'INSEAD, M. Aasa travaille depuis longtemps aux côtés de M. Deconinck. Il a été largement associé à la stratégie de développement de ce groupe qui a réalisé au premier semestre 1989 un chiffre d'affaires de 5,1 milliards de francs et un résultat net de 220 millions de francs.

EN BREF

La COB enquête sur une revue d'informations boursières lyonnaises. L'inspection de la Commission des opérations de Bourse (COB) a révélé jeudi 7 décembre qu'elle effectuait une enquête sur l'activité de la société lyonnaise Aquin. Cette firme édite depuis le 16 octobre dernière une revue d'informations boursières appelée *Capital Monitor*. Ce journal a recommandé, dans quatre de ses six numéros déjà publiés, l'acquisition de titres US Environmental Inc., cotée sur le marché hors cote américaine (OTC Market) depuis le 29 août 1989. La COB reproche à cette revue de ne pas avoir mentionné les réserves de la SEC (Securities and Exchange Commission) dans la note d'information publiée récemment sur cette firme à destination des épargnants américains. « Ces titres ont un caractère spéculatif et présentent un risque élevé. Ils ne devraient être achetés que par des personnes prêtes à perdre la totalité de leur mise initiale ». La COB précise que, depuis sa création voici plus d'un an, la société US Environmental n'a toujours aucune activité.

Maserati s'associe avec le groupe Fiat. Maserati, le célèbre constructeur italien de voitures sportives, a rejoint la mouvance Fiat. Au terme d'un accord dont la conclusion a été annoncée jeudi 7 décembre par un communiqué de la Fiat, une nouvelle société associant les deux partenaires, la Società Maserati SpA, va être constituée pour chapeauter l'ensemble de la production de Maserati. Le capital sera détenu à 51 % par l'actuel patron de Maserati, M. Alejandro de Tomaso, le groupe torinois y entrant pour sa part à hauteur de 49 %. L'accord prévoit également l'achat par la Fiat de 51 % de la société Innocenti Milano SpA (du groupe Maserati), qui commercialise les voitures de marque Innocenti. Enfin, les établissements Maserati de Lambrate (Milan) seront utilisés pour la production de Fiat Panda au rythme de cent cinquante par jour. Maserati était l'un des derniers constructeurs italiens non liés à Fiat.

NEW-YORK, 7 décembre ↓

Nouveau repli

Encore une séance de baisse jeudi à Wall Street. Le marché s'est poursuivi en baisse, sans faire d'exceptions. Une heure avant la clôture, il pliait du nez. Finalement, l'indice des industriels s'est effondré à 2 720,77, soit à 16 points en dessous de son niveau précédent. Le bilan global a été comble à ce résultat, puisque sur 1 977 valeurs traitées, 838 ont baissé, 615 ont monté et 524 n'ont pas varié.

Déception causée par la remontée des taux d'intérêt obligataire ? Des professionnels l'assuraient autour du Big Board. Mais le marché a commencé à s'effondrer en liaison avec la chute de l'action Chevron (-2 %), une des trinités composantes de l'indice Dow Jones. Cette chute était, elle aussi, le résultat d'une déception. Bien des investisseurs tablèrent sur une OPA, que Pennzoil pourrait lancer sur Chevron. Mais après avoir racheté 9 % du capital de Chevron, Pennzoil a fait savoir qu'il n'agissait pas de l'opération.

VALEURS	Cours du 8 déc.	Cours du 7 déc.
Alcoa	78 3/4	78
Amstar	80 3/4	80 1/2
Boeing	80 3/4	80 1/2
Case Western	118 1/8	118 1/8
Deere	42 1/2	42 3/8
Eastman Kodak	42 1/2	42 3/8
Ford	42 1/2	42 3/8
General Electric	82 3/8	82 3/8
General Motors	82 3/8	82 3/8
IBM	82 3/8	82 3/8
Johnson & Johnson	82 3/8	82 3/8
Merck	82 3/8	82 3/8
Pfizer	82 3/8	82 3/8
Rockwell	82 3/8	82 3/8
Union Carbide	82 3/8	82 3/8
Westinghouse	82 3/8	82 3/8
Yale	82 3/8	82 3/8

LONDRES, 7 décembre ↓

Retour de la baisse

Après deux séances consécutives de hausse, les valeurs ont pris le chemin de la baisse, suite à la publication du rapport de la Confédération de l'Industrie britannique (CBI). L'indice Footsie a chuté de 7 points, à 2 346,7. Le marché est demeuré très calme, avec 492,1 millions de livres échangées.

La plupart des comparaisons se sont affaiblies, notamment les chimistes, les tireurs de la construction, les électriques et les magasins, particulièrement affectés par le rapport du CBI prévoyant un ralentissement des ventes de détail durant les trois prochains mois.

En revanche, les pétroliers ont gagné du terrain avec le redressement de cours de Brent. Des valeurs comme Johnson Matthey (métaux précieux), De La Rue (papier) et Pilkington (verre) se sont dépréciées après la publication de leurs résultats. A l'inverse, le conglomérat Grand Metropolitan a été recherché à la suite de l'annonce d'une hausse de 27 % de son bénéfice annuel.

PARIS, 7 décembre ↑

Bien orienté

Le mouvement de hausse observé depuis maintenant une semaine s'est confirmé jeudi. L'indice CAC-40, après avoir ouvert sur une note positive de 0,25 %, progressait jusqu'à 0,64 % en fin de journée. Toutefois, le mouvement s'est effrité durant l'après-midi; la hausse revenait à 0,5 % pour 14 heures avant de clore à +0,27 %. L'attention se portait à la veille de la publication des statistiques du chômage en novembre outre-Atlantique.

En l'absence de sept séances, la performance réalisée par les valeurs françaises est particulièrement appréciable, même malgré la pause de mardi et le ralentissement de jeudi. L'indice CAC-40 s'est apprécié de près de 5 %. Depuis le début du trimestre boursier de décembre, le progression est de 7 %.

Jeudi, sur le marché à règlement mensuel, on dénombrait 102 hausses, pour 81 baisses et 20 valeurs françaises inchangées. La tendance était plus ardue sur le compartiment des actions étrangères (hausses en progression, trizaine en repli et cinq stables).

Les firmes pétrolières étaient toujours recherchées, notamment Total et Esso. Les valeurs bancaires s'appréciaient également dans le sillage de Paribas. En début de matinée, Paribas annonçait avoir pris 5 % du capital de la compagnie de la rue d'Antin. Les holdings du groupe Lagardère (Gaz et Éaux, Eurodrive et Rue Impériale) figuraient aussi parmi les principales progressions de la journée.

La cotation des titres La Rochette était suspendue dans l'attente d'un communiqué. Le groupe papeter devait présenter, dans l'après-midi, la première opération de restructuration interne. Dans ce cadre, la Cellulose du Rhône et d'Aquitaine (CDRA) était absorbée par cette dernière (voir ci-dessus). Sur le second marché, le Baniol annonçait avoir réduit sa participation dans Bernard Tapie Finance en la ramenant à 3,47 %.

Enfin, le MATIF était légèrement orienté à la baisse, les contrats perdant 0,3 %. Les investisseurs étaient hésitants à la veille de la publication de données économiques américaines.

TOKYO, 8 décembre ↓

Recul

Après quatre séances de hausse presque ininterrompue, la Bourse de Tokyo a baissé vendredi sur des ventes bénéficiaires. Amorcé depuis mardi, le mouvement s'est poursuivi une bonne partie de la journée, et, à la clôture, l'indice Nikkei accusait un retard de 0,35 %, à 37 724,06. D'après certaines estimations, cette correction pourrait se poursuivre au début de la semaine prochaine.

La cotation de l'entreprise de construction Kumagai Gumi Co. Ltd., une des plus importantes du Japon, a été suspendue sur les marchés de Tokyo et d'Osaka. Elle a été décidée après que des informations sur la faillite de la filiale américaine à 100 % de l'entreprise japonaise.

VALEURS	Cours du 7 déc.	Cours du 8 déc.
Alstom	895	874
Bombardier	1 070	1 069
Canal	1 820	1 820
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540
Elf	3 540	3 540

FAITS ET RÉSULTATS

La BUE prend le contrôle des sociétés Deby et Dubly. La BUE a annoncé le même jour, le 7 décembre, l'entrée à hauteur de 70 % dans le capital de la société de Bourse monétaire Jacques Douillet. Cette firme, qui emploie vingt-cinq personnes, prévoit de réaliser, en 1989, un chiffre d'affaires supérieur à 20 millions de francs et un résultat net de 5 millions. M. Douillet demeure président de son entreprise au terme de cette opération. Outre ces deux prises de participation, la BUE est déjà présente à Paris sur le marché boursier par l'intermédiaire de la société Mignin.

La Kvaerner des eaux achète des sociétés américaines d'eau. General Waterworks, filiale à 80 % de la holding de la Lyonnaise des eaux aux États-Unis, a annoncé, mercredi 7 décembre, la acquisition de la société américaine de traitement de l'eau, la société de New-York, le rachat pour 32 millions de dollars (environ 195 millions de francs) d'Albuquerque Waterworks (Nouveau-Mexique), qui compte trente-cinq mille habitants. General Waterworks a obtenu, en 1988, 18 millions de dollars de récents (un peu moins de 110 millions de francs).

Kaufhoff accroît sa participation dans Holland International. Kaufhoff, deuxième groupe ouest-allemand de distribution, a acquis 30 % des actions du premier tour-opérateur néerlandais, Holland International, a annoncé, jeudi 7 décembre, le président de cette société, M. Houtzager. Kaufhoff détenait déjà 50 % des actions. Holland International, qui détient 20 % du marché néerlandais et a réalisé, en 1988, un chiffre d'affaires de 1,1 milliard de florins (plus de 3,5 milliards de francs), cherche, selon son président, de nouveaux actionnaires internationaux de l'industrie touristique pour se renforcer à la veille du marché unique européen.

Restructuration de la chimie française. La presse s'est fait l'écho d'une récente déclaration du ministre de l'Industrie à l'Assemblée nationale concernant la restructuration de la chimie française. L'EMC précise que l'information selon laquelle le groupe RSCC rejoindrait Atochem, au titre des ex-gratis ou des plus-values, est inexacte.

PARIS: Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Amstel & Associés	427	427	Metra Communication	198	198
Argenta	140 50	140 50	Messing Industrie	240	240
B.C.C.	233 30	233 30	Mitsubishi	210	210
B. Dumas & Associés	575	575	Mitsubishi Borne	5 80	5 80
Banque Paribas	189 80	189 80	Motex	200 10	200 10
B.C.M.	804	804	Novate-Delmas	1170	1170
Baton	415	415	Officiel-Legrand	240	240
Baton & Co	280	280	Om. Gen. Fin.	584	584
Chimie de Lyon	2531	2531	Plastik	352	352
Colson	720	720	P.J.A. SA	222	222
Cordis	800	800	Prebong (C. & F.)	94	94
C.A.L. de Fr. (C.C.I.)	770	770	Prévision Assurance	460	460
C.F.M.E.	1850	1850	Prévision Assurance	736	736
C.F.M.E.	336	336	Racal	898	898
C.G.E.P.	328 50	328 50	Rémy & Associés	300	300
Crédit d'Orléans	720	720	Rémy & Associés	315	315
C.N.M.	706	706	Rémy & Associés	315	315
Crédit	280	280	Rémy & Associés	315	315
Crédit	1170	1170	Rémy & Associés	315	315
Crédit	430	430	Rémy & Associés	315	315
Crédit	280	280	Rémy & Associés	315	315
Crédit	190	190	Rémy & Associés	315	315
Crédit	605	605	Rémy & Associés	315	315
Crédit	1180	1180	Rémy & Associés	315	315
Crédit	585	585	Rémy & Associés	315	315
Crédit	190	190	Rémy & Associés	315	315
Crédit	105	105	Rémy & Associés	315	315
Crédit	16 35	16 35	Rémy & Associés	315	315
Crédit	882	882	Rémy & Associés	315	315
Crédit	318 80	318 80	Rémy & Associés	315	315
Crédit	1000	1000	Rémy & Associés	315	315
Crédit	272 40	272 40	Rémy & Associés	315	315
Crédit	281	281	Rémy & Associés	315	315
Crédit	144 80	144 80	Rémy & Associés	315	315
Crédit	355	355	Rémy & Associés	315	315
Crédit	1030	1030	Rémy & Associés	315	315
Crédit	425	425	Rémy & Associés	315	315
Crédit	283	283	Rémy & Associés	315	315
Crédit	134 80	134 80	Rémy & Associés	315	315

La BOURSE SUR MINTEL

36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables le 7 décembre 1989

Nombre de contrats : 28 470.

VALEURS	PRIX exercice	Déc. dernier	Mars dernier	Déc. dernier	Mars dernier
Accor	890	34,80	70	12	32
Bouygues	720	7	48	-	-
CGE	440	73	86	-	-
ENI-Aquitaine	490	37	55	-	-
Renouveau SA-PLC	50	9,50	14	1,90	4,50
Laurent-Coppée	1 490	135	195	4	22
Michelin	152	15,10	22	1,25	5
Mil	1 390	149	-	5	35
Paribas	560	126	150	2,28	8
Pernod-Ricard	1 590	-	110	24	-
Praxair	850	26,90	63	20	35
Saint-Gobain	520	120	-	0,50	-
Source Parier	1 990	45	-	85	140
Société Générale	520	18	37,50	-	-
Suez Financière	380	59	70	1	-
Thomson-CSF	160	5	14,90	-	12

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 7 décembre 1989

Nombre de contrats : 87 149.

COURS	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90
Dernier	105,12	105,08	105,56	105,56
Précédent	105,54	105,56	105,94	105,94

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	Options d'achat	Options de vente
Mars 90	1,58	2,72
Jun 90	-	-
Mars 90	-	-
Jun 90	-	-

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,06 F ↑

Le dollar s'inscrit en légère hausse le vendredi 8 décembre, s'échangeant à 6,06 F, contre 6,0305 F la veille à la cotation officielle. Les marchés étaient calmes, dans l'attente de la publication, dans l'après-midi, des statistiques américaines du chômage en novembre. Le deutchmark cédait un peu de terrain contre le franc, à 3,4145 F, contre 3,4175 F jeudi au fixing.

MARCHÉ MONÉTAIRE	(offices privés)
Paris (8 déc.)	91/94-93/94
New-York (7 déc.)	17/87

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88)

6 déc. 7 déc.

Valeurs françaises : 130,4

Valeurs étrangères : 128,6

(SBE, base 100: 31-12-81)

Indice général CAC : 543,4

Indice CAC 40 : 1 968,29

Indice CAC 40 : 1 968,29

NEW-YORK (Index Dow Jones)

Industrielles : 2 736,77

Industrielles : 2 736,77

LONDRES (Index Financial Times)

Industrielles : 1 829,9

Industrielles : 1 829,9

Mines d'or : 296,7

Mines d'or : 296,7

Fonds d'Etat : 82,98

Fonds d'Etat : 82,98

TOKYO

7 déc. 8 déc.

Nikkei Dow Jones : 37 724,06

Nikkei Dow Jones : 37 724,06

Indice général : 2 875,82

Indice général : 2 875,82

Indice général : 2 875,82

Indice général : 2 875,82

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 7 DECEMBRE

Cours relevés
à 17 h 34

[illegible]**Comptant** (sélection)**SICAV** (selection)

7/12

VALEURS	% du nom.	% de coupen	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Émission Prête incl.	Recher net	VALEURS	Émission Prête incl.	Recher net	VALEURS	Émission Prête incl.	Recher net
Obligations																				
Orange (N.Y.)	155	150	Magnésie (Londr.)	161	20	West	172		A.A.A.	1155	1127	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
C.I. Moutier	235	235	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
C.I. Moutier	235	235	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	2080	2080	Magnésie (Londr.)	161	20	West	172		A.A.A.	1155	1127	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente	178	174			
Orange (N.Y.)	1080	1080	Industries (Londr.)	385	80	Aluminium	234		Aluminium	242	242	France-Indes S.A.	118	118	Parabéns Rente					

Cote des changes

Marché libre de l'or

MARCHÉ OFFICIEL	COURS		COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS p.c.	COURS 7/12
	p.c.	7/12	Actuel	Vance			
Embras (15 1/2)	6 070	6 030	6 880	6 350	Or de Séle en barres	78700	78700
2 1/2	5 947	5 944			Or de Séle en barres	78650	78650
2 1/2 (100 2M)	24 147	24 147	351	361 500	Pièces d'Indonésie	455	461
Yemen (130 P)	16 251	16 289	15 700	16 750	Pièces françaises (10 1/2)	371	380
Yemen (100 1/2)	302 700	302 810	293	312	Pièces suisses (20 1/2)	489	502
Yemen (100 1/2)	381 040	381 050	95	92	Pièces indiennes (20 1/2)	454	454
Yemen (100 1/2)	381 050	381 010	95	92	Sonnettes	1767	1775
Yemen (100 1/2)	3 728	3 726	3 400	4 220	Pièces de 10 dollars	2740	2740
Yemen (100 1/2)	4 636	4 631	4 500	4 500	Pièces de 5 dollars	945	945
Yemen (100 1/2)	380 780	381 000	380 500	382 500	Pièces de 50 pesos	2395	2395
Yemen (100 1/2)	381 050	381 050	92	95	Pièces de 10 pesos	471	475
Yemen (100 1/2)	44 480	44 550	4 057	5 000	Or de Londres		
Yemen (100 1/2)	5 291	5 294	5 050	5 100	Or Zurich		
Yemen (100 1/2)	2 916	2 907	2 650	4 350	Or Hongkong		
Yemen (100 1/2)	2 916	2 908	6 050	5 400	Argent Londres		
Yemen (100 1/2)	4 270	4 183	4 050	4 270			

Ag. Actonville	179 00	179 00	Expos. Pansies	11 077 84	11 089 76	Heart-Stop Désolop.	22 423 93	22 411 26
Ag. Duguesne	580	123	Expos. Cliché	139 02	133 80	Remmi	12 248 48	12 289 98
Ag. Hecq-Hoffen-Lux	210		Expos. Camen	11 001 31	10 770 86	Art Association	22 221 32	22 211
Hecq-Hoffen	237		Expos. Linné	14 025 84	13 273 71	Art. Industriel	9 844 28	9 804 71
Mar. Hecq-Hoffen	210		Expos. Huet	11 177 39	11 057 87	Châss. Bédier	24 946 30	25 029 60
Mar. Hecq-Hoffen	910		Expos. Huet	11 177 39	11 057 87	Châss. mouss. comp.	19 150	19 150
Particip. Pansies	367		Expos. Linné	11 468 59	11 113 19	Châss.	12 094 40	12 033 56
Reims H.V.	177 00	177 00	Landscape	12 020 61	11 954 32	Châss. comp.	10 892 80	10 892 80
S.G. Belleville-Étampes	1690		Euro-Gem	78 209 28	79 044 64	Cassette	13 021 81	12 959 78
St. Etienne	2145		Expos. Linné	11 333 34	11 283 14	Cassette	6 008 04	6 076 42
S.P.R.L.	500		Fonction. (ex. par. 10)	284 90	275 05	Précis Expos.	16 519 81	16 495 64
S.P.R.L.	500		Fonction.			Précis Opérations	128 46	122 24
St. Laurent de Meuse	507	457	Précis Avenir 4/4. etc.	58 865 15	59 124 22	Précis Pansies	5 711 80	5 481 20
Urbain	280		France-Gem	289 32	288 78	Précis Pansies	30 16	30 27
Wander	1470							

e : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - * :

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
45-55-91-82 poste 4330

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ✱ : marché continu

En Haute-Garonne

Les « reconstruteurs » du PCF présentent des candidats pour diriger la fédération

TOULOUSE
de notre correspondant

Deux listes s'affrontent lors du renouvellement, les 15 et 16 décembre, des instances dirigeantes de la fédération du PCF de la Haute-Garonne. Quatre communistes « reconstruteurs », MM. Daniel Garipuy, Alain Pécastaing, Jean-Claude Malgouyres et Robert Schadle, sont à l'origine de cette initiative inédite qui conduira à la présentation d'une liste d'une quinzaine de militants défendant leur propre texte face à celle de la direction départementale lors de la prochaine conférence fédérale. Compte tenu du mode de désignation des délégués à cette conférence, cette liste « alternative » a peu de chance de recueillir beaucoup de suffrages. Quel qu'il en soit, les « reconstruteurs » ont décidé de « se maintenir jusqu'au verdict » de la réunion.

Formant un véritable courant à l'intérieur du PCF, ces opposants à l'équipe de M. Georges Marchais revendiquent une certaine de sympathisants dans la fédération de Haute-Garonne qui, elle-même,

annonce six mille adhérents. Le chiffre réel, dans le meilleur cas, est, de l'avis des contestataires, moitié moindre. Une récente restructuration dans le dix-neuvième arrondissement de Paris (*Le Monde* du 2 décembre) montre que les chiffres avancés par la direction du parti sont considérablement gonflés. Les « reconstruteurs » de Toulouse comptent aujourd'hui dans leurs rangs M. Jacques Agrain, ancien vice-président du conseil régional de Midi-Pyrénées.

A l'occasion du renouvellement de ses instances dirigeantes, la fédération communiste de la Haute-Garonne devrait se donner un nouveau premier secrétaire fédéral en la personne de M. Charles Marziani, un électicien, né en 1950 à Castres (Tarn), qui est conseiller municipal de Toulouse. M^{me} Sylviane Ainaudi, qui occupe ce poste depuis 1983, a été élue député européen en juin dernier et serait appelé, dit-on, à entrer au bureau politique, lors du prochain congrès du PCF dans le courant de l'année prochaine.

G. V.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

La modeste tchèque : « Les théâtres de Prague », par Danièle Salenave.
« Deux, une petite ville en France », par Max Gallo.
La mort de Lorrain Cruse : un témoignage de Paul Delouvrier 2

L'évolution des pays de l'Est 3 et 4

Première fusée irakienne

Bagdad dans la course aux satellites 4

Référendum et élection présidentielle au Tchad

La paix, de guerre lisse 7

La réunion du conseil européen à Strasbourg

..... 8

Les débats parlementaires

Le Sénat adopte les crédits des transports ; Les socialistes présentent leurs propositions pour la réforme de la Haute Assemblée ; Le projet de loi sur l'endettement des ménages 9

La préparation du congrès du PS

Les fabiusiens comptent leurs forces dans quatre-vingt fédérations 10

Journal d'un amateur

« Voter », par Philippe Boucher. 10

SECTION B

La lutte contre le sida

Un vaccin a été mis au point contre un virus voisin 14

Procès

Le dirigeant d'une association sportive jugé pour homicide involontaire 15

« Villa Luco », de Jean-Marie Besset

La rencontre fictive de Gaulle-Pétain 16

Gérard P. par Agnès V.

Une exposition de photographies de Gérard Philipe par Agnès Varda. 16

William Forsythe au Châtelet

« Impressing the Czar » : un spectacle magnifiquement violent 16

« Médée » d'Euripide

Francine Bergé veut montrer l'actualité de l'auteur 16

Réforme de l'audiovisuel britannique

M^{me} Thatcher a présenté un projet de loi sur la télévision privée pour faire plus de place au privé 24

SANS VISA

Siracusa nostra

Celle qui fut l'une des plus influentes chies de l'Occident antique a de longue date pris une retraite « pépère » 17 à 20

SECTION C

Livres d'étranges

Une sélection de livres pour les fêtes de fin d'année 25 à 40

SECTION D

Le TGV de la troisième génération

Un investissement de 500 millions de francs sur quatre ans 41

Les exclus du système d'assurance-chômage

Plus de quatre cent mille chômeurs sont rejetés par l'UNEDIC 41

Libéralisation des télécommunications européennes

Des particularités nationales pourrout subsister 41

Plan d'austérité draconien en Grèce

Le gouvernement s'attaque au déficit public 42

Services

Abonnements 43
Annonces classées 44-45
Campus 14
Carnet 22
Jeu 20
Loto 23
Marchés financiers 48
Météorologie 22
Philatélie 23
Radio-télévision 23
Spectacles 21

La télématique du Monde :
3615 LEMONDE
3615 LM

Le numéro du « Monde »
daté 8 décembre 1989
a été tiré à 545 481 exemplaires.

Après une série d'incidents

Le Centre d'études nucléaires de Saclay est accusé de négligences

Le Centre d'études nucléaires de Saclay (Essonne), a fait l'objet d'un rappel à l'ordre de la part des autorités de sûreté nucléaire et de radioprotection, à la suite de plusieurs incidents survenus ces dernières semaines.

Le 17 novembre dernier, une fuite d'eau radioactive a été décelée sur la « piscine » du réacteur nucléaire de recherche Isis. Par ailleurs, dans le courant du mois d'octobre, des rejets accidentels d'Iode 131 (un gaz radioactif) se sont produits à trois reprises, lors de manipulations dans les locaux de l'ORIS, une filiale du CEA fabriquant des radio-isotopes à usage médical, sur le campus de Saclay. Les filtres qui auraient dû arrêter l'Iode 131 n'avaient apparemment pas été changés depuis trois ans, alors que ce genre de matériel doit faire l'objet d'un contrôle mensuel, affirme un expert.

La fuite d'eau « n'a, jusqu'à présent, pas eu de conséquence pour le personnel, l'hygiène publique ou l'environnement » et le volume total d'Iode 131 rejeté dans l'atmosphère « ne représente qu'un quart de l'autorisation annuelle du centre », précise-t-on au Service central de protection contre les rayonnements ionisants, dépendant du ministère de la santé (SCPRI). Cependant, ajoute le professeur Pierre Pelletier, directeur de cet organisme, la multiplication d'incidents de ce genre, et le fait

que le SCPRI n'en ait été averti qu'après plusieurs semaines, confirment que, d'une manière générale, les conditions du respect des autorisations réglementaires de rejets par le centre de Saclay ne sont plus actuellement satisfaisantes. Les installations les plus sensibles du centre font l'objet, au cours du mois de décembre, d'inspections détaillées des services du SCPRI et du SCSDN (Service central de sûreté des installations nucléaires, dépendant des ministères de l'industrie et de l'environnement).

Trois sources radioactives récupérées

Le SCPRI, en liaison avec la police judiciaire, a, par ailleurs, récupéré dans un terrain vague le 23 novembre dernier trois sources radioactives volées dans les locaux du CNRS à Villejuif (Val-de-Marne). Il s'agissait de sources de strontium 90 et de radium 226 de faible activité, utilisées pour l'étalonnage d'instruments, et « guère plus radioactives que des montres-bracelets lumineuses », affirme le professeur Pelletier.

Mais, là encore, une négligence est à l'origine de l'incident. Au lieu d'être éliminées par la voie réglementaire, ces sources, usagées, avaient été abandonnées dans un sous-sol désaffecté des anciens locaux de l'Institut Gustave Roussy où des ferrailleurs clandestins les avaient « récupérées ».

J.-P. D.

Mort du chef d'entreprise ouest-allemand Max Grundig

L'entrepreneur ouest-allemand Max Grundig, fondateur de la firme du même nom et un des pionniers de l'électronique de loisirs, est mort dans la nuit de jeudi à vendredi à Baden-Baden (sud-ouest de la RFA) à l'âge de 81 ans.

Né le 7 mai 1908 à Nuremberg (sud-est de la RFA), Max Grundig était, avec l'ancien chancelier Ludwig Erhard, le symbole du dynamisme du secteur privé en Allemagne de l'Ouest d'après-guerre. Il avait fondé sa société sous la fin de la guerre à Fuerth, près de Nuremberg, avec 42 employés. Trente-cinq ans plus tard, la Max Grundig AG employait 40 000 personnes et réalisait un chiffre d'affaires de 3 milliards de deutschemarks (1,6 milliard de dollars aux parités actuelles). Plus de 170 millions d'appareils radio et de téléviseurs Grundig ont été vendus de par le monde.

Au début des années 80, à l'occasion de quelques difficultés survenues avec l'invasion de l'électronique de loisirs japonaise, Grundig s'était rapproché de Philips, qui détiendait aujourd'hui 31,6 % de son capital.

Depuis 1984, la direction industrielle est assurée par le groupe néerlandais, mais la famille Grundig contrôle toujours 68,5 % du capital de la société.

Pour l'exercice 1988-1989, Grundig a réalisé un bénéfice net de 140 millions de deutschemarks, en hausse de 22 %. Son chiffre d'affaires consolidé a progressé de 6,5 % pour atteindre 3,4 milliards de deutschemarks. Le groupe estime détenir 9 % du marché européen de l'électronique de loisirs (contre 13 % pour Philips). (AFP.)

LES NOUVEAUX MÉTRAGES !

Les Nouveaux Métrages, le plus fort tonner de Mode, de qualité, de nouveauté dans chaque mètre de tissu.
Ils sont des milliers et des milliers de mètres, les Nouveaux Métrages, tous différents.

La Mode par les Nouveaux Métrages : des prix totalement « nus et corrigés » depuis 30 F le mètre.

RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES PARIS.

Colloque sur l'enfance à l'UNESCO

L'association La Harpe-Enfant de droit organise, du 15 au 18 décembre, à Paris, dans les locaux de l'UNESCO, un colloque sur le thème « *Enfant de droit, la révolution des petits pas* ». La manifestation, qui doit être ouverte par M^{me} Hélène Dorlé, la secrétaire d'Etat chargée de la famille, s'inspirera des « *Utopies pour demain* » formulées par Françoise Dolto dans la *Cause des enfants*. Il y sera notamment question de l'accueil à la naissance, de l'école « à la carte » et de l'origine ethnique des maladies. Les organisateurs souhaitent formuler des propositions pour que des décisions politiques soient prises en faveur de l'enfant et préparer ainsi les « Etats généraux de l'enfant ».

* Association La Harpe-Enfant de droit, 36, avenue Reille, 75014 Paris, tél. : 45-65-38-71.

EN BREF

Incendie criminel dans une mosquée. — Des objets de culte ont été détruits dans la mosquée de Montigny-en-Ostrevent, près de Douai (Nord), au cours d'un incendie criminel, jeudi 7 décembre vers 21 h 15. Le bâtiment lui-même, une maison transformée en lieu de culte, n'a pas subi beaucoup de dégâts, bien que trois foyers aient été allumés simultanément.

Trois malfaiteurs blessés par des gendarmes. — Alors qu'ils tentaient de fuir après une attaque à main armée contre l'agence du Crédit agricole de Roquemaure (Gard), trois malfaiteurs ont été surpris par les gendarmes alertés par deux témoins. Les trois hommes ont alors pris le sous-directeur de la banque en otage et ouvert immédiatement le feu sans atteindre personne. L'otage s'étant couché sous une voiture, les gendarmes ont riposté blessant chacun des trois malfaiteurs respectivement à la jambe, dans le dos et à la tête. Ils ont été hospitalisés à Nîmes : leurs jours ne seraient pas en danger.

M. Charles Millon invité du « Grand Jury RTL »

M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, président de la région Rhône-Alpes, sera l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde » dimanche 10 décembre de 18 h 30 à 19 h 30.

Le maire de Belley (Ain), qui a appartenu au groupe des « résistants » de l'opposition, répondra aux questions d'André Fournier et de Daniel Carton, du Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et de M. Paul Joly, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Pierre philosophe

DITES donc, je me marre, moi, aujourd'hui, les enfants. Non, c'est vrai, ils font rien que de m'embêter, ici, au journal. Ils arrêtent pas de me taquiner, de me rembarber, de me traiter d'incapable : Allez, avec tes questions à la noix : Ortega - c'est - ob-ou-Costa-Rica ?

Finis, ces brimades, ce mépris ; terminés tout ça. Je me suis payé une méthode secrète qui va me permettre de les influencer à distance et les obliger à ramper devant moi, ces saute-là ! S'agit d'une formule magique, encore plus magique que la pierre de Danville Gilbert découverte accidentellement dans un temple tibétain il y a plus de trois siècles. Jusqu'à présent, seuls quelques maîtres initiés pouvaient l'utiliser, et moi, ils me l'ont offerte pour 295 baïas. Même que si, par hasard, ça marchait pas, ils me renverraient mon chèque avant quarante-cinq jours. Mais, bon, à n'y a aucune raison.

Vous vous rendez compte un peu, vous faites un vœu - et les gens l'exécutent aussi vite. Votre meunier plaqué : vous cliquez des doigts, et il applique ventre à terre. Vous aimez-

Hez dîner à l'Elysée : Dring, c'est le téléphone qui sonne... Mon Mimmi, au bout du fil : Allô, c'est toi, chérie ? Non, je blague pas, c'est tout bien expliqué dans la lettre de six pages qu'il m'a adressée personnellement, ce bienfaiteur de l'humanité en rade. On va obéir à mes ordres, pour changer. Je vais gagner l'admiration et le respect. Plus personne n'osera s'opposer à moi. Je serai couverte de compliments et de cadeaux. Enfin, c'est qui qui va être augmentée, et promise, chérie, c'est toi !

Et puis là, ce matin, dominatrice, fibre et sûre de moi, je pousse la porte de la rédaction : Debout là-dedans ! On se lève quand je rentre ! De stupéfaction, ils ont tous sauté en l'air. Je leur tends mes deux feuillets dactylographiés.

— C'est quoi, ça ? C'est ta corbeille... Oh ! pardon ! C'est ton texte ? Ce que tu souhaitais me voir plaqué ? Ce que tu souhaitais que je te foute au panier, c'est ça ?

— Au panier ! Non, mais ça va peser ! A la une, oui. Ah bon, t'es encore dû te planter dans tes a-b-ra-cadabras, parce que nous, c'est le message qu'on a reçu, désolée.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 8 décembre

Légère baisse
Dans le sillage de Wall Street et du Kabuto-cho, la Bourse de Paris a stoppé son mouvement de hausse vendredi matin. L'indice CAC 40 se maintenait à - 0,42 % après avoir ouvert sur un repli de 0,58 %. Parmi les plus fortes hausses on notait Electro Financière (+ 5,03 %), Bafip (+ 2,63 %) et Thomson (+ 2,53 %). En baisse figuraient SAT (- 3,39 %), SGE (- 3,2 %) et Saules Châillon (- 2,9 %).

Fidèle...

Fine, fraîche et particulièrement pure, VOLVIC accompagne les meilleurs plats de Paris.

AU LIZ Paris 7^e

VOLVIC

LAURENCE PAYE-JEANNENEY - JEAN-JACQUES PAVAN

LE CHANTIER UNIVERSITAIRE

PRINCE DE VASTI - 120 F - 264 pages

BEAUCHENNE, 72, boulevard Saint-Benoît - 75007 PARIS - Tél. : 45 48 20 28

SVM
SCIENCE & VIE MICRO

GUIDE D'ACHAT

40

ORDINATEURS

DE 1.000 A 50.000 F.

La tendance hiver 89/90 est à l'informatique très personnelle. Pour vous aider à choisir l'ordinateur idéal, SVM a sélectionné 40 modèles, classés en 4 catégories : de poche, de cartable, portatifs et de bureau, ainsi que 100 logiciels et 30 périphériques.

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE :

- Initiation : le secret des mémoires électroniques.
- A quand un ordinateur champion du monde d'échecs ?
- PSION MC 400 au banc d'essai.

N° 1 DE LA PRESSE INFORMATIQUE